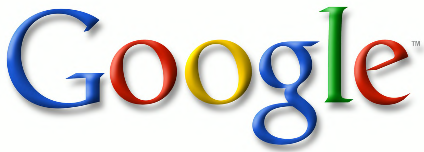


GRAMMAIRE

DE LA LANGUE KHMÈRE

(CAMBODGIEN)

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

GRAMMAIRE
DE LA LANGUE KHMÈRE
(CAMBODGIEN)

PAR

GEORGES MASPERO
ADMINISTRATEUR DE 1RE CLASSE DES SERVICES CIVILS DE L'INDO-CHINE
CORRESPONDANT-DÉLÉGUÉ
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCXV

À LA MÉMOIRE

DE MON FRÈRE

JEAN MASPERO

TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR

DEVANT VAUQUOIS (ARGONNE)

LE 18 FÉVRIER 1915

INTRODUCTION.

Cette Grammaire — la première qui traite de la langue Khmère — est le fruit de vingt années de labeur, et, au moment de m'en séparer, non sans mélancolie, je me demande si elle n'eût pas gagné à rester encore quelques années sur chantier. Mais il faut savoir se borner : le mieux est, dit-on, l'ennemi du bien. Du moins ai-je conscience que, telle qu'elle est, elle présente une étude assez approfondie du Khmèr pour que ceux qui viendront après moi n'aient qu'à la compléter et la développer. Qu'ils aient, quand ils le feront, quelque indulgence pour mon œuvre. Depuis mon arrivée au Cambodge comme chancelier-stagiaire — il y a 21 ans, hélas! —, je n'ai cessé d'en étudier la langue et de prendre des notes qui ont, peu à peu, constitué les éléments de cet ouvrage. Monsieur Louis Finot, qui en a pris connaissance pour la première fois il y a plus de 13 ans, alors qu'il était Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, m'a toujours engagé à le publier et ses critiques, renouvelées au cours des différentes lectures qu'il en a faites, m'ont souvent obligé à de nouvelles et longues recherches qui m'ont permis d'éclairer bien des points obscurs. Je tiens à lui manifester aujourd'hui toute ma reconnaissance de la patience avec laquelle il a bien voulu relire chaque fois mon manuscrit à ses différentes

étapes et m'adresser chaque fois de nouvelles observations dont j'ai toujours tiré grand profit. Si donc quelques règles semblent, à première vue, contestables, quelques propositions hasardeuses, je prie qu'on y regarde à deux fois avant de les condamner. Je n'ai rien écrit qu'après de longues et nombreuses recherches, rien enregistré qui ne fût appuyé sur des exemples probants et s'il reste, peut-être, des points à développer, il n'en est aucun, je crois, qui ne mérite d'être retenu.

L'Imprimerie nationale, — grâce au bon vouloir de son Directeur, Monsieur Moutou —, a, pour l'impression de cette grammaire, composé, gravé et fondu un caractère Khmèr. J'y ai travaillé, pendant de longs mois, avec MM. Muller, Chef du Service de la Gravure, et Guillaume, Chef de la Composition, et on pourra, à l'examen de ce livre, se rendre compte du beau résultat auquel ils sont arrivés. Leur caractère est, je crois, ce qui peut se faire de mieux en ce genre, étant donné la complication de l'écriture cambodgienne. Je ne saurais trop les remercier du concours éclairé et précieux qu'ils m'ont apporté en menant à bien l'impression d'un ouvrage pour lequel ils avaient tout à faire et où tout était nouveau pour eux.

Paris, le 15 Septembre 1915.

Georges Maspero.

GRAMMAIRE
DE LA LANGUE KHMÈRE
(CAMBODGIEN).

CHAPITRE PREMIER.

LES KHMÈRS : LEUR AIRE DE DOMINATION ET LEURS RAPPORTS AVEC LES PEUPLES VOISINS. — LA LANGUE KHMÈRE : SES ORIGINES ET PARENTÉS, SON DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE.

1. La langue qui fait l'objet de la présente étude est parlée par les « Khmèrs » auxquels nous donnons le nom de « Cambodgiens ».

Les Khmèrs dénomment leur patrie ស្រុក ខ្មែរ *Srŏk khmèr* « le pays khmèr » ou នគរ ខ្មែរ *Nòkòr* (sc. *Nagara*) *khmèr* « le royaume khmèr » et se disent eux-mêmes មនុស្ស ខ្មែរ *mnŭs khmèr* « des hommes khmèrs ».

Ce nom, d'origine inconnue, est très ancien. On le retrouve sur les premières inscriptions en langue vulgaire. L'Histoire des T'ang (608-906) le cite sous la forme *Ki-Mao* 吉蔑 (1); et, dès le IXe siècle, les relations des voyageurs arabes mentionnent un roi de « Comar » pays qui produit l'aloès surnommé *al comâry* (2).

---

(1) 舊唐書 *Kieou T'ang Chou*, k 197, article Tchen-La 真臘 et 新唐書 *Sin T'ang Chou*, k 122 下, article Tchen-La, rédigés aux Xe et XIe siècles.

(2) Reinaud, *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine dans le IXe siècle de l'ère chrétienne*, Paris, Imprimerie royale, 1845, p. 97. — F. Alfred Maury, *Examen de la route que suivaient, au IXe siècle, les Arabes et les Persans pour aller en Chine, d'après la relation arabe traduite successivement par Renaudot et Reinaud* (*Bulletin de la Société de Géographie*, avril 1846, p. 26 et suiv. du tirage à part). — Cf. également Georges Maspero, *L'Empire khmèr*, Phnom-Penh, Imprimerie du Protectorat, 1904, p. 76.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Les peuples voisins l'ont adopté. Les Chams en ont fait *Kvir*, *Kmir*[1] et, aujourd'hui, *Kur* ꨆꨭꩉ[2]; les Siamois, เขมร *Khemer*, présentement prononcé *Khămén;* les Laotiens, ຂະເໝນ *Khamen* ou ຂອມ *Khòm;* les Annamites, *Cao-Mên* 高蠻 ou 高綿.

Notre mot «Cambodge» vient du portugais[3] *Kamboja*, transcription presque littérale de កម្ពុជា *Kampucea* — *Kamvuja* sur les inscriptions — nom sous lequel les Khmèrs désignent leur pays dans le protocole officiel et diplomatique. Les Siamois en ont fait กัมพูช *Kămphuxă.*

2. Les Khmèrs sont aujourd'hui au nombre d'un million sept cent mille environ, répartis entre le pays khmèr proprement dit — le Cambodge de nos cartes — et les pays limitrophes : Cochinchine, Siam et Laos.

I. — Cambodge, Cochinchine et Laos.

Voici pour chacun de ces pays, et par résidence[4] ou province, le chiffre de la population cambodgienne (khmère), tel qu'il est donné à l'*Annuaire général de l'Indochine pour 1913*[5] :

---

[1] Forme des anciennes inscriptions. Cf. notamment : *Inscription chame de Pô-Nagar de Nha-Trang*, Tour nord, Piédroit sud B 2, n° 30 de l'*Inventaire des Inscriptions du Champa et du Cambodge*, par Georges Cœdès dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. VIII, n° 1 et 2. Cet ouvrage est désigné par la suite sous la rubrique : *Inventaire Cœdès*. Le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* sera mentionné sous l'abréviation *B.É.F.E.-O.*

[2] C'est également sous le nom de «Kur» que les Bahnars désignent les Cambodgiens.

[3] Sur les premiers voyages des Portugais au Cambodge, cf. Georges Maspero, *L'Empire khmèr*, p. 78.

[4] Le Cambodge est divisé, en ce qui concerne l'administration du protectorat, en résidences placées sous le contrôle de fonctionnaires des Services civils de l'Indochine, relevant directement du résident supérieur qui représente le gouvernement français auprès du roi; et la Cochinchine, en provinces administrées, sous la haute autorité du gouverneur de la colonie, par des fonctionnaires du même corps.

[5] *Annuaire général de l'Indochine, 1913*, Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoi-Haiphong, 1913. Ces chiffres sont empruntés à la 2e partie : partie administrative.

a. *Cambodge.*

		POPULATION.
Kampot[1].......	កំពត *Kampòt*.................	69,538
Kandal.........	កណ្ដាល *Kandàl*................	205,160
Kompong-Cham...	កំពង់ ចាម *Kampòṅ càm*..........	306,734
Kompong-Chhnang.	កំពង់ ឆ្នាំង *Kampòṅ chnàṅ*.........	50,060
Kompong-Thom...	កំពង់ ធំ *Kampòṅ thòm*...........	27,012
Prey-Veng.......	ព្រៃ វែង *Prei vèṅ*...............	237,488
Strung-Treng....	ស្ទឹង ត្រែង *Stïṅ trèṅ*.............	6,941
Takeo..........	តា កែវ *Tà kèv*................	183,545
Battambang......	ព្រះ ដំបង *Pră Dambaṅ*...........	220,000
Ville de Phnom-Penh.........	ក្រុង ភ្នំ ពេញ *Krŏṅ Phnòm peñ*......	29,559
		1,336,037

Ces 1,336,037 individus ne forment pas toute la population du Cambodge. L'*Annuaire* y mentionne encore 288,101 étrangers dont les trois quarts parlent le khmèr aussi couramment que leur langue propre :

		POPULATION.
Annamites.......	យួន *Yuon*....................	83,333
Birmans........	កុឡា *Kaulà* ou ភូមា *Phumea*......	1,521
Chams..........	ចាម *Càm*....................	1,104
Chinois.........	ចិន *Cĕn*.....................	130,924

(1) J'adopte ici l'orthographe officielle. La transcription exacte est donnée *après* le nom en caractères khmèrs.

		POPULATION.
Français	បារាំង *Bàràṅ*	1,079
Indiens	ក្លិង *Klĕṅ* [1]	419
Japonais	យីពុន *Yipun*	32
Tribus sauvages [2]		35,761
Laotiens	លាវ *Leav*	12,640
Malais	ជ្វា *Crea*	18,124
Siamois	សៀម *Siem*	3,164
		288,101

b. *Cochinchine.*

		POPULATION.
Bacliêu	ទឹក ខ្មៅ *Tik khmao* [3]	15,700
Biênhoà et Thudâu-môt	កំពាប់ ស្រកា ត្រី *Kampap srakà trei.*	19,404
Cantho	ព្រែក រស្សី *Prèk ròsei*	17,325
Chaudôc	មាត់ ជ្រូក *Mat crŭk*	23,438
Hatiên	ពាម *Peam*	2,646
Long-xuyên	បារាជ *Bàràc*	2,237
Rach-gia	ក្រមួន ស *Kramuon sa*	32,659
Soctrang	បាសាក់ *Bàsăk*	49,980

(1) Sc. *kaliṅga.*

(2) ព្នង *pnŏṅ;* ស្ទៀង *stieṅ;* ចង *cŏṅ;* កួយ *kuoy*, etc. Le chiffre de la population est, pour ceux-ci, plus approximatif encore que les précédents.

(3) Le premier nom est celui qui désigne officiellement la province; le nom en caractères — avec sa transcription — est celui que donnent les Khmèrs à la région. — *Tik khmao* = annamite *Cà-Mau.*

		POPULATION.
Tân-an	កំពង់ គោ *Kampòn kou*	185
Tâyninh	រោង ដំរី *Rouṅ damrei*	7,603
Travinh	ព្រះ ត្រពាំង *Pră trapeaṅ*	66,260
Saigon (1)	ព្រៃ នគរ *Prei nòkòr*	90
Vinh-long	លង់ ហោរ *Lòṅ hòr*	461
		237,988

A ce nombre il convient d'ajouter :

a. Les métis Cambodgiens-Chinois qui parlent tous le cambodgien et sont au nombre de 28,000 environ répartis entre les provinces de Soctrang et Travinh;

b. 560 Malais ou Chams de Chaudôc qui s'expriment en khmèr aussi bien qu'en leur langue propre.

c. *Laos.*

		POPULATION.
Pakse	ចំប៉ាសាក់ *Campàsăk*	1,286

Soit, pour l'Indochine française, un total de 1,575,311 (2).

II. — Siam.

Il est assez difficile de déterminer, même approximativement, la population khmère du Siam. Les chiffres officiels donnés par le gouvernement siamois semblent établis sans contrôle sérieux et ils en-

(1) Y compris Giadinh et Cho-lón.

(2) Ces chiffres sont très approximatifs. On les a obtenus en multipliant le nombre des inscrits aux rôles d'impôt de capitation et prestations par un coefficient, — variable selon les résidences — qui représente la famille.

globent sous une même rubrique *Cambodgiens* et *Annamites*. Graham [1] parle de 80,000 Khmèrs; mais je crois ce chiffre très inférieur à la réalité.

3. L'aire de domination des Khmèrs a été beaucoup plus étendue et a englobé, à certaines époques, tout le bassin inférieur du Mékong à partir de Luang-Prabang et peut-être Xieng-Sen, et du Ménam à partir de la muraille de Kamphëng-Phet.

Les Annales de Xieng-Sen [2] conservent le souvenir de la domination khmère sous un roi nommé Suryavarman [3], probablement le second du nom [4] à s'en rapporter aux Annales annamites qui nous le montrent attaquant le Nghê-An en 1128 A. D. [5]. Et la suprématie de Jayavarman VII était assez bien établie dans le Haut Laos pour qu'il ait pu y édifier, en 1186 A. D., près de l'actuelle Vieñ-Chan, un hôpital dont la charte lapidaire est parvenue jusqu'à nous [6].

Les Annales khmères [7] disent de Pră Barŏm Nipeanbàt qu'il régnait

---

[1] Graham, *A Handbook of practical, commercial and political information*, Londres, Alexandre Moring, 1912, p. 109.

[2] L'École française d'Extrême-Orient en possède une leçon khmère mentionnée au n° 113 de la *Liste des manuscrits khmèrs*, publiée au *Bulletin de l'École*, II, 387, sous la rubrique ពង្សាវតារ ស្រុក លាវ *Pòṅsàvòdà srŏk Leav* «Annales du Laos?».

[3] Il y est appelé Suryavamça et dit roi d'Indraprastha, qui est le nom donné à Añkòr dans les Annales siamoises et laotiennes.

[4] Sur ce roi, cf. Georges Maspero, *L'Empire khmèr*, p. 42 et suiv.

[5] Cf. Georges Maspero, *Le Royaume de Champa*, dans *T'oung Pao* 通報 ou *Archives concernant l'histoire, les langues, la géographie et l'ethnographie de l'Asie orientale*, Leide, Brill, vol. XIV, juillet 1911, p. 292 et 293.

[6] Inscription sanscrite de Say-Foñ (1108 ç.), n° 368 de l'*Inventaire Cœdès*. Cf. Finot, *Notes d'épigraphie : II. L'inscription sanscrite de Sayfong* (*B.É.F.E.-O.*, III, p. 18 à 33). — Georges Maspero, *Une ville morte* (*ibid.*, I, p. 18). — Lunet de Lajonquière, *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, t. II, Paris, 1907, p. 96.

[7] ព្រះ រាជ ពង្សាវតារ ក្រុង កម្ពុជា ធិបតី *Pră reac pòṅsàvòdà krŏñ kampucea thipdei* «Saintes Annales royales du Royaume de Kampucea (Cam-

en 1340 AD[1] sur trois villes : Eintibăt (Indraprastha = Ankòr); Sĕtanā kònòhŭt (Luang-Prabang), et Tep Baurei[2] (probablement le bassin inférieur du Ménam, au sud de Kamphëng-Phet[3]). Et, au début du XVII[e] encore, l'empire khmèr s'étendait jusqu'aux rapides de Khône[4].

D'autre part, les inscriptions anciennes relevées dans le Siam actuel[5] ne permettent pas de douter que la domination khmère a prévalu jusqu'au XI[e] ou XII[e] siècle dans toute la partie du bassin du Ménam qui s'étend au sud de la muraille de Kamphëng Phet.

Enfin, tout le pays que nous appelons aujourd'hui Cochinchine était encore, il y a moins de deux siècles et demi, une terre uniquement cambodgienne. C'est en 1658 seulement que les armées annamites y pénétrèrent pour la première fois[6].

---

bodge)», p. 3 de la *Liste des manuscrits khmèrs de l'École française d'Extrême-Orient* (*Bulletin de l'École*, II, p. 391).

(1) Cf. Georges Maspero, *L'Empire khmèr*, p. 54.

(2) *Eintibăt* (*Indraprastha*) ឥន្ទីប់ត; *Sĕtanà kònòhŭt* សេតណា គនហ៊ុត; *Tep Baurei* ទេព បុរី.

(3) *Kamphëng Phet* กำแพง เพ็ชร.

(4) «Le 17 (août 1641) nous arrivâmes à Boetjong (បា ជង *Bà Còn*, à l'embouchure de la rivière de Strung Trêng)... Il y a cinquante ans, les rois du Cambodge résidèrent ici; mais, menacés d'invasion par les gens du Laos, ils abandonnèrent la place, laissant l'église (il s'agit d'un temple khmèr) tomber en ruines dans la forêt et se fixèrent dans les basses terres, où ils sont encore actuellement», Van-Wusthoff, *Histoires singulières qui se sont passées dans les royaumes du Cambodge et au pays du Laos, aux Indes orientales depuis l'année 1635 jusqu'en l'année 1644 avec le voyage des Néerlandais, du Cambodge, en remontant la rivière de Laos, à Vincjan, la Cour de S. M. le roi de Laos. Et enfin le cruel massacre qui a eu lieu au Cambodge par les Indiens, en l'an 1643.* Haarlem, imprimé chez Piéter Casteleyn, demeurant au marché dans la couronne impériale, 1669.

(5) Sur les inscriptions en langue khmère relevées dans le bassin du Ménam, cf. Aymonier, *Le Cambodge*, Paris, Leroux, 1901, t. II, *Les provinces siamoises*, chap. IV, *L'épigraphie du Ménam;* et Lunet de Lajonquière, *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, t. II, chap. V, *Vallée du Ménam*.

(6) «En première année 永壽 Vĩnh Thọ de 黎神宗 Lê Hoàng Tôn, en automne....... le gouverneur de la province frontière....... avec 2,200 hommes... parvient jusqu'à la citadelle de Mọi-Xuy 毎桃 (Baria)

4. Les Khmèrs — à en croire la théorie généralement admise aujourd'hui — ne seraient pas des autochtones, mais des immigrés venus des régions occidentales — de l'Inde probablement — entraînés en une vaste migration des peuples vers l'Est. Les régions qu'ils habitent aujourd'hui auraient été, avec la Cochinchine, l'Annam — ancien Champa — et les côtes de l'Indochine méridionale, l'habitat primitif des ancêtres de la race malayo-polynésienne, dont les Chams seraient les descendants directs et les Malais les descendants émigrés.

Cette thèse — soutenue pour la première fois, à ma connaissance du moins, par Kern en une étude intitulée *Le berceau de la race malayo-polynésienne* [1], développée par Kuhn [2], Himly [3], Niemann [4], Brandès [5] et Blagden [6] — est établie sur des données purement linguistiques [7], et aucun fait historique n'est encore venu la corro-

du Cambodge», 嘉定城通志 *Gia-định-thành Thông-Chí*, III, 3 *a b* et 高蠻事迹 *Cao-Mên Sự-tích*, 2 *b*. — Cf. également Georges MASPERO, *L'Empire khmèr*, p. 63.

(1) KERN, *Het Stamland der Maleisch-Polynesische Volken* (*Tijdschrift voor Nederlandsch-Indië*, nouv. série, 18e année, juillet 1889).

(2) KUHN, *Beiträge zur Sprachenkunde Hinterindiens* (*Sitzungsberichte der Philosophisch-Philologischen und Historischen Classe der koeniglichen Akademie der Wissenschaften*, Munich, 1889).

(3) HIMLY, *Bemerkungen über die Wortbildung des Mon* (*ibid.*, 1889, II, p. 260-277) et *Ueber den Woerterschatz des Tscham-Sprache* (*ibid.*).

(4) NIEMANN, *Bijdrage tot de Kennis van der Verhouding van het Tjam tot de Talen van Indonesie* (*Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië*, Leide, 1891).

(5) BRANDÈS, *Bijdrage tot de Vergelijkende Klankleer der Westersche Afdeeling van de Maleisch-Polynesische Taalfamilie.*

(6) BLAGDEN, *A Malayan Element in some of the Languages of Southern Indo-china* (*Journ. Royal Asiatic Society Straits Branch*, Singapore, 1902, July, 38, p. 1-27).

(7) J'ai moi-même, dans *L'Empire khmèr* (1904), p. 22-23, bien qu'ignorant alors les travaux de Kern, Himly, Niemann, Brandès et Blagden, et avant que P. W. Schmidt écrivit *Die Mon-Khmer Völker* (1905), préconisé sem-

borer. Les Chams n'ont laissé de vestiges qu'en Annam [1]; et les débuts de l'histoire les trouvent déjà cantonnés et refoulés sur le versant oriental de la chaîne annamitique, si tant est qu'ils l'aient dépassée vers l'Ouest autrement qu'en expéditions guerrières [2]. Les Annales k̲hmères rapportent bien une tradition disant que les Chams ont été leurs prédécesseurs dans la région des Dangrèk [3] et que leurs ancêtres à eux sont venus de l'Inde conduits par un nommé Pră T̲hòṅ [4] qui épousa une fille Naga et procréa la lignée des rois du Cambodge; mais elle peut ne marquer que le lointain souvenir des premiers colonisateurs hindous, dont le chef aurait épousé une reine du pays [5]. Elle est, aussi bien, en contradiction avec la légende même par laquelle débutent ces Annales : l'ancêtre, la souche des souverains du Cambodge n'y est plus un étranger, mais bien un gros lézard [6] qui

---

blable théorie, à la suite de rapprochements que j'avais établis entre le k̲hmèr et les peuplades que G. Campbel [*India as it may be* (1853)] réunit sous la dénomination de «kolariennes». J'avoue cependant me sentir plutôt porté aujourd'hui à voir en les K̲hmèrs et les Mon des autochtones au même titre que les Chams : Les premiers, Mon et K̲hmèrs, auraient habité les régions inférieures des bassins du Mékong, du Ménam, de la Salouen et le nord de la presqu'île de Malacca; les seconds, la partie orientale de la Chaîne annamitique.

(1) Le seul document cham qu'on ait encore trouvé en dehors du territoire de l'Annam est l'inscription de Biênhoà, n° 1 de l'*Inventaire Cœdès*, sur la frontière même — il n'est pas inutile de le rappeler — du Paṇḍuraṅga qui formait la province la plus méridionale de l'ancien Champa. Cf. Georges Maspero, *Le Royaume de Champa* (*T'oung Pao*, mai 1913, p. 161 et 166).

(2) Sur les débuts de l'histoire chame, cf. Georges Maspero, *Le Royaume de Champa*, chap. II.

(3) ភ្នំ ដង់ រែក *Phnòṃ Ḏaṅ rèḵ*, la chaîne de montagnes qui limite le bassin du *Tònle-Sàp* ទន្លេ សាប au Nord et forme aujourd'hui la frontière du Cambodge occidental.

(4) ព្រះ ថោង *Pră ṯhòṅ*.

(5) Cf. la légende de Kauṇḍinya (*Houen t'ien* 混塡) et Feuille de Saule (*Lieou-Ye* 柳葉). P. Pelliot, *Le Fou-Nan* (*B.É.F.E.-O.*, III, p. 290 et suiv.).

(6) ត្រកួត *traḵuoṯ*. Gros lézard d'eau de la famille des Varanidés (*Varanus Nebulosus* Gray); en annamite *con kỳ đà đen*.

habitait l'écorce d'un tlòk[1] dans la région des Dangrèk et qui, devenu homme, fut le premier roi des Khmèrs.

De sérieuses études anthropologiques seules pourront en décider[2]. Jusque là et tant que nous n'aurons comme base de discussion que les documents publiés à ce jour, les démonstrations ethniques ne pourront que rester vaines comme il appert de la tentative de Schmidt dans son étude d'ensemble sur les peuples Mon-Khmèr[3].

---

(1) ទ្រក *tlòk*. *Pygeum species* de la famille des Amygdalées. *Câm* en annamite. Arbre abondant au Cambodge; sans grande valeur, et dont l'écorce épaisse est sillonnée de larges anfractuosités.

(2) Des fouilles raisonnées dans les stations préhistoriques déjà connues feront certainement découvrir des crânes et squelettes qui fourniront des bases certaines de comparaisons. On n'a guère fait jusqu'ici qu'en extraire, très superficiellement, des objets en pierre taillée. Cf. à ce sujet, Dr CORRE, *Rapport sur les objets de l'âge de la pierre polie et du bronze à Somrong-Sen* [*Cambodge*] (*Excursions et Reconnaissances*, Saïgon, 1879, I, p. 95, 125) et *Rapport sur de nouvelles recherches relatives à l'âge de la pierre polie et du bronze en Indochine* (*ibid.*, 1880, III, p. 361, 384). — MOURA, *Le Royaume du Cambodge*, Paris, Leroux, 1883, I, 134, 151. — Dr NOULET, *L'âge de la pierre polie et du bronze au Cambodge d'après les découvertes de M. Moura*, Toulouse, Ed. Privat, 1877. — MANSUY, *Stations préhistoriques de Somrong-Seng et de Long prao* (*Cambodge*), Hanoï, Schneider, 1902.

(3) P. W. SCHMIDT, *Die Mon-Khmer Völker; Ein Bindeglied zwischen Völkern Zentralasiens und Austronesiens*, Braunschweig, Druck und Verlag von Friedrich Vieweg und Sohn, 1906, traduit et publié dans *B.É.F.E.-O.*, VII, 34, 1. Pour le Cambodge, Schmidt se sert des documents réunis par Maurel et Zaborowski. Ils paraissent des plus contestables : les mensurations données n'ont été relevées que sur des squelettes, et il n'en est fourni aucune indication d'origine ou de localité. Or le Cambodge est éminemment un pays de métissage, — on en peut juger par le tableau de la population étrangère donné au paragraphe 2 — et il convient de n'enregistrer d'observations que sur des sujets nettement khmèrs et par conséquent dans certaines régions très déterminées. Faites sur des riverains du Grand Fleuve, du Tònle-Sàp, ou des habitants de Phnom-Penh, elles ont quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent d'être fausses, le sujet étant probablement un métis. Enfin, le Dr Maurel semble doué d'une imagination des plus fantaisistes : Dans les conclusions de son deuxième article (*Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, VIII, IVe série) il déclare que les Khmèrs sont à rattacher à la race aryenne, parce qu'on a trouvé des inscriptions sanscrites au Cambodge — ce qui est bien la preuve d'une migration! — mais qu'ils ont été altérés par des apports de sang mongolique et des métissages avec les sauvages locaux!

Quoi qu'il en soit de cette théorie, aussi bien, il n'en résulte pas moins des données historiques recueillies jusqu'ici que, si les Ḵhmèrs sont venus du dehors et ont chassé les Chams des régions qu'ils occupent aujourd'hui — ce qui reste à prouver —, leur immigration y est très ancienne et bien antérieure à l'époque historique. Il ne saurait donc être question d'en fixer ni même discuter la date comme Schmidt semble prêt à le faire avec Maurel [1].

5. Si l'état des études anthropologiques ne permet pas encore de fixer les rapports ethniques des Ḵhmèrs avec les populations qui les entourent, au moins est-il possible déjà de les rattacher linguistiquement à un certain nombre d'entre elles; savoir :

Sur la rive droite du Mékong	les Pear et les Còṅ	cantonnés dans la région des montagnes de Pursat et de l'Éléphant;	
Sur les deux rives du Mékong	les Kuoy et les Suoy { Sue, So }	qui forment en réalité une seule tribu aujourd'hui coupée en deux fractions: les Kuoy dans les forêts des Dangrèk, sur la rive gauche; les Suoy (Sue), au nord de Saravane, sur la rive droite;	
Sur la rive gauche du Mékong	les Stieṅ, Pnòṅ, Kròl, Tiom-Pueun et Rmaṅ, Brao	qui s'étendent entre les plaines du Mékong habitées par les Ḵhmèrs et les régions occupées par..........	les peuplades de langue malayo-polynésienne, la tribu des Cho-Ma (Che-Ma);

[1] P. W. Schmidt, *Die Mon-Khmer Völker*, p. 29.

Sur la rive gauche du Mékong (*suite*)	les Bàhnàr, Sedaṅ, Bòlòvèn, Kas̱èṅ, Àlàk, Ve, Kon-Tu, Ta Hoi, Leuṅ	qui occupent tout le pays situé entre les régions habitées par......	les Annamites à l'Est, les Ḵhmèrs à l'Ouest,
		entre les Brao et peuplades de langue châme au Sud et les Suoy au Nord.	

1° L'étude ethnique des peuplades de langue ḵhmère n'a pas encore été entreprise, au moins d'une façon qui mérite d'être retenue. Seuls les Pnòṅ ont fait l'objet d'un travail rédigé sur les données recueillies au cours d'une exploration effectuée par le Dr Harmand [1]; il constate nettement l'analogie des hommes de cette tribu avec les Ḵhmèrs.

2° Par contre, il a été réuni, à ce jour, un assez grand nombre de vocabulaires de leurs différents dialectes pour que la division que je présente ici puisse être définitivement adoptée en ses lignes générales.

Deux d'entre eux présentent un intérêt tout spécial, moins par eux-mêmes que par les langues qu'ils étudient : le *Dictionnaire stieng* d'Azémar [2] et le *Dictionnaire bahnar-français* de Dourisboure [3].

Si le stieṅ et le bàhnàr en effet sont tous deux, à n'en pas douter, du ḵhmèr non évolué, le premier, de par son aire géographique, a

---

[1] E. T. Hamy, *Notice sur les Penongs Piaks* [Extrait des *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* (séance du 18 octobre 1877)], A. Hennuyer, Paris, 1878. Cette notice, l'auteur le déclare lui-même, a été rédigée à l'aide des notes envoyées par le Dr Harmand au cours de son exploration.

[2] H. Azémar, missionnaire apostolique, *Dictionnaire Stieng. Recueil de 2,500 mots, fait à Brolâm en 1865* (*Excursions et Reconnaissances*, XII), Saigon, imprimerie coloniale, 1886. Cf. également le vocabulaire donné par le lieutenant Gautier dans une étude intitulée *Stiengs de Brolam* qui a paru dans les *Excursions et Reconnaissances*, n° 14, p. 240 et suiv.

[3] Dourisboure, *Dictionnaire bahnar-français*, Hongkong, imprimerie de la Société des Missions étrangères, 1889.

moins subi l'influence étrangère que le second dont le vocabulaire se ressent du voisinage des peuples de langues annamite et malayo-polynésienne. Or les peuplades sauvages de langue khmère peuvent être réparties en deux types selon que le dialecte en est, comme le stieṅ, purement khmèr, ou qu'il a, comme le bàhnàr, subi en son vocabulaire l'influence des langues annamite ou malayo-polynésienne. Nous appellerons :

le premier : type stieṅ,
le second : type bàhnàr.

A. — Peuplades sauvages dont le dialecte se rapproche du type stieṅ :

Pear,
Còṅ,
Kuoy,
Suoy (Sue-So),
Stieṅ,
Pnòṅ,
Kròl,
Tiom-Pueun et Rmaṅ,
Brao.

B. — Peuplades sauvages dont le dialecte se rapproche du type bàhnàr :

Bàhnàr,
Sedaṅ avec les Hàlàṅ,
Bòlòvèn,
Kasèṅ,
Àlàk,
Ve,
Kon-Tu,
Ta-Hoi,
Leuṅ [1].

En ce qui concerne les Suoy, branche orientale de la tribu Kuoy, il convient de remarquer que leur dialecte, bien que très semblable au type stieṅ dans certaines régions, s'en écarte beaucoup dans d'autres. Les Suoy sont en effet les plus septentrionaux des sauvages du groupe khmèr; refoulés par les Laotiens (Pou-Thaï), ils résident encore aujourd'hui en groupes importants au Nord de Saravane; mais, à partir de Muong Tchepou, ils sont disséminés au fond des vallées, mêlés à l'élément thai, et on en retrouve des villages isolés jusque sur le versant oriental du Trân-Ninh, sous les dénominations de Sue

[1] Sur l'habitat de toutes ces tribus, cf. l'ouvrage de H. MAÎTRE, *Les jungles moï*, Paris, Larose, 1912, 3e partie, chap. Ier, *Géographie, ethnographie*, p. 398 et suiv.

ou Sò que leur attribuent Annamites et Laotiens. Mon frère, Henri Maspero, m'a dit même avoir rencontré, au Nord de la région de Cua Rao, des peuplades de langue mon-khmèr — elles se désignent elles-mêmes sous le nom de Peṅ ou Teṅ — qui sont probablement les représentants les plus septentrionaux de la famille suoy.

Outre ces dictionnaires stieṅ et bàhnàr, il a été publié des vocabulaires comparés de plusieurs dialectes de langue khmère. Voici les plus importants :

DOUDART DE LAGRÉE et Francis GARNIER, *Vocabulaires Indo-Chinois*. Tableau n° 1 : Kuoy (qu'il appelle «khmèr ancien, sans doute à cause de l'appellation de ខ្មែរ ដើម *khmèr dœm*, qui leur est quelquefois donnée), Samre, Còṅ, Stieṅ, Bàhnàr, Sedaṅ et quelques sous-dialectes, dans *Voyage d'exploration en Indochine*, Francis GARNIER, Paris, Hachette, 1873, II, 498-507.

MOURA, *Le Royaume du Cambodge*, Paris, Leroux, 1882, I, 440-447. Vocabulaires : Samre, Pear, Kuoy, Pnòṅ, Stieṅ, Brao (Prou).

Enfin on trouvera à l'École française deux séries de vocabulaires non publiés :

ODEND'HAL, *Vocabulaire comparé* : Kaseṅ, Bòlòvèn et Djru (Churu), Sedaṅ (et Hàlàṅ), Bàhnàr. G. CABATON les a étudiés dans *Dix dialectes indochinois recueillis par Prosper Odend'hal* (*Journ. as.*, mars-avril 1905).

A. LAVALLÉE, *Vocabulaires de diverses tribus du Sud-Est de l'Indochine* : Bòlòvèn, Àlàk, Hàlàṅ, Bàhnàr, Sedaṅ.

6. Le groupe ainsi formé des «Khmèrs» et des «Populations sauvages qui leur sont linguistiquement apparentées» est entouré :

au Nord et à l'Ouest par des peuples de langue thai { Siamois,
Laotiens,
tribus à dialectes siamois ou laotiens;

au Sud, au Nord et à l'Est par les Annamites;

- à l'Est
  - 1° par des peuples de langue malayo-polynésienne
    - Chams proprement dits, aujourd'hui cantonnés dans l'Extrême Sud-Est de la chaîne annamitique;
    - peuplades sauvages
      - Raglai, Churu, Pih, Radé, Jarai
      - qui occupent les hautes vallées des deux versants de la chaîne annamitique entre les régions occupées par les Annamites et les Chams à l'Est, les Cho-Ma [Che-Ma] et populations de langue khmère à l'Ouest et au Nord;
  - 2° par l'importante tribu des Cho-Ma [Che-Ma] dont le dialecte semble intermédiaire entre celui que parlent les peuplades de langue malayo-polynésienne et celles de langue khmère.

A lire Henri Maître, dans le très intéressant ouvrage qu'il a écrit à la suite de sa mission en Indochine Sud-Centrale[1], les Cho-Ma (Che-Ma) seraient à classer dans le groupe des peuplades à dialecte khmèr. Je crois qu'il n'en est rien et verrais plutôt en leur langage un intermédiaire entre le khmèr et le cham. Il convient d'ajouter, d'ailleurs, que cette opinion — acquise à la lecture du seul ouvrage que nous ayons sur ce dialecte, le *Dictionnaire Cho-Ma* qu'Oddéra a publié en 1904 dans la *Revue indochinoise* — est énoncée sous toutes réserves et sous bénéfice de recherches ultérieures phonétiques aussi bien que morphologiques.

---

[1] Henri Maître, *Les jungles Moï*, Paris, Larose, 1912.

7. Le ḵhmèr et ses dialectes forment, avec la langue mon et les dialectes sauvages à elle apparentés, un groupe qui a reçu le nom de « mon-ḵmèr ».

Les Mon — မန် ou မောန် *Mon*, មន *Mòn* en ḵhmèr —, auxquels nous donnons le nom de Pegouans et les Birmans celui de Taḷaings, ẹtaient les habitants du royaume de Pegu qui a occupé toute la partie inférieure du bassin de l'Iraouaddy, le Nord de la presqu'île de Malacca et, probablement, partie du bassin inférieure du Ménam où il était contigu du royaume ḵhmèr. Battus et soumis par les Birmans venus du Nord, ils ont cessé, depuis 1286 A.D., de former une nation distincte [1].

Dispersés aujourd'hui sur les confins méridionaux et orientaux du bassin de l'Iraouaddy, dans les provinces de Martaban et Tenasserim, et le Siam où ils sont encore 80,000 environ, ils sont appelés à disparaître ou du moins à se confondre dans un avenir prochain avec les Birmans et les Siamois, leurs maîtres.

On verra, à l'étude comparée faite aux chapitres de l'Alphabet et de la Phonétique, que l'étroite parenté du mon et du ḵhmèr n'est pas contestable.

Les peuplades sauvages qui entourent l'ancienne aire de domination des Mon ont été peu étudiées jusqu'ici. Cependant on a pu déterminer d'étroits rapports linguistiques entre les dialectes palaung, wa, riang — parlés par des tribus sauvages cantonnées dans le bassin de la Salouen, — et la langue mon [2].

A noter que le ḵhmèr et le mon, les seules langues écrites du groupe mon-ḵhmèr, se servent toutes deux d'un alphabet indien.

---

[1] Cf. Sir Arthur P. Phayre, *History of Burma including Burma proper, Pegu, Taungu, Tenasserim, and Arakan*, London, Trübner and C°, 1883, et Phayre, *On the History of Pegu* (*Journal of the Asiatic Society of Bengal*, vol. XLII, part 1), p. 23 et suiv., 120 et suiv.

[2] Grierson, *Linguistic survey of India*, vol. II, p. 1 et 38 et suiv., *Mon-Khmer and Siamese-Chinese Families* (*including Khàsi and Tai*), Calcutta, 1904; P. W. Schmidt, *Die Palaung* (*Rumaï*) *Wa und Riang Sprachen des Mittleren Salwin-Gebietes*, appendice à *Grunzüge einer Lautlehre der Khasi-Sprachen* (*Abhandlungen der K. Bayer. Akademie der Wiss.*, 1 Kl., vol. XXII, 3° partie), p. 778 et suiv.

8. Certains philologues veulent réunir dans un même groupe l'annamite, le cham et les langues mon-khmèr. Il y a lieu d'écarter définitivement cette théorie qui ne résiste pas à un examen comparé approfondi de ces diverses langues.

Imaginé par Logan [1], défendu par Forbes [2], adopté définitivement par Fr. Müller [3] et Kuhn [4] l'existence d'un groupe mon-annam — comprenant le mon, le khmèr, l'annamite, le cham et les dialectes des populations sauvages circon-voisines, — semble aujourd'hui tel article de foi aux philologues que Schmidt n'a pas osé en déclarer l'inanité. Tout en reconnaissant en effet que la langue annamite «ne semble pas avoir la formation caractéristique mon-khmèr due aux infixes et préfixes» et que «d'autre part, avec son accent tonique, elle amène un élément étranger au groupe khmèr», il la déclare «indubitablement à classer dans le groupe mon-khmèr» [5]. Kean cependant, quoi qu'en disent Forbes [6] et Schmidt lui-même [7], avait démontré en une discussion, établie sur les données fournies par les voyageurs français, qu'ethniquement aussi bien que linguistiquement ce groupe «mon-annam» était à condamner, «l'annamite et le khmèr appartenant à des ordres de langage totalement différents» [8]. Il convient d'y re-

---

[1] LOGAN, *Ethnology of the Indo-Pacific Islands* (*Journal of the Indian Archipelago*, VI, 1852, p. 658).

[2] C. J. F. S. FORBES, *Comparative Grammar of Further India*, London, Allen and C°, 1881. Cet «essai» voulait être une réfutation de l'étude de A. H. Kean dont il ést question plus loin.

[3] Fr. MÜLLER, *Grundriss der Sprachwissenschaft*, t. IV, p. 222, 1888.

[4] E. KUHN, *Beiträge zur Sprachenkunde Hinterindiens* (*Sitzungsber. der K. Bayer. Akad. der Wissensch.*, Section de philosophie et d'histoire, 1889, II, 190-236).

[5] P. W. SCHMIDT, *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*, Alfred Hölder, Vienne, 1905, p. 3.

[6] FORBES, *Comparative Grammar*, 114, trouve des affixes en annamite : *Trai* et *Gái* dans les expressions *Con trai* et *Con gái*. Ce sont des suffixes, assure-t-il, le premier marquant le masculin, le second le féminin. On juge à cela de la valeur des critiques qu'il oppose à Kean.

[7] SCHMIDT, *Die Mon-Khmer Völker*, 3.

[8] A. H. KEAN, *On the relations of the Indo-Oceanic races and Languages* (*Journal of the anthropological Institute of Great Britain and Ireland*), London,

IMPRIMERIE NATIONALE.

noncer définitivement aujourd'hui et d'écarter l'annamite du groupe mon-khmèr[1], pour le rapprochement du groupe thai duquel il relève indubitablement sous sa forme actuelle.

L'annamite, en effet, semble formé d'un fonds primitif, — d'origine encore mal déterminée — qui, enrichi vocaliquement par un apport assez important de vocables mon-khmèr, a été modifié et façonné complètement par un dialecte d'origine thai qui lui a donné son système tonique.

Je ne saurais mieux faire d'ailleurs que reproduire les conclusions auxquelles aboutit mon frère, Henri Maspero, dans ses *Études sur la phonétique historique de la langue annamite; les Initiales*[2]. Après avoir démontré que l'annamite diffère des langues mon-khmèr, non seulement par sa phonétique, mais encore par sa grammaire, et que, bien plus, il en est séparé par une différence radicale : son système de tons, il conclut : «De tout ce qui précède il résulte que l'annamite n'est pas une langue mon-khmèr. Tout, au contraire, le rapproche des langues thai. Le système de tons annamite est thai. . . . Le système annamite suit celui des langues thai dans les moindres détails, allant jusqu'à classer les sifflantes dans les initiales hautes. D'autre part, le système phonétique de l'annamite et des langues thai est identique, et les mots d'origine thai forment une forte proportion du vocabulaire. — Faut-il en conclure que l'annamite est une langue thai? Il est difficile de se prononcer tant que la connaissance des di-

---

Trübner, février 1880, p. 286. Je ne parle ici, bien entendu, que de ce qui a trait au groupe Mon-Annam et non de sa répartition des populations de l'Indochine en familles caucasiques et mongoliques. Une partie de son étude est à retenir cependant : sa réfutation de l'existence d'une race negritos autochtone en Indochine, due à l'imagination du Dr Thorel [*Notes anthropologiques sur l'Indochine* (*Voyage d'exploration en Indochine, Francis Garnier*, Paris, Hachette, 1873, p. 289-331)]. Les voyageurs sont unanimes — et Kean les cite fort longuement et judicieusement — à déclarer qu'il n'existe actuellement aucun type à cheveu frisé dans le territoire du Cambodge et de la chaîne annamitique, et je n'en ai, pour ma part, jamais rencontré un. Si les Negritos ont été les précurseurs des Khmèrs, des Annamites et des Chams sur le sol que ceux-ci occupent aujourd'hui, ils en ont radicalement disparu.

[1] Cette dénomination a été employée pour la première fois par P. W. Schmidt dans *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*. Il convient en tous points de l'adopter définitivement.

[2] *B.É.F.E.-O.*, XII, 1, 117-118.

verses langues d'Indochine et de Chine ne sera pas beaucoup plus avancée qu'elle n'est actuellement : une famille entière, le miao-tseu, est presque inconnue, et malgré les nombreux travaux qui ont déjà été faits, l'étude des langues thai, mon-khmèr, et même du chinois, est encore presque à ses débuts. Certains mots annamites ne paraissent être ni mon-khmèr, ni thai, ni chinois; est-ce faute d'une connaissance assez complète de ces langues que nous ne savons à laquelle les rattacher, ou bien forment-ils encore un fonds nouveau? C'est ce qu'il est impossible de savoir actuellement. — Mais, quoi que les études futures apportent de nouveau, il me semble acquis que l'annamite moderne est le résultat d'un mélange très compliqué de dialectes de toutes sortes. Ayant formé successivement, aux différentes époques de son histoire, la limite Nord des langues mon-khmèr, la limite Est des langues thai et la limite Sud du chinois, il a subi l'influence de toutes ces familles. Le préannamite est né de la fusion d'un dialecte mon-khmèr, d'un dialecte thai et peut-être même d'une troisième langue encore inconnue; et postérieurement, l'annamite a emprunté une masse énorme de mots chinois. Mais la langue dont l'influence dominante a donné à l'annamite sa forme moderne était certainement, à mon avis, une langue thai, et c'est, je pense, à la famille thai que la langue annamite doit être rattachée. »

Pas plus que l'annamite, et quoi qu'en dise Schmidt [1], le cham et les dialectes apparentés : jarai, radé, pih, raglai, churu [2], ne sont des langues mon-khmèr : «Malgré la présence de nombreuses racines et d'éléments formatifs qui appartiennent en même temps au mon-khmèr-kolarien, disent Aymonier et Cabaton [3], il faut décidément avec le Dr Kern, Kuhn et Niemann, rattacher le čam [chàm] à la famille malayo-polynésienne. Il est superflu d'ajouter que l'élément malayo-polynésien qu'il contient remonte à une époque très reculée et ne saurait être dérivé de n'importe quelle autre langue de la même

[1] Schmidt, *Die Mon-Khmer Völker,* 18 et 25. Il imagine un groupe mixte «se composant des idiomes čam, radé, djarai, sedang qui d'après leur construction et leur vocabulaire sont des langues mon-khmèr, mais qui ont emprunté au malais une quantité considérable de mots, jusqu'à des pronoms personnels et des noms de nombre». Trad. Marouzeau, *B.É.F.E.-O.,* VII, 223.

[2] Sur l'habitat de ces tribus, cf. H. Maître, *Les jungles moï,* 398-405.

[3] E. Aymonier et A. Cabaton, *Dictionnaire čam-français.* Publication de l'École française d'Extrême-Orient, Paris, Leroux, 1906, Introduction, vi.

famille »; et Kern ajoute : « On les retrouve (ces racines et éléments formatifs) dans les langues indonésiennes et polynésiennes jusqu'en Nouvelle-Zélande, ce qui revient à dire que le čam est aussi loin du mon-ḵhmèr que le tahitien, par exemple. Abstraction faite, bien entendu, de quelques emprunts d'un âge moins reculé, on peut dire que la parenté qui existe entre les deux grandes familles malayo-polynésienne et mon-ḵhmère est comparable à celle qu'on constate entre les langues sémitiques et khamitiques. Ces langues sont d'une même souche, ont une origine commune mais très lointaine [1]. »

9. On a tendance aujourd'hui à reconnaître une relation de parenté, sinon étroite, du moins assez proche entre :

les langues mon-ḵhmèr d'une part,

et les langues { khasi,
kolarienne,
nicobarienne,
senoi et semang de la presqu'île de Malacca } d'autre part.

La présence de tons, en khasi, si elle est réelle, infirme cette proposition, en ce qui concerne cette langue.

Pour les dialectes kolariens, bien que plausible à premier examen, il convient de n'enregistrer cette parenté que sous bénéfice d'inventaire.

Enfin, si cette théorie — qui compte autant d'adversaires que de partisans — peut, en ce qui concerne le nicobarais, bénéficier d'un doute en raison même de l'inconsistance des documents que nous possédons, il semble qu'après les études de Skeat et Blagden elle doive être définitivement écartée, sinon pour le semang, au moins pour le senoi.

---

[1] *Ibid.*, VI, n. 1.

1° *Khasi.* — Les Khasi, dont le nombre ne dépasse pas aujourd'hui 170,000 individus, occupent le district de «Khasi and Jaintia Hills», autour de l'ancienne capitale de l'Assam, Shillong, dans le pays montagneux qui sépare la vallée du Brahmapoutre au Nord, du Bengale oriental au Sud[1]. Englobés entre des populations de langues tibéto-birmane au Nord, à l'Est et à l'Ouest, et bengali au Sud, ils parlent un dialecte tout différent et que Logan, dès 1853[2], Grierson[3] et Schmidt en 1904[4] et 1906[5] ont tenté de rapprocher du groupe mon-khmèr. Or une phrase de Grierson, si elle correspond à la réalité, ne ferait rien moins qu'anéantir leurs conclusions. Il dit, en effet : «*Tons* : le khasi possède des tons, comme les autres langues de la famille mon-khmèr, tai et chinoise[6].» Or les conclusions exposées au paragraphe précédent tendent justement à écarter définitivement l'annamite du groupe mon-khmèr parce que vario-tone. Il faudrait par suite, et pour les mêmes raisons, en exclure le khasi. Mais possède-t-il bien des tons : Hovelacque[7] ni Schmidt n'en font nulle mention. N'ont-ils su les reconnaître ou Grierson s'est-il trompé ? Il va de soi qu'il convient d'attendre la solution d'une telle interrogation avant de classer le khasi dans tel des groupes que la science reconnaît aujourd'hui.

2° *Langues kolariennes* (Muṇḍā). — Les langues kolariennes, ou Muṇḍā[8], sont parlées par trois millions d'individus environ habitant principalement la montagne et la brousse du plateau de Chota Nagpur, mais dont l'aire d'occupation semble avoir été autrefois beau-

---

(1) Cf. Major P. R. T. Gurdon, *The Khasis*, London, 1907, in-8°.

(2) *Ethnology of the Indo-Pacific Islands.*

(3) Grierson, *Mon-Khmer and Siamese-Chinese Families* [*including Khasi and Tai*] (*Linguistic Survey of India*, vol. II, Calcutta, 1904).

(4) P. W. Schmidt, *Grundzüge einer Lautlehre der Khasi Sprachen in ihren Beziehungen zu derjenigen der Mon-Khmer Sprachen*, München, Verlag der k. Akademie, 1904.

(5) *Die Mon-Khmer Völker.*

(6) Grierson, *Mon-Khmer and Siamese-Chinese Families*, p. 7.

(7) Abel Hovelacque, *La langue khasia étudiée sous le rapport de l'évolution des formes* (*Revue de linguistique et de philologie comparée*, Paris, Maisonneuve, 1881, t. XIV, n° 1, 20-58).

(8) Le terme «kolarien», adopté par Campbel dans *India as it may be*, Londres, 1853, a été remplacé dans Grierson, *Linguistic Survey of India*, IV, *Muṇḍā and Dravidian Languages* (Dr Sten Konow), Calcutta, Gov. Press,

coup plus considérable. Étrangères aux langues indo-européennes et dravidiennes, on tendait, depuis Logan, à les rapprocher des langues mon-khmèr; le Dr Sten Konow et Schmidt (1) ont essayé de démontrer cette parenté, qui, pour eux, n'est pas douteuse. Les documents recueillis jusqu'ici semblent bien incomplets et bien sommaires pour qu'une telle conclusion puisse être admise autrement que sous bénéfice d'inventaire.

3° *Nicobarais, semang* et *senoi.* — Schmidt croit pouvoir prouver l'étroite dépendance du nicobarais (2) et des dialectes senoi (sakei)-semang de la presqu'île de Malacca (3) avec le groupe mon-khmèr. La question semble bien indécise, en ce qui concerne le nicobarais, étant donné surtout l'absence de documents sérieux. Pour les dialectes semang et sakei, elle paraît plutôt résolue par la négative, et l'ouvrage de Skeat et Blagden (4) démontre qu'ethniquement tout au moins les Semang et les Sakei ne sauraient être classés dans une même famille; les premiers sont des Negritos aux cheveux crépus, les seconds ont des cheveux ondulés, et se rapprocheraient plutôt du type dravidien. Il convient donc d'attendre une étude philologique et morphologique sérieuse des langues parlées par ces peuplades, avant de se prononcer définitivement.

10. Le plus ancien document khmèr aujourd'hui connu remonte à l'année 629 de notre ère.

Les inscriptions et manuscrits en notre possession permettent de suivre le développement progressif de cette langue depuis cette époque jusqu'à nos jours.

1906, et Schmidt, *Die Mon-Khmer Völker,* par celui de «Muṇḍā», sans nécessité apparente ni raison valable qui autorise la substitution d'un mot nouveau à un terme consacré par cinquante années d'usage.

(1) *Muṇḍā and Dravidian Languages*, et *Die Mon-Khmer Völker.*

(2) P. W. Schmidt, *Die Mon-Khmer Völker.*

(3) P. W. Schmidt, *Die Sprachen der Sakei und Semang auf Malacca und ihr Verhältnis zu den Mon-Khmer Sprachen* (*Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederl. Indie,* 6e série, VIIIe partie).

(4) William Skeat and Otto Blagden, *Pagan Races of the Malay Peninsula*, Londres, Macmillan and Co, 1906, 2 volumes.

Le plus ancien document daté de la langue khmère, aujourd'hui connu, est un texte de douze lignes, gravé sur une stèle et dont le contexte sanscrit nous donne comme année de rédaction 629 de notre ère [1]. Trois cent cinquante inscriptions déjà connues, dont les plus récentes datent du XIXe siècle [2], et un grand nombre de textes manuscrits tracés sur olles de latanier, dont aucun d'ailleurs ne paraît antérieur au début du XVIIe siècle [3], permettent de suivre son développement et son évolution depuis cette époque jusqu'à nos jours.

11. L'examen de ces documents permet de constater que la langue khmère n'a subi, depuis le VIIe siècle de notre ère, aucune altération de principe et n'a fait que se développer dans le sens de son caractère initial.

En effet les modifications qu'on y constate — contraction plus fréquente et régulière par groupements consonantiques, aspiration de

---

[1] Inscription de Kdei-Añ, province de Bà-Phnom, sur stèle, comptant 6 + 12 + 1 lignes, dont 6 et 1 rédigées en sanscrit et les 12 du milieu en khmèr, datée de 551 ç. = 629 A. D., n° 54 de l'*Inventaire Cœdès* (*B.É.F.E.-O.*, VIII, 1 et 2). La partie sanscrite a été traduite par Barth sous la rubrique *Inscription d'Ang Chumnik IX* [255-256] (*Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques*, t. XXVII, 1re part., 1er fasc., Paris, Impr. Nat., 1885, p. 51-61). Aymonier a donné dans *Le Cambodge*, t. I, Paris, Leroux, 1901, p. 241-243, une paraphrase de la partie khmère; c'est le détail de donations faites à un Çivalinga par l'auteur de l'inscription sanscrite, un certain Acārya Vidyāvinaya.

Nous possédons un certain nombre d'autres inscriptions non datées que des raisons d'ordre paléographique permettent de croire contemporaines de la première, mais non plus anciennes. On peut donc estimer sans grande chance d'erreur que la langue de l'inscription de Kdei-Añ nous présente le khmèr dans sa forme la plus archaïque que nous possédions aujourd'hui.

[2] La plus récente inscription que mentionne l'*Inventaire Cœdès* est celle qui est portée sous le n° 26; elle date de la 2421e année du Bouddha, soit 1878 de notre ère.

[3] Il n'y a guère que les «Codes» à mentionner la date de leur rédaction. Néanmoins il est permis d'espérer que les recherches menées en ce moment par M. G. Cœdès dans les différentes pagodes de Cambodge et de Cochinchine amèneront la découverte de documents manuscrits assez soigneusement datés pour en rendre l'étude intéressante au point de vue philologique.

la consonne soutien dans ces groupements, pour ne mentionner que les plus importantes — dénotent bien plutôt une évolution normale qu'une altération du caractère originel [1]. Son vocabulaire même n'a pas considérablement changé; si les mots déroutent par leur forme archaïque, il suffit souvent d'en contracter les éléments suivant les règles des groupements consonantiques pour obtenir sans grand'peine la forme moderne [2]; si d'autres ne sont plus employés, du moins en retrouve-t-on trace dans des dérivés encore en usage [3]; si d'aucuns enfin ont complètement disparu, c'est par suite de l'évolution des

---

(1) Il est à noter, comme on pourra le faire à la lecture de la partie comparée du chapitre de la phonétique (chap. IV), que le mon a subi une évolution identique à celle du khmèr, bien que moins complète. S'il semble aujourd'hui plus archaïque que le khmèr, c'est qu'il a, depuis longtemps déjà, subi le contre-coup de la décadence du peuple dont il est la langue. On sait en effet que les Pégouans, battus et soumis successivement par les Birmans et Siamois, ont cessé depuis plusieurs siècles de former nation indépendante et que l'obligation de parler la langue du maître a arrêté la leur dans son développement normal (cf. *supra*, § 7).

On peut dire du mon qu'il se présente aujourd'hui à peu près dans l'état où les inscriptions nous montrent le khmèr vers le xe siècle : contraction par groupements consonantiques moins développée, non aspiration de la consonne soutien dans les groupes consonantiques. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le mot qui s'écrit en khmèr moderne ថ្ងៃ *thṅai* se retrouve sur les inscriptions avec la forme ត្ងៃ *tṅai*, identique à celle du mon တ္ၚဲ *tṅòe*. On peut en conclure que si le mon s'était développé normalement comme le khmèr, il en serait aujourd'hui linguistiquement au même point.

(2) Ainsi on reconnaîtra ក្រុង *krŏṅ* «régir» dans កុរុង *kŭrŭṅ*; ផ្នក *phnauk* «tas» dans វនុក *vònuk*; ផ្ទះ *phtă* «maison» dans បទះ *bată*; ក្រោល *kròl* «parc à bétail» dans ករោល *karoul*; ក្រោម *kròm* «sous» dans ករោម *karoum*; etc.

(3) A citer : ជៀង *cieṅ* «poids», qui n'est plus employé, mais qu'on retrouve dans ជញ្ជីង *coñciṅ* ou អញ្ជីង *añciṅ* «balance»; កាស *kàç* «publier», dont nous connaissons une forme courante : ប្រកាស *prakàç* «affiche», etc.

mœurs et des coutumes : ils ont cessé de servir parce que ne signifiant plus rien; le contexte en laisse deviner le sens, et si la documentation historique en pâtit au point de vue de la précision, au moins l'étude de la langue en soi n'en souffre-t-elle pas [1].

12. L'influence étrangère se réduit, en ce qui concerne la langue, à l'introduction au cours des siècles de vocables nouveaux empruntés aux peuples qui ont colonisé ou soumis l'empire khmèr.

L'influence sanscrite s'y traduit par un grand nombre de termes d'administration, de jurisprudence, de géographie, de science, de religion, dont la plupart, d'ailleurs, à la suite d'un long usage, ont été assimilés et façonnés au génie de la langue [2].

Le bouddhisme, dans sa forme du Sud, ayant, vers la fin du XIIIe ou le début du XIVe siècle, supplanté toute autre religion au Cambodge, la langue religieuse et la littérature se sont enrichies de nombreux termes pālis, qui ont, mieux que les sanscrits, conservé leur forme originelle, parce que moins assimilés par le populaire [3].

Puis les Siamois, véritables maîtres du pays pendant plusieurs siècles, ont imposé aux Cambodgiens leur terminologie administrative, judiciaire, militaire, encore en usage de nos jours [4].

---

(1) Ces mots disparus désignent d'ailleurs, pour la plupart, des titres hiérarchiques, remplacés par de nouveaux titres empruntés de l'Inde ou du Siam, des catégories d'esclaves, ou de terres et biens immeubles, etc., dont il n'est pas impossible de retrouver le sens par approximation.

(2) La section VI du chapitre IV est consacrée à l'étude phonétique de l'assimilation en khmèr des mots d'origine sanscrite.

(3) On trouve cependant un certain nombre de mots pālis assimilés et façonnés au génie de la langue khmère; quelques exemples en sont donnés au § 212, concordance, *note*. Mais la plupart forment alors doublet avec le mot d'origine sanscrite, qui reste le plus employé.

(4) Dans l'administration actuelle du Cambodge, la terminologie est presque complètement empruntée du siamois : ចៅហ្វាយ *çaovhày* «gouverneur de province», de เจ้า พะยา *chăo Pha:ja;* បាឡាត់ *bàlàt* «lieute-

Les Annamites, tard venus, sont représentés dans la langue khmère par quelques termes concernant surtout l'industrie et le commerce[1].

Les Français, enfin, y incorporent aujourd'hui un certain nombre de mots scientifiques auxquels la diffusion de l'instruction primaire assure une prompte assimilation.

Remarque. — Nous avons vu que les éléments malayo-polynésiens que renferme le khmèr ne peuvent être considérés comme étrangers, mais bien originels[2].

13. Mais l'introduction de ces mots étrangers n'a modifié en rien le caractère de la langue : elle est, comme au premier jour, recto-tone, à racines monosyllabiques; tendant à ramener les polysyllabes, qu'ils soient indigènes[3] ou étrangers, au monosyllabisme par contraction vocalique et grou-

---

nant gouverneur», de ปลัด *balăt;* យោក្បាត *youkbàt* «suppléant du gouverneur», de ยกระบัตร *jŏkra:băt;* សូភា *sauphea* «juge», de สภา *sapha;* etc.

[1] On en trouvera quelques exemples au § 103 : *Remarque générale aux diphtongues*, diphtongue *ie.*

[2] Cf. Aymonier et Cabaton, *Dictionnaire čam-français* et *supra*, § 8.

[3] Les polysyllabes indigènes qu'il est impossible de réduire à une racine monosyllabique sont peu nombreux. Le *Dictionnaire khmèr-français* d'Aymonier n'en compte pas deux cents. Il est à remarquer d'ailleurs que pour certains d'entre eux on en retrouve la racine, qui n'existe plus en khmèr, dans les autres langues du groupe mon-khmèr; ce qui prouve que le polysyllabe actuel est bien un dérivé; tel ច្រមុះ *çramŏ* «le nez» = mon မုဟ် *mŭh*. La forme actuelle de plusieurs d'entre eux n'est d'ailleurs qu'une forme intermédiaire tendant au monosyllabisme; comme, par exemple, le mot អណ្ដាត *andàt* «langue», dont la forme originelle devait être លដាត *lòdàt* ou រដាត *ròdàt*, si nous en croyons le mon လတာ် *lotàk* (il ne faut pas oublier, pour saisir le rapprochement, que le က် *k* final du mon correspond à un ត *t* khmèr et inversement).

pements consonantiques[1]; agglutinante et manifestant cette tendance à la contraction monosyllabique jusque dans la composition des dérivés par affixation.

---

[1] Cette tendance, alors même qu'elle n'existe pas phonétiquement, s'exerce graphiquement : *ṣaèk* «demain», écrit ស្អែក; *meṣĕl* «hier», écrit ម្សិល; etc. Cette tendance graphiquè se manifeste également en mon : cf. Blagden, *Quelques notions sur la phonétique du Talain et son évolution historique* (*Journal asiatique*, 1910, XV, p. 497, note 1). Cet ouvrage sera désigné par la suite sous l'abréviation : Blagden, *Phonétique du talain*.

CHAPITRE II.

TRANSCRIPTION ET ORTHOGRAPHE.

SECTION I.

TRANSCRIPTION.

GÉNÉRALITÉS.

14. Le système de transcription adopté dans cette grammaire s'inspire des principes mêmes de la phonétique k̲hmère.

Il distingue typographiquement :

a. Les voyelles *ouvertes* des voyelles *fermées*,

et, dans chacune de ces catégories :

la *brève* de la *normale;*

b. Les consonnes *a* des consonnes *ò*.

L'étude grammaticale d'une langue aussi bien que sa comparaison philologique avec les idiomes de même famille ou simplement apparentés nécessite impérieusement la transcription de son alphabet en lettres latines. D'autre part, le voyageur, le cartographe, le savant qui poursuit des études historiques, religieuses, ethniques, etc., le fonctionnaire, le colon ou le commerçant en rapports constants avec l'indigène éprouvent nécessairement, eux aussi, le besoin de noter en lettres latines les mots de la langue dont ils ont à faire usage.

Aussi bien, cette nécessité a provoqué l'éclosion de nombreux systèmes de transcription du khmèr[1]. Bien qu'assez différents les uns des autres, ils ont cependant ceci de commun :

a. Ils ne distinguent par aucun artifice typographique les consonnes *a* des consonnes *ò*, ce qui en rend la comparaison philologique avec les autres langues assez pénible;

---

[1] Les principaux systèmes de transcription du khmèr peuvent se répartir en trois types principaux (je ne parle bien entendu que des ouvrages de linguistique) :

a. Le type «des Pères», qu'emploient le *Dictionnaire cambodgien-français* du P. J.-B. Bernard, 1 vol. pet. in-8°, Hong Kong, Imprimerie de la Société des Missions étrangères, 1902, et le *Dictionnaire français-cambodgien* du P. S. Tandart, 2 vol. gr. in-8°, même éditeur, 1910 et 1912. Il a une tendance exagérée, surtout dans le dernier ouvrage, à accepter les complications orthographiques accumulées, sans raison aucune, par des scribes ignorants et à compliquer, par conséquent, la notation en caractères latins de signes dont l'utilité est au moins contestable et de lettres qui ne se prononcent pas.

b. Le type dit généralement «Aymonier» — bien que proposé par G. Janneau dans son *Manuel pratique de langue cambodgienne,* édité à la presse lithographique par l'imprimerie impériale de Saigon en avril 1870 et publié à nouveau en 1898, selon le même procédé, par l'imprimerie du protectorat à Pnom-Penh — a été employé successivement et avec différentes modifications peu importantes par E. Aymonier dans son *Dictionnaire français-cambodgien* publié en 1874 à la presse lithographique par les soins de l'imprimerie nationale de Saigon, et dans son *Dictionnaire khmèr-français* autographié à Saigon, en 1878, par So'n Diêp; par M. Moura dans son *Vocabulaire français-cambodgien et cambodgien-français,* imprimé à Paris en 1878 chez Challamel aîné, rue Jacob, n° 5, et par le Protectorat; par le Dr A. Pannetier dans son *Lexique français-cambodgien,* édité en 1907 à Avignon, chez H. Auzac et J. Augier, place de l'Horloge, n° 12.

c. Le type de l'École française d'Extrême-Orient, dont M. Finot, qui l'a créé, a exposé le principe dans *Notre transcription du cambodgien* (*B.É.F.É.-O.*, II, 1 à 15).

Il convient de citer encore la transcription adoptée par P. W. Schmidt dans son étude intitulée *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen.* La notation de la palatale sonore par *ǵ*, de la nasale palatale par *ń*, de la semi-voyelle *y* par *j*, de l'anusvara par le ˜, l'attribution aux consonnes *ò* de la valeur sonore correspondante en sanscrit, donnent aux mots un aspect si différent de la prononciation réelle qu'on peut la déclarer inapplicable en

b. Ils emploient pour marquer les voyelles des signes diacritiques si nombreux que l'impression, dans les maisons d'édition autres que celles de l'Indochine, en devient presque impossible [1].

C'est pour remédier à ce double inconvénient que j'ai adopté le mode de transcription dont je me sers ici et qui a pour objet le k̲hmèr moderne [2].

Il reste bien entendu, cela va de soi, que cette transcription doit rester un matériel d'étude et de comparaison, d'usage pratique, et ne jamais prétendre à substituer l'alphabet latin au caractère k̲hmèr dans la publication des textes cambodgiens, pas plus qu'à remplacer la transcription littérale en usage dans le sanscrit lorsqu'il s'agira d'inscription ou de vocables empruntés aux langues de l'Inde.

---

pratique. Il est juste d'ajouter aussi bien que, dans *Die Mon-Khmer Völker,* p. 78 du tirage à part, il est revenu à une transcription plus rationnelle, au moins pour le lecteur français. Cf. la critique qu'en fait G. Cœdès dans *B.É.F.E.-O.,* VIII, 249, 252.

(1) Le système «Finot» est le seul qui permette de reconstituer, laborieusement, mais sûrement, le caractère k̲hmèr. Cependant, comme ce n'est pas la consonne *a* qu'il distingue de la consonne *ŏ*, mais la voyelle *a* de la voyelle *ŏ*, son système présente cette anomalie d'être précisément établi sur un principe diamétralement opposé à celui de l'écriture k̲hmère. D'autre part, la nécessité de noter différemment un grand nombre de voyelles qui, en français, sont représentées par une même lettre, l'a entraîné à l'adoption d'une quantité de signes diacritiques qui rendent l'impression de sa transcription très difficile en France.

(2) Dans sa critique de l'ouvrage de P. W. Schmidt intitulé *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen,* G. Cœdès écrit (*B.É.F.E.-O.,* VIII, 251) : «Il nous semble qu'en bonne méthode, il faudrait prendre parti pour une de ces deux alternatives : ou bien se contenter du k̲hmèr moderne, tel qu'on le parle aujourd'hui au Cambodge et adopter une transcription rendant, autant que faire se peut, toutes les nuances de la prononciation; ou bien remonter au k̲hmèr ancien en se basant alors sur les documents épigraphiques, dont l'étude est la première tâche qui s'impose pour quiconque veut entreprendre l'étude comparative des parlers indochinois...» Il va de soi que dans une grammaire qui a pour objet l'étude du k̲hmèr moderne, c'est à la première alternative qu'il convenait de s'arrêter. Ce que j'ai fait. J'estime aussi bien que l'étude du k̲hmèr ancien est encore trop peu avancée pour qu'il soit possible dès maintenant d'en faire la base d'une transcription.

NOTATION DES VOYELLES.

15. La voyelle est transcrite par une seule lettre.

16. La voyelle ouverte est distinguée de la fermée par un accent grave :

Voyelles fermées : *a* *e* *o*

Voyelles ouvertes : *à* *è* *ò*

17. La brève est marquée par le signe ˘, qui la distingue de la normale :

Normale : *a* *à*

Brève : *ă* *ằ*

18. D'où résulte que chaque voyelle peut être représentée par quatre transcriptions différentes :

la lettre sans accent, *a*, pour la normale la lettre avec l'accent bref, *ă*, pour la brève	fermée
la lettre avec l'accent grave, *à*, pour la normale la lettre avec l'accent grave et l'accent bref, *ằ*, pour la brève	ouverte

19. Le tableau donné au § 42 présente la série complète des transcriptions établies pour les voyelles conformément aux principes exposés ci-dessus.

Bien que les caractères អឹ, អឺ aient, en réalité, deux prononciations différentes, *ĭ* et *w̆*, *i* et *w*, je n'ai pas cru devoir adopter pour

chacun d'eux une double transcription, qui aurait pu entraîner confusion phonétique fâcheuse dans une grammaire. Dans la pratique, cependant, on pourra s'en servir avec avantage et écrire :

tĭn̆ et *tŭ̕k*   *tị* et *kẁ*

sans qu'il soit besoin pour cela d'adopter l'orthographe préconisée par le P. Tandart (cf. § 47).

NOTATION DES DIPHTONGUES.

20. La diphtongue est transcrite par deux voyelles rendant, autant qu'il est possible, les sons vocaliques qui la constituent.

21. Le tableau donné au § 43 présente la série complète des transcriptions établies pour les diphtongues conformément aux règles exposées ci-dessus.

PRINCIPE COMMUN AUX VOYELLES ET DIPHTONGUES.

22. La série à laquelle appartient la voyelle ou la diphtongue est marquée par la transcription de la consonne à laquelle elle est unie.

Dans *ḵe*, la voyelle *e* appartient à la série *a*, parce que la consonne *ḵ* qui précède est marquée du signe diacritique de la série *a*.

Dans *tò*, la voyelle *ò* appartient à la série *ò*, parce que la consonne *t* qui précède n'est marquée d'aucun signe diacritique et ressort par conséquent de la série *ò*.

Pour la voyelle ou diphtongue isolée, la question ne se pose pas, puisqu'en vertu de la règle exposée au § 89, elle appartient toujours à la série *a*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

NOTATION DES CONSONNES.

23. La consonne *a* est transcrite par une lettre marquée d'un *trait souscrit*, qui la distingue de la consonne *ò* :

ka *kò*
ta *tò*.

Cette notation marquera la consonne *a*, que la série soit donnée par le caractère même :

ça = ច *ba* = ប

ou par le *samlăp* :

ma = ម៉ *ra* = រ៉

Par contre, quand le caractère ressortant de la série *a* par nature sera transposé en la série *ò* par le *samlăp*, on le transcrira par la lettre simple sans le signe diacritique de la consonne *a* :

ស៊ *sò* ហ៊ *hò*

Note. — La consonne *a* a été choisie plutôt que la consonne *ò* parce que moins fréquente.

24. On trouvera aux tableaux donnés aux § 48, 49, 51 à 55 la série des transcriptions des consonnes établies conformément aux règles énoncées ci-dessus.

Voici, à titre de spécimen, le début du conte intitulé «Histoire de l'aveugle et du paralytique», par lequel débutent les *Textes khmèrs* d'Aymonier[1] :

ណែះ រឿង អាខ្វាក អាខ្វិន

ត្រា ណែះ និង នីយាយ ដំណើ ដំណាល ពី កាល ព្រេង មុន គ្យ ចាស់ ទុំ អំពី ដើម នីយាយ ត៍ ២ ត្នា មក ជា រឿង នីយាយ ព្រេង ថា

---

[1] E. Aymonier, *Textes khmèrs publiés avec une traduction sommaire*, autographié, Saigon, 1878. L'orthographe en a été corrigée conformément aux principes énoncés plus loin.

កាល ពី ដើម មុន ត្យ មាន មនុស ពីរ អ្នក មួយ អ្នក ណោះ ខ្វាក់ មួយ អ្នក ណោះ ខ្វិន នៅ ជា ខ្ញុំ ចិន ទាំង ពីរ អ្នក អស់ អ្នក ស្រុក គេ ហៅ អាខ្វាក់ អាខ្វិន ប៉ុណ្ដែ មចាស ដោយ ខ្លួន អាខ្វាក់ នៅ និង ចិន ផ្ទះ មួយ អាខ្វិន នៅ និង ចិន ផ្ទះ មួយ មចាស ដោយ ខ្លួន ហើយ ផ្ទះ ជិត គ្នា ឯ អាខ្វាក់ អាខ្វិន យក គ្នា ជា សំលេញ ។

Nĕ reuòṅ Àkhvàk Akhvĕn.

Krea nĕ nĭṅ niyeay damneu damnàl pi kàl preṅ mŭn neay căs tŭm ampi deum niyeay ta ta knea mòk cea reuòṅ niyeay preṅ thà : kàl pi deum mŭn neay mean mònŭs pir năk; muy năk nŏ khvăk, muy năk nŏ khvĕn; nòu cea khñŏm cĕn teaṅ pir năk; ăs năk srŏk ke hao àkhvăk àkvĕn; pŏnthè mòcàs dòy khluon; àkhvăk nòu nĭṅ cĕn phtă muy; àkvĕn nòu nĭṅ cĕn phtă muy; mòcàs dòy khluon heuy phtă cĭt knea. È àkvăk àkhvĕn yòk knea cea samleñ.

SECTION II.

ORTHOGRAPHE.

—

GÉNÉRALITÉS.

25. Les principes exposés à cette section ont pour but :

a. Par la comparaison avec les formes anciennes ou originelles, la rectification des altérations orthographiques, adoptées par l'usage, mais que ne justifie aucune règle phonétique ou grammaticale;

b. Par la suppression des lettres inutiles, la condamnation de toutes les formes d'un même mot dont l'existence ne repose que sur de simples différences orthographiques;

c. Par l'observation des règles phonétiques exposées au chapitre IV, l'adoption d'une orthographe raisonnée conforme au génie de la langue.

L'orthographe, jamais fixée jusqu'ici, est restée soumise aux fantaisies des scribes qui constituent au Cambodge la classe lettrée. Infatués d'une prétendue science du sanscrit ou du pāli, qu'ils ignorent à vrai dire profondément, ils se complaisent en l'abus de lettres prétendues étymologiques, mais fautives en réalité dans la plupart des cas et toujours inutiles. N'ayant d'autre part aucune notion de la phonétique de leur langue, ils sont incapables de corriger, par raisonnement, les fautes auxquelles les entraînent leur manque de mémoire et leur ignorance.

Aymonier, d'ailleurs guidé par un des rares lettrés que le Cambodge ait possédé dans ces dernières années, avait su, dans ses ouvrages de linguistique, sinon arriver à donner à l'orthographe du khmèr la cohésion et la régularité requises, la débarrasser du moins de la plus grande partie des lettres inutiles. Ses successeurs n'ont malheureusement pas suivi son exemple. Tout au contraire, le dernier venu, le P. Tandart s'est « attaché... à maintenir ces mêmes caractères qui seuls, dit-il, peuvent indiquer la filiation des mots et constituent par là même une véritable richesse linguistique »[1].

Les principes exposés ci-dessous permettront l'adoption d'une orthographe rationnelle à laquelle une étude plus approfondie des inscriptions en vieux khmèr et des sources étymologiques apportera par la suite une exactitude toujours plus complète.

RECTIFICATION DES ALTÉRATIONS ORTHOGRAPHIQUES NON JUSTIFIÉES.

26. Toute altération orthographique, lorsqu'elle n'est justifiée par aucune règle phonétique ou grammaticale, doit être rectifiée dans le sens de la forme ancienne ou originelle.

---

[1] S. Tandart, *Dictionnaire français-cambodgien*, avant-propos.

Ainsi le mot «monter» s'écrit aujourd'hui ឡើង *leuṅ* sans raison aucune[1]. C'est en effet un dérivé par suffixation de la racine លើ *leu* «sur» qui a formé, par le même procédé, les mots លើក *leuk* «lever», លើស *leus* «plus» etc. Il y a donc lieu de revenir à la forme originelle et d'écrire :

លើង *leuṅ* et non ឡើង *leuṅ*.

27. Par contre, l'altération, bien que contraire à la forme originelle, sera maintenue si elle est motivée par une règle phonétique.

Ainsi, le mot «ancien», dérivé du sc. *purāṇa*, devrait s'écrire et s'écrit encore quelquefois បុរាណ *baurāṇ*, qui est la transcription étymologiquement régulière. Mais la règle exposée au § 151 interdisant à la nasale ណ *ṇ* d'être à la finale, il conviendra d'adopter définitivement l'orthographe បុរាន *baurān* (cf. la corollaire § 34).

CONDAMNATION DES FORMES D'UN MÊME MOT DONT L'EXISTENCE NE REPOSE QUE SUR DE SIMPLES DIFFÉRENCES ORTHOGRAPHIQUES.

28. Toute lettre orthographique dont la présence n'est justifiée par aucune règle phonétique sera supprimée.

Les scribes tendent aujourd'hui à n'admettre plus à la finale absolue que la voyelle អា *à* et les diphtongues អៅ *ao* អៅ *òu* et inclinent à faire suivre toute autre finale vocalique d'une semi-voyelle, de la

[1] Le mot a passé au siamois où il s'écrit เหลิง *lông*.

liquide រ ou de l'aspirée ហ dont aucune règle phonétique ne justifie la présence. C'est ainsi qu'ils écriront :

La semi-voyelle យ après une finale en *i* :

ញីយ *ñiy*   ដីយ *ḍeiy*   ជ្រៃយ *creiy*   កៃយ *ḳai.*

La semi-voyelle វ après *u* :

ទូវ *tuv.*

La liquide រ après toute finale vocalique autre que *i* ou *u* :

បារ *ḅar*   អូរ *aur*   ពួរ *puor*   ដើរ *ḍeur*   ដេរ *ḍer*   កោរ *ḳòr.*

L'aspirée ហ après la voyelle inhérente à la gutturale ក ou la labiale ម, les voyelles *e*, *è*, *ò*, les diphtongues *eu*, *ou* :

កហ *ḳaḥ*   មហ *mòḥ*   ចេហ *ceḥ*   ខែហ *ḳhèḥ*   ពើហ *peuḥ.*

Ces lettres étant purement orthographiques, il n'y a pas lieu de les conserver et on écrira :

ញី *ñi*   ដី *ḍei*   ជ្រៃ *crei*   កៃ *ḳai;*

ទូ *tu;*

ប៉ *ḅa*   អូ *au*   ពួ *puo*   ដើ *ḍeu*   ដេ *ḍe*   កោ *ḳò;*

ក៉ *ḳa*   ម៉ *mò*   ចេ *ce*   ខែ *ḳhè*   ពើ *peu.*

De même on supprimera avec avantage :

L'*m* après l'*anusvāra;*

Le *reamŭḳ* après អុ *ŏ* et អឹ *ŭ;*

et on écrira :

ចាំ *çàṃ* et non ចាម;

ដុ៎ *ḍŏ* et non ដុះ;

ចុ៎ *cŭ* et non ចុះ.

29. Toute lettre étymologique qui ne se prononce pas et dont la présence n'a d'autre but que donner l'apparence sanscrite ou pālie aux mots tirés de ces langues devra être bannie.

On écrira donc :

thòr ធរ et non ធម៌ (sc. *dharma*);

trap ទ្រព et non ទ្រព្យ (sc. *dravya*);

suor សួរ et non សួគ៌ (sc. *svarga*).

30. On ne conservera que les muettes qui, après avoir fait partie intégrante du mot, ont cessé d'être prononcées :

យក *yòk* prononcer *yò;*

មក *mòk* prononcer *mò;*

ពីរ *pir* prononcer *pi;*

អារ *àr* prononcer *à* [1].

---

[1] ពីរ *pir* «deux», en mon ancien : ၜါ *b̠àr;* stieng, bahnar : *bar* — អារ *àr* «scier»; stieng : *àr*.

31. Ainsi ne seront conservées, pour un même mot, que les formes qui marquent différence :

a. D'origine :

Homme ⎰ ម្និស *mnĭṣ*, mon မၞိဟ် *mnih̤* ;
⎱ មនុស *mònŭṣ*, sc. *manuṣa*.

Je, moi ⎰ អាត្មា *aṭma*, sc. *ātman* ;
⎱ អត្តះ *aṭṭă*, pāli *atta*.

b. De formation :

Homme, mâle, sc. *puruṣa* ⎰ formation savante បុរស *ḇaṟŏṣ* ;
⎱ formation populaire ប្រុស *prŏṣ*.

c. D'évolution :

L'un ayant conservé sa forme originelle et l'autre évolué conformément aux principes de la phonétique khmère.

Ombre ⎰ forme originelle មលុប *mòlŭp* ;
⎱ forme évoluée អម្លប *amlŭp*.

d. De sens :

Sc. *vāra* « temps, moment » ⎰ វារ *vear* « jour » ;
⎱ ពារ *pear* « moment ».

A noter que le premier est de formation savante, le second de formation populaire.

e. D'emploi :

Sc. *Nagara* « capitale, royaume » ⎰ នគរ *Nòkòr*, royaume ;
⎱ អង្គរ *Aṅkòr*, réservé à la capitale par excellence.

Le premier est la forme originelle, le second la forme évoluée.

ADOPTION D'UNE ORTHOGRAPHE RAISONNÉE CONFORME AU GÉNIE DE LA LANGUE.

32. L'orthographe doit se conformer exactement aux règles de la phonétique khmère.

On condamnera dès lors l'orthographe ប្រើហ *preuh*, contraire à la règle phonétique exposée au § 159 et on écrira ប្រើ *preu*.

De même, dans le dérivé, par préfixation nasale, de ឯប *èp* : *nèp*, la finale *p* se rendra par ព et non ប comme dans le mot racine, par application de la règle du § 147 *b* 1° et on écrira :

ណែព *nèp* et non ណែប *nèp*.

33. Elle doit s'y conformer alors même que ces règles semblent facultatives.

Ainsi, bien qu'en principe avec une gutturale ou la liquide រ comme souscrite l'aspiration de la consonne-soutien ne soit pas obligatoire (§ 196), il a paru préférable, dans cette grammaire, de toujours employer la consonne affectée de l'aspiration — la règle du § 195, conforme au génie de la langue khmère, tendant à se généraliser de plus en plus — et d'écrire :

ខ្លី *klei* et non ក្លី *klei*[1].

Quel que soit d'ailleurs le parti adopté en ce cas, il est indispensable de s'y tenir d'une façon constante et de ne pas écrire, lorsqu'il

---

[1] Par contre, on écrira ប្តី *pdei* et non ផ្តី *phdei* en vertu de la règle exposée au § 197.

s'agit par exemple de donner les différentes façons de dire « audace »[1]

d'une part : ក្លា *klea*,

et de l'autre : ហ៊ាន ខ្លា *bean khlea;*

le mot ainsi représenté avec une double orthographe étant le même, qu'il soit employé simple ou en composition.

34. L'orthographe conforme aux règles phonétiques prévaudra sur l'orthographe étymologique.

Ainsi on écrira :

មេក *mek* et non មេឃ *mekh* (§ 144);

រាច *reaç* et non រាជ *reac* (§ 146);

បុរាន *baurân* et non បុរាណ *baurân* (§ 151);

រូព *rup* et non រូប *rup* (§ 147);

សាប *sàp* et non សាព *sàp* (§ 147).

Cf. la corollaire § 27.

35. Ci-dessous la liste des principales règles phonétiques auxquelles il conviendra de se référer pour atteindre à une orthographe rationnelle du khmèr.

I. Aucun mot ne peut se terminer par plus d'une consonne (§ 138).

---

[1] S. Tandart, *Dictionnaire français-cambodgien*, au mot « audace ».

II. Ne sont jamais finales :
- l'occlusive aspirée (§ 144);
- l'occlusive *ò* autre que la labiale (§ 146);
- l'occlusive labiale après la semi-voyelle de son ordre (§ 148);
- l'occlusive mixte (§ 150);
- la nasale *a* ណ *ṇa* (§ 151);
- la liquide *a* ឡ *ḷa* (§ 156);
- l'aspirée (§ 159).

III. L'occlusive labiale *p*, à la finale, s'écrit (§ 147) :
- ប
  - 1° Lorsque la syllabe a une voyelle comme initiale;
  - 2° Après une consonne ou un groupe consonantique *a;*
  - 3° Après une consonne ou un groupe consonantique *ò* accompagné de la seule voyelle inhérente, et la liquide ល *l,* quelle que soit la voyelle ou diphtongue subséquente, de préférence au ព;
  - 4° Quand elle transcrit un *p* sanscrit (encore vaut-il mieux ici se conformer à la règle phonétique, § 27 et 34).
- ព
  - 1° Après une consonne ou un groupe consonantique *ò* affecté de toute autre voyelle que l'inhérente ou d'une diphtongue;
  - 2° Quand elle transcrit { la labiale sonore, / la semi-voyelle labiale } du sanscrit.

IV. L'aspirée ou la consonne affectée de l'aspiration ne peuvent être employées comme initiale que dans un monosyllabe (§ 167).

V. Dans un groupe consonantique médial la nasale s'assimile à la consonne qui lui est souscrite (§ 172).

VI. Subséquente au *daṃleu* :
- *a.* La nasale s'écrit ណ si la voyelle initiale du mot racine appartient à la série *a;* ន si elle appartient à la série *ò* (§ 176);
- *b.* La liquide *l* s'écrit ឡ si la voyelle qui lui échoit appartient à la série *a* (§ 178).

VII. Ne peuvent former groupe consonantique { deux consonnes de même ordre (§ 182);
deux aspirées, deux nasales, deux semi-voyelles ou deux liquides (§ 183).

VIII. Les semi-voyelles et liquides ne peuvent être que souscrites dans un groupe consonantique (§ 187).

IX. Un groupe consonantique initial ne peut comporter comme soutien, parmi les nasales, que la labiale et à condition que la souscrite soit une liquide (§ 190).

X. Toute occlusive non affectée de l'aspiration qui entre dans un groupe consonantique comme consonne-soutien prend l'aspiration (§ 195).

XI. Cependant, si la souscrite est une semi-voyelle ou la liquide ល *l*, l'aspiration est facultative [§ 196] (il vaudra mieux cependant écrire la consonne affectée de l'aspiration, § 33).

XII. L'aspiration n'a jamais lieu avec une occlusive mixte ou la liquide រ *r* (§ 197).

XIII. Lorsqu'une occlusive proprement dite *a* entre comme consonne-soutien dans un groupe consonantique dont la souscrite est une nasale, une semi-voyelle ou une liquide et que, par conséquent, la dominante du groupe appartient à la série *a* (§ 202 *b*), mais que par application de la règle énoncée au § 205 la dominante du groupe doit être à la série *ŏ*, cette occlusive *a* se mue en occlusive *ŏ* (§ 200).

XIV. Dans un groupe consonantique la dominante, c'est-à-dire la consonne qui en détermine la série, est {
a. la consonne-souscrite pour tout groupe { formé de deux occlusives (§ 203);
dont la consonne-soutien est une nasale (§ 202 *a*);
b. la consonne-soutien pour tout groupe dont la souscrite est une nasale, une semi-voyelle ou une liquide (§ 202 *b*).

XV. Lorsque par application des principes déterminant la formation des dérivés, la dominante doit être autre que celle qui ressort des règles phonétiques normales, on affecte le groupe du *samlăp* (§ 204).

CHAPITRE III.

L'ALPHABET [1].

SON ORIGINE.

36. L'alphabet k̲hmèr est originaire de l'Inde du Sud.

Le plus ancien spécimen que nous en possédions, l'inscription de Hàn Čei [2], ne paraît pas antérieur au VIe siècle de notre ère. Il est à peu près certain cependant qu'au IIe siècle déjà l'écriture indienne avait pénétré en Indochine.

Dès cette époque en effet, la civilisation hindoue s'y faisait sentir : Ptolémée, qui écrivait vers 150 A. D., y mentionne des localités dont les noms tout sanscrits ne laissent aucun doute à cet égard; l'inscription de Çrī Māra [3], à laquelle des raisons paléographiques ne per-

---

[1] «Alphabet» est rendu en k̲hmèr par le premier mot de la salutation dont maîtres et élèves font toujours précéder l'énumération des lettres : នមោ ពុទ្ធាយ៍ សិទ្ធំ *Nòmou Pŭttheayò Sĕtthòṃ*, pāli : *Namo Buddhaya Settho* «Que soit loué le Buddha».

[2] Hàn Čei, province de Kompong-Siem, inscription sanscrite, n° 81 de l'*Inventaire Cœdès*. Sur la date de sa rédaction cf. Barth, *Inscriptions sanscrites du Cambodge* (*J. as.*, 1882, p. 1 à 3 du tirage à part, et *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres Bibliothèques*, t. XXVII, fasc. 1); *Inscriptions sanscrites du Cambodge*, Paris, Imprimerie nationale, 1885, p. 12.

[3] Inscription de Vo Can, province de Khanh Hoa, rédigée en sanscrit, n° 40 de l'*Inventaire Cœdès*.

mettent pas d'attribuer une date postérieure au IIe siècle[1], prouve qu'en ce temps déjà le Campa, l'Annam actuel, était fortement imprégné de culture sanscrite. Enfin, nous le savons par les auteurs chinois, le royaume de Fou-Nan, qui englobait l'actuel Cambodge, était en rapport constant avec l'Inde dont il avait adopté tout à la fois l'écriture[2] et la littérature[3].

L'examen des premières inscriptions khmères dénote aussi bien la coexistence, à l'époque où elles furent tracées, de deux types d'écriture assez différents : l'un archaïque reproduisant fidèlement un prototype hindou déterminé, l'autre évolué déjà, et trahissant une longue adaptation au génie khmèr.

Il paraît assez difficile aussi bien de déterminer exactement l'alphabet hindou qui a servi de prototype à l'écriture khmère[4]. En

---

[1] Cf. Georges MASPERO, *Le Royaume de Champa*, vol. XI, n° 3, p. 321.

[2] Le *Tsin Chou*, compilant des documents récoltés entre les années 265 et 419 A. D., nous rapporte que les hommes du Fou-Nan «ont des livres et des dépôts d'archives» et que «leurs caractères d'écriture ressemblent à ceux des Hou» c'est-à-dire à ceux qui sont employés dans l'Asie centrale et dans l'Inde. En 484 A. D., Jayavarman adresse à l'empereur Kao des Ts'i une supplique écrite que le *Nan ts'i Chou* nous rapporte en entier. Le *Fou-Nan-Ki*, dont l'auteur avait voyagé dans les mers du Sud vers la fin du Ve siècle, déclare que les gens du Touen-Siun, dépendant du Fou-Nan, «ne font que lire les livres brahmaniques». Le *Leang Chou*, enfin, qui use de renseignements datant de la première moité du VIe siècle (502-556), dit que «le roi du Fou-Nan sait aussi écrire les textes hindous». Cf. P. PELLIOT, *Le Fou-Nan* (*B. É. F. E.-O.*, III, 254, 257, 264, 279).

[3] Georges MASPERO, *Le royaume de Champa*, vol. XI, n° 2, p. 219.

[4] KERN, *Indian Antiquary*, X, 107-171, et BARTH, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 12, comparent l'écriture de l'inscription de Hàn Cei à celle des plus vieilles inscriptions du temple de Pāpanātha à Paṭṭadakal. BARTH, *ibid.*, 34, dit de celle de Bayaṅ, n° 13 de l'*Inventaire Cœdès*, que les «types dont elle se rapproche peut-être le plus sont l'inscription de Mangalīça à Bādāmi 578 A. D., et celle de Vikramāditya à Paṭṭadakal, milieu du VIIIe siècle». Enfin il est bon de rappeler que celui que nous offre l'inscription de Çrī Māra au Champa «est comparable à beaucoup d'égards, à celui de la célèbre inscription de Rudradāman à Girnar, datée de l'an 72 d'une ère qui paraît être l'ère çaka, ou de l'inscription contemporaine de Sātakarṇi Vāsisthīputra à Kanheri» *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXVII, 1re partie, fasc. 2. Albert BERGAIGNE,

relations étroites et constantes avec les populations du Dekkan occupant la côte orientale de l'Inde entre la Mahānadi au Nord et la Kāvērī au Sud[1], les K̲hmèrs ont connu tous les types d'écriture[2] successivement employés par les différentes dynasties qui y ont régné, Pallavas ou Câlukyas orientaux[3]. Mais, dès l'origine, ils surent donner à leur écriture une élégance, un caractère monumental qui en est la marque la plus caractéristique[4].

Ce caractère monumental de l'écriture k̲hmère provient principalement :

d'un calibrage de plus en plus parfait des lettres qui tendent toutes à s'inscrire exactement dans un carré égal;

d'un développement, quelquefois exagéré, de la tête du caractère — du cheveu comme disent les Cambodgiens, — qui arrive à occuper le tiers de ce carré;

enfin d'une tendance à la forme carrée toujours plus accentuée pendant l'époque des inscriptions et qui se manifeste de façon la plus sensible au XII[e] siècle.

Les inscriptions sanscrites du Champa, Paris, Imprimerie nationale, 1893, p. 192.

(1) A noter qu'au Cambodge les Hindous sont encore appelés ក្លិង *k̲lĕṅ* ខ្លិង *k̲hlĕṅ*, sc. *kaliṅga*, du nom du royaume qui, du temps d'Açoka déjà, occupait la région comprise entre la Mahānadi et la Godāvari.

(2) Cf. A. C. Burnell, *Elements of South Indian Palæography from the fourth to the seventeenth century A. D.*, second edition, London, Trübner and C°, 1887.

(3) C'est aux rois pallavas que les rois k̲hmèrs empruntèrent leurs noms en «varman». Cf. Vincent A. Smith, *The early History of India*, Oxford, Clarendon Press, 1904, p. 353.

(4) Barth, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 12, écrit à propos de l'inscription de Hàn Čei : «Le travail même, dirait-on, a ici quelque chose d'hindou. Il est exécuté d'une main sûre et hardie; mais il n'a rien de la parfaite régularité, du fini et de l'élégance qui distinguent la plupart des produits de l'épigraphie cambodgienne. L'ouvrier ne s'est donné la peine ni de bien préparer la surface de la pierre, ni de calibrer exactement ses lettres, en cela imitant ses confrères de l'Inde qui, tout en laissant de très beaux spécimens d'écriture lapidaire, ne paraissent guère s'être doutés qu'une inscription, même d'une certaine étendue, peut servir de motif décoratif.»

Le tableau ci-joint, dont chacun des types est emprunté à une seule inscription considérée comme la plus caractéristique en son genre, permettra une étude paléographique comparée de cette écriture depuis ses origines jusqu'à l'époque actuelle.

Type I. Inscription de Hàn Čei, n° 81[1]; la plus archaïque qui soit connue à ce jour. VIe siècle[2] environ[3].

Type II. Inscription de Văl Kantel, n° 359; fin du VIe ou commencement du VIIe siècle.

Type III. Inscription d'Añ Chumnĭk, n° 53 de l'*Inventaire Cœdès* qui la dénomme Inscription de Kdŏi Añ; 667.

Type IV. Inscription de Práḥ Ĕinkósei̯, n° 263; 970[4].

Type V. Inscription de Práḥ Kêv, n° 275 de l'*Inventaire Cœdès* qui la dénomme inscription de Tà Kêv; 1002.

Type VI. Inscription de Práḥ Ṅŏk, n° 289; 1066.

Type VII. Inscription de Bañtay Chmar, n° 227; fin du XIIe ou commencement du XIIIe siècle.

Type VIII. Inscription d'Añkor Vat, n° 300; XIIIe siècle.

Type IX. Grande Inscription d'Añkor, n° 301; 1702.

Type X. Écriture actuelle.

---

[1] Ce numéro est celui de l'*Inventaire Cœdès*. Je reproduis, en ce qui concerne la dénomination des inscriptions, l'orthographe adoptée dans cet ouvrage.

[2] Il s'agit ici, et pour les inscriptions suivantes, de l'ère chrétienne.

[3] On trouvera fac-similé de ces inscriptions, — à l'exception de celle de Bantây Chmar (type VII) et d'Añkor Vat (type IX), qui, à ma connaissance, n'ont pas été reproduites, — dans les deux albums de planches qui accompagnent le premier et le second fascicules du tome XXVII des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*. Pour l'écriture du type VIII on en trouvera un spécimen dans la traduction de la *Stèle de Ta-Prohm*, donnée par Cœdès dans *B.É.F.E.-O.*, VI, 1, 60, et pour celle du type IX dans tous les manuscrits en *aksar mul* (*infra*, § 80).

[4] Bien que l'*r* y ait généralement la forme simple, comme il est indiqué au tableau, on l'y trouve cependant quelquefois encore avec la forme double.

Valeur en sanscrit.	*ka*	*kha*	*ba*	*bha*	*ma*	*ya*	*ra*	*la*	*va*	*ça*	*ṣa*	*sa*	*ha*
Valeur en mèr moderne.	*k̲a*	*k̲ha*	*pò*	*phò*	*mò*	*yò*	*rò*	*lò*	*vò*	*ṣakò*	*ṣaba*	*ṣa*	*ḫa*
ype I......													
ype II......													
ype III.....													
ype IV.....													
ype V......													
'ype VI.....													
'ype VII.....													
'ype VIII....													
'ype IX.....													
'ype X......													

PRINCIPES GÉNÉRAUX.

37. Dans l'écriture k̲hmère [1] tout signe simple ou complexe vaut une syllabe [2].

C'est un principe commun à tous les alphabets dérivés de l'écriture indienne.

38. Chaque consonne y porte donc en soi une voyelle sans laquelle elle ne se peut énoncer quand elle est isolée et qui ne s'élimine qu'en certains cas bien déterminés.

Cette voyelle ne s'écrit pas : elle est fonction de la consonne ; d'où le nom d'*inhérente* qui lui est généralement attribué.

39. Cette voyelle est tantôt un *a* tantôt un *ò ;* et les consonnes sont réparties, de ce fait, en deux séries dont la première comprend toutes les consonnes à inhérente *a* et la seconde toutes les consonnes à inhérente *ò*.

Est dite :

Consonne a toute consonne à voyelle inhérente *a*

Consonne ò toute consonne à voyelle inhérente *ò*.

---

[1] Écriture k̲hmère : អក្សរ ខ្មែរ *ak̲s̲ar k̲hmèr,* sc. *akṣara.* On trouve aussi la forme អក្ខរៈ *ak̲k̲harǎ* empruntée du pāli *akkaraṃ*. *Ak̲s̲ar* signifie plus expressément « caractère, lettre en tant que signe graphique ».

[2] Syllabe : ស់ាព *s̲ăp* [ស់ាប *s̲ăp̲*], sc. *çabda.* On trouve aussi la forme សព្ទ.

IMPRIMERIE NATIONALE.

En sanscrit, kawi et birman, cette voyelle inhérente est toujours un *a;* en siamois et laotien toujours un *o;* d'où résulte que chaque articulation consonantique n'y forme qu'un seul phonème :

$$k = \begin{cases} \textit{ka} \text{ en sanscrit, kawi et birman} \\ \textit{ko} \text{ en siamois, laotien, etc.} \end{cases}$$

En khmèr, au contraire, une même articulation consonantique forme deux phonèmes distincts, l'un qui s'énonce avec la voyelle *a*, l'autre avec la voyelle *ò* : *ka kò.*

Il en est de même en mon, mais l'*ò* du khmèr y est remplacé par un *e*[1] : *ka ke.*

Haswell donne à la série des *consonnes a* le nom de *classe* က et à celle des *consonnes e* celui de *classe* ဂ. Blagden les désigne respectivement par les termes de *première* et *seconde série.*

Voiçi le tableau des consonnes du mon réparties en *classes* ou *séries*, avec la correspondance du khmèr.

I.

CLASSE က.		CONSONNE a.		CLASSE က.		CONSONNE a.	
က	*ka*	ក	*ka*	ထ	*tha*	ថ	*tha*
ခ	*kha*	ខ	*kha*	ပ	*pa*	ប៉	*pa*
စ	*ca*	ច	*ca*	ဖ	*pha*	ផ	*pha*
ဆ	*cha*	ឆ	*cha*	သ	*sa*	ស	*sa*
ဍ	*da*	ដ	*da*	ဟ	*ha*	ហ	*ha*
ဏ	*na*	ណ	*na*	ဠ	*la*	ឡ	*la*
တ	*ta*	ត	*ta*	ၜ	*ba*	ប	*ba*

---

[1] « *a* as in late » dit HASWELL, *Grammatical Notes and Vocabulary of the Peguan Language*, Rangoon, American Mission Press, C. Bennet, 1874, p. 2 et 3. Et il ajoute plus loin, *ibid.*, 5 : « On notera aussi que le son de la voyelle inhérente de ဂ [*kĕ*] est représenté avec le même *a* que ဂေ (*kè*). Cependant le son en est plus léger (*lighter*). » — BLAGDEN, *Phonétique du Talain,* 485, attribue à la voyelle inhérente des consonnes de la seconde série [série *ò* du

II.

CLASSE ဂ.		CONSONNE ò.		CLASSE ဂ.		CONSONNE ò.	
—		—		—		—	
ဂ	*kè*	គ	*kò*	န	*nè*	ន	*nò*
ဃ	*khĕ*	ឃ	*k̲hò*	ဗ	*pĕ*	ព	*pò*
င	*ṅĕ*	ង	*ṅò*	ဘ	*phĕ*	ភ	*phò*
ဇ	*cĕ*	ជ	*cò*	မ	*mĕ*	ម	*mò*
ဈ	*chĕ*	ឈ	*chò*	ယ	*yĕ*	យ	*yò*
ည	*ñĕ*	ញ	*ñò*	ရ	*rĕ*	រ	*rò*
ဒ	*tĕ*	ទ	*tò*	လ	*lĕ*	ល	*lò*
ဓ	*thĕ*	ធ	*thò*	ဝ	*vĕ*	វ	*vò*

On remarquera que la répartition entre ces catégories est absolument identique dans les deux langues. Il convient d'ajouter toutefois à la classe ဂ du mon la lettre ၜ *bhe* qui n'a pas d'équivalent en k̲hmèr.

Il n'est pas tenu compte des cacuminales k̲hmères ឌ ឍ ណ et mon ဍ ဎ ဏ dont il n'est plus fait usage dans aucune des deux langues.

40. Corollairement les voyelles se trouvent elles aussi distribuées en deux séries dont la première comprend toutes les voyelles aptes à s'unir à une consonne *a* et la seconde toutes les voyelles aptes à s'unir à une consonne *ò*.

Est dite :

voyelle a toute voyelle apte à s'unir à une *consonne a*

voyelle ò toute voyelle apte à s'unir à une *consonne ò*.

---

k̲hmèr] un son qui, «intermédiaire entre notre *a* et notre *e* à Pégou et à *Yé*, se diphtongue en *eeu* à Martaban et Maulmain».

Ces deux séries vocaliques existent également en mon.

Pour faciliter la comparaison nous les donnons, dans chaque langue, avec la première consonne de la classe à laquelle elles peuvent être unies.

CLASSE က.		SÉRIE a.		CLASSE ဂ.		SÉRIE ò.	
က	k̲ă	ក	k̲a	ဂ	kĕ	ក	kò
ကာ	k̲à	កា	k̲à	ဂါ	kè	កា	kea
ကိ	k̲ĭ	កិ	k̲ĕ	ဂိ	kĕi	កិ	kĭ
ကီ	k̲i	កី	k̲ei	ဂီ	kei	កី	ki
ကု	k̲ŭ	កុ	k̲ŏ	ဂု	kŭ	កុ	kŭ
ကူ	k̲u	កូ	k̲au	ဂူ	ku	កូ	ku
ကေ	k̲e	កេ	k̲e	ဂေ	kè	កេ	ke
ကဲ	k̲òe	កៃ	k̲ai	ဂဲ	kaue	កៃ	kei
ကော	k̲ò	កោ	k̲ò	ဂေါ	keu	កោ	kou
ကဴ	k̲ao	កៅ	k̲ao	ဂဴ	kèeu	កៅ	kòu

Haswell[1] ajoute que, lorsque deux voyelles de séries différentes ont même transcription, le son est plus doux — softer — avec ဂ qu'avec က.

J'ai adopté la prononciation de Pégou. On trouvera dans Blagden[2] celle de Martaban-Maulmain et Yé.

41. Sont dites dès lors :

Série a la série comprenant { 1° les *voyelles a* ; 2° les *consonnes a* }

---

[1] Haswell, *op. laud.*, 5.

[2] *Phonétique du Talain*, 486 et suiv.

Série ò la série comprenant { 1° les *voyelles ò* / 2° les *consonnes ò* }

VOYELLES ET DIPHTONGUES[1].

42. Voyelles.

Voyelles							
a	Fermées	Brèves	អ់ អះ *ă*	អិ *ĕ*			
		Longues[2]	អ *a*	អេ *e*			
	Ouvertes	Brèves	អាំ អាះ *ă*	អេះ *ĕ*		អុ អោះ *ŏ*	
		Longues	អា *à*	អែ *è*		អោ *ò*	
ò	Fermées	Brèves	អ៊ះ អ៊ាះ *ă*	អ៊េះ *ĕ*	អ៊ិ *ĭ*		អ៊ុ *ŭ*
		Longues	អ៊ា *a*	អ៊េ *e*	អ៊ី *i*		អ៊ូ *u*
	Ouvertes	Brèves		អ៊ែះ *ĕ*		អ៊ុ អ៊ុ *ŏ*	
		Longues		អ៊ែ *è*		អ៊ *ò*	

---

[1] Les Khmèrs ont un seul mot pour désigner *voyelles* et *diphtongues* : ស្រះ *srä*, pāli *saro*, sc. *svara*.

[2] Les Khmèrs n'ont pas de mot propre pour désigner la *longue* ni la *brève* pas plus que pour exprimer qu'une lettre est *ouverte* ou *fermée*. Dans

Remarques communes aux deux séries.

1. Les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ont, en khmèr, même valeur qu'en français à l'exception :

a. de *i* qui se prononce :

tantôt comme notre *i* français ទឹញ *tïñ*

tantôt comme l'*w* annamite dit *u barbu* ទឹក *tïk* (*infra*, § 92);

b. de *u* qui se prononce comme l'*u* italien ou allemand, soit *ou* en français.

2. D'une façon générale lorsqu'une voyelle est commune aux deux séries le timbre en est *plus fermé* dans la série *ò* que dans la série *a* (*infra*, § 93 et 104).

Remarques particulières à chaque série.

Série *a* :

1. Sur l'emploi respectif de ក់ ,កាំ, កះ កាះ, cf. *infra*, § 97 B.

2. On trouve souvent ក ŏ final écrit កះ par fausse application de la règle exposée au § 97. Cette orthographe n'a pas de raison d'être ក ŏ étant déjà bref et l'adjonction du *rea mŭk* constituant superfétation pour le moins inutile.

3. Sur l'emploi respectif de ក ោះ ŏ, cf. *infra*, § 98.

---

l'*Abhidhànaçabda* cependant on trouve les mots ទីឃ៌ *tikhò*, pāli *digho*, ou គរុ *kòru*, pāli *garu*, comme équivalents de «bref» (ខ្លី *khlei* en langage vulgaire) et រស្ស៌ *ròssa*, pāli *rasso*, ou លហុ *lòhau*, pāli *lahu*, comme équivalent de «long» (វែង *vèn* en langage vulgaire). — L'*Abhidhànaçabda*, rédigé il y a une quarantaine d'années, est, à ma connaissance, le seul ouvrage khmèr sur l'alphabet. Il n'en existe pas sur la grammaire proprement dite.

Série *ò* :

1. Sur l'emploi irrégulier du *rea mŭk* pour donner au caractère អ៉ *ò* le son *ă* et du *sankăt* pour donner au caractère អ៉ា le son *a*, cf. *infra*, § 70, 72, 94 et 98.

2. L'emploi du caractère អិ pour représenter l'*i* bref *ĭ* semble avoir aujourd'hui généralement disparu. Néanmoins, comme l'*i* bref subsiste, l'habitude s'est imposée de le transcrire, comme cela se fait pour *a à* série *a*, par *i* long អី affecté :

du *sankăt* quand il est suivi d'une consonne finale = អី៍

du *rea mŭk* quand il est lui-même final = អីះ

Cette orthographe est fautive et il vaut mieux revenir, comme l'a fait judicieusement le P. Tandart, à l'emploi de

អិ pour *ĭ*

អី pour *i*

et écrire

rĭt រិត et non រីត៍

mlĭ ម្លិ et non ម្លីះ

3. Sur l'emploi respectif de អូ et អុ *ŏ*, cf. *infra*, § 96.

43. Diphtongues.

Diphtongues a	Fermées	អួ *au*	អើ *ei*			
	Ouvertes	អៅ *ao*	អៃ *ai*	អឿ *eu*	អៀ *ie*	អួ *uo*

Diphtongues ò	Fermées	អ៊ា អ៊ោ អ៊ៃ អ៊ើ អ៊ៀ អ៊ួ
		ea ou ei eu ie uo
	Ouvertes	អ៊ៅ
		òu

Prononciation. — D'une façon générale le timbre de la série *ò* est, pour les diphtongues comme pour les voyelles, plus fermé que celui de la série *a* (*infra*, § 103 et 104).

Série *a*.

1. អូ *au*. Conformément à notre principe de transcrire toute diphtongue par les voyelles dont elle est formée, nous avons écrit celle-ci par *au*, comme l'ont fait avant nous Jeanneau[1], Aymonier[2], Bernard[3], Pannetier[4], Tandart[5] plutôt que par *ó* comme Moura[6] ou *ó* comme Finot[7]. Voici d'ailleurs ce qu'en dit Jeanneau : « អូ serait assez bien représenté en français par l'orthographe figurée *âou* en observant de prononcer cette diphtongue d'une seule émission de voix et en tenant compte de la nature de l'*â* fermé, qui est ce que nous appelons en français un *â* long. Cette particularité, jointe à l'altération légère que subit dans certains mots la prononciation de la

---

[1] *Œuvres de G. Jeanneau,* réimprimées à l'Imprimerie du Protectorat, Phnom-Penh, 1898, p. 28.

[2] E. Aymonier, *Dictionnaire khmèr-français,* autographié à Saïgon, 1872, préface, p. v.

[3] J.-B. Bernard, *Dictionnaire cambodgien-français,* Hong-Kong, Imprimerie de la Société des Missions étrangères, 1902, p. 8.

[4] A. Pannetier, *Lexique français-cambodgien,* Avignon, Auzac et Augier, 1907, p. xxix.

[5] S. Tandart, *Dictionnaire français-cambogdien,* Hong-kong, imprimerie de Nazareth. Transcription (suite à l'avant-propos, pages non numérotées).

[6] Moura, *Vocabulaire français-cambodgien, et cambogdien-français,* Paris, Challamel, 1878.

[7] Finot, *Notre transcription du cambogdien* (*B. É. F. E.-O.*, II, 1, 7).

diphtongue *âu*, fait qu'elle a presque, parfois, la valeur d'un *ô*, et qu'on a pu la confondre avec cette voyelle au point de la transcrire quelquefois par *ô* au lieu de *âu.* »

2. ហៅ *ao*. L'*a* est très ouvert; la voix doit traîner sur cette lettre et énoncer l'*o* assez rapidement d'une façon quasi-élidée.

Série *ò*.

1. ហ៊ា *ea*. Finot transcrit cette diphtongue par *ā̃* et en donne ainsi les raisons[1] : «*(kh)ā̃* est une transcription un peu insolite, qui a besoin d'être justifiée. Dans l'alphabet sanscrit, ឃា *ghā* est la longue de ឃ *gha;* en khmèr cette voyelle est devenue une diphtongue, qu'on note communément par *éa*, quelquefois par *ée* (par exemple *Siem Réep*). Ni l'une ni l'autre de ces graphies n'est satisfaisante : la diphtongue en question se compose d'un son intermédiaire entre *é* et *i*, suivi d'une voyelle indécise qui est plutôt *e* que *a* : on entend plutôt *éé* ou *ié* que *éa*. Dans l'impossibilité de noter exactement cette diphtongue, nous croyons devoir, par exception, la transcrire au moyen d'un signe purement conventionnel, qui se trouve dans toutes les imprimeries de l'Indochine. »

ហ៊ា affecté du *saṅkăt* : ហ៊ា់ sert aujourd'hui à transcrire l'*a* fermé de la série *ò* qui n'est plus représenté par aucun caractère spécial depuis que ហ៊ា est devenu une diphtongue. Puisqu'aussi bien une convention est indispensable, la transcription *ea*, adoptée par la grande majorité des auteurs, semble la plus rationnelle. En effet elle marque nettement la diphtongue et représente suffisamment sa prononciation si on se rappelle que, en raison du timbre fermé de la série *ò*, l'*e* a tendance à se confondre avec l'*i* (§ 95).

2. ហ៊ៅ *ou*. Cette diphtongue a été transcrite de façons assez différentes. Jeanneau, Aymonier et Pannetier écrivent *ôu;* Moura et les missionnaires *û* ou *u*. Finot seul adopte l'*ô*. Pour les mêmes raisons que précédemment il m'a paru plus rationnel de la rendre par les

---

[1] FINOT, *op. laud.*, 11.

voyelles qui la composent. Jeanneau dit d'elle qu'elle a «la prononciation d'un *ó* long français suivi d'un *u* allemand (*ou* français)[1]».

3 អ៊ៅ *òu* «diffère du précédent en ce qu'il est plus ouvert[2]».

Remarque. — Il convient de ne pas confondre avec les diphtongues les groupements formés par les semi-voyelles យ et វ placées après certaines voyelles ou consonnes finales. Dans ce cas, en effet, la voyelle ou diphtongue finale et la semi-voyelle qui la suit se prononcent bien distinctement et séparément. Il est à noter d'ailleurs que, si le យ garde alors sa valeur, le វ se prononce :

comme un *o* après une voyelle ou diphtongue *a*

comme un *u* après une voyelle ou diphtongue *ò*.

Ainsi :

	អាវ *àv*	អូវ *auv*	អេវ *èv*	អៀវ *iev*
et	អ៊ាវ *eav*		អ៊េវ *èv*	អ៊ៀវ *iev*

se prononcent respectivement :

	ào	*auo*	*èo*	*ieo*
et	*eau*		*èu*	*ieu*

44. Unies à la consonne, la voyelle et la diphtongue se soudent graphiquement à elle.

Les caractères des voyelles et diphtongues tels qu'ils sont donnés aux paragraphes 42 et 43 sont formés graphiquement :

---

(1) Jeanneau, *op. laud.*, 28.
(2) Jeanneau, *op. laud.*, 28.

1. du caractère អ *a* employé seul ou affecté de l'indice ៉ [1] dit *samlăp* [2] : អ៉,

le premier អ servant à former les voyelles et diphtongues de la série *a*

le second អ៉ les voyelles et diphtongues de la série *ò*.

2. de signes additionnels placés au-dessus ou au-dessous de ce caractère, à sa gauche, ou soudés intimement à sa droite, et employés seuls ou concurremment.

On les appelle *signes-voyelles*.

Ces signes-voyelles peuvent être classés en catégories de par la place qu'ils occupent par rapport au caractère auquel ils sont joints :

a. signes qui se placent *au-dessus* du caractère :

1° ៊ ក្បៀស *kbies* « aminci »

2° ៊ ក្បៀស មួយ *kbies muy* « aminci (à) un trait »

---

[1] Le trait représente le corps du caractère.

Au point de vue graphique le caractère khmèr comporte trois éléments :

a. le corps ខ្លួន *khluon* qui est le caractère lui-même;

b. le cheveu សក់ *săk* qui surmonte le corps du caractère;

c. le pied ជើង *ceuṅ* qui s'écrit sous le corps du caractère.

Certains caractères ne possèdent que le corps : ខ *kha;*

D'autres comportent le corps et le cheveu : ក *kò;*

D'autres enfin ont les trois éléments : ច *ca.*

[2] សំឡាប់ *samlăp* veut dire « tuer ». Cet indice agit en effet, au dire des indigènes, comme s'il *tuait* le caractère, puisqu'il le dépouille de sa valeur propre pour lui en attribuer une nouvelle (*infra*, § 65 à 68).

b. signes qui se placent *au-dessus et à gauche* du caractère :

3° ◌៌ គួច *kuoc* «noué»

4° ◌៍ លះ *les* «dénoué»

c. signe qui se place *à gauche* du caractère :

5° ◌ ប៉ាំង ឈើ *bàṅ cheu* «arbre qui abrite»

d. signes qui se *soudent à la droite* du caractère :

6° ◌ា យា *yea* «appendice»

7° ◌ៅ យា វាត លើង [1] *yea vat leuṅ* «appendice à paraphe montant»

e. signes qui se placent *au-dessous* du caractère :

8° ◌ុ រុក ជើង *rük ceuṅ* «paraphe pied»

9° ◌ូ រុក ជើង អូ *rük ceuṅ au* «paraphe pied *au*»

10° ◌ួ រុក ជើង បញ្ចុច *rük ceuṅ bañcüc*

Pour épeler [2] le caractère អ៊ *ĕ* on dira :

អ ក្បៀស លើ *a kbies leu* «(caractère) *a* surmonté du *kbies*»

---

[1] On écrit généralement aujourd'hui ឡើង *leuṅ*. Cette orthographe est fautive puisque ce mot est un dérivé, par opposition du suffixe ង *ṅ*, de la racine លើ *leu* «sur» qui a formé, également par dérivation suffixale, les mots លើក *leuk* «lever», លើស *leus* «plus», etc.

[2] Épeler se dit en khmèr បំបែក អក្សរ *bambèk aksar*.

le caractère ឰ *ai* :

អ ប៉ាំង ឈើ លា *a b̠àṅ cheu lea* «(caractère) *a* (avec) *b̠àṅ cheu* (et) *lea*»

le caractère ឳ *òu* :

អ សំឡាប ប៉ាំង ឈើ យា វត លើង *a s̠am̠l̠ăp b̠àṅ cheu yea vaṯ leuṅ* «(caractère) *a* (avec) *s̠am̠l̠ăp b̠àṅ cheu* et *yea* (à) paraphe remontant»

Unies à une consonne, la voyelle ou la diphtongue sont représentées par ces signes-voyelles qui se soudent au caractère de la consonne.

Ainsi :

k̠ai ក + ឰ s'écrira កៃ

ḏeu ប៊ + អើ s'écrira ប៊ើ

pòu ព + ឳ s'écrira ពៅ

45. Certaines voyelles et diphtongues s'écrivent encore, lorsqu'elles sont isolées ou initiales de syllabe, avec la forme directement empruntée de l'alphabet indien, savoir :

Voyelles	Fermées	Brèves	អ់ *ă*	ឥ *ĕ*	
		Normale	អ *a*		
	Ouvertes	Brèves	អា់ *ă*		ឲ *ŏ*
		Normales	អា *à*	ឯ *è*	ឱ *ò*

Diphtongues	Fermées	ឥ	ឱ ឲ
		ei	*au*
	Ouvertes	ឰ	ឳ ឳ
		ai	*ao*

Ces graphismes tendent à l'archaïsme et on écrit plus volontiers aujourd'hui :

អុយ que ឱយ

អែម que ឯម (1)

par contre, certains mots tels que :

ឲ្យ *òy* donner

ឥន្ទ *Ein* Indra

ne se rencontrent presque jamais sous la forme moderne.

46. L'alphabet khmèr a conservé les voyelles ឫ *rŭ* ឬ *ru*, ឭ *lŭ* ឮ *lu* de l'alphabet indien.

Mais, dans la pratique, on écrit plus volontiers aujourd'hui :

រិសី *risei* que ឬសី *rusei*

ou លិ *li* que ឮ *lu*

---

(1) A remarquer que ce mot s'écrit en siamois เอม *em*.

L'*Abhidhànaçabda* dit des lettres

ឫ et ឬ   ឫ et ឬ

ឭ et ឮ   ឭ et ឮ

qu'elles sont interchangeables : ឫ ឭ *euo kuea* et admet qu'on puisse écrire :

ឬស្សី (1) aussi bien que ឫស្សី

រឮក aussi bien que រឭក

47. Enfin, tout récemment on y a introduit :

la voyelle { brève អឹ *ư̆* ; longue អឺ *ư*

et la diphtongue អឿ *euo*

Leur introduction serait due au dernier *Prǎ sŏkŏn*[2] mort en 1894.

La diphtongue seule mérite d'être conservée pour la transcription d'un certain nombre de mots d'origine siamoise tels que :

គ្រឿង *kreuoṅ* outils, instruments; siamois เครื่อง *khrưăng;*

រឿង *reuoṅ* fable, conte; siamois เรื่อง *rưăng.*

---

(1) On écrit aujourd'hui plus souvent ឫស្សី *rosei;* mais cette forme, contraire à l'étymologie, n'est pas régulière.

(2) ព្រះ សុគន្ធ, sc. *sugandhi* «vertueux, pieux».

Pour ce qui concerne les voyelles *ŭ* et *ư* il n'y a pas lieu de les maintenir, au moins grammaticalement; et il convient d'écrire :

ទឹក et non ទឺក

គឺ et non គឺ

Les mots siamois eux-mêmes — dont la présence dans la langue semble avoir motivé l'introduction de ces nouveaux caractères dans l'alphabet khmèr — peuvent se transcrire et se transcrivent par de simples voyelles khmères sans qu'il soit besoin de se servir de graphismes supplémentaires.

Ainsi ฝึก *fŭk* exercer, que Tandart donne sous la forme ហ៊ឹក, s'écrit normalement en khmèr ហ្វឹក, orthographe qui répond d'ailleurs mieux au ฝ *f* siamois puisque c'est précisément le groupe que les lettrés cambodgiens emploient aujourd'hui pour rendre notre *f* français.

CONSONNES[1].

48. Occlusives proprement dites :

	a		*ò*	
Gutturales	ក	ខ	គ	ឃ
	ka	*kha*	*kò*	*khò*
Palatales	ច	ឆ	ជ	ឈ
	ça	*çha*	*cò*	*chò*
Dentales	ត	ថ	ទ	ធ
	ta	*tha*	*tò*	*thò*
Labiales	ប	ផ	ព	ភ
	pa	*pha*	*pò*	*phò*

La palatale a le son du *c* italien devant *i*. Ainsi ចៅ *çao* se prononcera à peu près *tchao*.

[1] ព្យញ្ជនះ *pyeañceană*, sc. *vyañjana*.

49. Occlusives mixtes :

Dentale ដ *ḍa*

Labiale ប *ḅa*

A noter que le caractère ប transcrit :

1° l'occlusive proprement dite labiale *a pa*

2° l'occlusive mixte labiale *ḅa*

L'observation rigoureuse de la règle énoncée ci-dessous permettra de lui attribuer, sans erreur possible, sa véritable valeur en composition :

50. Le caractère ប s'énonce :

a. avec valeur d'occlusive proprement dite labiale *a pa* quand il est :

1° affecté du *saṃlăp* : ប៉ង *paṅ*

2° soutien dans un groupe consonantique : ប្រក *prak* ប៉្រែម *paèm*

3° final : កាប *kàp*

b. avec valeur d'occlusive mixte *ḅa* quand il est :

1° initial de syllabe : បក *ḅak* របស់ *ròḅăs*

2° souscrit dans un groupe consonantique : ក្បាល *kḅàl* ចំបង *çamḅaṅ*

IMPRIMERIE NATIONALE.

51. Nasales :

	a	*ŏ*
Gutturale		ង *ṅŏ*
Palatale		ញ *ñŏ*
Dentale	ណ *ṉa*	ន *nŏ*
Labiale		ម *mŏ*

La palatale ញ a la valeur du *ñ* espagnol (*n* mouillé ou *gn* du français); ainsi ញេញ *ñeñ* se prononcera à peu près *gniegne*.

52. Semi-voyelles :

Labiale		យ *yŏ*
Dentale		វ *vŏ*

53. Liquides :

		រ *rŏ*
	ឡ *l̠a*	ល *lŏ*

54. Sifflante :

Dentale	ស *s̠a*	

55. **Aspirée** :

Gutturale ហ
h̲a

Remarques générales aux consonnes.

1° ក *kò* et ត *ṭa* ne diffèrent que par la dimension de la boucle du jambage gauche plus grosse dans le second que dans le premier caractère.

2° Dans ឆ *ç̲ha* le jambage droit ne monte pas aussi haut que le gauche et se termine par une boucle fermée; dans ឋ *thò* les deux jambages sont égaux.

3° Le paraphe ou «cheveu» du ជ *cò* a la boucle tournée vers le bas, celui de ដ *ḏa* est dirigé vers le haut.

4° ផ *pha* se distingue de ជ *cò* par la boucle qui termine son jambage droit.

5° Les caractères ច *ça* et ប *b̲a* affectés du ា *yea* se confondent facilement; on y remédie en marquant le second d'une virgule accrochée à la droite inférieure du caractère ប *b̲a*.

ចា *çà* ឞា *b̲a*
ចៅ *çao* ឞៅ *b̲ao*

56. L'alphablet k̲hmèr a conservé certaines consonnes de l'indien dont l'emploi, jamais courant dans la pratique, a cessé complètement aujourd'hui :

1. Occlusives cacuminales du sanscrit :

ឋ ឌ ឍ
ṭh *ḍ* *ḍh*

2. Sifflantes :

Palatale *ç* du sanscrit ឝ appelée *ṣa b̲a* en k̲hmèr
Linguale *ṣ* du sanscrit ឞ appelée *ṣa kò* en k̲hmèr

57. Il n'existe pas de caractère pour les nasales *a* à l'exception de la dentale ណ *na;* les semi-voyelles *a;* la liquide *a ṛa;* la sifflante et l'aspirée *ŏ*. On y remédie en marquant du *samlăp* le caractère correspondant :

1° Nasales :

Gutturale ង៉
ṅa

Palatale ញ៉
ña

Labiale ម៉
ma

2° Semi-voyelles :

Palatale យ៉
ya

Dentale វ៉
va

3° Liquide :

រ៉
ṛa

4° Sifflante :

Dentale ស៊
sŏ

5° Aspirée :

Gutturale ហ៊
hŏ

Les occlusives mixtes ne s'énoncent jamais avec la voyelle inhérente *ò*.

L'*Abhidhànaçabda* divise les consonnes en deux catégories :

les caractères « tués » au nombre de 12, savoir :

ង៉	ញ៉	ន៉	ប៉	ព៉	ម៉	យ៉	រ៉	ល៉	វ៊	ស៊	ហ៊
ṅa	*ña*	*ṉa*	*p̱a*	*p̱a*	*m̱a*	*y̱a*	*ṟa*	*ḻa*	*v̱a*	*sò*	*hò*

les caractères qui ne peuvent être « tués » au nombre de trente-cinq.

Il y a lieu de réduire la première catégorie à neuf caractères : ញ៉ ប៉ ម៉ យ៉ រ៉ វ៊ ស៊ ហ៊, ន៉ ព៉ et ល៉ n'ayant pas de raison d'être puisque respectivement équivalents à ណ ប៉ et ឡ

58. Tableau des consonnes réparties en séries :

SÉRIE *a*				SÉRIE *ò*			
ក	*ḵa*	ប	*ḇa*	គ	*kò*		
ខ	*ḵha*	ប៉	*p̱a*	ឃ	*khò*	ព	*pò*
ង៉	*ṅa*	ផ	*p̱ha*	ង	*ṅò*	ភ	*phò*
ច	*ça*	ម៉	*m̱a*	ជ	*cò*	ម	*mò*
ឆ	*çha*	យ៉	*y̱a*	ឈ	*chò*	យ	*yò*
ញ៉	*ña*	រ៉	*ṟa*	ញ	*ñò*	រ	*rò*
ដ	*ḏa*	ឡ	*ḻa*			ល	*lò*
ត	*ṯa*	វ៉	*v̱a*	ទ	*tò*	វ	*vò*
ថ	*ṯha*	ស	*s̱a*	ធ	*thò*	ស៊	*sò*
ណ	*ṉa*	ហ	*ẖa*	ន	*nò*	ហ៊	*hò*

Seules les occlusives mixtes ne paraissent que dans une des deux séries (*infra*, § 126).

NASALISATION.

59. La nasalisation est marquée par le signe ◌ំ ou *dàṃleu* placé au-dessus de la voyelle ou diphtongue nasalisée.

Le nombre des graphismes ainsi obtenus se réduit à six :

Voyelles *a*	អំ	អាំ	អុំ	
	aṃ	*àṃ*	*ŏṃ*	
Voyelles *ò*			អំ	អ៊ុំ
			òṃ	*ŭṃ*
Diphtongue *ò*		អ៊ាំ		
		eaṃ		

Il convient de citer, pour mémoire, le graphisme ◌ាំ *eań* dont les Khmèrs font une lettre. Il n'a plus aujourd'hui de valeur spéciale et se confond avec la diphtongue *ea* suivie de la nasale gutturale ង (§ 133) :

ទាំ = ទាង *teań*.

GROUPEMENTS DE CARACTÈRES.

60. Lorsque deux consonnes se suivent sans voyelle intermédiaire on les écrit l'une au-dessous de l'autre, la seconde énoncée se plaçant sous la première.

Ces « groupements » de consonnes qui se fondent pour « former une unité complexe » constituent une des caractéristiques des alphabets dérivés de l'écriture indienne [1].

La notation de la consonne qui se place au-dessous de la premièr est alors fort abrégée. On la représente généralement par un graphisme simplifié du corps du caractère dépouillé du « cheveu » le cas échéant.

Voici le tableau de ces graphismes simplifiés auxquels le k̲hmèr donne le nom de « pied » (*supra*, § 44, note 1) :

k̲	*k*	*ṅ*	*ç*	*c*	*ñ*	*ḍ*	*th*	*ṯ*	*t*	*n*

ḇ	*p*	*m*	*y*	*r*	*l*	*v*	*ṣ*	*ẖ*

Cf. dans Haswell [2] le tableau, sous leur forme simplifiée, des con sonnes qui se peuvent souscrire.

61. La consonne qui conserve la place et la forme ordinaire est nommée *soutien;* celle qui s'écrit sous la première, avec la forme simplifiée, est appelée *souscrite.*

On dénomme aussi *suscrite* la *première* des deux consonnes par opposition au nom de la *seconde : souscrite;* mais la similitude de ces deux appellatifs produisant souvent confusion il a paru préférable de substituer au premier le terme *soutien* qui ne présente pas le même inconvénient.

---

[1] Cf. Philippe Berger, *Histoire de l'écriture dans l'antiquité*, Paris, Imprimerie Nationale, MDCCCXCI, p. 221. Il fait remarquer d'autre part, *ibid.* 232, qu'« une des causes de l'aspect très particulier qu'offre l'alphabet indien doit être cherchée dans la facilité qu'il a toujours eue de créer des consonnes combinées par la superposition de lettres formant grappe » et il note que cette caractéristique se retrouve déjà dans l'alphabet indo-bactrien.

[2] Haswell, *op. laud.*, 6.

62. On joint à la *consonne-soutien* les signes voyelles qui s'écrivent *au-dessus* ou *sur* la ligne des caractères. Ceux qui se placent *sous* la ligne se mettent *à la droite de* la souscrite.

ឈ្មោល *chmòul* ធ្វើ *thvè* ក្នុង *knòn*

63. Cependant quand la *souscrite* est ្យ ្ប ou ្ស on soude le *yea* ា et le *yea vat leuṅ* ៅ à la partie remontante de la souscrite.

ខ្យា *khyà* ដម្បៅ *dambao* ផ្សា *phsà*

64. Par analogie, lorsqu'une syllabe à initiale voyelle s'unit à une syllabe purement consonantique, mais dont l'inhérente subsiste, l'initiale voyelle se souscrit à la consonne dans les mêmes conditions que plus haut.

ចៅ *caao*

SIGNES ACCESSOIRES[1].

1. LE SAMLĂP ៉.

65. Les consonnes *ò* : ង *ṅò* ញ *ñò* ម *mò* យ *yò* វ *vò* affectées du *samlăp* ៉ se lisent avec l'inhérente *a* :

ង៉ *ṅa* ញ៉ *ña* ម៉ *ma* យ៉ *ya* វ៉ *va*

---

[1] On désigne sous les noms génériques de

សម្គាល់ *samkal* «indice» de ស្គាល់ *skal* «connaître»,

ou ចំណាំ *camṇàṃ* «marque» de ចាំ *càṃ* «se souvenir»,

les accents, signes ou correctifs et marques de ponctuation employés en écriture.

66. Les consonnes *a* : *ṣa* et *ḥa* se lisent avec l'inhérente *ò* :

sò *hò*

Tout récemment on a substitué au *ṣaṃlăp*, pour les consonnes *a*, le signe dit *ṣăk kò*. Comme il est inconnu de l'*Abhidhànaçabda*, il n'a pas paru utile d'adopter ici une innovation qui ne répond à aucune nécessité.

67. Par analogie on lit avec valeur série *ò* le caractère *a* affecté du *ṣaṃlăp* (*supra*, § 42 et § 43) :

ŭ

68. Le caractère se lit *pa* quand il est affecté de ce signe :

pa

2. LE SAṄKĂT.

69. La voyelle affectée du *ṣaṅkăt* s'énonce avec le son bref.

Les voyelles qui se rencontrent marquées de ce signe sont :

Série *a* *ă* *ă*

Série *ò* *ŏ*

70. La diphtongue *ea* devient *a* fermé long série *ò* : *a*

ea *a*

3. LE REAMŬK ះ.

71. La voyelle finale suivie du *reamŭk* ះ s'énonce avec le son bref.

Seules sont suivies du *reamŭk* les voyelles :

Série *a* អះ *ă* អាះ *ă* អេះ *ĕ* អោះ *ŏ*

Série *ò* អ៊េះ *ĕ* អ៊ើះ *ĕ*

Note. — Au sujet du ាយ final tenant lieu du *reamŭk*, cf. § 158.

72. La voyelle អ៊ *ò* et la diphtongue អ៊ា *ea* suivies du *reamŭk* deviennent *a* fermé bref série *ò* : *ă*

អ៊ះ អ៊ាះ *ă*

Cf. *supra*, § 42, et *infra*, § 98.

4. LE SĂK RÒ ៍.

73. Le *săk rò* ស័ក រ៍ : ៍ placé sur une consonne finale ou isolée indique que celle-ci doit s'énoncer avec sa voyelle inhérente.

ចោ៍ *chò*

ខ្ញុំ ដើ៍ ក៍ ទៅ *khnŏm deu ta tòu*

SIGNES DE PONCTUATION[1].

74. Généralement, dans les textes khmèrs, les mots se suivent sans autre interruption que des blancs, souvent très

[1] លោបះ *lòbă*.

espacés, qui marquent la terminaison d'un paragraphe ou la chute d'une période; et les signes de ponctuation n'y sont guère employés que pour marquer la fin d'un chapitre ou d'un récit.

Cependant, de nos jours, l'habitude s'établit chez les Cambodgiens de séparer les mots, à notre exemple, et de multiplier les signes de ponctuation.

Les plus employés sont :

៙ et ៚ au commencement et en tête d'un chapitre;

៕ et ◎ à la fin d'un chapitre.

D'autres, d'un usage moins fréquent, sont placés à la fin d'une phrase ou d'une période sans règle déterminée :

꞉ ៚ ៚

On s'en sert surtout dans les textes en vers.

75. Quand un mot a été oublié, on l'écrit au-dessus de la ligne et on indique la place qu'il doit occuper par le signe $\underset{\oplus}{_}$ tracé au-dessous de la ligne.

ឯ

យើង ទៅ រក ដំណាក ឈុប់ $_\oplus$ មុក ទៀត

yeuṅ tòu ròk damṇàk çhŏp[1] *è mŭk tieṭ*

Nous allons chercher un gîte plus loin encore.

---

[1] L'orthographe de *çhŏp* est des plus variables. Aymonier et Tandart écrivent ឈ៉ុប *chŏp*, Bernard ឈុប់ *çhŏp*. Cette dernière orthographe — à condition de supprimer le *saṅkăt* qui est ici fautif (la voyelle ុ *ŏ* est brève par elle-même, cf. *infra*, § 97 A) et d'écrire ឈុប *çhŏp* — me paraît la meilleure. En ce qui concerne la première il faudrait régulièrement un ក final au lieu du ប : ឈ៉ុក (*infra*, § 147).

76. Quand deux ou plusieurs substantifs ou adjectifs se suivent dans une énumération, quand deux verbes ont même sujet, on les écrit les uns au-dessous des autres et on les fait suivre d'une accolade — *ràt* (1) —; en lisant, on répète devant chacun d'eux le mot qu'ils déterminent ou le sujet qui leur est commun.

ស្លឹក
ឲ្យ មចាស សង់ ផ្លែ ‖
ផ្កា

òy mòçàs san slëk san phlè san phkà

ដាច
បើ មាន គោ ណា វា រត ‖ ទៅ ស៊ី ស្រូវ កេ
រួច

beu mean kou nà vea dàç vea rŏt vea ruoç tòu si srauv ke

S'il arrive qu'un bœuf brise son lien, se sauve, s'enfuie (et) aille manger le paddy d'autrui...

77. Quand un mot est répété, on ne l'écrit pas deux fois, mais on le fait suivre du chiffre ២ deux et ce, même quand il y a répétition d'une phrase à une autre.

កាត និក អណិត ក្របី កាត ២ យំ ក្រោយ ថ្ម

kat nik ànët krabei kat, kat yòm kròy thma

Il eut pitié de son buffle et se mit à se lamenter derrière la pierre (m. à m.: lui avoir pitié le buffle de *lui*, *lui* se mit à se lamenter...).

---

(1) រ៉ត *ràt* — siamois รัด *rät*, embrasser, réunir plusieurs choses ensemble — signifie exactement «*faire une accolade*». On dit aussi ចំណាំ រ៉ត *camnàm ràt*.

78. A la fin d'une phrase le mot *thà* ថា « parler » tient lieu de nos deux points :

កង់ ហាន និយាយ នឹង ប្រពន្ធ ថា

Kòṅ hean niyeay nĕṅ prapŏn thà

Kòṅ le brave dit à sa femme :

79. Le khmèr s'écrit ***au-dessous*** de la ligne et non sur la ligne :

ឱ អាត្មា ជា អ្នក ប្រាជ្ញ ចូតេ មាន សិលប ច្រើន

PRINCIPAUX TYPES D'ÉCRITURE

ACTUELLEMENT EMPLOYÉS.

80. Il existe aujourd'hui en khmèr deux principaux types d'écriture couramment employés :

l'écriture penchée អក្សរ ជ្រៀង ***aksar crieṅ*** (1),

l'écriture ronde អក្សរ មូល ***aksar mul*** (2).

La première est l'écriture courante, celle dont on se sert aujourd'hui dans les livres imprimés (type X du tableau).

La seconde est réservée aux textes religieux, aux livres savants, etc. Les caractères en sont identiques à ceux de la grande inscription d'Aṅkòr que reproduit le type IX du tableau.

On désigne sous le nom d'*aksar kham* អក្សរ ខម (3) l'écriture dite

---

(1) ជ្រៀង *crieṅ* « incliné, penché » de ចៀង *cieṅ* « oblique ».

(2) មូល *mul* « rond ».

(3) ខម *kham* du siamois ขอม *khóm* « cambodgien ». Les Siamois disent ตัว ขอม *tua khóm* ou หนังสือ ขอม *naṅsw khóm*, les « caractères khmèrs ».

«pāli carré» autrefois usitée au Cambodge et au Siam pour les copies des textes empruntés à cette langue.

CHIFFRES.

81. Les chiffres k̲hmèrs sont, de 0 à 9 :

០	១	២	៣	៤	៥	៦	៧	៨	៩
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9

Ainsi on écrit :

២៣	23
៦០៥	605
៨៤១៧	8.417

CHAPITRE IV.

PHONÉTIQUE.

SECTION I.

PHONÉTIQUE SIMPLE.

VOYELLES.

82. Tout son vocalique est, en k̲hmèr :

ouvert ou *fermé* au regard du timbre

bref ou *long* au regard de la quantité.

J'entends par *timbre* du son sa *qualité* due à la *forme de la vibration*, et par *quantité* la *durée de la période vibratoire*.

Dans son *Étude de l'alphabet cambodgien*[1], Jeanneau insiste avec raison sur la nécessité de distinguer en k̲hmèr «la *quantité* affectant la durée des sons» du «*degré d'ouverture* qui en affecte la nature intime».

L'étudiant, aussi bien, ne saurait trop s'appliquer à percevoir cette distinction qui est primordiale et il devra s'attacher à la rendre fidèlement quand il parlera, faute à lui de n'arriver jamais à se faire nettement comprendre.

TIMBRE DE LA VOYELLE.

83. Le timbre est fonction :

de la voyelle

de la série.

[1] Publiée en tête des œuvres de Jeanneau réimprimées à l'imprimerie du protectorat, Phnom-Penh, 1898.

1° TIMBRE FONCTION DE LA VOYELLE.

84. Seules les voyelles de la série *a* ont un timbre propre; celui des voyelles de la série *ŏ* n'existe qu'en fonction de cette série.

Seule la voyelle *a* se rencontre isolée ou initiale de syllabe. La voyelle *ŏ*, jamais isolée non plus qu'initiale de syllabe, est toujours précédée d'une consonne *ŏ*. On peut donc avancer qu'en fait seule la voyelle *a* existe et que la voyelle *ŏ* n'est que la voyelle *a* altérée par la consonne *ŏ* à laquelle elle se trouve momentanément accolée.

Il en est de même en mon. « Une des particularités (de cette langue) dit Haswell[1], est la valeur différente des voyelles quand combinées avec les différentes classes de consonnes ». Et Blagden : « On divise les consonnes talaines en deux séries, suivant leur influence sur les voyelles... Cette division des consonnes en deux séries est le point capital de l'orthographe et de la phonétique de la langue[2]. »

Observation. — Le dictionnaire khmèr-français d'Aymonier donne un certain nombre de mots qui semblent contrevenir à la règle. Il n'en est rien. En effet :

1° les formes អ៊ិចែះ អ៊ិចោះ sont une corruption toute populaire de ដូច ណែះ, ដូច ណោះ *ḍauç ṉè*, *ḍauç ṉŏ* qui se prononcent plus régulièrement, et plus communément aussi, *ĕçĕ ĕçŏ* que *ĭçĕ ĭçŏ*.

2° ឧដ៍ ឧទិន ឧម៉ាល ឧម៉ា ឧឡៀក ឧលុង se prononcent généralement *auḍaṃ*, *autĭn*, *auṃàl*, *auṃà*, *auḻĕḵ*, *aulŭṅ* (cf. les dictionnaires Besnard, Tandart, Pannetier) et semblent presque tous d'origine étrangère : *auḍaṃ* (et sa forme populaire ឧដុង *auḍŏṅ*) du sanscrit *uttama*; *autĭn*, de l'annamite *hủ chình*; *auḻĕḵ* du siamois อุลิต *ŭlĭt*... etc.

---

[1] Haswell, *op. laud.*, introduction, xii.
[2] Blagden, *op. laud.*, 478-479.

85. Les voyelles de la série *a* sont *a e o*.

86. Le timbre normal de *a* est ouvert : *à*.

Le timbre fermé : *a* semble secondaire et de nature mal déterminée.

1. *à* ouvert.

C'est l'*a* normal en k̲hmèr et il a valeur constante quelle que soit sa position.

អា *à* ceci (péjoratif)	តា *tà* ancêtre
អាច *àç* oser	ដារាប[1] *ḍàṛàp* sans cesse
ចាក *càk̲* palmier d'eau	ក្ដាត *kḍàt* rave

2. *a* fermé.

Il a valeur éminemment instable :

Suivi d'une consonne il semble l'altération toute récente :

a. d'un *o* initial qui se retrouve dans :

les langues du groupe mon-k̲hmèr[2] :

អន *an* diminution	mon ဓအာန် *òn*
ដង *ḍaṅ* manche	stieng *toṅ*

---

[1] La consonne initiale de la syllabe appartenant à la série *a* : រ *ra*, la finale doit s'écrire en ប et non en ព (*infra*, § 147).

[2] On trouve aussi les correspondances *eu ai* [*è*] :

Khmèr ដង *ḍaṅ* puiser . stieng *deuṅ*

— បក *băk̲* éventer mon ပ္ၚ *pèk̲*

D'après Blagden, *op. laud.*, 491, ပ္ၚ devrait se prononcer *păk* avec une légère tendance vers (*k*)*a̲*(*k*) (*kek*, l'*e* étant muet).

les inscriptions[1] :

ផង *phaṅ* ensemble   ភោង *phòṅ*

ហង *h̲aṅ* particule finale ហោង *h̲òṅ*

une orthographe toujours en usage bien qu'archaïque :

អោប *òp* pour អប *ap* embrasser[2]

ដោង *d̲òṅ* pour ដង *d̲aṅ* manche

ហោង *h̲òṅ* pour ហង *h̲aṅ* particule finale

et se trahit dans la transcription de certains mots empruntés du siamois :

จอ *cho* année du chien ច៏ *c̲a*

ดอก *dŏk* fleur ដក *d̲ak̲*

หอบ *hŏb* étouffé ហ៉ប *h̲ăp*

b. plus rarement d'un *ei* ainsi qu'il appert des formes

ឯត *eit̲* pour អ់ត *ăt̲* sans

ឯស *eis̲* pour អ់ស *ăs̲* tous

qui sont bien, quoi qu'en puisse dire Schmidt[3], les plus anciennes puisque paraissant sur les vieilles inscriptions k̲hmères[4] et se retrouvant en mon :

ဒ္ဂိုတ် *ait̲*[5] tous

---

[1] On le trouve sur les plus modernes comme sur les anciennes inscriptions. Cf. notamment *Aṅkòr-Vat*, Siem-Reap, 53 lignes, k̲hmère, 1623 A. D., n° 301 de l'*Inventaire Cœdès*.

[2] A noter អ់ប *ăp* «parfum» qui forme en composition ក្រអូប *k̲raaup* «qui sent bon».

[3] Schmidt, *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*, Alfred Hölder, Wien, 1905, § 183; tirage à part, p. 172.

[4] Cf. notamment l'inscription de *Bañtay Chmar*, Battambang, Piédroit Sud, 29 lignes, k̲hmère, xiiᵉ siècle, n° 227 de l'*Inventaire Cœdès*.

[5] D'après Blagden, *op. laud.*, 493, il faudrait prononcer *Ăt* (*et*, avec *e* muet) avec tendance vers *ö* (*eu*).

Voyelle d'un groupe consonantique suivi d'une consonne il se rapproche si bien d'un *e* fermé qu'Aymonier a cru pouvoir le rendre par cette lettre dans sa transcription :

ក្រឡាប *kra̠lăp* transcrit par Aymonier *krelăp*

ច្រពាម *ça̠bàm* transcrit par Aymonier *chrebam* etc...

Suivi d'un groupe consonantique dont la consonne-soutien est une nasale, il est à peine sensible et pourrait presque se rendre par une apostrophe :

បន្ទិច *banḍĕṅ* = *b'nḍĕṅ*[1]

Il a si peu de valeur en ce cas qu'il remplace l'*ò* inhérent d'une consonne *ò* initiale tombée par application de la règle énoncée au § 163 ;

អន្សាយ *anṣày* = ទន្សាយ *tònṣày* lièvre

En *mon*, l'*a* ouvert seul est normal et l'*a* fermé ne se rencontre que dans la classe ဢ et en certains cas particuliers. Il est alors beaucoup plus proche de l'*e* que de l'*a*.

En *stieng*, Azémar ne signale que l'*a* ouvert[2]. Il est à remarquer cependant que lorsqu'il suit une sonore il correspond toujours à un *a* fermé du khmèr :

stieng	*gap* assez	khmèr	គាប *kap*
—	*dăk* frapper	—	ទាះ *tă*
—	*băt* entourer	—	ព័ទ្ធ *pat*

[1] En mon il en est de même pour la voyelle inhérente des consonnes classe ဢ. Cf. Haswell, *op. laud.*, 5.

[2] Avertissement au *Dictionnaire stieng*, *op. laud.*

En *bahnar*, l'*a* est généralement ouvert. L'*a* fermé y est rare et de nature assez indéterminée pour se confondre

tantôt avec la diphtongue *eu* :

«solliciter» écrit *al* et *eul*
«bourrer» écrit *cal* et *ceul*
«bout» écrit *teudral* et *todreul*

tantôt avec l'*e* fermé :

«virole de pipe» écrit *alay* et *aley*.

Il correspond cependant d'une façon assez constante à un *a* fermé en khmèr :

bahnar	*găp* assez	khmèr	កាប់ *kap*
—	*dăk* piège	—	ទាក់ *tak*
—	*băr* entourer	—	ពាន់ *pan*

87. Le timbre de *e* est tantôt *ouvert*, tantôt fermé. C'est, en khmèr, la seule voyelle à posséder normalement les deux timbres.

Cependant, lorsqu'il est fermé, son timbre semble manifester une tendance à se muer en un *a* très fermé.

Cette tendance apparaît surtout chez l'*e* fermé bref. Voici ce qu'écrit Jeanneau[1] à ce sujet : «Dans un grand nombre de mots *ĕ* se prononce *a*. C'est (alors) un *a* fermé de même nature que l'*â* long français. mais légèrement assourdi et très bref, comme durée. Il est presque identique à l'*â* annamite dans les mots *thân*, *thât*... :

« ដ្បិត *dabât* parce que

« ខ្សឹប *khsáp* murmurer

[1] Œuvres, *op. laud.*, 22.

« ផ្ដិល *phtĕl* petit vase hémisphérique en bronze ou en cuivre (*cdi ó* des annamites). »

Elle a été également signalée plus haut à propos des doubles formes

ឯត *eiṭ* et អិត *ăṭ*

ឯស *eiṣ* et អិស *ăṣ*

A noter, au point de vue graphique, que l'*e* fermé (long) s'écrit aujourd'hui ឯ, alors que la forme ឣ̄, à laquelle les inscriptions attribuaient cette valeur, se lit *ei*[1].

La langue *mon* est particulièrement riche en *e;* non seulement elle possède, comme le khmèr,

l'*e* fermé	*e*
et l'*e* ouvert	*è*

mais encore un *e* très fermé « qui équivaut presque à l'*e* muet français dans des mots tels que *je, me*[2] ».

Si la coexistence de l'*e* ouvert et de l'*e* fermé est nettement établie en *stieng* par Azémar[3], il n'en est pas de même malheureusement pour le *bahnar,* le dictionnaire de Dourisboure ne donnant aucune indication précise à ce sujet.

88. *ò* est toujours *ouvert.*

A noter que le caractère ឲ = ឱ, qui servait autrefois à écrire *ò*, a aujourd'hui le son diphtongue *au* et que *ò* se rend aujourd'hui par ឡៅ.

---

[1] Cf. Aymonier, *Quelques notions sur les inscriptions en vieux khmèr* (*J.A.,* 1883), p. 4 du tirage à part.

[2] Blagden, *op. laud.,* 482-483.

[3] Azémar dans son *Dictionnaire stieng* rend

e par *ê*	*è* par *e*
ĕ par *ê̄*	*è̆* par *ẽ*

En *mon*, comme en khmèr, l'ò ouvert est seul normal : ေကာ *kò;* mais certaines voyelles ont tendance, en composition, à se muer en un *o* fermé : telles par exemple les voyelles inhérentes *a* et *e* suivies d'une consonne finale autre que la gutturale :

ပတ် *pot* ပပ် *pop*
မတ် *mot* မန် *mon*[1]

Le *stieng* et le *bahnar* possèdent un *o* fermé, mais il convient de noter que :

a. l'*o* fermé du *stieng* se rencontre généralement dans des mots qui ne se retrouvent pas en khmèr. Quand par hasard ils existent simultanément dans les deux langues cet *o* fermé du stieng est représenté en khmèr

soit par un *a* fermé :

stieng	*prok*	khmèr	ប្រក	*prăk* couvrir
—	*ot*	—	អត់	*ăt* manquer de

soit par la diphtongue *au* :

stieng	*kon*	khmèr	កូន	*kaun* enfant[2]

b. pour le *bahnar* la concordance avec le khmèr est si imprécise qu'il est permis de se demander si le son que Dourisboure représente par *ó* a bien toujours le timbre fermé qu'il lui impute :

bahnar	*moet*	khmèr	មុជ	*muc* plonger
—	*oi*	—	អើយ	*euy* exclamation
—	*jö*	—	ជូរ	*cu* aigre
—	*rom*	—	ក្រោម	*kròm* sous

[1] BLAGDEN, *op. laud.*, 493, attribue à la voyelle inhérente suivie d'une consonne autre que la gutturale «un son qui ressemble assez à l'*aw* du mot anglais *law* tout en étant, à ce qu'il me semble, plus ouvert que celui-ci et même peut-être que l'*o* dans l'anglais *not*».

[2] En mon c'est au contraire un *ò* ouvert ေကာန် *kòn*.

Remarque orthographique. — Dans quelques mots, généralement empruntés du siamois (cf. § 98), l'ŏ est écrit

ពែកៈ ou ហ៊ុល

2° TIMBRE FONCTION DE LA SÉRIE.

89. Les voyelles de la série *ò* n'existent qu'en fonction des consonnes *ò*.

Elles ne sont jamais employées seules ni comme initiales de syllabes; on ne les rencontre donc jamais que précédées de la consonne *ò* qui en détermine le timbre.

90. Elles se divisent en deux catégories :

a. celles qui n'existent pas dans la série *a* : *i* . *u*

b. celles qui sont communes aux deux séries et qui diffèrent seulement par le timbre : *a* . *e* . *o*.

I. — *i*. En *mon* le son de l'*i* paraît assez mal déterminé. C'est ainsi que, s'il est bien employé pour transcrire l'*i* sanscrit :

စေတိ *çeṭi*	sc.	*cetya* monument funéraire
သီလ *sil*	—	*çīla* vertu

il sert, d'autre part, à rendre un *a* siamois :

စိင် *çiṅ*	siamois	ช้าง *xang* éléphant
စိစုံ *çiçŭṃ*	—	ชะชาน *xā:xán* parfait

Il convient de remarquer d'autre part qu'on ne le rencontre guère qu'avec les consonnes classe က et qu'il correspond alors à un *e* khmèr :

စိန် *çin* cuit à point	khmèr	ឆ្អិន *caĕn*
တိင် *tiṅ* jouer en pinçant les cordes à un instrument de musique	—	តែង *tĕṅ*

ထိ *tim* connaître	— ដឹង *dĕṅ*
ထိ *ti* terre	— ដី *dei*
ထိ *sim* sang	— ឈាម *cheam*[1]

Avec les consonnes classes ဂ on ne le trouve que suivi d'une finale gutturale.

En *stieng* on trouve bien quelques exemples d'un *i* après une sourde (consonnes *a*), mais ils sont très rares et il faut remarquer que presque toujours, en ce cas :

1. la sourde du stieng correspond à une consonne mixte du khmèr :

stieng *tik* khmèr ដឹក *dĕk* conduire par la bride

2. l'*i* stieng correspond en khmèr, soit à l'*è* ouvert, soit à la diphtongue *ai* :

stieng *pik*	khmèr ស្បែក *sbèk* peau
— *ti*	— ដៃ *dai* main

En *bahnar* on ne trouve l'*i* avec les sourdes que dans un petit nombre de vocables :

xin cuit à point	ឆ្អិន *çaen*
ti main	ដៃ *dai*

et plusieurs semblent provenir d'une langue étrangère :

chih tracer des signes avec un pinceau annamite *chĭ*

---

[1] Noter que dans les deux derniers mots :

a. *i mon* correspond aux diphtongues *ei* et *ea;*

b. သ *s* (classe ဂ) du *mon* correspond à un ឈ *ch* khmèr (consonnes *ŏ*).

II. — *u*. Dans les trois langues *u* semble commun aux deux classes de consonnes bien que plus rare dans la classe ៉ (sourdes) que dans la classe ៊ (sonores); mais il reste à définir

a. pour le *mon*, la différence exacte entre *u* classe ៉ et *u* classe ៊.

b. pour le *stieng* et le *bahnar*, si *u* a bien le même son dans les deux cas.

91. *i* et *u*, qui n'existent qu'en fonction des consonnes *ò*, ont toujours timbre fermé.

i est quelquefois si fermé qu'il donne à l'oreille l'impression de l'*u* barbu annamite = *ư* et que certains auteurs ont cru devoir, alors, le transcrire par cette lettre. Le P. Tandart même, adoptant les caractères récemment introduits dans l'écriture (*supra*, § 47) semble y voir deux voyelles :

កិ et sa longue កី qu'il transcrit *i*

កឹ et sa longue កឺ qu'il transcrit *ư*

C'est cependant une seule et même voyelle et la nuance est si faible entre l'*i* dans ទិក et ទៀក que Finot, par exemple, s'est toujours refusé à la reconnaître et l'enregistrer.

Tout en la reconnaissant d'une façon générale, il paraît inutile de la marquer graphiquement; et cette voyelle sera toujours, dans cette grammaire, rendue par un *i*. La règle suivante, qui n'a d'ailleurs rien d'absolu, permettra de les distinguer à la lecture.

92. En principe la voyelle *i* a :

a. toujours son *i* dans un polysyllabe, qu'il soit purement khmèr ou d'origine étrangère :

ងងិត *ṅòṅit* obscur

នីពាន *nipeen* sc. *nirvāṇa*

sauf dans les dérivés des mots où il a généralement le son *u* :

កំនិត *kòmnĭṯ* de កិត *kĭṯ* (*kư̆ṯ*) se prononce *komnư̆t*

b. généralement le son *ĭ* dans les monosyllabes, à l'exception d'une quinzaine de mots — dont voici les plus employés — où il a le son *ư* :

1. ◌ិ = *ŭ* et transcrit ◌ឹ par le P. Tandart

កិត *kĭṯ* penser stieng *geut* bahnăr *git*[1]

ទិក *tĭḵ* eau mon ဍာ် *dàk* stieng *dàk* bahnar *dak*

ទិស *tĭs̱* région, orientation sc. *diç*; se prononce aussi *tis*

និក *nĭḵ* penser siamois นึก *nư̆k*

និង *nĭṅ* avec; se prononce aussi souvent avec *ĭ*

ព្រិក *prĭḵ* matin

ព្រិល *prĭl* grêle

ភ្លិក *phlĭḵ* crainte

មិន *mĭn* ne, ne pas

វិក *vĭḵ* brasser

2. ◌ី = *ư* et transcrit ◌ឹ par le P. Tandart

កី *ki* savoir, c'est-à-dire; fréquent sur les anciennes inscriptions où il s'écrit កឺ comme nous le faisons ici

---

(1) A noter que le mot existe également en siamois : คิด *khĭt*, penser.

ឈឺ *ci*[1] malade

ធ្មឹង *thmiṅ* silencieux

ព្រឺ *pri* frisson

ភ្លឺ *phli* clarté

រឹស ou ឫស *ris* ou *ṛis* racine   mon ရိုဟ် *ruh*

Dans la pratique on pourra d'ailleurs écrire *ĭ* et *w̆* – *i* et *w* à condition toutefois de se souvenir que cette double transcription rend une seule lettre k̲hmère.

93. D'une façon générale, pour les voyelles communes aux deux séries : *a e o,* le timbre fonction de la série est plus fermé que le timbre fonction de la voyelle. Ce qui revient à dire, en d'autres termes, que le timbre des voyelles *a e o* série *ŏ* est plus fermé que le timbre des voyelles *a e o* série *a*.

Il est en réalité assez difficile à un Cambodgien, même lettré, de définir bien explicitement une différence de timbre qu'il perçoit cependant si nettement que son omission amène confusion avec la voyelle série *a* et par conséquent erreur de mot; et c'est encore plus difficile à un Européen qui, lui, ne la perçoit pas la plupart du temps. La distingue-t-il même, il trouve une grande difficulté à la noter exactement en transcription française.

Il en est de même en mon. Haswell s'en exprime ainsi[2] : «The sound of the vowels, when combined with letters of... the second, or ဝ class, is always modified though the modification cannot always be represented by English letters. Sometimes the sound is quite changed... It will as well be noticed that several of the combinations with ဝ are represented with the same English characters as with ဢ, but in all these cases the sound is softer with ဝ than

---

[1] Stieng et bahnar *ji*.

[2] Haswell, *op. laud.*, 5.

with ញ.» Blagden[1] de son côté écrit : «...les consonnes dites sonores *g*, *gh*, *j*, *jh*, *d*, *dh*, *b* et *bh* se prononcent quant au son actuel comme des sourdes, *k*, *kh*, etc. Mais leur énonciation est accompagnée par une action de la glotte qui les distingue assez nettement des consonnes de la première série et qui donne à la voyelle qui suit une modification profonde, difficile parfois à décrire, mais qui me semble en certains cas avoir une qualité plutôt gutturale, tenant de la cavité postérieure de la bouche.»

Je vais cependant essayer de définir cette différence de timbre pour chacune des voyelles communes aux deux classes.

94. *a* fonction d'une consonne *ò* est toujours fermé.

Il est plus fermé que l'*a* fermé de la série *a*. Jeanneau le dit «suivi d'une sorte d'aspiration presque insensible, mais qui suffit pour modifier le son parfaitement distinct pour les indigènes» et il le transcrit par *âh;* ainsi il écrit :

រ័ប (*rap*) *râhp*

កំជ័ប (*kŏṃcap*) *koṃchâhp*

Le P. Bernard et après lui le P. Tandart transcrivent cette lettre, le premier *ĕâ*, le second *ĕa*, trompés sans doute par ce double fait

1° que le *yea* —ា avec une consonne *ò* se lit *ea*

2° que le —់ *saṅkăt* indique normalement la brève.

Cette transcription est fautive. L'*a* ici n'est pas bref mais bien, comme le dit Jeanneau[2], «long au point de vue de la quantité». Aussi bien, du moment où cette lettre ព័ est longue, si on la lisait *ea*, elle ne différerait en rien de la lettre ពា qui est la diphtongue *ea* et on comprendrait mal l'utilité de deux graphismes : ពា et ពៀ pour un même son *ea*.

---

[1] Blagden, *op. laud.*, 479.
[2] *Op. laud.*, 22.

La réalité est tout autre; et ici le *sankăt* n'a pas valeur commune de brève mais, par une exception déjà notée au § 70, il donne au caractère អ៉ា, qui représente ordinairement la diphtongue *ea*, le son d'un *a* très fermé, l'*a* fermé de la série *ŏ* qui n'a plus aujourd'hui de caractère pour la représenter.

L'étude des modifications de valeur de អ៉ា est, à ce sujet, très instructive. Il a certainement eu son *a* à une époque, impossible à déterminer, mais pas très ancienne; la régularité de la transcription par cette lettre de tous les mots où l'*a* sanscrit se trouve après une sonore prouve que l'hésitation n'était pas possible à cette époque. S'il y avait eu hésitation il y aurait eu dualité de transcription, erreurs nombreuses, doublets, ce qui ne se trouve jamais, même pas pour des mots devenus populaires :

អង្គាល sc. *lāṅgala* charrue

លាក *lak* — *lākṣā* laque

ធានា [1] — *dhāraṇa* garantir

ពាក — *vac* parole

Mais la lettre អ៉ា acquérant par la suite la valeur de diphtongue *ea*, certains mots dérivés du sanscrit furent prononcés avec la diphtongue, tandis que d'autres gardaient leur prononciation originelle : il y eut désormais deux sons pour une même lettre : un son voyelle *a* dans les mots *aṅkal* et *caṭ*, un son diphtongue *ea* dans les mots *theanea* et *peak*. C'est alors sans doute que les lettrés éprouvèrent le besoin de différencier la double valeur de ce caractère par un signe diacritique, et ils marquèrent le son *a* par le *sankăt* :

អា់ = *a* ex. : អង្គា់ល *aṅkal*

លា់ក *lak*

---

[1] La transcription exacte du sanscrit voudrait ធារណា, mais ណា ayant longtemps cessé d'être employé, on a pris l'habitude de donner à la voyelle *a* qui suit *ṇ* le son *ea* conformément à la série de la lettre ន; d'où résulte que la prononciation actuelle *theanea* impose l'orthographe ធានា.

អា = *ea* ex. : ធានា *theanea*

ពាក *peak*

et toute confusion fut évitée ainsi qu'il appert du tableau suivant :

កាត *keat* attacher serré	កាត់ *kat* vous
ជាត *ceat* naissance	ជាត់ *cat* verser
ទាន *tean* aumône	ទាន់ *tan* à temps
ទាប *teap* bas	ទាប់ *tap* armée
ពាក *peak* parole	ពាក់ *pak* enfiler
រាប *reap* uni	រាប់ *rap* compter
លាត *leat* s'étendre	លាត់ *lat* retrousser

En *stieng* et en *bahnar* on retrouve un *a*, rendu en khmèr tantôt par អ៉ា *a* tantôt par អា *ea* :

BAHNAR.	STIENG.	KHMÈR.
găp	*gap*	កាប់ *kap* convenable
	geuna ou *keuno*	គ្នា *knea* ensemble
gap	*gap*	កាប *keap* tenailler
ada	*da*	ទា *tea* canard
	dan	ទាន់ *tan* opportun
	banal	ភ្នាល់ *phnal* parier

cependant on trouve quelquefois un *o* :

seuñol ស្គាល់ *skal* connaître

96. *e* fonction d'une consonne *ò* est tantôt fermé េអ̈ tantôt ouvert អៀ.

1° *e* fermé េអ̈. — Le son en est beaucoup plus fermé que celui de *e* fermé série *a*. Il est même si fermé qu'il donne l'impression d'un *i*(1). C'est par cette lettre aussi bien que la transcrivent généralement les missionnaires.

C'est une voyelle assez rare, d'ailleurs — le dictionnaire Aymonier en fournit seulement une vingtaine d'exemples, déduction faite des mots purement sanscrits ou siamois où il tient *toujours* lieu de l'*e* long — et la diversité d'orthographes de ces mots montre assez l'indécision de sa nature; en effet, lorsqu'elle a valeur *e* série *a*, on l'écrit également à l'aide de la voyelle អិ ou de la voyelle េអ jointes à la consonne *ò* surmontée du *saṃlăp*. Quand elle a valeur *i* on l'écrit avec la voyelle អី *i* :

កញេច *kañeç* ou កញ្ចិច *kañeç* torticolis

កង្វេ *kañve* ou ក្រង្វេ *kañve* croc à éléphant

ក្រេប *krep* ou គ្រីប *krip* travaux d'aiguille

Sur les anciennes inscriptions, on trouve écrits par អិ les mots qui le sont aujourd'hui par េអ̈ :

គេ *ke* on y est écrit គិ

La correspondance avec les langues mon-khmèr est tantôt un *i* tantôt un *e* :

khmèr គេ *ke* il, on, celui mon ကဵု *keh* stieng *geul* bahnar *gi*(2)

khmer គេច *keç* esquiver mon ကေဵု *ket*

— មេ *me* mère — မိ *mèi*

(1) Cf. Jeanneau, *op. laud.*, 23.

(2) Ces formes, anciennes et modernes, démontrent combien sont fantaisistes les formes គ្មេ គ្មើ qu'ont adoptées certains auteurs.

2° *e* ouvert ែ *è*. — Il est moins ouvert que l'*e* ouvert *è* de la série *a*, mais la nuance est bien ténue et je ne crois pas qu'un Européen soit apte à la percevoir. Elle existe cependant puisque les khmèrs ne s'y trompent pas.

En *mon* on retrouve l'*è* dans la classe ဝ; il diffère de l'*è* ouvert de la classe ဢ en ce qu'il est «softer» au dire de Haswell.

En *stieng* l'*è* ouvert se retrouve aussi bien avec les sourdes que les sonores et il n'est pas possible de déterminer s'il diffère selon que la consonne est sourde ou sonore.

è consonne *ò* du khmèr concorde en stieng avec *è* ou *ei* suivant une consonne sonore :

khmèr ព្រែ *prè* soie — stieng *brei*

— ព្រែក *prèk* rivière torrentueuse — *brek*

En *bahnar*, il n'est pas possible, avec la transcription Dourisboure, d'établir la comparaison.

96. *o* fonction de la consonne *ò* est un *o* ouvert : *ò*.

La voyelle *ò* n'est pas, dans la série *ò*, une voyelle de nature bien définie. Elle n'y est même pas très ancienne. L'*ò* normal en effet est actuellement la voyelle inhérente des voyelles en *ò* : les formes anciennes :

ម៉ន pour មាន — រោក pour រក

មោក pour មក — ល្អោ pour ល្អ (1)

យោក pour យក

semblent prouver — puisque, pour rendre l'*ò*, il fallait à l'époque écrire ោ et que ម៉ន pouvait se lire avec un son plus près de *a* (*ea*) que de *o*, — que l'inhérente des consonnes *ò* n'était pas un *o*, mais une voyelle plus proche de *a* que de *o*.

---

(1) On retrouve les mêmes formes en mon : မၞိ = မောၞိ.

Il est à remarquer qu'en mon l'évolution de la voyelle inhérente des sonores du sanscrit (classe ഠ, consonne *ò* du *k*hmèr) s'est faite non pas du côté de l'*o* mais du côté de l'*e*.

Noter enfin la confusion de caractères ់ et ុ :

គុល	ou	គល់	*kŏl*	souche
ចុក	ou	ចក់	*cŏk*	fermer
ទុប	ou	ទប់	*tŏp*	boucher
មុត	ou	មត់	*mŏt*	convenir
រុង	ou	រង់	*rŏn*	gomme-gutte

qui permettent de supposer que les deux lettres ont eu même valeur vocale.

Tandart écrit toujours *ŏ* série *ò* par ់, réservant exclusivement ុ pour transcrire la voyelle *ŭ*, et il semble qu'on puisse suivre son exemple. Il n'en reste pas moins vrai que les deux formes existent et que ុ doit se lire tantôt *ŭ* tantôt *ŏ* dans des mots identiques. Cette dualité n'est d'ailleurs pas ici une résultante phonétique, mais étymologique : dans les mots venus du sanscrit, ុ se lit toujours *ŭ* que le sanscrit ait un *u* ou un *a* :

គុណ	*kŭn* mérite	sc.	*guna*
គ្រុឌ	*krŭṭ*	—	*garuda*
ចុក	*cŭk* toupet des enfants	—	*jutaka*
ជុប	*cŭp* incantations	—	*jap*
ពុទ្ធ	*pŭt*	—	*buddha*

Dans ceux où il se lit *ŏ* on ne trouve aucune racine sanscrite.

De même, parmi les mots où ុ se lit *ŏ*, on ne constate aucune cor-

IMPRIMERIE NATIONALE.

respondance avec le stieng ou le mon, tandis que dans ceux où il se lit *ŭ* on en rencontre un certain nombre où la voyelle correspondante est généralement un *ŭ* :

mon	ကုက်	*kŭk*	គុក	*kŭk*	prison
stieng		*ablŭk*	khmèr ភ្លុក	*phluk*	ivoire, défense

Il est donc à présumer que la lecture de ុ = ុ *ŏ* est récente, mais une sérieuse étude historique de la langue pourra seule en donner la preuve.

Dans cette grammaire la forme ុ préconisée par le P. Tandart a été adoptée comme plus rationnelle que la forme ុ.

QUANTITÉ DE LA VOYELLE.

97. Tout son vocalique peut être en khmèr affecté des quantités longue et brève.

Graphiquement la brève est marquée :

A. tantôt par un caractère propre

B. tantôt par un signe qui s'ajoute au caractère de la longue.

A. Sont marquées par un caractère propre les brèves :

Série *a*	Fermée	ាំ ាក (*ĕ*)	
	Ouverte		ុ ុះ (*ŏ*)
Série *ò*	Fermées	ិ (*ĭ*)	ុ (*ŭ*)

1° Nous avons vu plus haut qu'on écrit quelquefois la brève ouverte série *ò* : *ŏ* par ុ, mais que, pour éviter confusion avec ុ *ŭ*, nous

préférions adopter exclusivement l'orthographe អ៊ិ d'ailleurs employée par les Cambodgiens et préconisée par le P. Tandart.

2° Il a passé dans l'habitude, à une époque d'ailleurs très reculée, de ne pas se servir du caractère អ៊ិ *i* pour écrire l'*i* bref, mais de le rendre par l'*i* long អ៊ី marqué des signes de la brève comme il est dit au § 42.

Ainsi on écrira

ទិញ *tĭñ* : ទីញ់

ជិ *cĭ* : ជីះ

Cette notation ne s'explique pas et nous l'abandonnerons pour revenir à la tradition rationnelle comme le fait Tandart dans son dictionnaire.

3° Nous condamnerons également les orthographes

អុះ *ŏ* et អ៊ុះ *ŭ*

défectueuses puisque les caractères អុ et អ៊ុ sont brefs par eux-mêmes et que le *reamŭk* ne leur ajoute rien.

Nous écrirons donc

bŏ frapper de la pointe : បុ et non បុះ

pu bouillonner : ពុ et non ពុះ

B. Les signes qui servent à donner la quantité brève au caractère de la longue sont :

le *sañkăt* ់ lorsque la voyelle est suivie d'une consonne finale,

le *reamŭk* ះ lorsque la voyelle est elle-même finale.

អង្កក់ *aṅkăk* secoué ដាក់ *dăk* poser

ខះ *khă* sec[1] ប៉ះ *pă* rapiécer

---

[1] ខះ s'écrit aussi avec l'ouverte ខាះ *khă* mon ကဟ် *kah*
bahnar *kăh* stieng *kah*.

La sifflante ឞ est souvent, comme en sanscrit, employée aux lieu et place du *reamŭk*. Il semble préférable, tout en reconnaissant la parfaite correction d'une telle orthographe, d'en proscrire l'usage qui tend à confusion et ne répond à aucune nécessité.

98. Lorsque la brève ne possède dans l'alphabet aucun caractère propre, elle est marquée à l'aide du caractère de la longue surmontée

du *saṅkăṭ* quand elle est suivie d'une consonne finale

du *reamŭk* quand elle est elle-même finale.

La valeur de la brève est absolument la même. Seulement, dans le premier cas, elle est marquée par une brusque énonciation de la consonne qui la suit, tandis que, dans le second, elle est traduite par une brusque suspension du son dans l'énonciation de la voyelle elle-même.

A noter que *a* série *a* et *ò* série *ò*, seuls aptes à être suivis d'une consonne, pourront seuls marquer la brève alternativement par le *saṅkaṭ* ou le *reamŭk*.

Les brèves *ĕ* série *ò*, *ĕ* série *a*, et *ò* série *a* écrit par ោ, jamais suivie d'une consonne, ne pourront jamais être marquées par le *reamŭk*.

Dans un petit nombre de mots, généralement empruntés du siamois, *ŏ* série *a* est écrit ោះ :

កោះ	*kŏ*	île	siamois เกาะ *koz*
			mon ဍက် *lkak* ou ဍက် *tkăk*
		citer	siamois เกะ *koz*
		gésier	
		gronder (chien)	
ក្រោះ	*krŏ*	côte de maille	siamois เกราะ *kroz*
ចោះ	*çŏ*	percer, trouer	siamois เจาะ *choz*

ដោះ *d̠ŏ* { sein mon တဟ် *to̠h* (1) bahnar et stieng *toh*
{ dégager bahnar *tho* stieng *doh*

ថោះ *t̠hŏ* (2) année du lièvre siamois เถาะ *thŏ̃*

ថ្លោះ *t̠hlŏ* (3) détente, luxation

ប៉ោះ *b̠ŏ* { enfoncer
{ égrener du coton mon ပေါဟ် *boh*

et leurs dérivés.

Il convient de conserver cette orthographe que l'usage a imposée.

DIPHTONGUES.

99. Une même diphtongue peut varier en qualité non en quantité.

Une même diphtongue peut avoir tantôt *timbre ouvert* et tantôt *timbre fermé;* elle est toujours longue et par conséquent invariable au point de vue de la quantité.

TIMBRE DE LA DIPHTONGUE.

100. Le timbre de la diphtongue est, comme pour la voyelle, fonction

de la diphtongue

de la série.

---

(1) Quand une consonne de la classe က dépourvue de signe-voyelle est suivie d'une consonne finale autre que la gutturale, sa voyelle inhérente prend le son *o* fermé.

(2) S'écrit aussi ថ័ស *t̠hăs*.

(3) Écrit encore ថ្ល័ស *t̠hlăs*.

1° TIMBRE FONCTION DE LA DIPHTONGUE.

101. Ont un timbre propre les diphtongues série *a* :

au et *ei* sont *fermées*

ai *ao* *eu* *ie* *uo* sont *ouvertes.*

On les trouve *isolées* ou initiales de *syllabe* :

eilauv actuellement	*eut* lever la tête
au ruisseau	*ièn* penaud
ai en, dans	*uot* se vanter stieng *uot*
ao vêtement annamite *ao*	

2° TIMBRE FONCTION DE LA SÉRIE.

102. Les diphtongues de la série *ò* ne s'emploient jamais qu'en fonction de la consonne *ò*.

On ne les trouve jamais isolées pas plus qu'initiales de syllabes.

103. D'une façon générale les sons communs aux deux séries ont timbre *ouvert* dans la série *a*, *fermé* dans la série *ò*, ou plus *fermé* dans la première que dans la seconde s'ils sont l'un et l'autre *fermé*.

A la vérité la différence entre *eu ie uo* série *a* et *eu ie uo* série *ò* est assez ténue. Les Khmèrs la distinguent cependant et la notent sans hésitation.

En ce qui concerne la diphtongue *ea*, elle est si fermée qu'elle a souvent son *ia* ou *ie*. Cf. Faraut et Raguet qui écrivent *lia*[1].

---

[1] Faraut et Raguet, *Le cambodgien tel qu'on le parle,* Phnom-Penh, Coudurier et Montégout, 1906.

Remarque générale aux diphtongues.

Au point de vue historique, les diphtongues peuvent se diviser en deux catégories :

Les diphtongues *primitives*

Les diphtongues *postérieures* à l'introduction de l'alphabet sanscrit au Cambodge.

Nous appelons *diphtongues primitives* celles qui, correspondant à peu près exactement aux diphtongues du sanscrit, ont été, dès l'introduction de l'alphabet au Cambodge, transcrites par les caractères correspondants du sanscrit et ont, depuis lors, conservé d'une façon générale leur valeur primitive; ce sont :

Série *a* : *ai* }
Série *ò* : *ei* } ឰ (ៃអ) sc. *ai* *ao* / *òu* } ឱ ou ឳ (ៅអ) sc. *au*

La diphtongue *ai ei* traduit généralement *aya* du sanscrit :

ត្រៃ *trai* sc. *traya* trois, écrit aussi ត្រៃ *trei*

ជៃ *cei* sc. *jaya* victoire

Elle correspond à ဲ *òe* du *mon* :

ថ្ងៃ *thṅai* mon တ္ၚဲ *thòe* jour

ជ្រៃ *crei* — ဇြဲ *cròe* banian

i ou *ei* du *stieng* et du *bahnar* :

ដៃ *ḍai* — *ti* (mon တဲ *tòe*) main

ព្រៃ *prei* stieng et bahnar *bri* (siamois ไพร *phrai* forêt)

La diphtongue *ao òu* correspond aux diphtongues

ဴ { *ao* / *èeu* du *mon*

au du *stieng* et du *bahnar* :

ចៅ *çao* petit-fils mon ၚဴ *çao* stieng et bahnar *sau*

On trouve cependant ဥ *u*[1] (classe ဂ) en mon :

ច្រៅ *cròu* = mon ဇြုဟ် *cruh* profond[2]

Un grand nombre des mots khmèrs qui renferment cette diphtongue sont empruntés du siamois :

សៅ	*sao*	siamois	สาว	*sno* jeune fille
សំនៅ	*samnao*	—	สำเนา	*sâmnào* minute (d'un écrit)

Les *diphtongues postérieures* à l'introduction de l'alphabet sanscrit au Cambodge sont de deux sortes :

a. Les diphtongues qui, à cette époque, étaient, semble-t-il, des voyelles et ont été transcrites par des caractères qui représentent en sanscrit des voyelles (ou des diphtongues simples qui, si elles procèdent au moins théoriquement de la contraction respective de deux voyelles, sont dans la pratique de simples voyelles longues); savoir :

Série *a* :	*au*	ឪ (អូ) sc. *ū*		*ei*	ឦ (អី) sc. *ī*
Série *o* :	*ea*	អា sc. *ā*		*ou*	អោ sc. *o*

au correspond en *mon* quelquefois à ဥ mais plus souvent à ဪ :

អូដ	*aut* = mon	ဥဍ်	*ūt* chameau
កូន	*kaun*	—	ကောန်	*kòn* enfant
ដូច	*tauc*	—	ဍောတ်	*dòt*

La correspondante en *stieng* et *bahnar* semble être la voyelle *ô* :

enfant : bahnar et stieng *kôn*

---

(1) ဥ avec les consonnes classe ဂ a « nearly the sound of *u* in *pull*, as ကုဟ် kuh », Haswell, *op. laud.*, 8.

(2) D'après Blagden, *op. laud.*, 495, il faudrait, avec une consonne de la seconde série et la finale aspirée, lire *cruih* et non *cruh*.

mais il faudrait chercher si cette transcription est bien conforme à la prononciation réelle.

Sur អ៊ា *ea*, cf. *supra*, § 94.

Il est à remarquer que les voyelles elles-mêmes n'ont pas disparu de la phonétique khmère; elles sont représentées par des caractères différents :

Série *a* :	*ò* anciennement	អ្វ	écrit aujourd'hui	អោ	
	e	—	អ៎	—	អេ
Série *ò* :	*a*	—	អ៊ា	—	អ៉ា
	ò	—	អ៊ោ	—	អ៊

Ces modifications graphiques marquent certainement une évolution phonétique dont l'étude des inscriptions en vieux khmèr nous apportera probablement la preuve.

b. Les diphtongues qui n'existaient pas à l'époque de l'introduction de l'alphabet au Cambodge et sont transcrites par des graphismes récents dans l'écriture, savoir :

uo, eu, ie

uo (série *a* : *ou* អ្វ, série *ò* : *uo* អ៊្វ) résulte de la contraction de la semi-voyelle *v*, qui prend alors le son *u*, avec la voyelle inhérente de la consonne à laquelle elle est souscrite :

sc. *svasti* = *suosdei* ស្វស្ដ bonheur

svarga = *suor* (*kea*) ស្វរ[គា] ciel

yavana = *yuon* យ្វន barbare, annamite.

uo n'existe pas en *mon* mais se retrouve en *stieng* et en *bahnar* :

ប្វន *buon* mon ပန် *pon* (1) stieng *puòn* bahnar *puon*

---

(1) Suivie d'une consonne finale autre que la gutturale, l'inhérente *a* se mue en un *o* fermé.

eu (série *a* : *eu* អើ, série *ò* : *eu* អ៊ើ), altération toute moderne de l'*e* fermé. Sur les anciennes inscriptions en khmèr, les mots qui s'écrivent aujourd'hui à l'aide de ces graphismes sont transcrits par le caractère អេ qui a aujourd'hui valeur de voyelle fermée *e* :

ឡើង	*leuṅ*	écrit autrefois	ឡេង	monter
បំរើ	*bamreu*	—	បំរេ	serviteur
ឡើយ	*leuy*	—	ឡេយ	explétif etc.

Cette diphtongue correspond à ◌ိ et ◌ု du *mon* et à *eu* du *stieng* et du *bahnar* :

ដើម	*deum*	mon	တံ	*tom*	stieng et bahnar	*teum*	tronc
ជើង	*ceuṅ*	—	ဇု	*cuṅ*	—	*jeun*	pied

ie (série *a* : អៀ *ie*, série *ò* : អ៊ៀ *ie*) semble la contraction de deux *i* longs. La grande majorité des mots où se rencontre cette diphtongue sont d'origine siamoise; elle y transcrit la lettre เ–ีย :

ជៀត	*ciet*	siamois	เจี๊ยด	*chiĕt*	amulette
ទៀង	*tieṅ*	—	เที่ยง	*thièng*	vrai
បៀត	*biet*	—	เบียด	*biet*	molester etc.

Quelques-uns viennent de l'annamite :

អៀម	*iem*	annamite	*yém*	cache-sein
ដៀម	*diem*	—	*điềm*	marquer
ទៀន	*tien*	—	*tiền*	bougie

Néanmoins il en est un certain nombre qui paraissent purement khmèrs, tel par exemple ភ្លៀង *phlieṅ* pluie; je n'ai pu les rencontrer jusqu'ici dans les anciennes inscriptions et il m'est impossible de dire comment ils s'écrivaient anciennement.

Il est à noter cependant que cette diphtongue existe en *stieng* :

គៀស *kies* stieng *kiět* racler, gratter

គៀព *kiep* — *giep* serrer avec une pince

En *bahnar* elle est rare et on trouve plus volontiers *ui* ou *ue* que *ie* comme correspondants de la diphtongue khmère :

គៀស *kies* bahnar *akuih* ou *akueh*, racler.

En *mon* elle n'existe pas et c'est ေအ qui semble en tenir lieu :

ដង្កៀព *dankiep* (1) = mon ဒေကာပ် *tekep* tenailles

ច្រៀក *criek* — ရေက် *rek* fendre

REMARQUE COMMUNE AUX VOYELLES ET AUX DIPHTONGUES.

104. On peut conclure de ce qui précède que
le *timbre ouvert* est caractéristique de la série *a*
le *timbre fermé* caractéristique de la série *ò*.

En effet

1°	la série *a* comprend	8 voyelles et diphtongues *ouvertes* contre 4 voyelles et diphtongues *fermées* ;
	la série *ò*	10 voyelles et diphtongues *fermées* contre 3 voyelles et diphtongues *ouvertes*.

(1) L'orthographe usuelle est ក្ដៀប et ដង្កៀប mais la racine étant គៀព il faut écrire ក្ដៀព et ដង្កៀព.

2° Lorsqu'un son vocalique est commun aux deux séries le timbre en est

ouvert dans la série *a* et *fermé* dans la série *ò*

ou plus *fermé* dans la série *ò* que dans la série *a* si le timbre est déjà fermé dans l'une et l'autre série.

105. Il convient de noter cependant que par dérogation à cette règle générale

l'inhérente des consonnes *a* est *fermée*

l'inhérente des consonnes *ò* est *ouverte.*

Cette anomalie est assez difficilement explicable.

On peut remarquer cependant que l'inhérente n'a pas une valeur bien définie puisque :

a. lorsque la consonne à laquelle elle adhère est isolée ou suivie d'une consonne finale, le son de l'*a* inhérent aussi bien que de l'*ò* inhérent semblent se rapprocher d'un *o* auquel une transcription identique paraît attribuer une origine commune :

ដង = ដោង *ḍań = ḍòń*

ទស = ទោស *tos = tos* [aujourd'hui prononcé *tous*]

Cette prononciation *o*, commune à l'inhérente *a* et à l'inhérente *ò*, est certainement la plus ancienne si nous nous en rapportons à l'étymologie :

ដង = ដោង correspond au stieng *tôń*

ទស = ទោស correspond au sc. *dōṣa*

b. lorsque cette consonne est suivie d'un groupe consonantique à dominante nasale, l'inhérente de l'une et l'autre série se prononce à peine et pourrait se rendre par une apostrophe :

បន្ដិង *ḇanḍĕń* prononcez *ḇ'enḍĕń*

ពន្លី *pònli* prononcez *p'nli*

c. lorsqu'enfin l'inhérente s'unit à un groupe consonantique suivi d'une consonne, elle emprunte, dans l'une et l'autre série, un son si voisin du *e* que certains auteurs le transcrivent couramment par cette lettre :

ឆ្ពប *çhbăp* écrit par Aymonier *chebap*

ទ្រនំ *trònòṃ* écrit par Aymonier *trenoṃ*

CONSONNES.

106. La valeur phonétique de la consonne dépend, non seulement de la nature de l'articulation consonantique qu'elle comporte, mais encore de la voyelle qui lui est inhérente.

Ainsi *ka* et *kha* n'ont pas même valeur phonétique; la seconde *ayant l'articulation consonantique affectée de l'aspiration* ne peut, comme la première, servir de finale (§ 144). Il en est de même de *ka* et *kò;* la seconde, *parce que consonne ò*, ne devra jamais être employée comme finale (§ 146).

Il en est de même en *mon.*

NATURE DE L'ARTICULATION CONSONANTIQUE.

OCCLUSIVES.

107. Les occlusives se divisent en

1° Occlusives proprement dites

2° Occlusives mixtes.

Cette même division se manifeste également en *mon.*

Occlusives proprement dites.

108. Classées en ordres, selon l'organe qui les émet, les occlusives proprement dites sont

gutturale	*k*
palatale	*c*
dentale	*t*
labiale	*p*

L'occlusive palatale n'est pas, en k̲hmèr, une occlusive proprement dite. Elle est de la nature de la palatale anglaise et italienne où quelques-uns ont voulu voir une consonne double[1]. On pourrait lui appliquer le nom de consonne-diphtongue, comme le propose Max Müller pour les consonnes dont il est question plus haut. Elle donne en effet à l'oreille l'impression d'une *dentale* (momentanée) suivie d'une *chuintante* (continue) ou d'une *dentale mouillée;* et nombre d'Européens, en Indochine, la transcrivent par le graphisme *ti*, orthographe si répandue aujourd'hui que les documents officiels l'ont adoptée :

កំពង់ ចាម *k̲ompŏṅ çàm* écrit Kompong-Tiam

ក្រចេះ *k̲raçĕ* écrit Kratié

En *mon* la palatale semble avoir un son assez indéterminé. Dans son tableau des consonnes, Haswell la transcrit *s* et *ts* et il ajoute : « စ ဆ ဇ ဈ ont souvent un son très proche du *ch* doux (*soft*)[2]. » Blagden, qui la rend par *c, j,* écrit : « Le *c* (et en talain moderne le *j,* ainsi que, *mutatis mutandis,* le *ch* et le *jh*) se prononce d'une façon fine, c'est-à-dire comme *c,* entre *tš* et *ts.* Probablement le *ñ* aussi a la même prononciation. Pourtant il me semble suffisant d'écrire *c* et *ñ*[3]. »

---

[1] Brücke, *Grundzüge der Physiologie und Systematik der Sprachlaute,* Wien, 1856, p. 63 et suiv., voit une double lettre dans les lettres *ch* de l'anglais (church) et *c* de l'italien (cielo).

[2] Haswell, *op. laud.,* 3 et 4.

[3] Blagden, *op. laud.,* 479.

Azémar dit du *ch stieng* : « Cette double lettre n'est nullement sifflante comme en français; elle est au contraire très douce, très mouillée, comme le *c* en italien, comme cette même lettre en annamite d'après l'orthographe adoptée. Tout le monde sait le bruit qui se produit dans la bouche en mangeant un peu avidement une bonne poire ou une pomme bien juteuse. Eh bien! voilà le son que représente *ch* dans l'écriture de la langue stieng[1]. »

Et du *j* : « *Lettre* mouillée, non sifflante. Se prononce en appliquant la langue au palais et en faisant passer un souffle léger en ouvrant la bouche au moment où la langue se détache du palais[2]. »

Dourisboure écrit du *ch bahnar* : « (Il) est le même absolument que le *ch* annamite, et diffère considérablement du *ch* français. Il suffit de l'entendre une fois pour le bien saisir, mais il est difficile de l'expliquer; c'est quelque chose comme *tch*[3]. »

Et du *j* : « (il) est le même que le *dj* des Arabes, ou le *j* des Bretons ou des Basques « du Labour »[4]. »

109. La cacuminale n'existe pas en ḵhmèr.

L'alphabet a conservé les caractères ដ ឋ ឌ ឍ qui transcrivent, en sanscrit, les occlusives cacuminales. Mais trois d'entre elles ឋ ឌ ឍ ont disparu de l'usage (§ 56) et la première ដ, perdant sa valeur primitive, est devenue la mixte dentale ḍ (§ 49 et 111).

L'étude des anciennes inscriptions démontre nettement d'ailleurs, par la rareté de leur emploi et les erreurs fréquentes auxquelles il donne lieu, qu'elles ne correspondaient, dès cette époque déjà, à aucun son du ḵhmèr.

Il n'y a donc pas lieu de s'en servir aujourd'hui dans l'écriture — sauf, naturellement, en ce qui concerne ដ avec sa nouvelle valeur d'occlusive mixte ḍ. Les scribes qui y tendent le font d'ailleurs d'une

---

(1) Azémar, *op. laud.*, 125.
(2) Azémar, *op. laud.*, 99.
(3) Dourisboure, *op. laud.*, vii.
(4) Dourisboure, *op. laud.*, vi.

façon généralement fautive et écrivent par exemple វតដ *vaḍa* le mot sanscrit *vaṭa* «pagode» dont l'orthographe actuelle វត្ត *vat(a)* (*vat*) est la seule correcte depuis que, changeant de valeur, ដ — que l'étymologie exigerait — a cessé d'être employée comme finale (§ 150).

Haswell dit[1] des cacuminales en *mon* : «Les caractères ဋ ဌ et ဎ ayant le même son que တ ထ et ဒ ne sont plus jamais employés, mais on les a conservés dans l'écriture... pour maintenir la division en cinq (ordres) en psalmodiant l'alphabet comme il est coutume de le faire en l'apprenant.» Et Blagden : «Dans l'usage actuel, on ne se sert pas des lettres ဋ *ṭ*, ဌ *ṭh*, ဎ *ḍh* et ဠ *ḷ*, sauf pour quelques mots d'origine pâlie; mais en récitant l'alphabet ces lettres gardent pourtant leur ancienne place[2].»

En *stieng* et *bahnar* la dentale seule existe, autant qu'on puisse en juger du moins de la transcription adoptée par Azémar et Dourisboure.

110. Toutes les occlusives proprement dites sont sourdes.

Il en est de même en *mon*.

Pour les *langues non écrites* du groupe mon-khmèr, il est plus difficile d'en décider d'une façon définitive. Ceux qui en ont recueilli les vocabulaires en ont transcrit les sons par des notations qui diffèrent non seulement de l'un à l'autre, mais encore dans un même ouvrage. Finot cite le cas du mot *enfant* transcrit tantôt *kən*, tantôt *kon*, ou encore *kun*, bien qu'il n'existât aucune différence de vocalisme entre ces trois phonèmes. De tels exemples ne sont que trop fréquents : le vocable stieng qu'Azémar entend «*jang*» avec une sonore, est transcrit chez Doudart de Lagrée par une sourde «*choung*»; en bahnar il est écrit «*jong*» par Dourisboure et «*giong*» ou «*cheun*» par Doudart de Lagrée. Odend'hal, pour citer un dernier exemple, donne un même mot, — signifiant «acide, aigre» — avec l'initiale tantôt sonore : *jo*, tantôt voyelle, *iŭ*.

Des différences de transcription aussi radicales, non seulement

---

(1) Haswell, *op. laud.*, 4.
(2) Blagden, *op. laud.*, 478.

entre auteurs, mais chez même auteur, tiennent certainement, pour une grande part, à la difficulté que présente la notation des sons d'une langue étrangère; mais on peut les attribuer également, dans une certaine mesure, aux variations mêmes de la prononciation indigène, bien plus fréquentes en une langue orale qu'en une langue écrite. Un simple changement de tribu souvent suffit à y faire ressortir des dissemblances très caractéristiques.

Puisque ces dialectes varient à tel point dans l'espace, combien plus ont-ils dû le faire dans le temps. Et s'il paraît possible que le mon et le k̲hmèr, depuis que l'écriture les a fixés, aient subi une altération phonétique telle que la disparition des sonores, combien plus admissible, en des langues où la tradition orale intervient seule, la mutation des sourdes en sonores[1]. Il faudrait donc, après avoir prouvé que les sonores existent bien aujourd'hui dans les langues non écrites du groupe mon-k̲hmèr, démontrer qu'elles n'y sont pas le résultat d'une évolution moderne.

Or, il est des exemples qui semblent démontrer précisément que cette évolution n'est pas très ancienne : les Stiengs prononcent avec un *b* : ***kombung***, le mot malais ***kompong*** qui a dû leur parvenir par le Cambodge. Or en k̲hmèr, comme en malais, la labiale a son sourd, et si elle est transcrite en k̲hmèr par la consonne *ḃ* (sonore du sanscrit) កំពង់ *k̲ampŏṅ*, c'est que la voyelle subséquente est un *o* en malais. Il semble donc qu'ici la sonorisation de la labiale, en stieng, soit postérieure à l'introduction de ce mot dans la langue.

Enfin, en admettant même que le *g*, le *j*, le *d*, et le *b* se trouvent bien dans les langues non écrites, quelle en est la valeur exacte? Sont-ce bien de réelles sonores? Il ne semble pas qu'on ait eu jusqu'ici grand souci de s'en enquérir. Azémar et Dourisboure, pour prendre un exemple, marquent :

par une seule lettre *b* deux mots dont
l'un *ba* «égrener» s'écrit en k̲hmèr បោះ *ḇŏ* par un ប
et l'autre *ba* «porter un enfant» en k̲hmèr ព៌ *po* par un ព

---

[1] En annamite il apparaît bien que certaines sourdes ont passé à la sonore correspondante — plus particulièrement en ce qui concerne les dentales et labiales — et que l'occlusive gutturale sonore n'existait pas dans cette langue vers le xe siècle. Cf. Henri Maspero, *Étude sur la phonétique de la langue annamite : les initiales* (*B.É.F.E.O.*, XII, 1-19-21).

et par un même *d*

dap «arranger» qui se transcrit en khmèr ដាប *dàp* par un ដ

et *da* «canard», en khmèr ទា *tea* par un ទ

La confusion tient-elle aux dialectes mêmes, en raison de la mutation des sourdes en sonores, ou aux auteurs qui n'ont su distinguer une nuance phonétique qui existe réellement? Les deux hypothèses sont plausibles; et on peut dès lors se demander, comme nous l'avons fait, si la valeur des sons qu'ils transcrivent *g*, *j*, *d*, *b* est bien telle qu'ils l'ont donnée.

Il nous est permis de noter aussi bien un point commun aux langues non écrites du groupe mon-khmèr et au khmèr, à savoir que toutes les voyelles ne s'adjoignent pas indifféremment à toutes les consonnes. Il semble bien en effet qu'en stieng, par exemple, la voyelle *i* ne s'unisse jamais qu'à *g*, *j*, *d* ou *b* qui correspondent aux consonnes *ò* du khmèr, et l'*u* si rarement qu'on se demande si les exemples n'en sont pas d'origine étrangère. Il paraît en être de même en bahnar.

Enfin, en admettant — ce qui reste à prouver — que primitivement les langues mon-khmèr possédaient bien l'occlusive sonore, doit-on admettre que l'évolution qui a transformé, en mon aussi bien qu'en khmèr, les sonores en sourdes soit postérieure à la fixation du langage par l'écriture? Si je comprends bien Schmidt, qui préconise cette doctrine, et Finot, qui semble l'avoir adoptée[1], leur conviction en ceci s'établit sur la correspondance constante entre

la *sourde* du sanscrit et la consonne *a* du khmèr

la *sonore* du sanscrit et la consonne *ò* du khmèr

sauf à la finale et pour les raisons que nous dirons plus bas. Ils en concluent qu'à l'origine, les Khmèrs distinguaient la sonore de la sourde et que c'est après l'adoption de l'alphabet sanscrit seulement que la sonore s'est assourdie et la voyelle modifiée.

Or, si cette proposition est vraie du khmèr, elle l'est du mon. Il semble bien extraordinaire alors que deux langues, d'origine com-

---

[1] Cf. Schmidt, *Mon-Khmer Sprachen*, introduction, p. 4; Finot, *Transcription*, p. 3.

mune sans doute, mais qui ont interrompu toute relation depuis les débuts mêmes de l'introduction de l'écriture, aient, chacune de son côté, évolué parallèlement dans un sens absolument identique et presque symétrique. Cela suppose tout au moins que l'évolution était, dès cette époque, sinon terminée, au moins fortement dessinée[1].

Est-il bien nécessaire, aussi bien, pour expliquer l'exactitude avec laquelle les anciens Khmèrs ont transcrit, dans les mots empruntés du sanscrit, la sourde et la sonore de cette langue de supposer qu'ils possédaient eux-mêmes l'une et l'autre? Il n'en est rien. Saisir une nuance entre deux sons d'une langue étrangère sans distinguer en quoi elle consiste et s'efforcer à la rendre par les moyens phonétiques dont il dispose est pour l'homme une expérience fréquente. C'est ce qui s'est passé, j'imagine, en mon et en khmèr pour les sons du sanscrit[2].

En sanscrit, l'occlusive de chaque classe comprend deux articulations consonantiques de timbre différent : l'une *sourde*, c'est-à-dire, comme l'ont reconnu empiriquement les grammairiens sanscrits et expérimentalement le professeur Helmholtz[3], prononcée la glotte largement *ouverte* et empêchant toute vibration des cordes vocales; l'autre *sonore*, énoncée la glotte *fermée* et permettant par conséquent la résonance de ces cordes; chacune d'elles s'adjoint indifféremment tous les sons vocaliques de la langue.

---

(1) Il résulte d'ailleurs des études de Henri Maspero, *Étude sur la phonétique de la langue annamite : les initiales* (*B.É.F.E.O.*, XII, 1-21) que déjà vers le xe siècle de notre ère la gutturale ក était sourde. En effet ក្ក *ke* «on», bahnar *gi*, a donné en annamite *kẻ* dont le ton semble démontrer que l'initiale mon-khmèr était sourde à cette époque (comme en cham du reste) [*ibid.*, p. 22].

(2) Les Siamois, qui n'ont pas non plus d'occlusive sonore, ont cependant distingué eux aussi la sonore du sanscrit. Mais la différence s'est traduite pour eux par une aspiration :

ka sc.	= ก	*ko*	siamois	*ga* sc.	= ค	*kho*	siamois
ṭa –	= ฎ	*ḍo*	—	*ḍa* –	= ฑ	*ṭho*	—
ta –	= ต	*to*	—	*da* –	= ท	*tho*	—
pa –	= ป	*po*	—	*ba* –	= พ	*pho*	—

(3) Cf. Max Müller, *Science of Language*, second series, p. 130.

En ḵhmèr et en mon l'occlusive proprement dite de chaque classe ne possède qu'une articulation consonantique; mais par contre la phonétique y dispose de deux séries vocaliques qui, d'une façon générale, diffèrent par le timbre, *ouvert* chez l'une, *fermé* chez l'autre.

Naturellement, dès lors, la différence entre la sonore et la sourde du sanscrit, de nature *consonantique*, s'est traduite *vocaliquement* en mon et ḵhmèr; et, au lieu d'être rendue par une vibration *subjective* de l'articulation consonantique, elle l'a été par une *variation* objective de la voyelle subséquente.

Ce qui semble le prouver, d'ailleurs, c'est que dès que la consonne est finale, c'est-à-dire privée de voyelle subséquente, le ḵhmèr ne sait plus reconnaître, dans les mots venus du sanscrit, la sonore de la sourde, commet, dès l'*origine*, des fautes nombreuses et finit par ne plus noter que la sourde.

Il paraît donc prématuré, quant à présent, d'arguer de la présence des consonnes *g*, *j*, *d*, *b* dans les vocabulaires, dressés par des Français, des langues non écrites du groupe mon-ḵhmèr, pour soutenir que les sonores ont existé en ḵhmèr et en mon et à plus forte raison prétendre qu'elles y ont subsisté après l'introduction de l'écriture. La seule conclusion qui se puisse tirer aujourd'hui de l'étude phonétique de ce groupe est que les deux seules langues écrites qu'il renferme n'ont pas, en l'état actuel de leur phonétique, d'occlusive proprement dite *sonore* et que rien ne prouve qu'elles en aient jamais possédé.

Il est à remarquer d'ailleurs que la division des consonnes en *sourdes* et *sonores*[1], si elle est conservée dans l'*Abhidhànaçabda*, ne répond à rien de précis pour les Cambodgiens d'aujourd'hui. Celle qu'ils en font est tout autre : ils les répartissent, selon qu'elles

---

(1) *Sonore* se rend en ḵhmèr par le mot sc. *ghōṣa* ឃោស៍ *khouṣa* ou l'expression សំឡេង ខ្លាំង *saṃḻeṅ ḵhlàṅ* «son fort»,
et *sourde* par le mot sc. *aghōṣa* អឃោស៍ *akhouṣa* ou l'expression សំឡេង តិច *saṃḻeṅ ṯĕç* «son faible».

s'énoncent avec *semi-aspiration*, *pleine aspiration* ou *sans aspiration*, en trois catégories :

1re catégorie. — Consonnes qui s'énoncent avec *semi-aspiration.*

(les occlusives série *a* affectées de l'aspiration) :	ខ *ḵha*	ឆ *c̱ha*	ថ *ṯha*	ផ *p̱ha*	
(les occlusives série *ò* non affectées de l'aspiration) :	គ *kò*	ជ *cò*	ទ *tò*	ព *pò*	

2e catégorie. — Consonnes qui s'énoncent avec *pleine aspiration.*

(les occlusives série *ò* affectées de l'aspiration) :	ឃ *khò*	ឈ *chò*	ធ *thò*	ភ *phò*	
(l'aspirée) :	ហ *ḫa*				

3e catégorie. — Consonnes qui s'énoncent *sans aspiration.*

(les occlusives série *a* non affectées de l'aspiration) :	ក *ḵa*	ច *c̱a*	ដ *ḏa*	ត *ṯa*	ប *ḇa-pa*
(les nasales) :	ង *ṅò*	ញ *ñò*	ណ *ṉa*	ន *nò*	ម *mò*
(les semi-voyelles) :	យ *yò*	វ *vò*			
(les liquides) :	រ *rò*	ល *lò*			
(la sifflante) :	ស *s̱a*				

« Cette distinction en trois catégories est très importante, សំខាន់ណាស់ *saṃkhàn ṉãs*, dit l'*Abhidhànaçabda*[1]. L'étudiant[2] qui s'exer-

---

[1] Manuscrit de l'École française d'Extrême-Orient, *op. laud.*, p. 5.

[2] កុលបុត្រ អ្នក សិក្សា *kŏlobŏtr(a) ṉăḵ s̱ĕḵs̱à*, mot à mot : l'étudiant fils de famille, du sc. *kulaputra* et *çaikra*. En langue vulgaire សិក្សា *s̱ĕḵs̱à* a fait សិក *s̱ĕḵ* étudiant.

cera à la prononciation devra s'attacher à la bien saisir. S'il énonce ក ou ច qu'il se garde bien d'émettre en même temps la moindre aspiration — le moindre son ហ *ha* — et il les prononcera bien. S'il énonce ខ ou ទ il doit faire entendre une légère aspiration — un léger son ហ *ha* — pour les prononcer convenablement. S'il énonce ឃ ou ឈ qu'il émette une aspiration très prononcée — un son ហ *ha* très fort — et sa prononciation sera correcte[1]. »

Cette division ne correspond plus du tout à celle du sanscrit puisque chaque catégorie y comprend à la fois des sourdes et des sonores. Elle confirme même ce que nous disions plus haut : « que cette division en *sourdes* et *sonores* ne répond à aucune réalité dans la phonétique actuelle du khmèr ».

En mon cette division en *sourdes* et *sonores* ne correspond également plus à la réalité. D'après Blagden, « les consonnes dites sonores *g-gh*, *j-jh*, *d-dh*, *b* et *bh* se prononcent quant au son actuel comme des sourdes, *k*, *kh*, etc. Mais leur énonciation est accompagnée par une action de la glotte qui les distingue assez nettement des consonnes de la première série et qui donne à la voyelle qui suit une modification profonde, difficile parfois à décrire, mais qui semble, en certains cas, avoir une qualité plutôt gutturale, tenant de la cavité postérieure de la bouche »[2].

---

(1) S'il paraît facile de marquer les deux dernières catégories dont l'une se traduit par une forte aspiration et l'autre par absence totale d'aspiration, il l'est beaucoup moins pour la première dont les consonnes doivent être, dit notre texte, énoncées avec une *semi-aspiration*. En quoi consiste cette semi-aspiration pour une lettre qui, comme le ខ, en implique déjà une par elle-même, ou le ទ qui, en principe, n'en comporte pas? La plupart des Cambodgiens que j'ai consultés m'ont répondu qu'elle se manifeste par un « souffle ខ្យល់ *khyal* ». M. Cœdès m'assure qu'elle se traduit, à son oreille, — en ce qui concerne du moins les consonnes qui ne renferment pas d'aspiration en elles-mêmes : គ ជ ទ ព — par un léger son vaguement semi-voyel, quelque chose comme un « v », et qu'on peut le rendre par *k*ᵛ, *c*ᵛ, *t*ᵛ, *p*ᵛ. Pour moi je préfère en laisser l'appréciation à l'étudiant.

(2) Blagden, *op. laud.*, 479.

Occlusives mixtes.

111. Les occlusives mixtes sont

dentale *ḏ*

labiale *ḇ*

La qualification de *consonnes mixtes* donnée à ces occlusives résulte de ce qu'appartenant, par leur voyelle inhérente, à la série *a* elles se comportent phonétiquement, en composition, comme les consonnes à voyelle inhérente *ò* (§ 127, 150 et 209).

Elles sont actuellement transcrites par les caractères

ដ = *ḏ*

ប = *ḇ*

1° *Dentale ḏ* ដ.

ដ est, en sanscrit, le caractère de la cacuminale sourde. Comme tel, il a cessé d'être en usage en khmèr depuis le début même de l'introduction de l'alphabet au Cambodge. C'est tout récemment qu'il y a été rétabli, avec sa valeur nouvelle, par l'avant-dernier Pră Saukòn, dit-on [1], sous le règne du roi Aṅ Duoṅ, père de Nòroudaṃ. Doit-on en conclure que le son *ḏa* n'existait pas avant cette époque et que le mot តំរី par exemple, tel qu'il est écrit à la 4ᵉ avant-dernière ligne de la grande inscription d'Aṅkòr, dut nécessairement au XVIIᵉ siècle se lire *taṃrei* parce qu'écrit avec ត *t*? Il n'est pas possible de donner, en l'état des connaissances actuelles, de réponse ferme à ce sujet. Il paraît d'ailleurs que les sons *ḏ* et *t* n'ont jamais été bien distingués dans la langue khmère; les formes doubles — telles que ដ et ត «qui, que» — en sont une preuve manifeste. Aujourd'hui encore, dans nombre de provinces, Thpòṅ par exemple, on ne prononce pas le *ḏ* et on y dit *tomri* le mot qui s'énonce *ḏomrei* à Phnòṃ-Peñ. D'autre part, à la capitale même, la prononciation en est encore de nos jours si imprécise que certains auteurs ont, par

---

[1] Schmidt, *op. laud.*, p. 5.

exemple, pu transcrire *dâmlŏp* un mot qui s'écrit ទំលាប; ce qui montre la confusion du *d* non seulement avec ត mais encore avec ទ.

Il semble d'ailleurs que cette articulation consonantique ne soit pas, dans nombre de cas, une consonne proprement dite mais une altération du *t*. Il est à remarquer en effet :

1° que toutes les fois que le *t* se nasalise il prend le son *d* :

ត្កៀប *thkiep*	ដង្កៀប *dankiep*
កត់ *kat*	ដង្កត់ *dankat*
ត្អូញ *taauñ*	ដំអូញ *damauñ*
ទប់ *tap*	ដន្ទប់ *dandăp*

et comme le son *d* n'est transcrit que par un seul caractère on écrira :

ដង្កៀប aussi bien que ដន្ទប

bien que, dans les mots-racines,

le premier soit un ត : ត្កៀប

et le second un ទ : ទប់

2° que le son *d* se mue en *t* quand il entre dans un groupe comme souscrit :

ដុត *dŏt* ត្បុត *tbŏt*

Sur les inscriptions de la galerie d'Aṅkòr ce mot se trouve écrit តុត *tŏt* :

អ្នក តុត បទះ អ្នក

nak[1] *tŏt bată nak*

Ceux qui brûlent la maison d'autrui.

---

[1] Je ne sais pourquoi l'habitude a été prise de lire អ្នក *anak* quand il s'agit des inscriptions alors que ce mot, écrit encore aujourd'hui sous cette même forme, se prononce *năk*.

2° *Labiale b* ឞ.

L'étude de cette occlusive mixte est plus délicate encore que celle de la dentale *d*, puisqu'un seul et même caractère ប sert aujourd'hui à transcrire deux occlusives de nature très distincte :

l'occlusive proprement dite *pa*

l'occlusive mixte *ba*

et que rien n'est venu jusqu'ici nous donner la véritable prononciation de ce caractère sur les inscriptions.

Il n'est pas possible, en effet, de dire si, dans la phrase de l'inscription d'Ànkòr citée plus haut, បថះ s'énonçait *bată* comme on le ferait aujourd'hui en l'absence du *samlăp*, ou si le ប s'y lisait déjà *p* comme le voudraient l'orthographe et la prononciation actuelle ប៉ថះ *phtă*.

De même dans l'inscription de Pràsàt Rolŭh[1] un même mot se trouve, à quelques lignes de distance, sous deux formes différentes :

ប៑ក៑រល[2]

ប្កល[3]

d'où il est logique de supposer que les deux orthographes avaient alors même valeur et même lecture.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui

dans ប៑ក៑រល, ប étant initial de syllabe se lit *b* : *b(a)kòl*

dans ប្កល, ប étant «soutien» dans le groupe consonantique se lit *p* : *pkòl*.

---

[1] Pràsàt Rolŭh, Battambaṅ, Piédroit Sud, 26 lignes, *khmère*, 972 ç. 1070 A.D., n° 219 de l'*Inventaire Cœdès*.

[2] 13° ligne : *caṅvàṭ* (ou *baṅvàṭ*) *sīmā vathi phumi ne — purva tara bkòl*.

[3] 18° ligne : *Nai maṭiyo tara bkòl*. A remarquer que dans les deux orthographes la voyelle inhérente de l'initiale a disparu, dans le premier cas à cause du virāma, dans le second parce que la consonne est soutien dans un groupe consonantique.

La comparaison avec les langues du groupe mon-khmèr n'apporte aucun élément nouveau dans la détermination de la nature de ces deux lettres *ḍ* et *ḇ*.

En *mon* elles existent avec le même caractère mixte : on ne les voit jamais ni finales ni soutien et cependant elles appartiennent à la classe ဒ.

Elles sont transcrites par d'autres caractères qu'en khmèr :
ḍ est rendu par celui de la cacuminale sonore *d* du sanscrit ဍ;
ḇ par un caractère forgé de toute pièce ၜ.

Il y a à noter d'autre part, au point de vue du vocabulaire, qu'il n'y a pas concordance entre les deux langues. On s'attendrait en effet à ce que les mots où existent ces consonnes mixtes y soient les mêmes. Il n'en est rien. Je n'ai pu retrouver écrits en mon avec ဍ que trois des mots khmèr où paraisse le ដ *ḍ* :

ဍာန် *ḍàn*	ដាន *ḍàn* piste
ဍာပ် *ḍàp*	ដាប *ḍàp* imbiber, prendre l'eau avec un linge
ဍိုက် *ḍeuk*	ដឹក *ḍĕk* conduire

Les autres sont écrits en khmèr tantôt avec ត tantôt avec ទ :

ဍာ *ḍà* bas	ទាប *tap* guéable
ဍာ် *ḍàk* eau	ទឹក *tik*
ဍံ *ḍàṃ* véritable	តាម *ṭàm* suivant, conforme
ဍောတ် *ḍòṭ* petit	តូច *ṭauç*

Mais le plus grand nombre ne permet aucun rapprochement avec les mots de cette langue.

Par contre certains mots qui s'écrivent en khmèr par le ដ n'ont pas le ဍ en mon mais la sourde classe တ ou classe ဝ :

ដាវ *ḍàv* ou ដោវ *ḍòv* sabre	တဝ် *ṭov*
ដាច *ḍàç* interruption	ဒကား *tekaḥ*
ដឹង *ḍĕṅ* savoir	တိံ *ṭĭm*

ដី *ḍei* terre — တိ *ṭi*

ដូច *ḍauc* semblable — ဒးဒိုတ် *tahçaiṭ*

ដៃ *ḍai* main — တဲ *ṭòe*

ដោះ *ḍŏ* sein — တသ် *ṭoḥ*

La confusion est plus grande encore pour le *ḇ*.

La généralité des mots qui, en mon, ont un *ḇ* ne se retrouvent pas en khmèr. Rares sont ceux qui présentent une origine commune, et, parmi eux, il n'en est qu'un où le *ḇ* soit employé dans l'une et l'autre langue :

ဗသ် *ḇoḥ* cueillir — បេះ *ḇĕ*;

dans les autres mots, il y a confusion :

ဗန် *ḇon* enrouler — ពាន *pan*

ဗါ *ḇà* deux — ពីរ *pir*

ဗေါ *ḇao* canne à sucre — អំពៅ *aṃpŏu*

ဗိုသ် *ḇeuḥ*(1) bouillir — ពុះ *pŭ*

La comparaison avec les *langues non écrites* est difficile. On peut dire cependant que d'une manière générale elles ne présentent aucune concordance avec le khmèr :

ក្ដៅ *kḍao* chaud	bahnar *tŏ*	
ដក *ḍàk* arracher	stieng *dek*	
ដោង *ḍòṅ* manche	— *tòṅ*	
ដាប *ḍàp* creuser	— *tàp*	
ដី *ḍei* terre	bahnar *teh*	stieng *tĕh*

---

(1) D'après Blagden, *op. laud.*, 495, il faudrait prononcer *ḇuiḥ*.

ដៃ *ḍai* main	bahnar *ti*	stieng *ti*
ដោះ *ḍŏ* sein	— *toh*	— *toh*
បរ *ḇa* conduire	— *ba*	
បក់ *ḇăḵ* éventer		— *peuk*
បស *ḇaṣ* ou បោះ *bŏ* pulvériser	— *poh*	— *pahi*

Par contre il paraît y avoir plus de similitude entre le mon et les langues non écrites :

main	mon တဲ *tòe*	bahnar et stieng *ti*
deux	mon ဗါ *ḇa(r)*	bahnar et stieng *bar* etc.

Aspiration.

112. Les occlusives proprement dites sont les seules consonnes qui puissent être affectées de l'aspiration.

L'aspiration semble résulter de l'adjonction de l'aspirée *h* à l'articulation consonantique[1]. En effet, quand un dérivé polysyllabe est formé, par infixation nasale ou nasalisation interne, d'un mot racine monosyllabe commençant par une consonne aspirée, l'aspiration se disjoint de l'articulation consonantique et, sous forme de l'aspirée ហ, devient l'initiale de la seconde syllabe :

ខ្ញី *khè*	កញ្ហើ *kañhè*
ឆៅ *chau*	ចំហៅ *camhau*

Il est bon de noter cependant qu'affectée de l'aspiration l'articulation consonantique acquiert valeur phonétique différente non seule-

---

[1] Schmidt arrive à la même conclusion, *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*, § 147, p. 144.

ment de l'occlusive, mais encore de l'aspirée. Ainsi l'occlusive aspirée

ne se nasalise jamais par *damleu* (§ 131)

ne peut être initiale d'un polysyllabe (§ 167)

et ne se souscrit qu'à la nasale (§ 185)

bien que l'occlusive proprement dite non aspirée et l'aspirée ឃ en soient parfaitement capables.

L'aspiration d'ailleurs n'intervient dans certains cas, plus particulièrement dans les groupements de consonnes, que comme équivalent de la voyelle tombée :

ផ្ចិត *phcĭt* où *phc* = *b(a)c* (de ប៊ិត)

ធ្នាស *thneas* où *th* = *t(ò)n* (de ទាស)

et c'est ce qui explique, comme le fait très justement remarquer Schmidt, «que dans la composition : consonne + *r* il n'entre pas d'aspirée... parce que cette composition est facile à prononcer sans leur aide[1]».

113. Les occlusives mixtes ne prennent jamais l'aspiration.

En mon ဍ *d* ne prend jamais l'aspiration; mais on trouve le *b* aspiré — il s'écrit alors ၜ — dans un petit nombre de mots si rares qu'il y aurait lieu de rechercher s'ils ne sont pas d'origine étrangère.

---

[1] Schmidt, *ibid.*, introduction, p. 5.

NASALES.

114. Classées en ordres, les nasales sont

gutturale *ṅ*
palatale *ñ*
dentale *n*
labiale *m*

La cacuminale *ṇ* n'existe pas en k̲hmèr et le caractère ណ marque uniquement la dentale *a n̲a*.

La nasale, pas plus que l'occlusive, ne comporte de cacuminale en k̲hmèr; ណ n'est plus actuellement qu'une dentale; elle en marque la consonne *a* = *n̲a* comme ន en désigne la consonne *ò* = *nò*. Il n'y a donc pas lieu de transcrire ណ par *ṇ* qui indique la cacuminale.

Il en est de même en mon où

ဏ *n̲a* marque la classe ဏ

et ၐ *nĕ* marque la classe ၀.

SEMI-VOYELLES.

115. Les semi-voyelles sont

la palatale *y*
la labiale *v*

Leur nature est en k̲hmèr assez indéterminée. Si elles conservent, comme initiales, un caractère nettement consonantique, elles empruntent, lorsqu'elles sont finales, une valeur presque uniquement vocalique.

Il est à remarquer que l'*Abhidhànaçabda* fait de ces deux semi-voyelles des gutturales, comme d'ailleurs des liquides *r* et *l*.

Il en est de même en *mon*.

Dans les *langues non écrites* du groupe mon-k̲hmèr, l'étude en est assez difficile, les auteurs de vocabulaires s'étant peu appliqués à en

définir la véritable valeur. On peut avancer cependant, en ce qui concerne au moins le *stieng* et le *bahnar* :

a. que le *y* s'y distingue mal du *i*[1],

b. que le *v* n'y existe pas[2].

LIQUIDES.

116. Le k̲hmèr ne comprend effectivement que deux liquides : ໂ *r* et ល *l.* ឡ marque uniquement la liquide *l* avec voyelle inhérente *a* dont ល est la transcription lorsqu'elle comporte l'inhérente *ŏ*.

En *mon* il en est de même :

ဠ est la liquide classe ဿ *la*

et ္လ la liquide classe ၀ *lĕ*.

En *stieng* et *bahnar* on retrouve les deux liquides *r* et *l* avec valeur identique[3].

SIFFLANTE.

117. La sifflante dentale ស *s* est la seule qui corresponde à un son effectif de la langue k̲hmère.

En sanscrit il y a trois sifflantes :

palatale *ç*
cacuminale *ṣ*
dentale *s*

---

[1] Azémar, *op. laud.*, 101, écrit : «Quand *i* est suivi d'une voyelle il prend le son de l'*y* : *uieh* = *ouyeli*» (?)» et Dourisboure, *op. laud.*, vi : «L'*y*, toujours placé à la fin d'une syllabe, équivaut à l'*i* fortement accentué; tandis que l'*i* lui-même, à la fin d'une syllabe et précédé d'une voyelle, est à peine sensible à l'oreille. Ainsi, par exemple, *dai*, lent, et *dày*, avoir : dans *ai*, l'*i* se fait moins sentir encore que dans le mot *bail;* tandis que dans *ày*, l'*y* doit se faire sentir comme dans *Bayonne.*»

[2] Azémar n'en parle pas et Dourisboure, *op. laud.*, v, dit «qu'on n'en fait pas usage».

[3] Azémar, *op. laud*, 99 et 100. Dourisboure, *op. laud.*, v.

En khmèr il n'en est qu'une : la dentale *s*. Le *saba* et le *sakò* qui correspondent respectivement au *ç* et à l'*ṣ* n'y représentent aucun son réel. L'*Abhidhànaçabda* d'ailleurs ne reconnaît aucune différence entre ces trois lettres et dit d'elles : « Le son principal semble sortir étranglé du gosier en même temps qu'un souffle paraît suivre la racine des dents. »

En *mon* une seule sifflante a subsisté : ဿ *sa*.

En *stieng* il n'en existe également qu'une dont Azémar[1] dit qu'elle se prononce comme dans le français *sage*.

En *bahnar* on n'en trouve aucune s'il faut en croire Dourisboure[2].

ASPIRÉE.

118. L'aspirée ហ *h* est une gutturale en khmèr.

Aussi l'infixe nasal s'écrit-il en *ṅ* devant un *h* :

ខេ *khè* កង្ហែ *kaṅhè*

L'aspirée *h* — en mon ဟ — se retrouve dans toute les langues du groupe mon-khmèr.

CONSONNES *A* ET CONSONNES *Ò*.

119. Les articulations consonantiques se classent au point de vue de leur aptitude à s'adjoindre l'une ou l'autre des voyelles inhérentes, en trois catégories :

Première catégorie. — Celles qui sont normalement aptes à s'adjoindre l'une et l'autre des voyelles inhérentes;

Deuxième catégorie. — Celles qui ne sont normalement aptes à s'en adjoindre qu'une seule et ne peuvent adopter la seconde que dans certaines conditions bien déterminées;

---

[1] Azémar, *op. laud.*, 100.
[2] Dourisboure, *op. laud.*, v.

Troisième catégorie. — Celles qui ne s'adjoignent jamais qu'une d'entre elles.

CONSONNES DE LA PREMIÈRE CATÉGORIE.

120. Seules les articulations consonantiques *occlusives proprement dites* — *simples* et *aspirées* — s'adjoignent normalement l'une et l'autre voyelle inhérente.

La consonne à voyelle inhérente *a*, simple et affectée de l'aspiration, est marquée par la *sourde* correspondante du sanscrit;

la consonne à voyelle inhérente *ò* par la *sonore* (cf. *supra*, § 110, 121 et le tableau du § 213).

121. Ce qui donne le tableau complet suivant des occlusives proprement dites réparties en *consonnes a* et *consonnes ò* :

CONSONNES *a*.

Gutturales	ក *ḵa*	sc. *ka*	ខ *ḵha*	sc. *kha*
Palatales	ច *ça*	— *ča*	ឆ *çha*	— *čha*
Dentales	ត *ṯa*	— *ta*	ថ *ṯha*	— *tha*
Labiales	ប *pa*	— *pa*	ផ *pha*	— *pha*

CONSONNES *ò*.

Gutturales	គ *kò*	sc. *ga*	ឃ *khò*	sc. *gha*
Palatales	ជ *cò*	— *ja*	ឈ *chò*	— *jha*
Dentales	ទ *tò*	— *da*	ធ *thò*	— *tha*
Labiales	ព *pò*	— *ba*	ភ *phò*	— *bha*

En mon comme en ḵhmèr, les occlusives proprement dites sont les seules à s'adjoindre normalement l'une et l'autre voyelle inhérente :

Gutturales	က ḵa	sc. ka	ခ ḵha	sc. kha
Palatales	စ c̱a	— ča	ဆ c̱ha	— čha
Dentales	တ ṯa	— ta	ထ ṯha	— tha
Labiales	ပ pa	— pa	ဖ pha	— pha
Gutturales	ဂ ḵĕ	sc. ga	ဃ khĕ	sc. gha
Palatales	ဇ cĕ	— ja	ဈ chĕ	— jha
Dentales	ဒ tĕ	— da	ဓ thĕ	— dha
Labiales	ဗ pĕ	— ba	ဘ phĕ	— bha

CONSONNES DE LA DEUXIÈME CATÉGORIE.

122. Les articulations consonantiques nasales, semi-voyelles, sifflante et aspirée ne s'adjoignent normalement qu'une des voyelles qui est

a pour la sifflante et l'aspirée

ò pour les nasales et semi-voyelles.

123. Cependant, depuis une époque qui semble récente, elles peuvent, grâce au *s̱aṃlăp* ˝, et dans un nombre assez restreint de vocables d'origine étrangère pour la plupart, s'adjoindre la voyelle autre que celle qui leur est normalement adhérente; savoir

ò pour la sifflante et l'aspirée

a pour les nasales et semi-voyelles.

Cette aptitude des nasales, semi-voyelles, sifflante et aspirée à s'adjoindre à l'aide du *s̱aṃlăp* la voyelle autre que celle qui leur est normalement adhérente, semble assez récente. Je n'en ai jamais trouvé graphiquement la trace dans les inscriptions, même les plus récentes, et l'étude du vocabulaire montre que les vocables où elle se manifeste sont d'introduction relativement moderne.

En effet, sur les soixante-quinze vocables du *Dictionnaire khmèr-français* d'Aymonier qui offrent l'exemple d'une nasale, semi-voyelle, sifflante ou aspirée, affectées du *saṃlăp*, les neuf dixièmes sont d'origine siamoise ou annamite :

Nasales.

ង៉ាវ *ṅàv* miaulement	annamite *ngoao*
ញ៉ាង *ñàṅ* rictus	— *nhăn*
ណូន *ṉaun* soutien	siamois หนุน *nŭn*
ម៉ោង *mòṅ* taché	— หมอง *mòng*

Semi-voyelles.

យ៉ាដាំ *yàḏàṃ* aloès	annamite *nha đam*
រ៉ាត *ṟàṭ* faire une accolade	siamois รัด *răt*
ឡិក *ḻĕḵ* petit	— เล็ก *lĕk*
វ៉ិក *ṿĕḵ* (ou ហ្វិក) exercer	— ฝึก *fŭk*

Sifflante.

ស៊ក *sòḵ* introduire	— ซุก *sŭk*

Aspirée.

ហ៊ុត *hŭṭ* souffler	— ฮุด *hŭt*

Pour le reste, bien qu'il m'ait encore été impossible d'en retrouver l'étymologie, l'origine étrangère ne semble pas douteuse; tels les mots :

ញ៉ាង *ñàṅ* guêpe	រ៉ស *ṟaṣ* sorte de poisson
ណាស់ *ṉăṣ* très	ហ៊ិន *hĭn* crapaud-buffle etc...
យ៉ាណូរ *yàṉaur* arsenic	

Je ne vois guère que les mots

ស៊ី *si*, du mot ជី *cei* qui a disparu du langage courant mais s'est maintenu en poésie;

ម៉ *ma* chasseur d'éléphant mon ဗ *lomè*

qui soient d'origine khmère.

La comparaison avec le mon affirme encore, s'il en est besoin, l'exactitude des données fournies par l'étude des inscriptions en vieux khmèr et du vocabulaire. Si en effet l'occlusive peut indifféremment s'énoncer avec la voyelle inhérente *a* ou *e* (*ò* du khmèr) :

$$k + \begin{cases} a = \text{က } ka \\ \breve{e} = \text{ဂ } k\grave{e} \end{cases}$$

il n'apparaît pas que les ***nasales*** et ***semi-voyelles***, normalement comprises en mon dans la classe ဂ *kĕ* (série *ò* du khmèr) ni la ***sifflante*** et l'***aspirée*** normalement affectées à la classe က *ka* (série *a* du khmèr) puissent être affectées d'une inhérente autre que celle de la classe à laquelle elles appartiennent normalement.

124. Les caractères

ណ *ṇ* du sanscrit

ឡ *ḷ* du pāli

ayant perdu en khmèr toute valeur cacuminale servent à transcrire aujourd'hui

ណ la dentale *a* *na*

ឡ la semi-voyelle liquide *a* *la*;

ils sont ainsi les équivalents des graphismes ន៉ *na* et ល៉ *la* qui tendent à disparaître de l'écriture et dont il est préférable de ne plus faire emploi. (Cf. § 114 et 116.)

125. D'où résulte le tableau comme suit des consonnes de la deuxième catégorie :

	CONSONNES *a*.	CONSONNES *ò*.
	Nasales.	
Gutturales	ង៉ *ṅa*	ង *ṅò*
Palatales	ញ៉ *ña*	ញ *ñò*
Dentales	ណ *na*	ន *nò*
Labiales	ម៉ *ma*	ម *mò*
	Semi-voyelles proprement dites.	
	យ៉ *ya*	យ *yò*
	វ៉ *va*	វ *vò*
	Liquides.	
	រ៉ *ra*	រ *rò*
	ឡ *la*	ល *lò*
	Sifflante.	
Dentale	ស *sa*	ស៊ *sò*
	Aspirée.	
Gutturale	ហ *ha*	ហ៊ *hò*

Il ne semble pas qu'en *mon* ces articulations consonantiques soient aptes à s'adjoindre la voyelle inhérente autre que celle dont elles sont normalement affectées (cf. *supra*, § 123).

A noter d'ailleurs que cette inhérente normale est la même en mon qu'en khmèr :

ǒ (ò) pour les nasales et semi-voyelles

a pour la sifflante et l'aspirée.

CONSONNES DE LA TROISIÈME CATÉGORIE.

126. Les occlusives mixtes sont les seules aujourd'hui à ne s'énoncer qu'avec une voyelle inhérente qui est toujours *a*.

En *mon*, comme en khmèr, ces consonnes conservent toujours la même voyelle inhérente :

ဍ *da* (ដ *da*)

ဗ *ba* (ប *ba*)

Mais l'occlusive mixte aspirée du mon ဘ, qui n'existe pas en khmèr, est toujours affectée d'un *e* (*ò*) : *bhǒ*.

VALEUR PHONÉTIQUE DE LA CONSONNE

AU REGARD DE SA VOYELLE INHÉRENTE.

127. Toutes les consonnes ayant même voyelle inhérente ont même valeur phonétique au regard de cette voyelle, à l'exception des seules occlusives mixtes qui, bien qu'affectées toujours de l'inhérente *a*, se comportent phonétiquement comme si elles étaient des consonnes à voyelle inhérente *ò*.

Bien qu'en raison de leur inhérente *a* les consonnes *da* et *ba* appartiennent vocaliquement à la série *a*, elles ne peuvent pas, au contraire des consonnes *a* mais conformément aux lois phonétiques qui régissent les consonnes *ò*, être finales de syllabe, ni dominante d'un groupe consonantique (§ 150 et 209).

NASALISATION.

128. La nasalisation — *damleu* — n'affecte que :

a. les voyelles

Série *a*

a	fermé long (inhérent)	អ *a*
	ouvert long	អា *à*
o	ouvert bref	អុ *ŏ*

Série *ò*

o	ouvert long (inhérent)	អ៊ *ò*
u	fermé bref	អ៊ុ *ŭ*

b. la diphtongue série *ò* អ៊ា *ea*

129. Dans un monosyllabe, la nasalisation affecte indifféremment chacune de ces voyelles, quelle que soit la position de la consonne qu'elle accompagne :

ចំ *çam* ranger

ដាំ *dàm* planter

ពុំ *pŭm* ne pas

130. Dans un polysyllabe, la nasalisation n'affecte :

a. l'*a* fermé (inhérent) long អ *a*

l'*o* ouvert bref អុ *ŏ*

l'*o* ouvert long (inhérent) អ៊ *ò*

l'*u* fermé bref អ៊ុ *ŭ*

que s'ils accompagnent la consonne initiale;

b. l'*a* ouvert long អា *à*

la diphtongue អៀ *ea*

que s'ils accompagnent la consonne finale :

បំរើ *bamreu*

ដំណាំ *damnàm*

131. La nasalisation n'affecte jamais la voyelle jointe : à une occlusive comportant l'aspiration à l'aspirée.

Quand le *damleu* vient à affecter une initiale aspirée, l'aspiration :

a. tombe (*infra*, § 168) :

ឈឺ *chi* malade ជំងឺ *còmni* maladie

b. ou se reporte à la syllabe suivante :

ឃាត់ *khat* défendre កំហាត់ *kòmhat* obstacle

ឈរ *chò* se tenir droit ជំហរ *còmhò* stature (cf. *infra*, § 169).

Les exceptions à la règle sont :

1° des mots racines :

ខំ	*kham* s'efforcer	ធុំ	*thŭm* sentir
ខាំ	*khàm* mordre	ធំ	*thòm* grand
ឃុំ	*khŭm* détenir	ផ្ដាំ	*phdàm* prescrire
ឆ្នាំ	*chnàm* année	ផ្លុំ	*phlŏm* souffler
ថ្នាំ	*thnàm* médecine, tabac	ភ្នំ	*phnòm* montagne

Il est probable, d'ailleurs, si nous en croyons l'exemple de

ឆ្នាំ *çhnàṃ* en mon သ္နံ *snàṃ*

et ភ្នំ *phnòṃ* en vieux khmèr វ្នំ *vnòṃ*

que l'aspiration de la consonne est, ici, de date relativement récente, et a été amenée, au moins pour ceux d'entre eux qui comportent un groupe consonantique, par application de la règle des groupements consonantiques qui veut que toute consonne non aspirée qui intervienne comme soutien dans un groupe consonantique prenne l'aspiration;

2° des mots étrangers :

ហ៊ុំ *hüṃ* voiler complètement siamois หุ้ม *hŭm*

3° des dérivés par préfixation ou infixation où l'aspiration de la consonne n'existe qu'en vertu de la règle phonétique des groupements consonantiques précitée :

ខ្ជាំ *khceaṃ* à plein bord de ជាំ *ceaṃ* imbibé et préfixe ក *k*

ឆ្មាំ *çhmàṃ* gardien de ចាំ *çàṃ* garder et infixe ម *m*

ផ្ដុំ *phdŏṃ* amasser de ដុំ *dŏṃ* morceau et préfixe ប *b*

132. La nasalisation ne paraît jamais non plus sur la voyelle jointe à une semi-voyelle.

Une seule exception :

យំ *yòṃ* pleurer

133. D'une façon générale, la nasalisation est labiale; cependant, si elle affecte un *a* ouvert long អា *à* ou la diphtongue អា៊ *ea* et qu'ils soient à la finale, la nasalisation peut être gutturale.

En réalité la nasalisation, qu'elle soit labiale ou gutturale, ne change pas de nature; ce qui diffère, c'est l'articulation consonantique dont on la fait suivre et qui a tantôt valeur labiale *m*, tantôt valeur gutturale *ṅ*. Il semble en être de même, en sanscrit, de l'*anusvāra* et de l'*anunāsika* (1).

Pour marquer la nasalisation gutturale on écrit la nasale gutturale sous l'*a* ouvert long ou la diphtongue *ea* qui en sont affectés :

អ្ងាំ *àṅ* se chauffer

ទ្រ្ងាំ *treaṅ* palmier latanier

En ce qui concerne la nasalisation labiale, il ne semble pas nécessaire de faire suivre la voyelle finale qui en est affectée du caractère de la nasale labiale; il est plus simple et aussi régulier d'écrire

ចាំ que ចាំម

SECTION II.

FINALES ET INITIALES.

VOYELLES.

134. Le khmèr n'élimine jamais les voyelles ou diphtongues en hiatus, pas plus dans l'intérieur d'un vocable que de la finale à l'initiale de deux mots consécutifs.

Deux voyelles ne se contractent ni ne s'élident; chacune s'énonce d'une façon distincte, avec sa valeur propre :

ក្អក *kaak* tousser

ល្អៀង *lòieṅ* penché

ឆ្អាប *chaàp* odeur des mets

---

(1) V. Henry, *Éléments de sanscrit classique* (Publications de l'École française d'Extrême-Orient, Paris, Leroux), p. 3.

ស្អែក *saèk* demain

មហា ឧបរាជ *mòhà ŏbbareac* sc. *maha-uparaja* grand vice-roi

ទៅ អង្គុយ *tòu ankŭy* va (t')asseoir

Cette règle est commune a toutes les langues du groupe mon-khmèr.

VOYELLES INITIALES ET ISOLÉES.

135. Seules les voyelles et diphtongues *a* sont aptes à être employées isolément ou comme initiales de syllabes.

Les voyelles *ò* n'existant qu'en fonction d'une consonne *ò* (§ 89) ne peuvent être employées isolément ou comme initiales de syllabes.

Nous avons vu plus haut que les quelques mots, assez rares d'ailleurs, du *Dictionnaire khmèr-français* d'Aymonier, où apparaisse une voyelle *ò* comme initiale de syllabe, ont une origine étrangère et sont écrits par les missionnaires avec une voyelle ou diphtongue *a*.

VOYELLES FINALES.

136. Toutes les voyelles longues et les diphtongues peuvent être finales.

137. Parmi les brèves :

ĕ fermé អិ អេះ n'est jamais à la finale,

ŏ អុ (អោះ) et *ŭ* អឹ le sont rarement,

tandis que *ĕ* ouvert អែះ, អេះ s'y rencontre normalement.

1. *ĕ* fermé. On trouve quelques exemples de *ĕ* série *ò* à la finale, mais ils sont si rares qu'ils confirment la règle plutôt qu'ils ne la détruisent. Il n'en est par contre aucun de l'*ĕ* série *a* employé en cette place.

2. L'habitude est courante aujourd'hui de faire suivre អុ *ŏ* et អ៊ុ *ŭ*, lorsqu'ils sont à la finale, du *reamŭk*. Cette pratique, à proscrire

(§ 97), semble dénoter cependant chez les Khmèrs une certaine répugnance à mettre la brève à la finale absolue.

En *mon*, il n'y a que l'*e* fermé ေ ာ *e* qui ne puisse être employé comme finale.

CONSONNES.

CONSONNES FINALES.

GÉNÉRALITÉS.

138. Aucun mot ne peut se terminer par plus d'une consonne.

Certains mots empruntés du sanscrit ou du pāli ont conservé, dans la forme écrite, deux consonnes finales; mais la seconde, qui, dans la langue parlée, est tombée depuis longtemps, tend aujourd'hui à disparaître même de l'écriture :

ធម៌ *thŏr(m)* loi sc. *dharma* = ធ៌ *thŏr*

សត្វ *săt(v)* animal sc. *satva* = សត់ *săt*

អង្គ *añ(g)* corps sc. *aṅga* = អង់ *añ*

139. Toute consonne finale perd la voyelle inhérente :

ថែម *thèm* ajouter

បំរាត *bamrat* séparer violemment

ខេត *khèt* province

140. Lorsqu'elle doit la conserver, on l'affecte du *săk rŏ* ៌ :

ស្រក៌ *sraka(r)* du même âge

ស្រម៌ *srama(r)* arbre à fruits amers

បប៌ *paba(r)* bouillie de riz

Certains scribes aujourd'hui, au lieu de marquer du *săk rò* la consonne finale, la font suivre du caractère រ lui-même et écrivent

ស្រករ ស្រមរ ប៉បរ

La première notation est plus conforme à la tradition et mérite d'être retenue.

En *mon*, la consonne finale se lit avec sa voyelle inhérente si elle n'est marquée d'aucun signe diacritique; si elle est marquée du signe ် on la prononce sans cette voyelle :

ကာလ *kàlĕ* temps ကြောန် *klòn* travailler

141. Lorsque la consonne finale conserve sa voyelle inhérente, pour quelque cause que ce soit, c'est celle-ci qui devient la véritable finale et la consonne, dès lors, échappe à la règle des consonnes finales.

Ainsi dans le mot ក៏ឡ ou ក្រ៏ឡ qui signifie «jarre à goulot étroit», la semi-voyelle dentale conservant sa voyelle inhérente : *kala* ou *krala*, ឡ n'est pas à la finale et ne contrevient pas à la règle exposée au § 156.

142. La consonne finale conserve sa valeur à l'exception de la semi-voyelle qui forme son-diphtongue avec la voyelle précédente.

Le យ *y* se mue alors en *i*;

le វ *v* en un { *o* après une voyelle *a*, *u* après une voyelle *ò*.

Cf. § 43 et 154.

Observation. — Dans quelques mots d'emploi courant : មក *mòk* venir, យក *yòk* saisir, រក *ròk* chercher, le *k* final ne se prononce pas et on dit : *mò*, *yò*, *rò*. Il en est de même du រ de ពីរ, qui se prononce *pi*, et de ហារ qui se prononce *à* (§ 30).

143. La consonne finale n'influe jamais sur la voyelle qui précède.

Il est loin d'en être de même en *mon* où la consonne finale a une grande influence sur la voyelle précédente. C'est ainsi que la voyelle inhérente, à la finale, se prononce avec sa valeur propre :

ပ *pa* faire
လမဲ *lomĕ* chasseur

Suivie d'une consonne finale elle perd sa valeur et prend un son qui diffère selon la nature de la consonne :

ပတ် *pot*[1] presser avec la main
ပင် *pèṅ*[2] soutenir

L'inhérente classe ဂ va jusqu'à se muer en une diphtongue si la consonne finale est une gutturale :

ဗ *pĕ* suffoquer
ဗန် *pon* embrasser
ဗက် *peuk* (*pe-uk*)[3] suivre

Il en est de même pour nombre d'autres voyelles et diphtongues :

ကိုပ် *kèp*[4] pêcher à la nasse
ကြိုက် *kraik*[5] digue

---

[1] Blagden, *op. laud.*, p. 483 et 493, qui transcrit ce son *a̳*, dit qu'il «ressemble assez à l'*aw* du mot anglais «law» tout en étant, à ce qu'il semble, plus ouvert que celui-ci (et même peut-être que l'*o* dans l'anglais «not»)».

[2] Blagden, *op. laud.*, p. 490, transcrit ce son par *a*.

[3] Blagden, *op. laud.*, 492, rend ces deux sons par une seule transcription diphtonguée : *ĕa̤*.

[4] Blagden, *ibid.*, p. 493 transcrit ce son par *ā̳* et ajoute qu'il manifeste «tendance vers *ŏ*; on pourrait presque écrire (*k*)*a̳ŏ̳*(*t*)».

[5] Blagden, *ibid.*, p. 491, donne *a̤* «avec légère tendance vers (*k*)*ā̳*(*k*)» et il écrit en note : «Haswell (éd. Stevens) donne les deux valeurs (*k*)*e*(*k*) et (*k*)*ai*(*k*) ou (*k*)*a̤i*(*k*), ou peut-être (*k*)*āi*(*k*), car il ne fait pas de distinction entre ces diphtongues.»

Mais il semble bien qu'il ne s'agisse ici que d'une influence birmane invétérée, étrangère au génie même de la langue mon.

OCCLUSIVES PROPREMENT DITES.

144. Une occlusive aspirée n'est jamais finale, qu'elle appartienne à la série *a* ou à la série *ŏ*.

Un certain nombre de mots, d'origine étrangère, ont cependant conservé la finale aspirée originelle; mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un pur graphisme qu'ignore la langue parlée :

មេឃ ***mekh*** ciel du sc. ***mēgha*** se prononce ***mek***

គុធ ***kuth*** cul du sc. ***gudha*** se prononce ***kut***

មាឃ ***meakh*** onzième mois lunaire du sc. ***māgha*** se prononce ***meak***

យុធ ***yüth*** lutte sc. ***yuddha*** se prononce ***yüt***

Conformément à la règle exposée au § 34, il semble préférable de ne pas maintenir cette orthographe et d'écrire មេក ***mek*** គុត ***kut*** មាក ***meak*** យុត ***yut***.

En ***mon***, pas plus qu'en ***stieng*** ni en ***bahnar***, on ne trouve d'occlusive aspirée employée comme finale.

145. Toute occlusive *a* non aspirée peut être finale :

អក ***ak*** avaler

តិច ***tĕç*** peu

បិត ***bĕt*** appliquer sur

En *mon* la palatale n'est jamais finale; et, dans les mots d'origine étrangère, le *c* final s'est généralement gutturalisé :

sc. *marica* poivre khmèr មរេច *mòreç* mon မြၵ် *mrak*

146. Par contre, à l'exception de la labiale ព *pò*, aucune occlusive *ò* ne peut être finale.

Les seuls exemples en sont des mots d'origine étrangère, pour lesquels il est préférable, conformément à la règle exposée aux § 29 et 34, de remplacer la finale *consonne ò* par la *consonne a correspondante :*

រាជ *reac* roi sc. *raja* et ses composés; écrire រាច *reaç*

ពេជ *pec* diamant sc. *vajra;* écrire ពេច *peç*

លាជ *leac* riz mouillé sc. *lāja;* écrire លាច *leaç*

ប្រាជ *pràc*[1] intelligent sc. *prajña;* écrire ប្រាច *pràç*

រំពេជ *rompec* est une faute, pour រំពេច *rompeç* que le P. Tandart a corrigée;

de même គុជ est fautif et doit s'écrire គុច *küç* puisque dérivant du sc. *guča.*

En *mon* on ne trouve jamais de consonne de la seconde série comme finale fût-ce même le ပ *pè* qui correspond au ព *pò* k̲hmèr.

Il est à remarquer d'ailleurs qu'en sanscrit comme en k̲hmèr, aucun mot ne peut se terminer, à la finale absolue, par une sonore. Si, en k̲hmèr, on en trouve des exemples en des mots venus du sanscrit, c'est qu'il y a eu apocope de la voyelle subséquente; et encore, même en ce cas, la sonore s'assourdit-elle le plus souvent :

sc. *vivāda* វិវាទ *vivat* querelle

sc. *aṣadḥa* អាសាឍ *às̲àth* 4ᵉ mois lunaire

Au contraire des occlusives, toutes les autres consonnes *ò* : nasales,

---

[1] On trouve aussi ប្រាជ្ញា *pràcña.*

semi-voyelles, liquides, aspirée, peuvent être finales (*infra*, § 151, 152, 155, 158).

147. L'occlusive labiale finale, toujours sourde [1], quel que soit le caractère employé :

a. s'écrit en ប

1° lorsque la syllabe a une voyelle comme initiale :

អប ***ap*** soutenir	ឯប ***èp*** près
អាប់ ***ăp*** obscurité	ឱប ***òp*** embrasser

2° après une consonne ou un groupe consonantique *a* :

កាប់ ***kăp*** enfouir	ដាប់ ***dàp*** atteindre
ក្លែប ***klèp*** pistil	ផ្សប ***phsap*** remplir
ច្អាប ***caàp*** odeur de victuaille	បែប ***bèp*** modèle
ឆ្កៀប ***chiep*** douleur lancinante	ហិប ***hèp*** boîte
ត្រាប់ ***trăp*** imiter	

3° après une consonne ou un groupe consonantique *ò* accompagné de la seule voyelle inhérente, et la liquide ល *l* quelle que soit la voyelle ou diphtongue subséquente, de préférence au ព :

កប់ ***kŏp*** massue	ខ្ពប ***khpòp*** alluvion
ឈប់ ***chŏp*** s'arrêter	លប ***lòp*** furtivement

---

[1] Il n'est question ici, est-il besoin de le dire, que de l'occlusive labiale *proprement dite : p*, et non de l'occlusive mixte *b̲* dont il est question au § 150.

IMPRIMERIE NATIONALE.

4° enfin quand elle transcrit un प *p* sanscrit, la règle du khmèr exigerait-elle un ព :

ប្រទីប *pratip* lampe sc. प्रदीप *pradipa*

រូប *rup* forme sc. रूप *rupa*

Pour les mêmes raisons que plus haut, il semble préférable d'écrire ប្រទីព *pratip* រូព *rup.*

b. s'écrit en ព

1° après une consonne ou un groupe consonantique *ŏ* affecté de toute autre voyelle que l'inhérente ou d'une diphtongue :

ងាព *ṅap* mort — ធ្លាព *thlap* habituer

គ្រាព *krap* noyau — ទើព *teup* récent

រាព *rap* compter — ពេព *pep* moue des lèvres

នុព *nŭp* cornes avortées

Le mot ឯប *ĕp* et son dérivé នែព *nèp* sont, à cet égard, particulièrement instructifs. En effet, dans le premier, l'initiale étant une voyelle, la labiale s'écrit en ប; lorsqu'au contraire, par préfixation d'une nasale, l'initiale devient une consonne *ŏ*, la labiale s'écrit en ព.

Il faut noter d'autre part :

que le mot រ៉ែប *rĕp* ne fait pas exception à la règle puisque l'initiale est ici une consonne en *a* រ៉ *ra;*

qu'avec la diphtongue ួ *uo*, la labiale finale semble s'écrire plus volontiers en ប, même si l'initiale est une consonne *ò*.

Ex. :

គួប *kuop* joindre

រួប *ruop* réunir

2° quand elle transcrit :

la labiale sonore
le semi-voyelle labiale } du sanscrit :

លាព *leap* gain sc. *lābhā*

លោព *loup* être avide sc. *lōbhā*

សាព *sàp* bruit, mot sc. *çabda*

កាព *kàp* versifier sc. *kāvya*

ទេព *tep* divin sc. *dēva*

នព *nòp* neuf sc. *nava*

ភាព *pheap* existence sc. *bhāva*

សព *săp* tout pali *sabba*

សេព *sep* fréquenter sc. *sēv*

Les mots លាព *leap* et លោព *loup* présentent un exemple de la déaspiration de l'aspirée finale originelle. On écrit d'ailleurs quelquefois លាភ *leaph* et លោភ *louph*.

Conformément à la règle du § 34, il sera préférable d'écrire : សាប *sàp*, កាប *kàp*, សប *săp*, សេប *sep*.

148. L'occlusive labiale n'est jamais finale après la semi-voyelle de son ordre.

Même règle en *mon*.

149. L'occlusive finale ne subit l'influence de la consonne précédente, — ou, quand c'est un groupe consonantique, de la consonne dominante, — qu'avec les labiales.

Schmidt[1] qui a mal compris les règles exposées sommairement par Finot[2] et qui font l'objet des § 200, 201 et suivants croit pouvoir établir que : «avec l'initiale explosive sourde + nasale, liquide ou semi-voyelle, la première consonne détermine le choix de la voyelle et de la terminale consonantique». Cette règle, vraie jusqu'à un certain point pour le choix de la voyelle (cf. § 202 *b*), est erronée pour celui de la terminale consonantique sauf le cas où il s'agit de l'ordre des labiales.

Tout aussi inexact ce qu'il écrit de la finale palatale : «le *ç* ne se place pas après une aspirée ou une nasale suivie d'une voyelle, à l'exception de េ *è*[3]». On trouve au contraire de nombreux exemples de la palatale finale après une aspirée, comme

ខូច *khauç* abîmer

ខួច *khuoç* fiole

ហួច *huoç* siffler

ou un groupe consonantique à dominante aspirée tels que

ខ្នាច *khnàç* bourbier — ខ្សាច់ *khsăç* sable

ខ្មោច *khmòç* cadavre — ថ្មេច *thmeç* fermer l'œil

sans compter les dérivés :

ខ្នាច *khnàç* bâtonnets servant à compter (de កាច *kàç*)

ផ្លិច *phlĕç* immerger (de លិច *liç*) etc.

et pour la nasale :

កំណាច *kaṃṇaç* méchanceté (de កាច *kàç*)

កំណួច *kaṃṇuoç* nœud (de កួច *kuoç*)

---

[1] Schmidt, *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*, § 2, 2° et 33, 2°.

[2] Finot, *Notre transcription du cambodgien*, *B.É.F.E.O.*, II, p. 9, n. 1.

[3] Schmidt, *ibid.*, § 33, 3°.

ក្រមោច *kramàç* bouffon

ច្រណួច *çranuoç* broche (de ច្រួច *çruoç*)

OCCLUSIVES MIXTES.

150. L'occlusive mixte n'est jamais finale.

D'où résulte que ប final n'a pas valeur d'occlusive mixte *b* mais bien d'occlusive proprement dite *p*.

Les occlusives mixtes du *mon* ဍ *da* ၜ *ba* ၛ *bhe* ne se rencontrent jamais à la finale.

NASALES.

151. Toutes les nasales *ò* peuvent être finales :

 វែង *vèṅ* long　　　កូន *kaun* fils

ទាញ *bàñ* tirer　　　ថែម *them* s'accroître

La consonne finale perdant sa voyelle inhérente (§ 139), il n'y aura jamais lieu de se servir des caractères de la nasale affectés du *samlăp*, la seule utilité de ce signe étant précisément d'attribuer à ces caractères une inhérente autre que celle dont ils jouissent normalement.

Le caractère ណ n'est jamais employé à la finale, puisqu'il sert uniquement à transcrire la nasale dentale quand elle comporte l'inhérente *a* : *ṇa*.

La nasale palatale ည *ñe* n'est jamais finale en *mon*, pas plus que la nasale dentale *a* ဏ *ṇa*.

SEMI-VOYELLES.

152. Une même semi-voyelle ne peut être à la fois initiale et finale de syllabe.

Une seule exception : យាយ *yeay* [1] grand'mère.

Même règle en *mon* avec une seule exception :

ၜုၚ écrit encore ၜု

encore y a-t-il lieu de remarquer que — le ၚ final après une voyelle autre que l'inhérente ou une diphtongue ne se prononçant pas — ce mot s'énonce *vu* et que l'exception est dès lors toute graphique.

153. La semi-voyelle យ *yò* n'a de raison d'être finale qu'après les voyelles autres que *i* et les diphtongues qui ne comportent pas d'*i* :

រយ *rȯy* cent siamois ร้อย *roi*

កាយ *k̲ȧy* creuser

ឞយ *çȯy* couvrir (se dit du mâle chez les animaux)

ជួយ *cuoy* aider

ដោយ *d̲ȯy* selon

Son emploi après la voyelle *i* et les diphtongues *ai* et *ei* constitue une redondance qu'il convient d'éviter.

On écrira donc :

កី *k̲ĕi* métier à tisser et non កីយ

ជី *ci* Seigneur et non ជីយ

ក្រៃ *k̲rai* très et non ក្រៃយ

ទីទៃ *titei* différent et non ទីទៃយ

Remarque. — Dans les diphtongues ៀ *ie* et ឿ *euo* le យ est purement graphique et n'a nullement valeur de semi-voyelle.

---

[1] Mon ယာ် *yai.*

En *mon* la semi-voyelle ယ *ye* n'est pas employée comme finale, sauf dans quelques cas assez rares où elle tient lieu d'ailleurs du symbole ် et n'a par conséquent plus valeur de semi-voyelle.

154. La semi-voyelle វ *vò* ne s'emploie qu'après les voyelles et diphtongues :

Série *a* កា *à* កេ *è* កូ *au* កៀ *ie*

Série *ò* គា *ea* គេ *è* គៀ *ie*

et se prononce alors

comme un *o* après une voyelle ou diphtongue *a*

comme un *u* après une voyelle ou diphtongue *ò*.

Série *a* :

ដាវ *dàv* prononcez *dao* sabre — ស្រូវ *srauv* prononcez *srao* riz

កែវ *kèv* prononcez *keo* cristal (1) — សៀវ *siev* prononcez *sieo* lance

Série *ò* :

គាវ *keav* prononcez *keau* traîneau

ឡេវ *lèv* prononcez *leu* bouton

ទៀវ *tiev* prononcez *tieu* geai bleu

Par contre son emploi est à condamner comme purement redondant après la voyelle *ò u* ; et on écrira :

គូ *ku* dessiner et non គូវ — ទូ *tu* armoire et non ទូវ

ជូ *cu* acide et non ជូវ — យូ *yu* longtemps et non យូវ

(1) Mon ကေဝ် *ke* clair, transparent.

ဝ် comme finale en *mon* n'a jamais valeur de semi-voyelle :

a. après une consonne simplement affectée de l'inhérente il a la valeur d'un *o :*

ပဝ် *pao* s'envoler

b. après toute autre voyelle ou diphtongue il ne se prononce pas :

ဂေဝ် *ke* clair, transparent khmèr កែវ *kev* cristal

ထောဝ် *thò* espèce de frelon

တုဝ် *tu* montagne

LIQUIDES.

155. Une même liquide ne peut être à la fois initiale et finale.

រអិល glisser, comportant deux syllabes : *la-el,* ne fait pas exception à la règle.

156. Si ល *lò* peut être finale, ឡ n'est jamais employée comme telle et ce pour les raisons énoncées au § 151 à propos du caractère ណ. Elle ne transcrit en effet la liquide *l* que dans les cas restreints où elle est affectée de l'inhérente *a : la.*

En *mon* les liquides ရ *r* et လ ne sont jamais employées comme finales, sauf naturellement par raison étymologique :

အာဟာရ *ahār* aliments sc. *āhāra* khmèr អាហារ *àhàr*

Même règle en *mon.* Les mots comme လလိ *lĕli* ne font pas exception à la règle puisque le second လ n'est pas à la finale absolue.

157. D'autre part រ n'est jamais finale d'une syllabe ayant រ pour initiale.

Il n'y a pas d'exception à cette règle.

Même règle en *mon*.

SIFFLANTE.

158. D'une manière générale, et exception faite des cas où elle est étymologique, la sifflante finale équivaut au *reamŭk*.

Il en est de même du sanscrit où l'*s* final se réduit à un simple *visărga*.

De ce que la sifflante finale, quand elle n'est pas étymologique, équivaut au *reamŭk*, il résulte naturellement que son emploi, comme tel, doit être limité aux seuls cas où la présence du *reamŭk*, tenant lieu de marque de la brève (§ 71), est autorisé, c'est-à-dire après les voyelles :

Série *a* ស *a* សា *à* សើ *è* សោ *ò*

Série *ò* ស៊េ *e* ស៊ើ *è*

A noter que, même lorsqu'elle est étymologique, la sifflante finale ne se prononce pas ou du moins n'est pas perceptible à l'oreille :

ទិស	*tis* contrée	sc. *diç*	ជេស្ឋ	*ces* troisième mois	sc. *jyeṣṭha*
ពិស	*pis* poison	sc. *viṣa*	កើស	*kès* chevelure	sc. *kēça*
ទេស	*tes* contrée	sc. *dēça*	សើស	*sès* reste	sc. *çēṣa*

Étant donné que :

en *mon* la sifflante n'est jamais finale,

en *khmèr* elle ne se prononce pas quand elle est étymologique ou équivaut, dans les mots d'origine indigène, à un simple *reamŭk*,

en *bahnar* elle n'existe pas en tant que son,

en *stieng* elle n'est jamais finale,

on peut avancer qu'à proprement parler *la sifflante n'est pas, dans les langues mon-khmères, une finale normale.*

ASPIRÉE.

159. L'aspirée ហ *ha*, pas plus que les consonnes affectées de l'aspiration, ne peut être finale.

Les scribes cependant se plaisent aujourd'hui à l'écrire à la suite d'un certain nombre de voyelles ou diphtongues finales :

កហ *kah* cou

ប្រើហ *preuh* employer

Purement redondant, son emploi contraire à la règle doit être rigoureusement proscrit et on écrira :

ក៏ *ka* cou

ប្រើ *preu* employer

En *mon* l'aspirée se rencontre souvent comme finale; mais elle y tient lieu du *reamŭk* qui n'existe pas dans cette langue.

Il en est de même en *stieng* et *bahnar*.

A noter que, dans presque tous les mots de ces langues où l'*h* final n'est pas rendu en khmèr par le *reamŭk*, il l'est par un ក់, ce qui démontre bien dès lors qu'ici ះ = ក់.

CONSONNE INITIALE.

160. Il n'est question, ici, que de la consonne initiale simple.

Pour la consonne appartenant à un groupe consonantique initial cf. *infra*, § 189 et 190.

161. La consonne initiale suivie d'une voyelle autre que l'inhérente ou d'une diphtongue ne varie jamais.

162. Non plus que la consonne initiale d'un monosyllabe.

Les règles exposées aux § 163, 164, 165, 166 ne peuvent donc leur être appliquées.

163. Dans un polysyllabe, il y a tendance à l'aphérèse de l'initiale.

a. Si l'initiale est

1. une occlusive proprement dite } gutturale, palatale ou dentale } suivie d'une nasale
2. une nasale .... } gutturale, palatale ou dentale } suivie d'une nasale
3. la sifflante .... } suivie d'une nasale
4. la liquide រ suivie d'une dentale ou d'une nasale
5. la liquide ល suivie d'une nasale ou d'une autre liquide,

on la remplace par un អ *a* qui fait l'office de soutien vocalique de la nasale subséquente :

1. កង្កែប *kaṅkèp* — អង្កែប *aṅkèp* grenouille
   ជញ្ជៀន *coñcien* — អញ្ជៀន *añcien* balances
   ទន្សាយ *tònsày* — អន្សាយ *ansày* lièvre

2. ងងឹត *ṅòṅit* — អងឹត *aṅit* obscur
   ញញួរ *ñòñuor* — អញួរ *añuor* marteau à forger
   ណណា *nòṇà* — អណា *aṇà* qui, lequel

On trouve l'aphérèse de l'*n* ន remplacée par une nasalisation assimilée à la consonne de la deuxième syllabe dans le mot

អង្គរ *aṅkòr* de នគរ *nòkòr* ville royaume, sc. *nagara*

3. សន្សើម *sanseum* — អន្សើម *anseum* rosée

4.	រទេះ *rotĕ*	អទេះ *atĕ* voiture[1]
	រន្ទា *ròntea*	អន្ទា *antea* échafaudage
5.	លង្ងាច *lòneac*	អង្ងាច *aneac* soir
	លលក *lòlòk*	អលក *alòk* tourterelle

b. Si l'initiale est la liquide រ suivie d'une semi-voyelle, on fait suivre l'អ qui la remplace d'une nasale qui s'assimile à la consonne subséquente :

រវង់ *ròvòn*	អន្វង់ *anvòn* orbite

c. Si l'initiale est l'occlusive mixte labiale ប *b* ou la liquide រ *r* et qu'elle soit affectée de la nasalisation, celle-ci persiste seule :

បំពង់ *bampŭn*	អំពង់ *ampŭn* tube
បំពារ *bampeav*	អំពារ *ampeav* invoquer en criant
រំពាស *rompeas*	អំពាស *ampeas* abondant

164. Lorsqu'un vocable commence par la nasale labiale on a tendance à faire précéder celle-ci d'un *a* qui semble lui servir de soutien :

ម្រាស *mças* devient អម្រាស *amças*

ម្លប់ *mlŭp* devient អម្លប់ *amlŭp*

---

[1] Cette déformation, jugée défectueuse par quelques lettrés cambodgiens, n'en est pas moins courante dans la classe moyenne et générale dans le peuple.

Il y a sans doute ici influence de la règle précédente.

Il est d'usage aujourd'hui d'écrire le *ḍamleu* au-dessus de l'អ. Mais, comme il est inutile, en raison même de l'existence de la nasale labiale, il n'y a pas lieu d'adopter cette orthographe.

165. Il n'y a jamais aphérèse :

de l'occlusive proprement dite labiale

de l'occlusive mixte dentale

de l'occlusive mixte labiale à moins qu'elle ne soit affectée de la nasalisation

des semi-voyelles យ *y* et វ *v*.

Remarque générale. — Cette tendance à l'aphérèse de la consonne initiale, qui se manifeste dans la formation des mots dérivés du sanscrit : sc. *laṅgala*, charrue, devenu អង្កាល *aṅkal*, est bien plus nette encore dans le langage populaire; elle a certainement pour cause la tendance du ḵhmèr au monosyllabisme. Il faut remarquer en effet que l'អ *a*, ou la nasalisation — qu'elle soit représentée par la nasalisation écrite avec ou sans l'ម *m* subséquent, ou par la nasale assimilée à la consonne subséquente — ne compte pas pour une syllabe, mais devient partie intégrante de la deuxième syllabe. Cela est si vrai que dans ce mot អង្កាល l'*a* long qui suivait l'initial a passé tout naturellement à la consonne de la première syllabe, c'est-à-dire au ក *kò*, le graphisme អង representant seulement la nasalisation.

166. Lorsque la liquide រ *r* ne tombe pas devant une dentale (occlusive ou semi-voyelle), elle tend à se muer en un *l* :

រទង *ròtòṅ*	លទង *lòtòṅ* effilé (doigt)
រលាយ *ròleay*	លលាយ *lòleay* se dissoudre

167. L'aspirée ou la consonne affectée de l'aspiration ne peuvent être employées comme initiale que dans un monosyllabe.

Les polysyllabes dont l'initiale est affectée de l'aspiration sont tous d'origine étrangère :

ឆាំ ឆា *çhàm çhà* sapin cantonnais *tch'am chou* 杉樹

ធារណា *theanea* cautionner sc. *dhāraṇa*

ធានី *theani* capitale sc. *dhāni*

ភទ្របុទ *phòtrabŏt* 6ᵉ mois sc. *bhādrapada*

ហាដោ *hàdò* carte annamite *họa đò*

Il en est de même en *bahnar* et en *stieng*.

En *mon*, au contraire, le cas se rencontre fréquemment, mais il est à remarquer que les aspirées classe ဝ : ခ *khě* et ဆ *chě* ne sont jamais employées comme initiales, que ဖ *phě* l'est rarement, et que ထ *thě* seul l'est couramment aussi bien dans un polysyllabe que dans un monosyllabe.

168. Aussi, quand un monosyllabe à initiale affectée de l'aspiration se polysyllabise, cette aspiration disparaît.

Cette polysyllabisation doit toujours provenir, pour que l'initiale du mot racine reste celle du dérivé, d'une dérivation par épenthèse interne d'une nasalisation :

ខ្ចក *khçak* boiter	កំចក *kamçak* boiteux
ឆ្លើយ *çhleuy* répondre	ចំឡើយ *çamleuy* réponse
ថ្វាយ *thvày* offrir	ដង្វាយ *danvày* offrande
ភ្លឺ *phli* lumière	បន្លឺ *banli* clarté

169. Cependant, lorsque l'infixe nasal est marqué

1° par la gutturale ង *ṅ*

2° ou par la nasalisation non accompagnée d'une nasale subséquente,

l'aspiration, au lieu de tomber complètement, se reporte sous la forme de l'aspirée ហ *ha* à l'initiale de la syllabe suivante.

Elle se souscrit au ង *ṅò* dans le premier cas; s'écrit purement et simplement en tête de la syllabe suivante dans le second :

ខែ *khè* mois	កង្ហែ *kaṅhè* saison
ចាន់ *càn* manger (bonzes)	ចង្ហាន់ *caṅhàn* aliments (des bonzes)
ខាក់ *khăk* expectorer	កំហាក់ *kaṃhăk* crachat
ឈរ *chò* se tenir droit	ជំហរ *còṃho* statue
ធាត់ *that* gras	ទំហាត់ *tòṃhat* embonpoint

SECTION III.

PHONÉTIQUE INTERNE.

170. La phonétique interne n'intéresse que la nasale.

Seules de toutes les consonnes, la nasale interne est soumise à l'assimilation phonétique.

171. Encore la nasale n'est-elle sujette à variation phonétique que comme soutien d'un groupe consonantique.

L'infixe nasal souscrit à l'initial du mot-racine ne s'assimile jamais à la consonne qui suit, quelle soit-elle. C'est toujours la dentale ន *n*, sauf de très rares exceptions qui présentent la labiale ម *m* :

1° infixe ន

ចុក *cŏk* boucher	ឆ្នុក *chnŏk* bouchon
គួច *kuoc* nœud	ខ្នួច *khnuoc* liens
កាត់ *kăt* décider	ខ្នាត *khnăt* règle
គាប *kap* presser	ឃ្នាប *khnap* pressoir
ដូរ *dau* troquer	ថ្នូរ *thnau* troc
ដល់ *dăl* parvenir à	ថ្នល់ *thnăl* digue d'accès
កាស *kàs* sapèque	ខ្នាស *khnàs* enfiler

2° infixe ម

ចាំ *càm* veiller	ឆ្មាំ *chmàm* garder
កាន់ *kăn* tenir	ខ្មាន់ *khmăn* qui tient
ជួញ *cuoñ* commercer	ឈ្មួញ *chmuoñ* commerce
ដើរ *deu* marcher	ថ្មើរ *thmeu* marcheur

172. Elle s'assimile alors à la consonne qui lui est souscrite :

កើត *keut* naître et préfixe ប *b* avec nasale subséquente = បង្កើត *bankeut* procréer

ចប់ *căp* fin et préfixe ស *s* avec nasale subséquente = សញ្ចប់ *sañcăp* conclure

ទន់ *tŏn* doux et préfixe ប *b* avec nasale subséquente = បន្ទន់ *bantŏn* adoucir

បៅ *bao* téter et préfixe ប *b* avec nasale subséquente = បម្បៅ *bambao* allaiter

Cette règle est certes une des plus importantes de la phonétique khmère puisque intervenant dans la formation de la plupart des dérivés par affixation. Cependant elle est la moins régulièrement appliquée de nos jours.

Les scribes en effet ont tendance, à l'heure présente :

à ne plus écrire la nasale devant une palatale qu'en dentale ន *n;*

à toujours la remplacer par le *damleu* devant une labiale.

Ainsi ils écriront :

សំច្ប *sançăp* au lieu de សញ្ចប *sañçăp*

កំបាក *kambăk* au lieu de កម្បាក *kambăk*

Il y a lieu de revenir strictement à l'observation de la règle phonétique, comme l'a tenté, incomplètement d'ailleurs, le P. Tandart dans son *Dictionnaire français-cambodgien.*

Il n'y a, à proprement parler, en *mon*, comme groupes consonantiques médiaux, que ceux qui sont formés avec la nasale labiale မ *m* comme soutien.

ကစိုတ် *kĕcĕt*[1] tuer   ကမ္စိုတ် *kamcĕt* mort

က္လုတ် *klot* voler   ကမ္လုတ် *kamlot* voleur

On trouve bien la dentale comme soutien d'un groupe médial dont la souscrite est une dentale, mais les exemples en sont si rares qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte.

Enfin, lorsque la syllabe initiale est purement vocalique, on trouve des exemples de groupes consonantiques médiaux formés avec une occlusive comme soutien. Ils sont d'ailleurs très peu nombreux et semblent d'origine étrangère :

အက္ြာ *akrà* à travers

အဂြိုင် *ŭcrŭñ* chaud

အသ္မာဝ် *asmav* sous

[1] Pour la transcription selon le système *Blagden*, cf. *supra*, § 143 note.

IMPRIMERIE NATIONALE.

173. Lorsque la consonne souscrite est la liquide រ *rò* ou la semi-voyelle labiale វ *vò*, la nasale s'écrit en gutturale ង *ṅ*.

រាប *reap* plan et préfixe ប *b* avec nasale subséquente = បង្រាប *bañreap* aplanir

រុស *rus* limer et préfixe អ *a* avec nasale subséquente = អង្រុស *añrus* lime

រែក *rèk* porter en balance et préfixe ស *s* avec nasale subséquente = សង្រែក *sañrek* cordes et plateaux de l'instrument

ខ្វាក់ *khvăk* cécité et infixe nasal = កង្វាក់ *kañvăk* aveugle

174. Il en est de même lorsque c'est une voyelle ou l'aspirée ហ *ha* :

ហែល *hèl* nager et préfixe ប *b* avec nasale subséquente = បង្ហែល *bañhèl* faire nager

ឆ្អាប *chaàp* odeur des mets et infixe nasal = ចង្អាប *çañàp* mets

175. Si c'est la sifflante, la nasale, au lieu de s'assimiler régulièrement en dentale, s'écrit quelquefois en gutturale :

ផ្សំ *phsàm* unir et infixe nasal = បង្សំ *bañsàm* s'harmoniser

សា *sà* inconstant et préfixe ស *s* nasalisé = សង្សា *sañsà* de mœurs légères

176. Subséquente à la nasalisation — *damleu* — la nasale ne s'assimile plus à la consonne qui suit mais à la voyelle de la syllabe initiale du mot-racine dont elle se trouve affectée dans le dérivé ainsi formé.

Elle s'écrit alors

en ណ *n̠a* pour la série *a*

en ន *nò* pour la série *ò*.

Série *a* > ណ *n̠a*

កាត់ *kăt̠* fixer et infixe nasalisation avec nasale subséquente
= កំណាត់ *kaṃn̠ăt̠* fixation

ចី *çei* manger et infixe nasalisation avec nasale subséquente
= ចំណី *çaṃn̠ei* aliments

ដៀល *ḍiel* blâmer et infixe nasalisation avec nasale subséquente
= ដំណៀល *ḍaṃn̠iel* blâme

ពាច *b̠àç* prendre et infixe nasalisation avec nasale subséquente
= បំណាច *b̠aṃn̠àç* peine prise

ស្អាត *s̠aàt̠* propre et infixe nasalisation avec nasale subséquente
= សំណាត *s̠aṃn̠àt̠* nettoyer

Série *ò* > ន *nò*

កិត *kĭt̠* penser et infixe nasalisation avec nasale subséquente
= កំនិត *kòṃnĭt̠* pensée

ជួប *cuop* rencontrer et infixe nasalisation avec nasale subséquente = ជំនួប *còṃnuop* rencontre

ទុក *tŭk̠* conserver et infixe nasalisation avec nasale subséquente
= ទំនុក *tòṃnŭk̠* conserver

ពិត *pĭt̠* vrai et infixe nasalisation avec nasale subséquente
= ពំនិត *pòṃnĭt̠* vérité

177. Dans un mot-racine à initiale vocalique l'infixe nasal s'écrit en ណ *n̠a* :

អារ *àr* scier អាណារ *àn̠àr* scie

Il convient de se rappeler qu'aux termes du § 135 seules les voyelles et diphtongues *a* sont aptes à être employées comme initiale de syllabe.

178. Pour les mêmes raisons qu'il est dit au § 176, lorsque par infixation nasale la liquide ល se trouve affectée d'une voyelle *a* on l'écrit par le caractère ម្ល :

ធ្លោះ *thlŏ* détente et infixation nasale = ដំម្លោះ *damlŏ* détendre

ស្លាប់ *slăp* mourir *samlăp* សម្លាប់ tuer

SECTION IV.

GROUPES CONSONANTIQUES.

COMPOSITION.

179. Un groupe consonantique ne peut comporter plus d'une voyelle ou diphtongue.

Aussi bien, le groupe consonantique ne compte que pour un pied dans la métrique khmère.

La voyelle ou diphtongue du groupe consonantique s'énonce après l'émission consonantique formée par la contraction des deux consonnes dominante-souscrite. Elle n'appartient pas à l'une ou l'autre des consonnes du groupe, mais au groupe lui-même (cf. *infra*, § 205).

Cette règle est d'importance capitale et condamne les orthographes :

ល្ហ prononcez *lò-hà* ouvert

ក្ងាន — *kanàn* oie

ក្ងោក — *kanòk* paon etc.,

universellement adoptées aujourd'hui, et par le P. Tandart lui-même.

Ajoutez que les graphismes ក្លាន ក្លោក sont doublement fautifs puisque contrevenant également à la règle exposée au § 182.

Elle condamne les graphismes tels que :

សេ្អក *saàk*

mais comme l'usage en est très ancien et aujourd'hui général on les conservera tout en se souvenant qu'en réalité ils ne forment pas groupe.

180. Ni plus de deux consonnes.

En *mon*, comme en khmèr, un groupe consonantique ne peut comporter plus d'une voyelle ou diphtongue et plus de deux consonnes.

En ce qui concerne le *bahnar* et le *stieng*, il ne saurait être question de groupe consonnantique, puisque ces langues ne possèdent pas d'écriture. Il est certain néanmoins que, phonétiquement, les consonnes s'y groupent dans les mêmes conditions qu'en mon et khmèr.

181. Cependant, si la consonne-soutien est une nasale, le groupe peut en comprendre trois à condition que la troisième soit la liquide រ *r* :

កន្ត្រៃ *kantrai* ciseaux

សង្គ្រាម *saṅkram* combat, sc. *sangrāma*

Il faut remarquer que le យ *y* ne compte pas comme consonne dans les diphtongues េ–ៀ *ie* េ–ឿ *uo* dont il est partie intégrante (*supra*, § 153) :

ចង្កៀល *caṅkiel* instrument de curage (ឆ្កៀល *chkiel* curer)

La nasale labiale mon ဓ qui, d'une façon générale (*supra*, § 172), peut seule entrer comme consonne-soutien dans un groupe consonan-

tique permettrait seule un groupement de trois consonnes dans les conditions où il se rencontre en k̲hmèr. Je n'en ai jamais encore trouvé d'exemple.

182. Deux consonnes de même ordre ne peuvent former groupe consonantique.

1° L'orthographe :

ក្ងាន ***k̲aṅàn*** oie ក្ងោក ***k̲aṅòk̲*** paon

est, de ce chef, aussi défectueuse que le fait la règle du § 179. Il faut écrire :

កង៉ាន ***k̲aṅàn*** oie កង៉ោក ***k̲aṅòk̲*** paon

2° Étymologiquement les mots :

ថ្នក់ ***ṯhnăk̲*** poche de ដក់ ***ḍăk̲*** empocher

ថ្នេរ ***ṯhne*** couture de ដេរ ***ḍe*** coudre

ថ្នូរ ***ṯhnau*** échange de ដូរ ***ḍau*** change

ថ្នោល ***ṯhnòl*** gaffe de ដោល ***ḍòl*** pousser à la gaffe

n'échappent pas à la règle puisque la dentale aspirée ***ṯha*** tient lieu ici de la cérébrale ឍ ***ḍh*** dont l'usage s'est perdu;

3° Font seuls exception à la règle quelques mots d'origine étrangère :

ធ្នូ ***ṯhnu*** arc sc. *dhanū*

183. De même deux aspirées, deux nasales, deux semi-voyelles ou deux liquides ne peuvent constituer groupe consonantique.

Les graphismes :

ល្យំ prononcez *lò-yòṃ*

ល្វែង — *lò-vèṅ* etc.

sont défectueux tant en vertu de cette règle que de celle qui est exposée au § 179; il convient donc d'écrire :

លយ៉ំ *lòyòm* លវ៉ែង *lòvèṅ*

Il en est de même en *mon*. Seul le groupe ၜ échappe à la règle; encore n'en trouve-t-on que deux exemples dans Haswell :

မ္နိဟ် *mnïḫ* homme မ္နး *mnă* toi

et doit-on remarquer que le premier est l'équivalent du mot k̲hmèr មនិស *mònïs̱* dont l'orthographe ម្និស *mnïs̱* doit être condamnée en vertu de la règle exposée ici.

A noter que dans le composé ယျ, ◌ျ n'a pas valeur de semi-voyelle, mais de signe purement diacritique : il attribue à ယ la série *a*.

184. Une consonne *ò* ne peut prendre place comme soutien en un groupe consonantique que si la souscrite en est une nasale, une liquide ou une semi-voyelle :

ធ្វើ *thveu* faire ភ្លុក *phlŭk̲* ivoire

D'où résulte que seules les nasales, liquides et semi-voyelles peuvent concourir à la formation des dérivés par infixe d'un mot racine à initiale en *ò* :

ឃ្នាប *khneap* pressoir de គាប *k̲eap* serrer et infixe ន *n*

ជ្រែក *crèk̲* s'enfoncer dans de ជែក *cèk̲* pénétrer et infixe ្រ *r*

En *mon*, les occlusives proprement dites classe ဂ sont soumises à la même règle, à l'exception de la labiale ပ *pe* qui peut entrer comme

consonne-soutien dans un groupe dont la souscrite est elle-même une occlusive proprement dite :

ပ္ကဝ် *pk̲op* retourner kh. ផ្កាប់ *phk̲ăp* même sens de កាប់ *k̲ăp*

ပ္ကေတ် *pket* faire tourner autour de ကေတ် *ket* tourner autour

ပ္စဝ် *pc̲op* joindre kh. ផ្ចាប់ *phcap* même sens de ចាប់ *cap*

ပ္တဳ *pti* sable kh. ផ្ទៃ *phtei* surface

ပ္ဒိ *pti* toucher kh. ផ្ទិត *phd̲ĕt* même sens de ទិត *d̲ĕt* toucher

A remarquer d'ailleurs que le ပ intervient ici comme préfixe.

185. Une consonne affectée de l'aspiration ne peut se souscrire qu'à la nasale.

Il y a alors assimilation de la nasale :

បង្ខាន *bañkhàn* retarder de ខាន *k̲hàn* retard et préfixe ប *b̲* avec nasale subséquente

កញ្ឆោត *kañc̲hòt* imbécile de ឆោត *c̲hòt* sot et préfixe ក *k̲* avec nasale subséquente

បន្ថយ *banthay* diminuer de ថយ *thay* reculer

La consonne affectée de l'aspiration n'est jamais souscrite en *mon*.

186. L'aspirée ហ *h̲a* ne peut faire partie d'un groupe comme souscrite que si la consonne-soutien est la nasale gutturale :

កង្ហែ *kaṅh̲è* saison de ខែ *k̲hè* mois et infixe nasal

បង្ហិល *baṅh̲ĕl* émousser de ហិល *h̲ĕl* user et préfixe ប *b̲* avec nasale subséquente

Pour ខែ *k̲hè* កង្ហែ *kaṅh̲è*, cf. *supra*, § 169.

L'aspirée, quand elle est souscrite, perd en *mon* sa valeur consonantique pour n'être plus qu'un signe diacritique qui fait passer dans la classe က la consonne classe ဝ qu'elle affecte :

လ *lè* grand-père လှ *la* feuille [kh. ស្លឹក *slẹ̄k*]

187. Les semi-voyelles et liquides ne peuvent être que souscrites.

Conformément à cette règle et à celle qui est exposée au § 183, les graphismes :

ល៊្កក prononcez *lò-kịk* dans le cas où

ល្ង — *lò-ṅò* sésame

sont défectueux; il convient d'écrire :

លក៊ក *lòkịk* លង៉ *lòṅò*

On trouve aussi en *mon* ces graphismes qui paraissent défectueux.

En ce qui concerne la semi-voyelle palatale on trouve un curieux exemple de groupement consonantique où elle intervient comme soutien; mais elle n'est alors que l'affaiblissement de la consonne palatale ၜ *cha* jamais employée comme soutien.

ယ္မု *ymŭ* nom kh. ឈ្មោ *chmou* ancienne orthographe ឈ្មោ *cmou* (1).

ORDRE DES ÉLÉMENTS.

188. L'ordre dans lequel les consonnes peuvent concourir à former un groupe varie selon qu'il est initial ou médial.

---

(1) On écrit généralement aujourd'hui ឈ្មោះ forme fautive qui, à n'en pas douter, tend à transcrire la valeur brève que le mot emprunte aujourd'hui. Il vaudrait mieux, dès lors, revenir à l'orthographe ឈ្មុ *chmŭ* qui serait, si nous en croyons le mon, conforme à l'étymologie.

Groupe initial.

189. Un groupe initial doit être formé des consonnes énoncées ci-dessous et dans l'ordre indiqué :

a. deux occlusives proprement dites d'ordre différent

ថ្កល *thḵal* soulever

ផ្ទឹម *phtĭm* ajuster

b. occlusive proprement dite *a* et occlusive mixte

ក្ដាន់ *ḵḏăn* cerf

ច្បាប់ *c̱ḇăp* loi

c. occlusive proprement dite et nasale d'ordre différent

ឆ្ងល់ *c̱hñal* s'étonner

ភ្នែក *phnèḵ* œil

d. occlusive proprement dite et semi-voyelle

ខ្យង *ḵhyañ* coquillage

ធ្វើ *ṯhveu* faire

e. occlusive proprement dite et liquide

ច្រើន *c̱reun* nombreux

ប្លន់ *plan* piraterie

f. gutturale et sifflante

ខ្សែ *ḵhs̱è* corde

ផ្សា *phs̱à* souder

g. sifflante et occlusive proprement dite

ស្ទូង *s̱taun̊* repiquer le riz

h. sifflante et occlusive mixte

ស្បត់ *s̱bă̱t* jurer

i. sifflante et nasale

ស្នាម *s̱nàm* trace, cicatrice

j. sifflante et semi-voyelle

ស្វាយ *s̱vày* mangue

k. sifflante et liquide

ស្រែ *s̱rè* rizière

ស្លាប់ *s̱lăp* mourir

Cette règle est applicable au *mon*.

190. Un groupe consonantique initial ne peut comporter comme soutien, parmi les nasales, que la labiale et à condition que la souscrite soit une liquide :

ម្រាម *mream* doigt ម្លេះ *mlĕ* ainsi

Par contre tout groupe initial formé d'une nasale quelle soit-elle et d'une consonne autre qu'une liquide est défectueux :

ម្ចាស prononcez *meç̱às̱*

ម្ដេច — *meḏeç̱*

ម្និស — *menĭs*

Néanmoins, cette orthographe étant usuelle aujourd'hui, on pourra la conserver tout en se rappelant que les lettres ainsi unies graphiquement ne forment pas groupement phonétique.

La règle est identique en *mon*.

Groupe médial.

191. En principe tout groupe consonantique médial a pour consonne-soutien une nasale :

អន្លុង *anlüṅ* gouffre creusé par les eaux, de លុង *lüṅ* creuser et préfixe អ *a* avec nasale subséquente

កង្វាក់ *kaṅvăk* aveugle, de ខ្វាក់ *khvàk* cécité et infixe nasal

បញ្ឈរ *bañchò* dresser, de ឈរ *chò* se tenir debout et préfixe ប *b* avec nasale subséquente

ដណ្ដាំ *danḍàṃ* faire cuire, de ដាំ *ḍàṃ* et préfixe ដ *ḍ* avec nasale subséquente

អន្លុង *anluṅ* maillet

សង្វាត *saṅvàt* s'efforcer

បន្សះ *bansă* guérir, de សះ *să* guérison et préfixe *b* avec nasale subséquente.

192. Cependant, si la souscrite est une semi-voyelle ou la sifflante, la consonne-soutien peut être autre qu'une nasale :

កំភ្លោះ *kaṃphlŏ* sarbacane

អំប្លើក *aṃpleuk* mouvement incessant

តត្រាវ *tatrao* nauciéa-spécies (rubiacées)

រក្សា *raksà* garder sc. *raks*

សាក្សី *saksei* témoin sc. *saksin*

Les exceptions sont d'origine étrangère :

អាជ្ញា *àcñà* ordre royal sc. *ājñā*

ALTÉRATION DES ÉLÉMENTS.

193. En général, toute consonne qui concourt à la formation d'un groupe comme soutien subit une altération; tandis que, dans la majorité des cas, celle qui intervient comme souscrite ne se modifie pas.

194. Toute consonne-soutien perd sa voyelle inhérente.

Les deux consonnes s'énoncent en une seule émission de voix — souscrite après soutien — sans aucun son vocalique intermédiaire (*supra*, § 179).

195. Toute occlusive non affectée de l'aspiration qui entre dans un groupe comme consonne-soutien prend l'aspiration.

Cette règle intervient aussi bien dans la formation

1° des mots d'origine étrangère :

sc. *gopala*, en khmèr ឃ្វាល *khveal* garder les troupeaux.

sc. *dvar*, en khmèr ទ្វា *thvea* porte

2° que des dérivés

soit le mot កាន់ *kăn* tenir, joindre

a. l'initiale forme groupe, en qualité de consonne-soutien, avec l'infixe et prend l'aspiration :

ខ្មាន់ *khmăn* qui tient

b. le préfixe ត *t* forme groupe, comme consonne-soutien, avec l'initiale et prend l'aspiration :

ថ្កាន *thkăn* joindre

On trouve quelquefois, dans un groupe dont la souscrite est une nasale, la consonne-soutien sans aspiration :

ក្នាច់ *knàç* bâtonnet (de កាច់) au lieu de ខ្នាច់ *khnăç*

Bien que cette orthographe ne soit pas absolument irrégulière, il vaut mieux l'abandonner et adopter la forme régulière avec l'aspiration (cf. § 33).

Cette règle, absolue aujourd'hui, ne se manisfeste pas, au moins d'une façon courante, sur les inscriptions. Comme d'autre part elle n'existe pas en *mon* on peut supposer que la tendance qu'elle marque est récente en phonétique khmère.

Pour Schmidt l'aspiration intervient ici «comme équivalent de la voyelle brève de secours *e*, *ö*, qui, dans d'autres langues du groupe mon-khmèr, se place entre les deux consonnes; il ressort de là, ajoute-t-il, que dans la composition : consonne + *r*, il n'entre pas d'aspirée, cette composition étant facile à prononcer sans aide de la voyelle de secours comme de l'aspirée[1]». Cette théorie, juste pour le khmèr, l'est moins en ce qui concerne le mon où, bien que l'aspiration n'intervienne pas, la présence de la voyelle de secours paraît très contestable.

196. Cependant, si la souscrite est une semi-voyelle ou la liquide ល *l*, l'aspiration est facultative :

លាយ *leay* mêler et préfixe ក *k* = ក្លាយ *kleay*[2] mélange

កោង *kòṅ* courbe et infixe ល *l* = ខ្លោង *khlòṅ* cintre

---

(1) Schmidt, *Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*, 5.

(2) Le préfixe ក se mue ici en ត par application de la règle exposée au § 200.

Néanmoins la règle exposée au § 195 tendant à devenir générale, il y aura lieu d'écrire de préférence la consonne-soutien avec l'aspiration :

ឃ្លាយ *khleay* et non ក្លាយ *kleay*

197. Elle n'a jamais lieu avec une occlusive mixte ou la liquide រ *r* :

ដួល *ḍuol* tomber et préfixe ក *k̲* = ក្ដួល *k̲ḍuol* abattement

ពាក *peak̲* mot et infixe រ *r* = ព្រាក *preak̲* commère

ចារ *çàr* planter en rang et infixe ប *b̲* = ច្បារ *çb̲àr* jardin

Dès lors, les mots «tisser» et «joyau» devront s'écrire respectivement :

ត្បាញ *tb̲àñ* ត្បូង *tb̲auṅ* et non ថ្បាញ *thb̲àñ* ថ្បូង *thb̲auṅ*

et époux, du sc. *pati*, ប្ដី *pḏei* et non ផ្ដី *phḏei*

198. Aussi lorsque, par dérivation infixale, l'occlusive mixte se trouve en position de prendre l'aspiration, elle se mue en l'occlusive proprement dite correspondante :

បួស *b̲uoṣ* entrer en religion et infixe ន *n* = ផ្នួស *phnuoṣ* ordre religieux

Seule exception : ដ្បិត *ḍb̲ĕt* parce que, écrit d'ailleurs ត្បិត *tb̲ĕt* dans les manuscrits. Il est à remarquer que, ce mot se prononçant *ḍab̲ĕt*, il devrait être orthographié ដបិត (cf. § 210).

199. Par contre l'occlusive dentale proprement dite a se mue en l'occlusive mixte correspondante quand elle se souscrit :

តម *tăm* s'abstenir et préfixe ប *b̲* avec nasale subséquente = បណ្ដម *b̲anḍăm* mettre au régime

តឹង *tĕṅ* tendu et préfixe ប *b* avec nasale subséquente = បន្តឹង *bandĕṅ* tendre etc.

200. Lorsqu'une occlusive proprement dite *a* entre comme consonne-soutien dans un groupe consonantique dont la souscrite est une nasale, une semi-voyelle ou une liquide, et que, par conséquent, la dominante du groupe appartient à la série *a* (§ 202 *b*), mais que, par application de la règle énoncée au paragraphe 205 la dominante du groupe doit être à la série *ò*, cette occlusive *a* se mue en occlusive *ò*.

Sur la valeur du terme «dominante», cf. le § suivant.

ឱនក *ṅouk* se pencher en avant et préfixe ច *c* = ឈ្ងោក *chṅouk* regarder en bas

មាន *mean* avoir et préfixe ក *k* = ក្មាន *kman* ou ឃ្មាន *khmean* ne pas avoir

រួត *ruot* pile et préfixe ត *t* = ទ្រួត *truot* empiler

លា *lea* abandonner et préfixe ក *k* = ឃ្លា *khlea* quitter

Les exceptions à cette règle ne portent guère que sur des voyelles où la distinction entre les séries est peu sensible :

រៀន *rien* étudier et préfixe ប *b* = ប្រៀន *prien* enseigner

201. La dominante d'un groupe consonantique est la consonne qui en détermine la série.

Si la dominante du groupe consonantique est une consonne *a* le groupe appartiendra à la série *a*; si c'est une consonne *ò* il appartiendra à la série *ò*.

202. Seule une occlusive peut être dominante d'un groupe consonantique.

D'où résulte que :

a. dans tout groupe consonantique dont la consonne soutien est une nasale, la consonne souscrite est la dominante :

បណ្ដា *bandà* tous — បន្ទាយ *banteay* citadelle

b. dans tout groupe consonantique dont la consonne souscrite est une nasale, une semi-voyelle ou une liquide, la consonne-soutien est la dominante :

ច្រូត *craut* couper à la faucille — ជ្រូក *cruk* porc

203. Dans un groupe consonantique formé de deux occlusives, la souscrite est toujours dominante :

ឆ្កាង *chkàn* étendre latéralement — ឆ្កង់ *chkòn* déplaisir

ខ្ដាត *khtàt* chant de la poule qui couve — ខ្ទាត *khteat* sauter

204. Lorsque, par application des principes déterminant la formation des dérivés, la dominante doit être autre que celle qui ressort des règles phonétiques exposées ci-dessus, on affecte le groupe du *samlăp*.

Soit le mot ខ្វាក់ *khvàk* «cécité» et son dérivé par infixation nasale កង្វាក់ *kaṅvàk* «aveugle». La dominante du groupe consonantique médial — dominante nasale *ò* et souscrite semi-voyelle *ò* — devrait appartenir à la série *ò* conformément à la règle phonétique exposée au § 202 *a*. Mais la règle du paragraphe suivant exigeant la voyelle *a : à* du mot-racine, on affecte le groupe du *samlăp* qui lui attribue la série autre que celle qui lui échoit régulièrement de par la dominante.

IMPRIMERIE NATIONALE.

205. Tout groupe consonantique résultant d'une affixation a pour voyelle la voyelle du mot-racine :

ដេត *dĕt* coller et préfixe ប *b* = ប្ដេត *pdĕt* collé

ពាត់ *pat* entourer et infixe រ *r* = ព្រាត់ *prat* courroie

ថែ *thè* soigner et préfixe ប *b* avec nasale subséquente = បន្ថែ *banthè* soigner

ក្ដា *kdà* forer et infixe nasal ន *n* = កន្ដា *kandà* vrille

DISSOLUTION.

206. Lorsqu'un groupe consonantique se dissout, la consonne-soutien :

1° si elle est affectée de l'aspiration, perd son aspiration :

ខ្ជិល *khcil* paresseux et infixe *damleu* : កំជិល *kamcil*

ឆ្កៀល *chkies* curer et infixe nasal : ចង្កៀល *cankies* curette

ធ្លាក់ *thlak* tomber et infixe *damleu* : ទំលាក់ *tòmlak* précipiter

ផ្លាស់ *phlàs* changer et infixe nasal : បន្លាស់ *banlàs* changement

2° si c'est une occlusive mixte, se mue en occlusive proprement dite :

ត្រិះ *trĕ* penser et infixe *damleu* : ដំរិះ *dàmrĕ* intelligence

ថ្លង់ *thlan* sourd et infixe *damleu* : ដំលង់ *damlan* surdité

ប្រើ *preu* ordonner et infixe *damleu* : បំរើ *bamreu* serviteur

ភ្លឺ *phli* lumière et infixe nasal : បន្លឺ *banli* clarté

207. La voyelle du groupe suit la dominante :

ច្បាប់ *c̱băp* loi et infixe *ḏamleu* : ចំបាប់ *c̱ambăp*

ខ្លោះ *ḵhlŏ* jeune et infixe *ḏamleu* : កំលោះ *ḵamlŏ*

ស្រាល *s̱răl* léger et infixe *ḏamleu* : សំរាល *s̱amrăl*

GROUPE À VOYELLE SOUSCRITE.

208. Le graphisme : consonne et voyelle souscrite ne forme pas, à proprement parler, groupe phonétique puisqu'il vaut deux syllabes. Mais un long usage, relevé déjà sur les inscriptions en vieux ḵhmèr, en a imposé aujourd'hui l'adoption bien que contraire aux principes de la phonétique ḵhmère (*supra*, § 179) :

s̱aèḵ demain devrait s'écrire សអែក et non ស្អែក

lòa beau devrait s'écrire លអ et non ល្អ

p̱haaun frère cadet devrait s'écrire បអូន et non ប្អូន [1] etc.

LES OCCLUSIVES MIXTES.

209. L'occlusive mixte ne peut être que :

a. initiale de syllabe :

ដូង *ḏaun* coco

លដា *lòḏà* liane sc. *latā*

---

[1] Autre forme ប្អន.

បក *bak̲* peler

របស *ròb̲âs̲* chose

b. souscrite en un groupe consonantique :

កណ្ដាញ *k̲and̲ăñ* embrouillé

ផ្ដាស *phd̲às̲* commun

ក្បាល *k̲b̲àl* tête

ត្បូង *t̲b̲aun* tête

En *mon*, comme en k̲hmèr, l'occlusive mixte ne se rencontre jamais à la finale et, dans un groupe consonantique, seulement comme souscrite.

210. Par conséquent elle se mue en l'occlusive proprement dite correspondante, quand elle entre comme consonne-soutien dans un groupe consonantique :

ដាល *d̲àl* piler le riz	ត្បាល *t̲b̲àl* mortier
ដោល *d̲òl* pousser à la gaffe	ថ្នោល *thnòl* gaffe
បូល *b̲aul* augurer	ផ្នូល *phnaul* auspices

Seule exception ដ្បិត *d̲b̲ĕt* (cf. § 198).

211. Comme corollaire de la règle exposée au § 198, elle s'assourdit avant d'entrer dans un groupe comme consonne-soutien soumise à l'aspiration :

ដូ *d̲au* troquer	ថ្នូ *thnau* troc
បត់ *b̲ăt* plier	ផ្នត់ *phnăt* pli

SECTION V.

DÉRIVÉS DU SANSCRIT.

GÉNÉRALITÉS.

212. Bien que loin d'avoir toujours été régulière, la formation des dérivés du sanscrit a cependant obéi à un certain nombre de règles qui, si elles n'ont rien d'absolu, sont assez générales pour former une sorte de phonétique et permettre, tout au moins, de remonter assez facilement du mot khmèr à la forme sanscrite dont il est dérivé.

Il ne s'agit ici, bien entendu, que des dérivés passés dans le langage courant et non des mots savants [1]. Ceux-ci ne sont, en général, que la translitération pure et simple de vocables sanscrits, ils n'ont pas été adoptés par l'usage et le vulgaire les ignore.

Aussi bien les doublets sont-ils fréquents, parmi les dérivés du sanscrit, l'un représentant la forme originelle, l'autre la forme dérivée.

SANSCRIT.	FORME SAVANTE.	FORME POPULAIRE.
aṅga corps sacré, moi	អង្គ *aṅkea*	អង *aṅ*
Indra le roi des Dieux	ឥន្ទ្រ *Eintrea*	ឥន *Ein*
garbha matrice	គភ៌ *kea(r)ph*	គារ *kear*
dēvatā divinité	ទេវតា *tevòdà*	ទេព្តា *tepdà*

---

[1] Les indigènes les appellent : *peak̠ sàtrà* ពាក សាស្ត្រា. *Sàtrà*, du sc. *çāstra*, écrit aussi សាត្រា *satrà* est un terme générique servant à désigner tout traité de théologie, morale, science, etc.

SANSCRIT.	FORME SAVANTE.	FORME POPULAIRE.
puruṣa mâle	បុរស *baròs*	ប្រុស *prŏs*
vaṃça race	វង្ស *vòṅsà*	វង់ *vòṅ*
lōbha cupidité	លោភ *louph*	លោព *loup*
çâsana religion	សាស្នា *sàsnà*	សាស *sàs*
svarga ciel	ស្វរគា *suorkea*	ស្វរ *suor*
vac (nomin. *vâk*) mot, parole	វាចា *veaçà*	ពាក *peak*

On trouve même, dans le langage commun, des dérivés d'un même mot sanscrit formés régulièrement selon des règles différentes :

nagara royaume   នគរ *nòkòr*   អង្គរ *aṅkòr*

Il faut se défier, enfin, de certaines fausses sanscritisations, introduites par des scribes aussi ignorants que prétentieux, qui se manifestent par l'adjonction au dérivé populaire de lettres — cacuminales, souvent, dont ils ignorent la valeur — doublement inutiles puisqu'à la fois dépourvues de valeur phonétique et de valeur étymologique cf. § 109).

sc. *čitta* cœur ចិត្រ *cĕtr(a)* au lieu de ចិត *cĕt*

— *vaṭa* monastère វត្ថ *vòtha* ou វឍ *vòṭhò* au lieu de វត *vat*

— *kàvya* poème កាព៌្ភ្យ *karbphya* au lieu de កាប *kàp*

Tandart donne ចិត្រ qui est une faute et ចិត្ត *cĕtt(a)* qui est correct. La première orthographe a probablement été adoptée par fausse analogie avec *citra*.

De même on trouve généralement ស្វេត្រឆ័ត *svetrachăt*, parasol blanc, où le premier mot est une fausse sanscritisation de *çveta*, blanc.

Note. — Pour ce qui est des mots empruntés de l'Inde sous leur forme pālie, il n'a pas paru nécessaire d'en faire mention spéciale.

Tard venus dans la langue (*supra*, § 12), ils y ont généralement conservé leur forme originelle; quand la langue courante les a assimilés, elle l'a fait selon les règles exposées ici à propos des mots sanscrits.

pāli *sāmaṇera* សំណេរ *s̲aṃṇè* novice

— *khetta* ខេត *k̲hèt* province

— *ṭhāna* ឋាន *ṭhàn* lieu, demeure

— *assama* អាសម *às̲am* ermitage

CONCORDANCE DES LETTRES DU SANSCRIT ET DU K̲HMÈR.

213. En principe le k̲hmèr reproduit fidèlement les consonnes du sanscrit qu'il a conservées.

TABLEAU D'ÉQUIVALENCE DES CONSONNES
DU SANSCRIT ET DU K̲HMÈR.

	SANSCRIT.		K̲HMÈR.	
Occlusives.				
Gutturales..	*ka*	*kha*	*k̲a*	*k̲ha*
	ga	*gha*	*kò*	*khò*
Palatales ...	*ča*	*čha*	*c̲a*	*c̲ha*
	ja	*jha*	*cò*	*chò*
Cacuminales.	*ṭa*	*ṭha*	*d̲a*	[*ṯha*]
	ḍa	*ḍha*	(*tò*	*thò*)
Dentales....	*ta*	*tha*	*t̲a*	*t̲ha*
	da	*dha*	*tò*	*thò*
Labiales. ...	*pa*	*pha*	*pa b̲a*	*pha*
	ba	*pha*	*pò*	*phò*
Nasales.				
Gutturale...	*ṅa*		*ṅò*	
Palatale....	*ña*		*ñò*	
Cacuminale..	*ṇa*		*ṇa*	
Dentale	*na*		*nò*	
Labiale. ...	*ma*		*mò*	

	SANSCRIT.	K̲HMÈR.
Semi-voyelles.		
Palatale....	*ya*	*yò*
Labiale.....	*va*	*vò*
Liquides.		
Cacuminale..	*ra*	*rò*
Dentale	*la*	*lò l̲a*
Sifflantes.		
Palatale....	*ça*	*s̲a*
Cacuminale..	*ṣa*	
Dentale....	*sa*	
Aspirée.		
	ha	*h̲a*

214. Il convient de se rappeler cependant

1° que les occlusives sonores du sanscrit sont devenues sourdes en khmèr (*supra*, § 110),

2° que toutes les sonores du sanscrit ont pris, en khmèr, la voyelle adhérente *ò* (*supra*, § 110).

D'où résulte que le mot នគរ, qui se lit suivant la transcription *nagar(a)*, se prononcera en khmèr *nòkòr*, l'occlusive sonore *g* du sanscrit s'étant assourdie et les deux sonores *n* et *g* ayant, en khmèr, pris *ò* comme inhérente.

215. D'autre part, certaines articulations consonantiques du sanscrit n'existant pas en khmèr et les caractères correspondants ayant disparu de l'écriture, elles sont rendues aujourd'hui par la consonne dont l'articulation est la plus voisine de celle du sanscrit.

216. Ainsi *ṛ* est transcrit phonétiquement par la semi-voyelle *r* :

sc. *ṛtu* រដូវ *ròḍauv* saison

— *prakṛti* ប្រក្រដី *prakraḍei* naturel

et si on écrit encore quelquefois ឫស្សី *ruṣĕi* (bambou), on écrit plus fréquemment encore រស្សី *ròṣei*.

A noter d'ailleurs que la voyelle *ṛ* du sanscrit disparaît quelquefois et se traduit en khmèr par un allongement de la voyelle précédente :

sc. *hṛdaya* cœur = ហាទ័ៃ *hàtei*

217. Les sifflantes : palatales *ç*, cacuminale *ṣ*, dentale *s* sont toutes écrites indistinctement ស *ṣ* :

sc. *akṣara* caractère អក្សរ *akṣar*

sc. *kēça* chevelure កេស *kès*

— *karpāsa* coton ក្របាស *krabàs*

— *çabda* mot សាប *sàp*

— *saṅgrāma* combat សង្គ្រាម *saṅkram*

218. Pour les cacuminales (cérébrales), à l'exception de la nasale transcrite assez exactement, elles sont généralement rendues par la dentale correspondante :

sc. *vaṭa* វត្ត *vat* monastère

— *sthtita* ថិត *thĕt* résider

— *čaṇḍāla* ចណ្ឌាល *canteal* de basse extraction

— *vidhi* ពិធី *pitthi* formule

A remarquer dans ពិធី *pitthi* ce redoublement défectueux déjà noté par Barth sur les anciennes inscriptions, C. I. 3; et dans ថិត *thĕt* l'aphérèse de l'*s* initial du sanscrit.

219. Enfin il faut noter que le *v* sanscrit initial ou interne :

1° est rendu en khmèr aussi souvent par l'occlusive labiale *b* que par la semi-voyelle វ *vò* :

sc. *vaṃça* វង្ស *vòṅ* lignée

— *jīvita* ជីវិត *civit* vie

sc. *visa* ពិស *pis* poison

— *pavitra* បពិត្រ *baupĭt* purifiant

2° est transcrit par ភ *ph* lorsqu'il est suivi de *i* ou *y* :

sc. *vimāna* ភីមាន *phimean* palais

— *varuṇa* ភីរុន *phirŭn*

— *vyasana* ភ្យស *phyòs* faute

220. Et que, souscrit à la semi-voyelle palatale *y* ou à une sifflante, le *v* sanscrit est, en khmèr, généralement devenu une diphtongue, *au* *uo* :

sc. *yavana* យួន *yuon* barbare (annamite)

— *Içvara* ឥស្វ *Eisau* le Seigneur (Civa)

— *svarga* ស្វរ *suor* le ciel

— *svasti* ស្វស្តី *suosdei* bonheur

221. Les voyelles du sanscrit sont plus fidèlement reproduites encore en khmèr que les consonnes.

TABLEAU D'ÉQUIVALENCE DES VOYELLES ET DIPHTONGUES DU SANSCRIT ET DU KHMÈR.

SANSCRIT.	KHMÈR		SANSCRIT.	KHMÈR	
	SÉRIE *a*.	SÉRIE *ò*.		SÉRIE *a*.	SÉRIE *ò*.
a	*a*	*ò*	*ū*	*au*	*u*
ā	*à*	*ea*	*e*	*è*	*è*
i	*ĕ*	*ĭ*	*ai*	*ai*	*ei*
ī	*ei*	*i*	*o*	*ò*	*ou*
u	*ŏ*	*ŭ*	*au*	*ao*	*òu*

222. Sous cette réserve toutefois que, la voyelle suivant toujours la série de la consonne qu'elle affecte (*supra*, § 40), elle sera, en khmèr, tantôt en *a*, tantôt en *ò*, selon que cette consonne sera, en sanscrit, une sourde ou une sonore.

Il suffira donc pour retrouver la forme sanscrite, de chercher l'équivalent du signe vocalique en lui-même, sans égard à sa valeur en khmèr.

Ainsi :

នគរ (*nòkòr*) se lira *nagara* parce que la voyelle adhérente est, en sanscrit, toujours *a*,

et { បូរ *baur* / ភូម *phum* } donneront tous deux comme voyelle *ū* = *pūr*(*ṇamā*) et *bhūm*(*i*), parce que l'équivalent sanscrit du signe vocalique ◌ូ est toujours *u*, qu'il ait, en khmèr, valeur *au* (série *a*) ou *u* (série *ò*) [*supra*, § 221].

223. L'habitude qui s'est introduite dans l'écriture de ne pas se servir du caractère ឥ pour rendre l'*i* bref a amené la plus grande confusion dans la transcription de cette voyelle du sanscrit en khmèr. Elle est rendue :

1° tantôt par la brève *ĕ* de la série *a* :

sc. *čāritra* = ចារិត្រ *càrĕt* mœurs

et rien n'explique ici le *samlăp* que le désir de conserver la brève du sanscrit;

2° tantôt, et plus fréquemment, par la longue *i* de la série *ò* :

sc. *liṅga* លីង៌ *liṅ* phallus

— *viṣa* ពីស *piṣ* poison

Il est préférable de revenir à la transcription rationnelle, comme le fait Tandart (*supra*, § 97 2°) :

ល្ម *lṁ* ពិស *pis*

NOTE. — Pour la série *a*, il est transcrit régulièrement par la brève *ĕ* :

sc. *čira* = ចិរ *çĕr* long, en parlant du temps

sc. *çiṣya* = សិស្ស *sĕs* écolier (des bonzes)

Le mot écrit autrefois ចិរ *çĕr* l'est aujourd'hui ចេរ *çer*; de même សិស្ស *sĕs* est devenu សេស្ស *seus*;

ou, s'il est final par la longue *ei* :

sc. *ṛṣi* = ឫសី *rwsei* ou រុសី *rŏsei* anachorète

— *sākṣin* = សាក្សី *sàksei* témoin

sans doute pour conserver la valeur ɩ du sanscrit.

224. La finale *aya* du sanscrit se transcrit par la diphtongue ៃ *ai ei* :

sc. *viṣaya* = វិសៃយ *visai(y)* état, objet sensible

— *jaya* = ជៃយ *cei(y)* victoire

— *bhaya* = ភៃយ *phei(y)* peur

225. On rencontre cependant un très grand nombre de transcriptions vocaliques irrégulières :

sc. *purŏhita* = បរោហិត *barouhĕt* chapelain

— *pavitra* = បូពិត *baupĭt* pur

— *samaya* = សូមៃយ *saumei(y)* temps propice

Finot[1] dit à propos de *baupit* et *saumei(y)* : « Il se peut que ុ ait été ajoutée pour noter la prononciation *ò* du sanscrit *a*. »

MODE DE FORMATION.

226. La tendance du khmèr au monosyllabisme l'a amené, d'une manière générale, à contraction des vocables sanscrits que la langue usuelle a adoptés.

227. Cette contraction s'est généralement opérée :

a. par élimination,

b. par groupement.

Élimination.

228. L'élimination la plus fréquente est celle de la voyelle finale :

sc. *angāra* អង្គារ *ankear* (la planète) Mars, Mardi
— *kāla* កាល *kăl* temps, époque
— *jāti* ជាតិ *ceat* naissance
— *dōṣa* ទោស *tous* faute
— *vēlā* ពេល *pel* moment

229. Puis vient celle de la syllabe finale :

sc. *mantra* មន្ត *mòn* formule d'incantation
— *yaças* យស *yòs* dignités
— *çukra* សុក្រ *sŏk* (la planète) Vénus, Vendredi

[1] *Notre transcription du Cambodgien* (*B.É.F.E.O.*, II).

sc. *sattva* សត្វ [1] *sât* animal

— *hasta* ហត្ថ *hăt* coudée

— *dravya* ទ្រព្យ *trap* biens

On trouve les formes intermédiaires : មន្ត្រ *mòntr(a)*; សត្វ *satv(a)*; ទ្រព្យ *trapy(a)*, le *p* tenant lieu du *v*.

230. Cette élimination s'opère quelquefois, non seulement sur la syllabe finale, mais encore sur la pénultième ou tout au moins sur sa voyelle :

Indra ឥន្ទ *Ein* Indra

karaṇa ការ *kàr* acte

dêçanā ទេស *tes* prêche, lecture religieuse.

On trouve la forme de transition ទេស្នា *tesnà*.

231. Il peut encore y avoir élimination d'une consonne ou syllabe médiale.

Cette élimination s'opère plus particulièrement sur la semi-voyelle cérébrale :

sc. *dhāraṇa* ធានា *theanea* garantir, cautionner

— *çāstra* សាស្ត្រ *sàtrà* traité (de philosophie, etc.)

On trouve la forme ធារនា *tea(r)nea*.

---

(1) S'écrit aussi très couramment សាត្វ *sât*.

232. Ou, enfin, de la consonne initiale ou d'une consonne du groupe initial.

C'est alors la semi-voyelle ou la sifflante qui tombe :

sc. *laṅgala* អង្គាល *aṅkal* charrue

233. L'aphérèse de la consonne initiale peut s'opérer dans les conditions exposées au § 163 :

sc. *nagara* capitale អង្គរ *aṅkòr*

— *mṛga* quadrupède អម្រឹគ *amṛk*

ង et ម sont ici plutôt la nasalisation assimilée à la consonne souscrite que la nasale du mot primitif.

Groupement.

234. Le groupement ne s'opère guère que sur deux consonnes séparées par la seule voyelle adhérente à la première. Cette voyelle tombe et le groupe prend la première consonne comme soutien et la seconde comme souscrite.

Ces groupes consonantiques se conforment aux règles ordinaires :

garuḍa គ្រុឌ *krŭṭ* oiseau de Visṇu

dhanū ធ្នូ *thnu* arc

puruṣa ប្រុស *prŏṣ* mâle

pati ប្តី *pdei* maître, époux

saras ស្រះ *sră* étang

On trouve les formes de transition : បារុស *barŏs* et គ្រុឌា *krŭthā*.

Dans l'exemple

sc. *karpâsa* ក្របាស *krabàs* coton

il semble qu'il y ait plutôt métathèse que groupement.

235. Cependant on trouve aussi des groupements de consonnes séparées par une voyelle autre que l'inhérente :

sc. *gŏpāla* ខ្វាល *khveal* faire paître

Allongement vocalique.

236. La contraction que le khmèr fait subir aux vocables sanscrits qu'il adopte a généralement pour conséquence un allongement vocalique.

237. La brève du sanscrit, devenue finale par élimination consonantique ou apocope, s'allonge :

sc. *ŏjas* ឱជា *òcea* saveur

— *ātman* អាត្មា *àtmà* moi

— *čampaka* ចំប៉ា *çaṃpà* michelia champaka

— *svāmin* ស្វាមី *svàmi* amant

238. Cet allongement, aussi bien, affecte également la finale brève du sanscrit :

sc. *ṛṣi* ឫសី *rösei* anachorète

— *rakṣa* រក្សា *ràkṣà* garder

239. Lorsque, par élimination de la voyelle finale, la voyelle pénultième devient initiale de la dernière syllabe, elle s'allonge :

sc. *araṇya* អរញ្ញ *aràñ* forêt

CHAPITRE V.

FORMATION DES DÉRIVÉS ET DES COMPOSÉS.

240. Le k̲hmèr emploie simultanément les racines, leurs dérivés et des mots composés.

SECTION I.

DÉRIVÉS.

DÉRIVÉS PAR AFFIXATION.

241. Les dérivés par affixation ne s'obtiennent plus aujourd'hui qu'à l'aide des préfixes et infixes.

Cependant les suffixes ont été utilisés et on en trouve encore quelques-uns:

la gutturale ក *k̲a* et sa nasale ង *ṅò*

la liquide រ *rò*

la sifflante ស *s̲a*

dont il est impossible, aussi bien, de déterminer exactement la valeur.

លើ *leu* sur	លើង *leuṅ* [1] monter
លើក *leuk̲* lever	លើស *leus̲* plus, plus que

---

[1] Sur l'orthographe ឡើង *l̲euṅ* généralement employée aujourd'hui, cf. *supra*, p. 60, n. 1.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ប៉ែ *bè* s'écarter
ប៉ែក *bèk* se séparer
ប៉ែង *bèṅ* diviser
ប៉ែស *bès* cueillir un à un

ចា *çà* graver à la pointe
ចាក *çàk* percer
ចារ *çàr* buriner

Ce mode de formation de dérivés étant entièrement perdu aujourd'hui, et même insoupçonné des Cambodgiens, nous n'entrerons pas plus avant dans la question.

PRÉFIXES.

242. Le khmèr emploie comme préfixes :

a. la voyelle អ *a*

Sur la voyelle comme préfixe, cf. § 247 1° et 250 1°.

b. l'occlusive proprement dite *a* de chaque ordre

gutturale	ក	*ka*
palatale	ច	*ca*
dentale	ត	*ta*
labiale	ប	*pa*

c. les occlusives mixtes

dentale	ដ	*da*
labiale	ប	*ba*

d. la liquide រ *rò*

e. la sifflante ស *sa*.

Il y a souvent confusion des préfixes អ *a* et រ *rò* par application du principe exposé au § 163.

គិល *kĕl* déplacer légèrement	រង្គិល *ròṅkĕl* / អង្គិល *aṅkĕl*	déplacer par petits mouvements
វ៉ង់ *vòṅ* globe, disque	រង្វង់ *ròṅvòṅ* / អង្វង់ *aṅvòṅ*	orbite

La consonne liquide រ se muant quelquefois en ល, il arrive que cette lettre, bien que n'étant pas apte par elle-même à servir de préfixe, se trouve, par suite de cette mutation, amenée à en tenir lieu.

ដោះ *ḏõ* « dégager » et préfixe រ *r*	រដោះ *ròḏõ* ou លដោះ *lòḏõ*	s'échapper

243. Il n'utilise jamais, à cet office :

a. l'occlusive proprement dite *ò*

b. la nasale

c. les semi-voyelles

d. la liquide ល *l*

e. l'aspirée.

Remarque générale. — Il ne faut pas confondre *redoublement fréquentatif* et *affixation par préfixe*. Le premier s'effectue quelle que soit la consonne initiale (§ 280) :

ញ័ក *ñak* mouvement nerveux	ញញ័ក *ñòñak* frissonner
ទឹក *tĭk* eau	ទទឹក *tòtĭk* mouillé
លក់ *lŏk* vendre	លលក់ *lòlŏk* commercer

a. Par application de la règle exposée au § 163 l'occlusive *ò* semble quelquefois tenir lieu de préfixe. Il n'en est rien; ce n'est qu'une mutation entraînée par la série vocalique de la syllabe initiale du mot-racine.

b. Quelques mots, très rares d'ailleurs, semblent faire exception à la règle en ce qui concerne les nasales :

ម្រែក *mrèk* charge à double faix de រែក *rèk* porter à double faix

ម្ជុល *mòcul* aiguille de ជុល *cul* coudre à l'aiguille

ម្ជូ *mòcu* fruits acides servant de condiments de ជូ *cu* aigre

Le premier n'est que la déformation de អម្រែក *amrèk* (même sens), encore en usage, qui n'est lui-même, fort probablement, que la contraction d'un dérivé par préfixe nasalisé (*infra*, §§ 249-250), aujourd'hui disparu, et contracté conformément au principe exposé au § 163.

Pour les deux autres, l'explication est, fort probablement, la même, quoique les formes intermédiaires aient disparu.

Reste le mot នែប *nèp*, près, qui semble bien dériver de ឯប *èp* (même sens) par préfixation de la nasale dentale. Je ne saurais donner d'explication à cette exception.

c. En ce qui concerne la liquide ល *lò* tenant lieu de préfixe, par mutation de រ, cf. *supra*, § 166.

d. Comme je n'ai trouvé qu'un seul mot où l'aspirée initiale paraisse comme préfixe :

ហូរ *haur* couler de អូរ *aur* ruisseau (?)

je crois pouvoir classer cette consonne parmi celles qui ne servent pas à cet office; d'autant que les mots ဟး *hă* «déborder» du mon et *hor* «ruisseau, couler» du stieng permettent de supposer que ហូរ et អូរ ne sont qu'une double forme d'un mot unique.

244. Le préfixe est employé :

a. simple

b. nasalisé { en nasale subséquente / en ḏaṃleu affectant le préfixe

c. suivi de la liquide រ *rò.*

En principe, une même racine pourrait donc former trois dérivés par affixation du même préfixe. En pratique, on n'en rencontre que deux (§ 273).

អន់ *ăn* diminution, humiliation et préfixe *ça* { simple = ច្អន់ *çaăn* humiliation / nasalisé en ḏaṃleu = ចំអន់ *çaṃăn* moquerie

វៀន *vien* enrouler et préfixe ក *ḵa* { simple = ខ្វៀន *ḵhvien* enroulé en hélice / suivi de la liquide រ *r* = ក្រវៀន *ḵravien* s'enrouler

Schmidt[1] qualifie cette formation des dérivés : *préfixation à deux degrés,* le premier consistant en l'affixation du préfixe au mot-racine, le second en la nasalisation de ce préfixe ou l'adjonction de la liquide រ à sa suite :

Racine	អក *aḵ* avaler	ដិត *ḏĕṯ* adhérant
1er degré	ស្អក *ṣaaḵ* enroué	ផ្ដិត *phḏĕṯ* adhérer
2e degré	សំអក *ṣaṃaḵ* rauque	ប្រដិត *praḏĕṯ* serrer de près

---

(1) *Die Mon-Khmer Völker,* 38 et suiv. Dans *Die Sprachen der Sakei und Semang,* 568, il désigne cette formation des mots dérivés par «*formation*» *à trois degrés*, le *premier* étant constitué par le mot-racine lui-même, le *deuxième* et le *troisième,* respectivement, par le *premier* et le *second* degrés énoncés ci-dessus.

PRÉFIXE SIMPLE.

245. Le préfixe simple se combine en un groupe consonantique avec l'initiale du mot racine qui se souscrit à lui.

Il se conforme alors aux règles générales de formation des groupes consonantiques; c'est-à-dire :

qu'il perd sa voyelle inhérente (§ 194)

prend l'aspiration le cas échéant (§ 195, 196, 197)

se mue en occlusive proprement dite *ò* dans les conditions exposées au § 200.

ដួល *duol* tomber et préfixe ក *ka* = ក្ដួល *kduol* abattement

ជុំ *cŭṃ* réunir et préfixe ប *ba* = ផ្ជុំ *phcŭṃ* rassembler

លេង *leṅ* jouer et préfixe ប *ba* = ភ្លេង *phleṅ* orchestre

Par analogie — et contrairement à la règle exposée au § 179 — la voyelle initiale du mot-racine se souscrit au préfixe :

ឯម *èm* doux et préfixe ប *ba* = ប្អែម *paèm* sucré

246. Cependant, le préfixe រ *r* ne pouvant, en sa quatité de liquide, entrer comme dominante dans un groupe consonantique (§ 187), s'écrit purement et simplement à la gauche du mot-racine.

ដំ *daṃ* frapper à coups secs et préfixe រ *r* = រដំ *ròdaṃ* choc

247. Tout préfixe peut être employé simple, à l'exception :

1° de la voyelle អ *a qui se nasalise toujours*

កាល *kàl* quand et préfixe អ *a* = អង្កាល *aṅkàl* quand

រុត *rut* pêcher avec une nasse et préfixe អ *a* = អន្រុត *añrut* la nasse qui sert à cet effet.

On peut se demander, d'ailleurs, si ce préfixe existe bien réellement ou s'il n'a pas tout simplement remplacé un préfixe រ *r* tombé (§ 163).

2° des occlusives *mixtes* :

ដ *da* se nasalise toujours

ប *ba* est tantôt { nasalisé / suivi de la liquide រ *r*.

ហោយ *hòy* formule d'appel et préfixe ដ *da* = ដង្ហោយ *danhòy* appeler en criant

ជាន់ *can* fouler aux pieds et préfixe ប *ba* = បញ្ជាន់ *bañcan* faire fouler aux pieds

ដំ *dam* marteler et préfixe ប *ba* = ប្រដំ *pradam* choc

248. En principe tout préfixe simple peut former dérivé avec tout mot-racine dont l'initiale est autre qu'une consonne de sa classe.

Dans la pratique il ne semble pas que cette règle soit absolument générale : certains préfixes, en effet, ne se rencontrent jamais devant certaines initiales. Comme il n'est pas possible d'établir une règle déterminant exactement les conditions de ces exceptions, il a paru plus simple d'énoncer les initiales devant lesquelles l'emploi de chacun des préfixes a été constaté.

1° Occlusives.

a. Le préfixe guttural ក *ka* est d'un emploi général.

ចាប *cap* adhérer — ខ្ចាប *khcap* adhérent

ដួល *duol* tomber — ក្ដួល *kduol* abattement

ទប់ *tŏp* barrer — ខ្ទប់ *khtŏp* fermer

បត់ *băt* détour — ក្បត់ *kbăt* trahison

រួញ *ruoñ* contracter — ក្រួញ *kruoñ* s'aplatir en se recroquevillant

លា *lea* quitter — ឃ្លា *khlea* quitter

វៀន *vien* enroulé — ខ្វៀន *khvien* enroulé en hélice

សាន *sàn* paix — ខ្សាន *khsàn* paisible

ហក់ *hăk* détour — កហក់ *kahăk* mentir

Sur l'occlusive proprement dite *a* préfixe se muant en occlusive *ò*, cf. § 200.

b. Le préfixe ច *ca* ne se rencontre guère que devant :

1. une voyelle

អន់ *ăn* diminution ច្អន់ *caăn* humiliation

2. une gutturale

កាង *kàn* déployer latéralement ឆ្កាង *chkàn* crucifier

3. une labiale

បង *ban* aîné ច្បង *cban* frère aîné

4. la semi-voyelle labiale

វៀល *viel* couper en rond ឈ្វៀល *chviel* creuser en rond

5. les liquides

រាវ *reav* chercher à tâtons ច្រាវ *creav* tâtonner

លក់ *lak* inciser ឆ្លាក់ *chlak* sculpter

c. **La dentale ត *ta* seulement devant :**

1. une gutturale

កល់ *kăl* caler　　ថ្កល់ *thkăl* soutenir

2. la liquide រ

រួត *ruot* pile　　ត្រួត *truot* empiler

3. l'aspirée

ហប់ *hăp* essoufflé　　ថប់ *thăp* étouffer

d. **La labiale ប *ba*, comme la gutturale, est d'un emploi général.**

ឯម *èm* doux　　ប្អែម *paèm* sucré

គង់ *kòn* placé sur　　ផ្គង់ *phkòn* placer sur

ជួរ *cuor* sillon　　ភ្ជួរ *phcuor* labourer

ទល់ *tŏl* supporter　　ផ្ទល់ *phtŏl* soutenir

រែង *rèn* cribler　　ប្រែង *prèn* crible

ឡាញ *làñ* ravagé　　ផ្លាញ *phlàñ* [1] ravagé

សាយ *sày* diffusion　　ផ្សាយ *phsày* diffusion

2° Liquide រ *r*.

La liquide *r*, qui se rencontre même devant une con-

---

[1] ឡ, ne pouvant se souscrire, est remplacé par ល sans changement de voyelle puisque dans un groupe consonantique formé d'une occlusive et d'une liquide c'est l'occlusive qui est la dominante (§ 202 *b*).

sonne de sa classe, ne semble pas être employée devant la dentale, la labiale, ni la sifflante.

ងាប់ *ṅap* mort — រងាប់ *ròṅap* s'éteindre

ជុជ *cŭc* cassure sans rupture — រជុជ *ròcŭc* se casser sans rupture

ដំ *ḍaṃ* frapper à coup sec — រដំ *ròḍaṃ* choc

លុប *lŭp* effacer — រលុប *ròlŭp* s'effacer

Le mot ពីង *piṅ* araignée n'est fort probablement pas la racine de រពីង *ròpiṅ*, mais au contraire une contraction par aphérèse de ce polysyllabe.

3° La sifflante, d'ailleurs très rare comme préfixe simple, ne se trouve guère que devant :

1° la voyelle

អាប់ *ăp* obscurité ស្អាប់ *saăp* obscur

2° la dentale

តឹង *tĕṅ* tendu ស្ដឹង *sḍĕṅ* allongé

Pour la mutation du ត en ដ, cf. S 199.

PRÉFIXE NASALISÉ.

249. Le préfixe nasalisé se place :

a. à la gauche du mot-racine si la nasalisation est marquée en ḍaṃleu :

កោង *kouṅ* cintrer et préfixe ច *ç* nasalisé en ḍaṃleu = ចំកោង *çaṃkouṅ* arquer, se courber

កាច់ *kăç* casser et préfixe រ nasalisé = រំកាច់ *ròṃkăç* débris

b. Si la nasalisation est marquée en nasale, celle-ci forme groupe consonantique avec l'initiale du mot-racine qui se souscrit à elle et il y a assimilation de la nasale à la souscrite (§ 172).

En pratique, elle est marquée :

a. par la nasale gutturale ង *ṅ* devant :

1. une voyelle

អក *aḳ* avaler et préfixe ប *ḅ* nasalisé = បង្អក *ḅaṅaḳ* faire avaler

2. une gutturale, c'est-à-dire devant la muette de sa classe

ក្រាន *ḳràn* foyer et préfixe ច *c̣* nasalisé = ចង្ក្រាន *c̣aṅḳràn* fourneau

3. la semi-voyelle labiale វ *vò*

វាល់ *val* mesurer et préfixe រ *r* nasalisé = រង្វាល់ *ròṅval* mesure de capacité

4. la liquide រ

រុស *ruṣ* limer et préfixe អ *a* nasalisé = អង្រុស *aṅruṣ* lime

5. l'aspirée

ហែ *ḥè* cortège et préfixe ដ *ḍ* nasalisé = ដង្ហែ *ḍaṅḥè* accompagner le roi

6. la sifflante ស *ṣ*, concurremment avec l'assimilation régulière dentale (§ 175)

សា *ṣa* inconstant et préfixe ស *ṣ* nasalisé = សង្សា *ṣaṅṣà* de mœurs légères

សឹម *ṣĕm* alors et préfixe ស *ṣ* nasalisé = សង្សឹម *ṣaṅṣĕm* peu à peu

b. par la nasale palatale ញ *ñ* devant une palatale

ចូល *caul* entrer et préfixe ប *b* nasalisé = បញ្ចូល *bañçaul* faire entrer

ចួយ *cuoy* secousse et préfixe ស *s* nasalisé = សញ្ចួយ *sañcuoy* agiter

On a tendance, aujourd'hui, en ce cas, à écrire la nasale en dentale ន *n* :

បន្ចូល *bançaul* សន្ចួយ *sancuoy;*

il est préférable de se conformer à la règle phonétique.

c. par la nasale dentale ន *n* devant une dentale

ដោត *dòt* enfiler et préfixe អ *a* nasalisé = អន្ដោត *andòt* pal

ទៀត *tiet* autre et préfixe ក *k* nasalisé = កន្ទៀត *kantiet* étranger

លិច *lic* s'immerger et préfixe ប *b* nasalisé = បន្លិច *banlic* immerger

សើម *seum* humide et préfixe អ *a* nasalisé = អន្សើម *anseum* rosée

d. par la nasale labiale ម devant :

1. une labiale

បាំង *bàṅ* cacher et préfixe ក *k* nasalisé = កម្បាំង *kambàṅ* secret

បូក *bauk* bosse des bœufs et préfixe ដ *d* nasalisé = ដម្បូក *dambauk* monticule conique

បុល *bŏl* prêter à usure et préfixe ប *b* nasalisé = បម្បុល *bambŏl* faire l'usure.

2. la liquide រ

រត់ *rŏt* courir et préfixe រ *r* nasalisé = បម្រត់ *bamrŏt* faire fuir

Devant une labiale ou la liquide រ, on écrit aujourd'hui la nasalisation plus volontiers en d̲aṃleu qu'en nasale ម. Il semble préférable de revenir, comme le propose le P. Tandart dans son *Dictionnaire français-cambodgien*, à l'orthographe rationnelle et écrire :

កម្លាំង au lieu de កំលាំង

បម្រើ au lieu de បំរើ

250. La nasalisation est obligatoire :

1° pour les préfixes qui ne peuvent s'employer simples, savoir (§ 247) :

la voyelle អ *a*

les occlusives sonores ដ *d̲a* et ប *b̲a*.

2° pour tout préfixe placé devant une consonne de sa classe.

Le cas ne se présente guère que pour le préfixe labial ប *b̲* :

ផុត *phŏt* fin et préfixe ប *b̲* = បមផុត *b̲amphŏt* terme

ពេញ *peñ* plein et préfixe ប *b̲* = បម្ពេញ *b̲ampeñ* comble

PRÉFIXE SUIVI DE LA LIQUIDE រ *r*.

251. Le préfixe suivi de la liquide រ s'écrit à la gauche du mot racine.

វិល *vĭl* tourner sur soi-même et préfixe ក *k̲* suivi de la liquide រ = ក្រវិល *k̲ravĭl* nœud coulant, anneau

252. Peuvent être suivies de la liquide ្រ lorsqu'elles sont employées comme préfixe :

a. les occlusives proprement dites *a*	gutturale ក *k* palatale ច *ç* dentale ត *t*	devant	une labiale non aspirée la semi-voyelle វ *v* la liquide ល *l* l'aspirée

ពាត់ *paṭ* enlacer et préfixe ក *k* suivi de la liquide ្រ = ក្រពាត់ *krapaṭ* croiser (les bras, les jambes)

មុច *mŭç* se baigner et préfixe ច *ç* suivi de la liquide ្រ = ច្រមុច *çramŭç* plonger dans l'eau

វែង *vèṅ* large et préfixe ត *t* suivi de la liquide ្រ = ត្រវែង *travèṅ* en largeur

លោត *lout* bondir et préfixe ច *ç* suivi de la liquide ្រ = ច្រលោត *çralout* bondir

ហែង *hèṅ* sec et préfixe ក *k* suivi de la liquide ្រ = ក្រហែង *krahèṅ* crevasse dans la terre desséchée

b. la labiale dans tous les cas

Il est à remarquer que, le préfixe étant toujours formé par l'occlusive *a*, on emploie le caractère ប qui a ici valeur d'occlusive proprement dite *a* : *pa*, et non de consonne mixte : *ba*.

កល *kal* soutenir et préfixe ប *b* suivi de la liquide ្រ = ប្រកល *prakal* lever en posant au-dessous (des coins, des pilotis)

ឆេះ *chĕ* brûler et préfixe ប *b* suivi de la liquide ្រ = ប្រឆេះ *prachĕ* mèche

ញ៉ាប *ñàp* redoublé et préfixe ប *b* suivi de la liquide ្រ = ប្រញ៉ាប *prañàp* se presser

ទាញ *teañ* tirer et préfixe ប *b* suivi de la liquide ្រ = ប្រទាញ *prateañ* tirer

ផេះ *phĕ* cendre et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ = ប្រផេះ *praphĕ* couleur de cendre

មាត់ *mat* bouche et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ = ប្រមាត់ *pramat* insulter

លែង *lèn* laisser et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ = ប្រលែង *pralèn* abandonner

វែង *vèn* long et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ = ប្រវែង *pravèn* dimension

សិន *sĕn* un peu et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ = ប្រសិន *prasĕn* dans le cas où

ហាម *heam* bord, orée et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ = ប្រហាម *praheam* aurore

c. la sifflante devant { les occlusives / la semi-voyelle ល *l*

ទាប *teap* bas et préfixe ស *s* suivi de la liquide រ *r* = ស្រទាប *srateap* couche

មូល *mul* ensemble et préfixe ស *s* suivi de la liquide រ *r* = ស្រមូល *sramul* se réunir

លះ *lă* quitter et préfixe ស *s* suivi de la liquide រ *r* = ស្រលះ *srală* libre

253. L'occlusive mixte ne pouvant paraître comme soutien dans un groupe consonantique ne s'emploie jamais seule ni suivie de la liquide រ. Elle est toujours nasalisée.

ហែ *hè* suivre en procession et préfixe ដ *d* = ដង្ហែ *danhè* accompagner (le roi)

ទោស *tous* châtiment et préfixe ប *b* — បន្ទោស *bantous* imputer à faute

Dans le groupe ប្រ, ប est l'occlusive proprement dite *a* : *pa*; et le groupe se lit *pra*.

INFIXES.

254. Les dérivés par infixation sont formés par :
infixe proprement dit
nasalisation de la consonne initiale du mot-racine.

INFIXATION PAR INFIXE PROPREMENT DIT.

255. Peuvent être employés comme infixe :

a. l'occlusive proprement dite *a* de chaque ordre
gutturale ក *ka*
palatale ច *ça*
dentale ត *ta*

b. l'occlusive mixte
dentale ដ *da*
labiale ប *ba*

c. la semi-voyelle labiale វ *vò*

d. les liquides

e. la sifflante.

256. Ne sont jamais employés à cet effet :

a. la voyelle អ *a*

b. l'occlusive proprement dite labiale *a* ប *pa*

c. la semi-voyelle palatale យ *yò*

d. l'aspirée ហ *ha*.

257. L'infixe proprement dit se souscrit à la consonne initiale du mot-racine conformément aux règles des groupes consonantiques.

C'est-à-dire que la consonne initiale du mot-racine devenue consonne dominante du groupe initial :

1. prend l'aspiration le cas échéant (§ 195, 196, 197) :

ខុ *khŏ* tort, faute et infixe ច *c* = ខ្ចុ *khcŏ* défaut

បិត *bĕt* couvrir, appliquer sur et infixe ដ *d* = ប្តិត *pdĕt* coller

ពុ *pŭ* bouillonner, pétiller et infixe ត *t* = ផ្តុ *phtŭ* pétiller, faire explosion

ចារ *càr* planter en rang et infixe ប *b* = ច្បារ *cbàr* parterre, jardin

ប៉ា *pà* rapiécer, réparer et infixe ស *s* = ផ្សា *phsà* souder, braser

ចោត *còt* pente rapide et infixe រ *r* = ច្រោត *cròt* abrupt, escarpé

គែម *kèm* varié, assorti et infixe ល *l* = ខ្លែម *khlĕm* mêlé

កង *kaṅ* cercle et infixe វ *v* = ខ្វង *khvaṅ* recourbé

2. se mue en l'occlusive proprement dite correspondante si c'est une occlusive mixte (§ 210) :

ដាល *dăl* frapper droit, décortiquer et infixe ប *b* = ត្បាល *tbăl* mortier à décortiquer

258. Cependant, lorsque l'initiale du mot-racine est une semi-voyelle ou une liquide, qui ne peuvent entrer dans

IMPRIMERIE NATIONALE.

un groupe consonantique comme soutien (§ 187), l'infixe se place à sa suite au lieu de se combiner avec elle.

L'infixe s'adjoint alors la voyelle ou la nasalisation qui affectait la semi-voyelle initiale dans le mot racine.

យំ *yòm* pleurer et infixe ប *b* = យបុំ *yòbòm*[1] pleurer

រៀន *rien* étudier et infixe ប *b* = របៀន *ròbien* étude

លក់ *lŏk* dormir et infixe ប *b* = លបុក់ *lòbŏk* somme

រាប *reap* plan et infixe ល *l* = រលាប *ròleap* de niveau

រាំង *reañ* clore et infixe វ *v* = រវាំង *ròveañ* se garder

259. De ces infixes, រ *r* est le seul que l'on rencontre suivi d'une nasale subséquente. Celle-ci prend alors la voyelle du radical.

ជីក *cik* creuser et infixe រ *r* nasalisé = ច្រនឹក *crañik* pioche

បែក *bèk* se fracturer et infixe រ *r* nasalisé = ប្រនែក *pranèk* éclat

INFIXATION PAR NASALISATION
DE LA CONSONNE INITIALE DU MOT-RACINE.

260. La nasalisation infixale de la consonne initiale du mot-racine s'opère :

a. par nasale assimilée à la consonne subséquente

b. par *damleu.*

---

[1] Autre forme យោបុំ *yòbòm* qui ne s'explique par aucune raison étymologique ni phonétique.

Nasalisation infixale
par nasale assimilée à la consonne subséquente.

261. La formation d'un dérivé par infixation d'une nasale assimilée à la consonne subséquente varie selon que la consonne initiale du mot-racine est :

a. une voyelle

b. une occlusive proprement dite ou la sifflante

c. une semi-voyelle.

262. Avec une voyelle initiale, la nasale est toujours la dentale *a* ꨘ *ṇa*.

ꨀꨚ *ap* soutenir et nasale infixe = ꨀꨘꨚ *àṇap* tuteur

ꨀꨣ *àr* scier et nasale infixe = ꨀꨘꨣ *àṇàr* scie

Remarquer l'allongement de l'*a* initial.

263. Avec une occlusive proprement dite ou la sifflante, l'infixation de la nasale s'opère de façon différente selon que cette initiale :

a. fait partie d'un groupe consonantique

b. ne fait pas partie d'un groupe consonantique.

264. Lorsque l'occlusive proprement dite ou la sifflante initiale ne fait pas partie d'un groupe consonantique, la nasale se souscrit à elle et s'écrit en dentale.

Le groupe consonantique ainsi formé : initial et infixe, obéit aux règles des groupes consonantiques.

ចុក *c̤ŏk* boucher et nasale infixe = ច្នុក *c̤nŏk* bouchon

ដេ៌ *ḍe* coudre et nasale infixe = ធ្នេ៌ *ṭhne* couture

បត់ *ḅăṭ* plier et nasale infixe = ផ្នត់ *p̣hnăṭ* pli

ស៊ប់ *ṣăp* pomper et nasale infixe = ស្នប់ *ṣnăp̣* pompe

Sauf quelques exceptions rares où on la trouve écrite en labiale.

កាន់ *ḳàn* tenir et nasale infixe = ខ្មាន់ *ḳhmàn* qui tient

ចាំ *c̤àm* garder et nasale infixe = ច្មាំ *c̤màn* gardien

ដើរ *ḍeu* marcher et nasale infixe = ធ្មើរ *ṭhmeu* marcheur

En ce cas, si l'initiale est elle-même une labiale, l'infixe, ne pouvant se combiner avec elle (§ 182), s'écrit à sa droite et la voyelle de l'initiale passe à l'infixe.

ផឹក *phĕḳ* boire et nasale infixe labiale = បម៊ឹក *paṃĕḳ* buveur

បាញ់ *ḅăñ* chasser et nasale infixe labiale = បម៊ាញ់ *paṃăñ* chasseur

Observer dans les mots បម៊ឹក et បម៊ាញ់ le double emploi du *ṣaṃlăp* : il assourdit la sonore ប *ḅa* et attribue à la consonne *ò* ម *mò* la série *a*.

265. Lorsque l'occlusive ou sifflante initiale fait partie d'un groupe consonantique, la nasale infixe se combine avec la souscrite de ce groupe en un nouveau groupe, médial celui-ci, dont elle devient la consonne-soutien. Elle s'assi-

mile alors à la consonne qui lui est souscrite (§ 172) et le groupe prend pour voyelle celle du groupe primitif du mot-racine (§ 205).

L'assimilation se réduit en réalité aux formes suivantes :

La nasale infixe s'écrit :

a. en gutturale ង *ṅ* devant :

1. une voyelle

ឆ្អាប *çaàp* odeur des mets et nasale infixe = ចង្អាប *çañàp* mets

2. une gutturale

ថ្កាប *thkàp* tenailler et nasale infixe = ដង្កាប *dañkàp* tenailler

3. la semi-voyelle labiale វ *vò*

ឈ្វាយ *çhvày* enrouler et nasale infixe = ចង្វាយ *çañvày* écheveau

ស្វែង *svèṅ* explorer attentivement et nasale infixe = សង្វែង *sañvèṅ* fureteur, rôdeur

4. la liquide រ *r*

ប្រាប *prăp* avertir et nasale infixe = បង្រ្គាប *bañrăp* proclamation

5. l'aspirée

ខែ *khè* mois et nasale infixe = កង្ហែ *kañhè* saison

b. en palatale ញ *ñ* devant une palatale

ចក់ *çăk*[1] enlever et nasale infixe = កញ្ចក់ *kañçăk* ravir par violence

---

[1] Autre forme ឆក់ *çhăk*.

c. **en dentale ន *n* devant une dentale**

ក្ដា *kdà* forer et nasale infixe = កន្ដា *kandà* vrille

ស្លាប់ *slăp* mourir et nasale infixe = សន្លាប់ *sanlăp* évanouissement

ស្ដាប់ *sdăp* écouter et nasale infixe = សន្ដាប់ *sandăp* enseignement

266. Lorsque l'initiale est une liquide, la nasale infixe, ne pouvant se souscrire à elle (§ 187), s'écrit à sa droite, et toujours en dentale.

រាស់ *ras* herser et nasale infixe = រនាស់ *rònas* herse

Nasalisation par damleu.

267. Le *damleu* infixe est employé avec ou sans nasale subséquente selon que l'initiale du mot dont il s'agit de former le dérivé est simple ou combinée.

268. Lorsque l'initiale du mot-racine est simple, on fait suivre le *damleu* de la nasale dentale qui prend la voyelle de l'initiale et s'écrit ណា *na* ou ន *nò* suivant que cette voyelle est *a* ou *ò*.

en *a* កាព[1] *kàp* versifier et *damleu* infixe avec nasale subséquente = កំណាព *kamnàp* versifier

---

(1) Sc. *kāvya*. Si le mot était d'origine khmère, il faudrait កាប *kàp* (§ 147); il y aurait intérêt, d'ailleurs, à adopter cette orthographe (§ 34).

en *ò* គាប់ *kap* convenable et *daṃleu* infixe avec nasale subséquente = គំនាប់ *kòṃnap* convenance

en *a* ធើប *theup* sentir et *daṃleu* infixe avec nasale subséquente = ដំណើប *damneup* exhaler une odeur

en *ò* ទើប *teup* récent et *daṃleu* infixe avec nasale subséquente = ទំនើប *tòmneup* nouveauté

269. Cependant, si cette initiale, bien que simple, est une liquide, le *daṃleu* s'écrit sans nasale subséquente.

រលង *ròlòn* au delà et infixe *daṃleu* = រំលង *ròṃlòn* franchir

លហែ *lòhè* repos et infixe *daṃleu* = លំហែ *lòṃhè* apaiser

270. Il s'emploie également sans nasale subséquente lorsque le mot-racine commence par un groupe consonantique. Le groupe se dissout et la consonne soutien, devenue initiale, reçoit la nasalisation tandis que la voyelle du groupe passe à la souscrite qui forme la seconde syllabe du dérivé.

ខ្ចាត់ *khcăt* répandre et infixe *daṃleu* = កំចាត់ *kaṃcăt* disperser

ក្រាស់ *kràs* épais et infixe *daṃleu* = កំរាស់ *kaṃràs* épaissir

ច្បាំង *cbàṅ* combattre et infixe *daṃleu* = ចំបាំង *caṃbăṅ* combat

ថ្កើង *thkeuṅ* élevé et infixe *daṃleu* = ដំកើង *daṃkeuṅ* élever

ធ្លាក់ *thlak* tomber de haut et infixe *daṃleu* = ទំលាក់ *tòṃlak* jeter de haut en bas

ប្រើ *preu* ordonner et infixe *daṃleu* = បំរើ *baṃreu* délégué

ស្បថ *sbăt* prêter serment et infixe *daṃleu* = សំបថ *saṃbăt* serment.

271. Quelquefois cependant on écrit ម *m* subséquent au *damleu*, et la souscrite du groupe initial du mot-racine se souscrit à cet *m* qui prend la voyelle. Cette exception paraît réservée au cas où la souscrite est la nasale gutturale ង *ṅ* ou la liquide រ *r*.

ក្រង *krań* tresser = កំម្រង *kamraṅ*

ធ្ងន់ *thṅün* lourd = ទំម្ងន់ *tòmṅün*

FORMATION DES DIFFÉRENTS DÉRIVÉS D'UNE MÊME RACINE.

Dérivés par préfixation.

272. Un même mot-racine peut en principe former autant de dérivés qu'il existe de préfixes. En pratique il n'en forme généralement guère plus de deux.

En principe une même racine pourrait former un aussi grand nombre de dérivés qu'il existe de préfixes, autant du moins que les règles de la phonétique n'en interdisent pas l'emploi eu égard à son initiale. En pratique il n'en est rien; et les exemples de deux dérivés d'un même mot-racine formé par deux préfixes sont en somme assez rares.

D'ailleurs, les préfixes eux-mêmes sont loin d'être tous également usités. Le préfixe labial ប *b* ou *p* est de beaucoup le plus employé. Viennent ensuite par ordre d'importance : la liquide រ *r*, la gutturale ក *k*, la sifflante ស *s*, la palatale ច *c*, la dentale ដ *d* ou ត *t* et enfin la voyelle អ *a*.

273. En principe également un même mot-racine peut former avec un même préfixe quatre dérivés, selon que celui-ci est employé :

a. seul

b. nasalisé en nasale subséquente

c. nasalisé en nasalisation *damleu* affectant le préfixe

d. suivi de la liquide រ *r*

Mais en pratique il n'en forme guère plus de deux (cf. § 244).

On rencontre cependant quelques exemples de trois dérivés formés d'un même mot-racine à l'aide d'un seul préfixe :

1. Racine	អន់ *ăn* diminution
a. Préfixe simple	ចអន *caăn* humilié
b. Préfixe nasalisé en nasale subséquente	បន្អន *canăn* diminuer
c. Préfixe nasalisé en *damleu*	ចំអន់ *camăn* moquerie
2. Racine	កល់ *kòn* placé sur
a. Préfixe simple	ផ្កល់ *phkòn* placer sur
b. Préfive nasalisé en nasale subséquente	បង្កល់ *bankòn* perchoir
d. Préfixe suivi de la liquide *r*. . .	ប្រកល់ *prakòn* se placer sur
3. Racine	ទល់ *tŏl* s'appuyer, supporter
a. Préfixe simple	ផ្ទាល់ *phtŏl* appuyer contre, soutenir
b. Préfixe nasalisé en nasale subséquente	បន្ទល់ *bantŏl* support
d. Préfixe suivi de la liquide *r*. . .	ប្រទល់ *pratŏl* côte à côte

La formation de deux dérivés du même mot-racine à l'aide d'un même préfixe est très fréquente :

1. Racine. . . . . ខំ *kham* s'efforcer

b. Préfixe nasalisé en nasale subséquente . . . . បង្ខំ *bankham* forcer

d. Préfixe suivi de la liquide *r*. . . ប្រខំ *prakham* avec force

2. Racine . . . . ង៉ាប់ *ṅap* mort

a. Préfixe simple. . . . . រង៉ាប់ *ròṅap* s'éteindre

c. Préfixe nasalisé en *damleu*. . . . រំង៉ាប់ *ròmṅap* tuer

3. Racine . . . . ដាច់ *ḍăc* interruption, définitif

a. Préfixe simple. . . . . ផ្ដាច់ *phḍăc* rompre

b. Préfixe nasalisé en nasale subséquente . . . . បញ្ដាច់ *banḍăc* dernier, extrême

4. Racine . . . . ដេញ *ḍeñ* chasser

b. Préfixe nasalisé en nasale. . . . . បណ្ដេញ *banḍeñ* expulsion

d. Préfixe suivi de la liquide *r*. . . ប្រដេញ *praḍeñ* poursuivre

5. Racine . . . . ដោះ *ḍŏ* dégager

a. Préfixe simple. . . . . រដោះ *ròḍŏ* s'échapper

c. Préfixe nasalisé en *damleu*. . . . . រំដោះ *ròmḍŏ* sauver, préserver

6. Racine . . . . ផុត *phŏt* fin

c. Préfixe nasalisé en *damleu*. . . . . បំផុត *bamphŏt* terme

d. Préfixe suivi de la liquide *r*. . . ប្រផុត *praphŏt* sur le point de

Dérivés par infixation.

274. En principe on ne forme pas un dérivé par infixe d'un dérivé par préfixe, pas plus d'ailleurs qu'on n'ajoute un préfixe à un dérivé par infixe.

Une même racine peut former à la fois plusieurs dérivés par préfixes et par infixes, mais il n'est pour ainsi dire pas d'exemple de dérivé par infixe formant un sous-dérivé par préfixe ou inversement.

275. Par contre, et bien que les exemples en soient rares, un dérivé par infixe peut former un sous-dérivé par nouvelle infixation nasale.

Racine.	កង *k̲aṅ* anneau, faisceau
Infixe liquide *r*.	ក្រង *k̲raṅ* tresse
Infixe nasal en *d̲aṃleu*.	កំរង *k̲aṃraṅ* tresses.

276. L'infixation par nasale en *d̲aṃleu* est, de toutes les formes de dérivation, la seule qui soit encore couramment employée de nos jours.

Les chanteurs l'emploient fréquemment et pour former le vers, au cours de l'improvisation, font souvent suivre le mot-racine de son dérivé ainsi formé.

VALEUR DES PRÉFIXES ET INFIXES AU POINT DE VUE DU SENS DES DÉRIVÉS.

277. Les préfixes et infixes n'ont pas, à proprement parler, de valeur propre par eux-mêmes et le sens du dérivé

dépend moins du préfixe ou infixe qui a servi à le former que du sens du mot-racine dont il est dérivé.

Le même préfixe ou le même infixe formera des dérivés à sens différents selon que les mots-racines auxquels il sera successivement affixé auront sens substantif, adjectif, verbal, etc.; ainsi :

Le même préfixe ក *ka*

affixé au verbe ទប់ *tŏp* boucher formera un dérivé à sens verbal

ខ្ទប់ *khtŏp* obstruer

affixé au verbe ទាះ *tă* frapper de la paume de la main formera un dérivé à sens substantif ខ្ទាះ *khtă* contre-coup

Le même infixe *damleu*

affixé à l'adverbe គ្រប់ *krŭp* assez formera un dérivé à sens verbal

គំរប់ *kòmrŭp* suffire

affixé au substantif គ្រូ *kru* maître formera un dérivé à sens substantif

គំរូ *kòmru* modèle

Il faut ne pas perdre de vue, aussi bien, que la valeur propre des vocables khmèrs étant assez variable, un même dérivé peut avoir à la fois sens substantif et sens verbal, sens adjectif et sens substantif, etc., quel que soit le préfixe ou infixe qui ait servi à le former.

278. Cependant, d'une façon générale et toutes choses égales d'ailleurs, chaque préfixe ou infixe paraît avoir, dans la détermination du sens du dérivé formé par lui, une tendance propre qui peut se caractériser comme suit :

A. Préfixes.

La gutturale *k* forme l'adjectif ou le participe

បាំង *bàṅ* cacher កំបាំង *kaṃbaṅ* secret

La labiale ប *b* ou *p* : le causatif

កោះ *kŏ* citer ប្រកោះ *prakŏ* faire arrêter

La sifflante ស *s*, la palatale ច *c*, les dentales ដ *d* et ត *t* : le substantif

កាត់ *kăt* couper សង្កាត់ *sankăt* division

ហូរ *haur* couler ចង្ហូរ *cañhaur* rigole

កាត់ *kăt* couper ថ្កាត់ *thkăt* douleur physique

Le préfixe suivi de la liquide រ *r* : le réfléchi, la réciprocité

ខាំ *khàm* mordre ប្រខាំ *prakhàm* s'entre-mordre

ទើស *teus* obstacle ប្រទើស *prateus* se gêner.

B. Infixes.

Ils forment généralement l'instrumental

ឆ្កៀល *chkiel* curer l'oreille ចង្កៀល *cañkiel* cure-oreille

à l'exception de l'infixe labial ម *m* qui sert plus particulièrement à désigner l'agent

ដើរ *deu* marcher ថ្មើរ *thmeu* le voyageur

COMPARAISON DU MODE DE FORMATION DES DÉRIVÉS PAR AFFIXATION DANS LES LANGUES DU GROUPE MON-KHMÈR.

279. D'une façon générale, on peut dire que le mode de formation des dérivés par affixation est identique dans les langues du groupe mon-khmèr qu'il est aujourd'hui

possible d'étudier; le *préfixe labial* est de beaucoup le plus fréquemment employé; et l'*infixe nasal*, d'usage courant, est surtout rendu par la dentale.

On trouvera ci-dessous un ensemble d'exemples qui donneront, pour le *mon* et le *bahnar*, une idée très nette de la formation de ces dérivés :

MON.

Préfixes.

Toutes les occlusives proprement dites peuvent être employées comme préfixes, qu'elles appartiennent à la classe ဂ ou à la classe က. Cependant la palatale semble rare.

Le préfixe *labial* est le plus fréquent. On le trouve sous la forme classe က : ပ *pa* ou sous la forme classe ဂ : ဗ *pe*. Il indique généralement le causatif (*pa* en *mon* signifie «faire»).

ယဲ *yaue* être malade ပယဲ *payaue* rendre malade, persécuter

ကေဝ် *kèt* tourner autour ပ္ကေဝ် *pkèt* faire tourner autour

Devant la consonne mixte, il semble qu'au lieu de se sonoriser, comme en khmèr ou en bahnar, il prenne l'aspiration.

ဍောၚ် *dòṅ* fatigué ဖဍောၚ် *phadòṅ* fatiguer

ဍိုက် *daik*[1] plein ဖဍိုက် *phadaik* fardeau

Les liquides, surtout l'လ, et la sifflante sont d'un usage courant.

ဗိုဝ် *pui*[2] jeter လဗိုဝ် *lopui* un jet de pierre

ကော် *ke* peser သ္ကော် *ske* poids

Les occlusives mixtes ဍ e ဗ, les semi-voyelles et l'aspirée ne sont jamais employées comme préfixes.

---

(1) Pour la transcription selon le système Blagden, cf. *supra*, § 143, note.

(2) Blagden, *Phonétique du talain*, 492, transcrit «*kăk* avec une nuance vers *kŭk*» et ajoute (note 4) : «Selon Haswell (éd. Stevens), la voyelle *ui* avec consonne initiale de la seconde série se prononce ō ou ŏ, par exemple ဂိုၚ် *guiṅ* = *kōṅ* ou peut-être *kŏṅ*. J'ai noté que ဇိုၚ် *juiṅ* se dit *jŏṅ* (presque *jăṅ*) et ဂ္လိုၚ် *gluiṅ* se prononce *glŏṅ* dans le dialecte de Martaban-Maulmain.»

On trouve également le préfixe suivi de la liquide ୍ର.

ဗိ *tim* savoir ကြိတ်ဗိ *krettim* comprendre

Infixe.

On ne trouve guère que l'infixe nasal, écrit généralement en labiale, plus rarement en dentale.

က္လုတ် *klot* voler က္မလုတ် *kamlot* voleur

BAHNAR.

Préfixe.

p, *k*, *t* sont les seuls préfixes couramment employés. Le premier, *p*, est le plus fréquent; il se sonorise quelquefois devant le *d* ou le *b*. C'est le causatif (ici comme en mon, *pe* signifie : faire).

doh éclater *pedoh* ou *bedoh* faire éclater

k marque le passif, et *t* la réciprocité, le réfléchi.

dâp couvrir *kedâp* être couvert
bat aimer *tebat* s'entraîner
pă̤k casser *tepă̤k* se rompre

Infixe.

L'infixe nasal, écrit généralement en dentale, est le plus commun.

gàp enserrer *genâp* bandes pour enserrer

L'infixe *d* se rencontre dans les mots qui commencent par un des groupes *kr*, *tr*, *br*, *pr*. Il y est certainement appelé par la liquide.

krol rouler de haut en bas *kedrol* cascade
trĕk pousser *tedrĕk* nouvelles pousses
brañ noir *bedrañ* suie
prăn amorcer *pedrăn* amorce

Il est assez difficile d'étudier la formation des dérivés par affixation en stieng étant donné l'insuffisance du dictionnaire d'Azémar. On peut avancer cependant qu'elle y est semblable à celle du khmèr avec cette différence que le *préfixe labial* suivi de la liquide *r* y semble d'un usage plus commun.

DÉRIVÉS PAR REDOUBLEMENT FRÉQUENTATIF.

280. Le fréquentatif est formé par redoublement de la consonne initiale du mot-racine.

កាយ *kày* gratter	កកាយ *kakày* gratteler (comme les poules)
ដុ *dŏ* frotter	ដដុ *dadŏ* frotter énergiquement
ដែល *dèl* de même	ដដែល *dadèl* toujours de même
ទះ *tă* frapper de la paume de la main	ទទះ *totă* frapper à coups redoublés
បុ *bŏ* piquer	បបុ *babŏ* picoter
លក់ *lŏk* vendre	លលក់ *lòlŏk* commercer
ស្រក់ *srăk* dégoutter	សស្រក់ *sasrăk* tomber goutte à goutte
ញាក់ *ñak* mouvement nerveux	ញញាក់ *ñòñak* frissonner

Les semi-voyelles ni la liquide រ ne paraissent aptes au redoublement fréquentatif.

281. Il n'y a jamais redoublement fréquentatif de l'initiale aspirée.

SECTION II.

COMPOSÉS.

282. Tout vocable, simple ou dérivé, peut concourir à la formation des mots composés.

283. Il conserve sa forme primitive, quelle que soit sa place dans le composé, le mode de formation de celui-ci, et le nombre de termes qu'il comprend.

En général, les termes qui concourent à la formation d'un composé restent semblables à eux-mêmes, indépendants, ne s'unissent ni graphiquement ni phonétiquement, sauf, cependant, en ce qui concerne les composés phonétiques, lorsque le second terme n'est que l'altération phonétique du premier.

Pour certaines expressions analytiques très courantes, les mots qui les composent ont été réunis graphiquement en une forme contractée qui leur donne l'apparence de mots composés. Elle est en réalité fautive bien que consacrée par l'usage, et n'agit en rien sur la nature même des rapports des mots entre eux :

រាជ្ការ *reacḵàr* = រាជ ការ *reaç ḵàr* service royal sc. *rājakārya*

284. La formation des composés n'est, de ce fait, soumise à aucune loi ni règle phonétique. Elle est uniquement régie par des règles de position.

L'altération phonétique que subit le second terme du composé euphonique n'intéresse en rien les rapports de chacun des termes du composé qui sont tout simplement juxtaposés.

Les règles de position ne s'appliquent évidemment qu'aux seuls composés séparables : les composés déterminatifs.

Les composés euphoniques y échappent (*infra*, § 286).

285. Les composés peuvent être divisés en deux classes principales :

1° les composés euphoniques

2° les composés déterminatifs.

286. Les composés déterminatifs sont seuls soumis aux règles de position.

IMPRIMERIE NATIONALE.

COMPOSÉS EUPHONIQUES.

287. Le composé phonétique est formé de deux termes dont le premier seul a, d'ordinaire, un sens précis. Le second est tantôt un synonyme, tantôt une altération phonétique du premier, et ne s'emploie généralement pas isolé, soit pour avoir disparu du langage courant, soit qu'il n'ait jamais eu de sens propre bien déterminé.

Il est assez difficile d'établir nettement le mode de formation phonétique employé pour ces composés que les chanteurs et diseurs publics varient et renouvellent constamment. Quelques indications générales, dont il conviendra de ne point exagérer l'importance, paraissent cependant pouvoir être énoncées sans grande chance d'erreur.

Cette altération phonétique se traduit :

a. par allongement de la dernière voyelle accompagné quelquefois de modification de la consonne finale ou d'adjonction d'une consonne finale si le premier terme n'en comporte pas :

ខ្ទ ខ្ទា *k̲htò k̲htea* retentir

ខ្ជ ខ្ជាយ *k̲hça k̲hçày* se répandre

b. par changement de la voyelle ou diphtongue de la dernière syllabe dans les mêmes conditions que ci-dessus :

ទ្រេត ទ្រោត *tret trout* vacillant

ក្រឡេក ក្រឡៅ *k̲ralek̲ k̲ralao* regarder fixement

អន្តាប អន្តោយ *andàp andòy* suite

បម្រើ បំរ៉ាស *b̲amreu b̲amràs̲* serviteurs

c. enfin par simple modification ou suppression de la consonne finale; la semi-voyelle យ *yò* intervient alors fréquemment :

ខ្ជាត ខ្ជាយ *k̲hçàt k̲hçày* se répandre

288. Cependant, dans quelques cas assez rares, c'est le second terme du composé qui est le vocable primitif, le premier ayant été formé phonétiquement dans les conditions énoncées ci-dessus.

ផ្តេស ផ្តាស *phdes phdàs* commun

បំណែ បណុល *bamnè bamnŏl* dette

ទ្រទេស ទ្រទន *tròtes tròtòn* flexible

COMPOSÉS DÉTERMINATIFS.

289. Dans un composé déterminatif, le déterminé se place toujours le premier.

290. Les composés déterminatifs se répartissent en

A. Composés verbaux
B. Composés prépositifs
C. Composés conjonctifs
D. Composés adverbiaux.

COMPOSÉS VERBAUX.

291. Les composés verbaux sont formés de deux verbes.

Le verbe itératif, formé en français à l'aide du préfixe *re*, est rendu en khmèr par le verbe indiquant l'action exprimée suivie de l'adverbe វិញ *viñ*, ou ឡើង វិញ *leuṅ viñ*, sans cependant que l'expression forme « mot composé » proprement dit.

មក វិញ *mòk viñ* revenir

រស់ ឡើង វិញ *reus leuṅ viñ* ressusciter

ទន្សាយ ចេញ មក ក្រៅ វិញ ពុំ រួច

tònsày çeñ mòḵ ḵrao vĩñ pŭm ruoç

le lièvre ne put (en) ressortir

292. Ils se répartissent en deux catégories distinctes selon que le second terme :

précise l'action indiquée par le premier

marque le résultat cherché par le premier.

Nous qualifions :

les premiers de ***composés à terme auxiliaire***

les seconds de ***composés à terme conclusif.***

293. Dans les composés à terme auxiliaire, le second verbe ajoute généralement au sens indiqué par le premier une idée exprimée en français par les préfixes ***ap, sup, em, in, re.***

យក មក ***yòḵ mòḵ*** apporter

យក ទៅ ***yòḵ tòu*** emporter

ទទួល យក ***tòtuol yòḵ*** recevoir

ចាប់ ចេញ ***çăp çeñ*** extraire

Le nombre de verbes qui peuvent être employés comme termes auxiliaires dans ces composés est, en somme, assez restreint. Voici les plus fréquents :

នៅ ***nòu***	indique	immobilité, fixité
មក ***mòḵ***	—	rapprochement
ទៅ ***tòu***	—	éloignement, continuité

ឡើង *leuṅ*	indique	ascension, accroissement, reprise
ចុះ *cŏ*	—	descente, diminution, cessation
ចូល *caul*	—	introduction, groupement
ចេញ *ceñ*	—	sortie, dissociation
ឲ្យ *ŏy*	—	attribution, don
យក *yŏk*	—	reprise, réception, etc.

294. Dans les composés à terme conclusif, le second terme seul doit être traduit, le premier exprimant une idée généralement sous-entendue en français.

មើល ឃើញ *meul kheuñ* apercevoir (regarder + voir)

រក ឃើញ *rŏk kheuñ* trouver (chercher + voir)

ស្ដាប់ ឮ *sdăp li* entendre (écouter + entendre)

និយាយ ប្រាប់ *niyeay prăp* avertir (dire + avertir)

295. Les composés à terme auxiliaire et les composés à terme conclusif sont séparables; c'est-à-dire qu'ils peuvent être dissociés et séparés par un des éléments de la proposition.

C'est en général le régime qui se place entre les deux termes du composé, et la négation quand la phrase en comporte une (§ 548).

យក ថាស ស្លា មក អញ

yŏk thàs slà mŏk añ

apporte-moi le plateau (à) arec

វា រក កំបិត មើល មិន ឃើញ

vea rŏk kambĕt meul mĭn kheuñ

il chercha le couteau et ne le trouva pas.

COMPOSÉS PRÉPOSITIFS.

296. Les composés prépositifs sont, pour la plupart, formés :

d'une proposition { de lieu ou de temps }

précédée

a. de l'auxiliaire នៅ *nŏu*

b. d'une des prépositions { ឯ *è* ; ខាង *khàṅ* ; ត្រូវ *trauv* ; ត្រង់ *traṅ* }

នៅ មុក *nŏu mŭk* devant

ឯ ក្រោយ *è krŏy* derrière

COMPOSÉS CONJONCTIFS.

297. Les composés conjonctifs sont assez rares. Ils sont formés presque exclusivement de deux verbes.

បាន ជា *bàn cea* c'est pourquoi

COMPOSÉS ADVERBIAUX.

298. Les composés adverbiaux sont généralement formés d'un verbe et d'un adjectif.

Les verbes les plus particulièrement employés à cet effet sont :

ឲ្យ *ǒy* donner

ជា *cea* être :

ឲ្យ ឆាប់ *ǒy chăp* rapidement

ជា ប្រញាប់ *cea prañăp* rapidement

299. En style élevé, on les forme quelquefois à l'aide de la particule ដោយ *bei* placée devant un adjectif ou un adverbe.

ដោយ ថ្នម *bei thnam* soigneusement

CHAPITRE VI.

LE SUBSTANTIF.

GÉNÉRALITÉS.

300. En k̲hmèr, les parties du discours ne sont déterminées par aucune caractéristique propre.

Rien ne distingue la forme substantive de la forme adjective, verbale, adverbiale, etc... L'aspect morphologique d'un vocable ne permet pas de déterminer s'il est substantif, adjectif, verbe, adverbe, préposition, conjonction, etc.

Pour les dérivés mêmes, cette distinction est, en pratique, rarement possible, puisque le sens en dépend moins du préfixe ou de l'infixe qui sert à les former que de la valeur du mot-racine dont ils sont dérivés (§ 277).

301. Un même vocable peut posséder valeur intrinsèque multiple.

A proprement parler, les vocables de la langue n'appartiennent pas, pour la grande majorité, à telle ou telle partie du discours, mais possèdent intrinsèquement plusieurs valeurs : tantôt substantif, tantôt adjectif, verbe, adverbe etc... C'est la généralité pour les mots-racines; les dérivés, quoique plus stables, possèdent souvent double valeur. Seuls les composés ont une affectation bien définie.

កង *k̲añ*, peut avoir valeur *substantive :* faisceau, cohorte; ou valeur *verbale :* convoquer, rassembler

ជា *cea*, valeur *adjective :* bon, bien; ou valeur *verbale :* être, exister

ដាច់ *ḏăç*, valeur *substantive :* rupture, interruption; ou valeur *adjective :* définitif, absolu

ជាប់ *cap*, valeur *verbale* : adhérer; ou valeur *adverbiale* : solidement

ក្រោម *krom*, valeur *prépositive* : sous; ou valeur *adjective* : inférieur

រួច *ruoc*, valeur *verbale* : échapper; valeur *adjective* : fini; ou valeur *adverbiale* : ensuite

នឹង *nïṅ*, valeur *conjonctive* : avec; valeur *adjective* : stable; ou valeur *substantive* : stabilité

ថ្លៃ *thlai*, valeur *substantive* : prix, valeur; ou valeur *adjective* : cher, chéri

កំណត់ *kaṃṇăt*, valeur *substantive* : note, décret; ou valeur *verbale* : fixer, déterminer, etc...

302. Sa valeur relative dans la proposition est alors déterminée par la place qu'il y occupe.

Les règles de position ont donc grande importance en khmèr.

303. Tout vocable, racine, dérivé ou composé, conserve toujours et en toutes circonstances sa forme invariable quelles que soient les relations grammaticales auxquelles il est soumis et les circonstances de l'action à laquelle il participe.

Qu'un substantif soit au singulier ou au pluriel, sujet ou complément, il conservera toujours sa forme invariable ainsi que l'adjectif qui le détermine. Un verbe de même gardera son aspect primitif quels que soient la personne, le nombre, le temps, le mode... etc.

Quelques rares mots, dans la langue littéraire, ont une forme différente au masculin et au féminin. Ce sont des formes empruntées directement au sanscrit qui ne font pas exception à la règle (cf. § 308).

LE SUBSTANTIF.

NOM PROPRE.

304. Le nom propre ne se distingue pas du nom commun.

Les majuscules sont inconnues et les noms propres ne sont pas, de ce fait, distingués graphiquement des noms communs.

305. La plupart des noms propres sont d'ailleurs empruntés langage courant où ils ont conservé leur emploi et leur sens commun.

Noms d'homme :
- សួស *Suos* bonheur sc. *Svasti*
- សារាយ *Sàrày* petite plante aquatique

Nom de femme : ម៉លិ *Malĭ* jasmin sc. *malli*

ភូម ត្រពាំង ឈូក *phum Trapean chuk* le village (de la) Mare (aux) Lotus

ស្រុក ព្រៃ នគរ *srŏk Prei nòkòr* la ville (de la) Forêt royale (Saïgon)

306. Le nom propre se place toujours après le substantif ou le pronom qu'il détermine.

ស្រុក ខ្មែរ *srŏk Khmèr* le Pays Khmèr

លោក អ្នក ឧកញ៉ា ក្រឡាហោម ពក់ *Louk năk ŏkñà kralàhòm Pŏk* Monsieur l'òkñà Kralàhòm Pŏk

អ្នក សួស *Năk Suos* Monsieur Suos

NOM COMMUN.

LE GENRE.

307. **La désignation du genre n'intervient en ḵhmèr que pour les êtres animés et certains végétaux dioïques.**

Le ḵhmèr n'imagine le genre que comme marque des sexes. Si donc il éprouve le besoin de distinguer, parmi les êtres animés, le mâle de la femelle ou, pour les végétaux dioïques, la plante à fleurs mâles de la plante à fleurs femelles, l'idée ne lui viendra jamais de donner un genre à un nom de choses, asexué par définition.

308. **Certains substantifs, assez rares d'ailleurs, comportent un genre par définition.**

La langue alors comprend deux termes pour un même être, l'un désignant le masculin, l'autre le féminin.

ឪពុក *òpŭḵ*[1] père ម្ដាយ *mòḏày* mère

ប្រុស *prŏs̱*[2] garçon ស្រី *s̱rei* fille

តា *ṯà* aïeul, ancêtre ដូន *ḏaun* aïeule, ancêtre féminin

ប្ដី *pḏei* époux ប្រពន្ធ *prapŏn* épouse

ឈ្មោល *chmoul* mâle ញី *ñi* femelle

Quelquefois les deux termes ne sont qu'un seul mot sanscrit sous ses deux formes du masculin et du féminin.

ឧបាសក *bàs̱ăḵ* dévot sc. *upāsaka* – ឧបាសិកា *bàs̱iḵà* dévote sc. *upāsikā*

---

[1] Couramment : អាពុក *àpŭḵ*.

[2] Sc. *puruṣa*.

ណរ់ *ṉara* homme sc. *naraḥ* – ណរី *ṉari*[1] femme sc. *nari*

ឈ្លាក់ ជា រូប រ័តណរី

chlak*[2] *cea rup ṟaṯṉari

Sculpté en forme de précieuse femme.

309. Lorsque le substantif désignant un être animé ne comporte aucun genre par lui-même et qu'il y a lieu d'en déterminer le sexe, on l'indique à l'aide :

a. d'un des substantifs dont il est question au paragraphe précédent qui se placent après le nom dont ils marquent le sexe :

pour les hommes :

មនុស ប្រុស *mònŭṣ*[3] *prŏṣ* homme មនុស ស្រី *mònŭṣ ṣrei* femme

ជី តា *ci ṯà* ancêtre masculin ជី ដូន *ci ḏaun* ancêtre féminin

ស្តេច ណោះ ពុំ មាន កូន ប្រុស មាន តែ កូន ស្រី មួយ

ṣḏeç ṉŏ pŭm mean ḵaun prŏṣ mean ṯè ḵaun ṣrei muy

Ce roi n'avait pas de fils, il n'avait qu'une fille

pour les animaux et les plantes dioïques c'est toujours : ឈ្មោល *chmoul* pour le mâle et ញី *ñi* pour la femelle.

គោ ឈ្មោល *kou*[4] *chmoul* bœuf, គោ ញី *kou ñi* vache

---

[1] La transcription étymologique exacte exigerait នរ៉, នរី.

[2] De លក់ *laḵ* inciser. La forme ឆ្លាក់ *çhlăḵ* est par conséquent fautive.

[3] Sc. *manuṣa* (?). On écrit aussi ម្នុស *mnŭṣ* ou ម្នីស *mniṣ*.

[4] Sc. *gō*.

ត្នោត ឈ្មោល *tnòt chmoul* palmier à sucre mâle, ត្នោត ញី *tnòt ñi* palmier à sucre femelle

b. des appellatifs pronominaux

អ្នក *năk* pour les hommes

នាង *neań* pour les femmes

qui se placent devant le substantif qu'ils déterminent.

អ្នក ស្រែ *năk srè* le paysan នាង ស្រែ *neań srè* la paysanne

អ្នក តូច *năk tauç* le petit នាង តូច *neań tauç* la petite

អ្នក ដើរ *năk deu* le promeneur នាង ដើរ *neań deu* la promeneuse

LE NOMBRE.

310. Le singulier n'est déterminé qu'à l'unité absolue. Il est marqué alors :

Soit par l'adjectif numéral *un* — seul ou suivi du déterminatif spécifique — qui se place après le substantif;

Soit par un des adjectifs indéfinis marquant l'unité, le singulier.

ឆ្កែ *chkè* le chien, un chien (indéterminé)

ឆ្កែ មួយ *chkè muy, un* chien (un seul chien)

យាយ នោះ កាត់ មាន កូន ក្រមុំ មួយ អ្នក ល្អ ណាស

yeay nŏ kat mean kaun kramòm muy năk lòa năs

Cette vieille avait *une* fille très jolie

លោក សំដេច ព្រះ សុគន ចិញ្ចឹម ឆ្កែ ឈ្មោល មួយ អំពី តូច

louk samdec prä saukòn cĕñcĕm chkè chmoul muy ampi tauc

Le Seigneur Évêque nourrissait un chien depuis le bas âge.

311. Le pluriel général n'est, la plupart du temps, pas indiqué; le contexte seul peut alors déterminer le nombre.

កាល នោះ មាន ខ្យង ក្នុង ត្រពាំង នោះ ក៏ ឃាត់ ថា

kál nŏ mean khyañ knŏñ trapeañ nŏ vea khat thà :

Alors les coquillages qui étaient dans la mare (l'en) empêchèrent en disant :

312. Il en est de même lorsque ce nombre ne peut être l'objet d'aucun doute.

ព្រាហម បំមូល ធាតុ យក ទៅ កប់

preaham pamaul thatu[1] *yòk tòu kăp*

Le brahmane recueillit les ossements et (les) alla enterrer

313. Lorsqu'il est nécessaire de préciser, le pluriel est marqué :

a. par l'adjectif numéral — seul ou suivi du déterminatif spécifique — placé après le substantif;

បុរស បួន នាក់ ទៅ រៀន សីល សាស ដល់ តក្សិឡា មហា នគរ

barŏs buon nāk tòu rien sĕl săs dăl Taksilà mòhà Nòkòr

Les quatre hommes étaient allés étudier les règles de la vertu dans la grande ville de Taksilà[2]

---

(1) Sc. *dhātu.*

(2) តក្សិឡា *Taksilà* sc. *Takṣaçilā*, pāli *Takkhasilā*. Ville du Penjab fameuse par l'enseignement qu'on y donnait et où accouraient en foule les étudiants de toutes classes.

សេស្ឋី យក មាស ពីរ ពាន់ ដំឡឹង ដាក់ ក្នុង ថង់

Seṣṭei[1] *yòk meas pir pan daṃlĕṅ dăk knŏṅ thaṅ*

Le richard plaça deux mille onces d'or dans un sac

b. par un des adjectifs indéfinis marquant idée de pluralité placé :

1° s'il est simple : avant le substantif ou le pronom au pluriel;

អស់ បង ប្អូន ស្ដាប់ ខ្ញុំ

ăṣ baṅ paaun sdăp khñŏm

Frères, écoutez-moi (mot à mot : tous frères aînés frères cadets, écoutez-moi).

ស្ដេច ផ្ជុំ អស់ ណាមឺន ស័ប មុក មន្ត្រី

sdeç phcŭṃ ăṣ nàmeuṇ săp mŭk mòntrei

Le roi réunit les fonctionnaires de toutes catégories

2° après le substantif ou le pronom s'il est composé de deux ou plusieurs termes.

ហៅ អ្នក ទាំង អស់ គ្នា ទាំង ប្រុស ទាំង ស្រី

hao năk teaṅ ăṣ knea teaṅ prŏṣ teaṅ srei

Appelle les tous, garçons et filles

A l'exception toutefois de l'expression :

អស់ ទាំង *ăṣ teaṅ*

dont le premier terme se place *avant* et le second *après* le substantif au pluriel.

---

[1] សេដ្ឋី *Seṣṭei* sc. *çreṣṭhin*, pāli *seṭṭhi*, chef de corporation, riche marchand.

អស ប្រុស ទាំង នោះ ចង់ សង្វាត ប្រាថ្នា នាង មន្ទាវ គី ជា ប្រពន្ធ អាត្មា ឯង

ăs prŏs teań nŏ çań saṅvăt prathnă neań mònteav ki cea prapŏn ătmă[1] *èń*
Tous ces garçons, de toute leur force, désiraient Mònteav Ki comme femme

3° Cependant s'il est formé de អស *ăs* ou ទាំង *teań* et d'un autre adjectif indéfini composé de plusieurs termes, អស *ăs* ou ទាំង *teań* se placent *avant* et le composé *après* le substantif ou pronom déterminé.

បពួល អស សត្វ ឯ ទៀត ជា ច្រើន មាន ទាំង ដំរី ក្របី គោ រមាស រមាំង ក្ដាន ប្រើស ទ្រាយ ចចក ស្វា ក្រុព សត្វ ទាំង អស

pabuol ăs săt è tiet cea çreun mean teań damrei krabei kou ròmeas ròmeań kdàn preus treay çaçak svà krŭp săt teań ăs
Il réunit tous les autres animaux en grand nombre; savoir : éléphant, buffle, bœuf, rhinocéros, cerf élan, cerf porcin, cerf, grand cerf, chacal, singe, tous les animaux

c. par un des adverbes de quantité placé après le substantif ou le pronom au pluriel.

ឥឡូវ ណែះ អាញ ប្រាប រាស ក្នា

eilau ně ăñ prăp reas[2] *knea*
Maintenant j'avertis tous les gens du peuple

SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

314. Le complément déterminatif, quel qu'il soit, se place après le substantif qu'il détermine.

---

[1] Sc. *ātman.*
[2] Mon ရး *rä.*

315. Lorsqu'il marque la matière, l'espèce, la destination, l'emploi, il n'est désigné par aucune particule ni vocable auxiliaire;

ចង្កូម ណែះ ធ្វើ ដង កំបិត

çankaum nĕ thveu dan kambĕt

Ce croc-ci fera le *manche* (du) *couteau*

អ្នក កង ភៃ រត ចូល ក្នុង រូង ឈើ

năk Kòn phei rŏt caul knŏn run cheu

Le sieur Kòn effrayé courut s'introduire dans le *creux* (de l')*arbre*

កាល ពី ដើម មាន ស្ដេច មួយ ព្រះ អង សោយ រាច នៅ ស្រុក កងចក

kàl pi deum mean sdeç muy pră an sòy reac nòu srŏk kançàk

Autrefois il y avait un roi qui régnait au *pays* (de) *Kançàk*

si ce n'est, dans certains cas, par le verbe *cea* qui doit alors se traduire par *de.*

អ្នក ទន លក់ មរេច ក្នុង ចំការ ទាំង អស់ ឲ្យ ចិន សាប ថ្លៃ ជា ប្រាក់ ១០០០ រៀល

năk Tŏn lŏk mòreç knŏn camkàr tean ăs òy çĕn săp thlai cea prăk muy pan riel.

Le sieur Tŏn vend le poivre de toutes ses plantations au chinois Săp au prix de 1,000 piastres

316. Cependant, lorsqu'il marque possession, le complément déterminatif est indiqué quelquefois à l'aide des mots :

របស់ *ròbăs*

ផង *phan*

et de l'expression :

របស់ ផង *ròḇăṣ phaṅ*

qui signifient « chose de » et se placent entre le déterminé et le déterminant.

Ces vocables ont même valeur; il semble cependant que របស់ *ròḇăṣ* soit plus particulièrement employé pour les personnes et ផង *phaṅ* pour les choses.

Cette forme est également employée dans le sens du *à* possessif français : à moi.

គោ ណែះ របស់ ផង ខ្ញុំ

Kou ṉĕ ròḇăṣ phaṅ ḵhnŏṃ

Ce bœuf est à moi

317. En style littéraire et en poésie, le complément déterminatif est fréquemment indiqué par les particules :

នៃ *nei*

ណា *ṉà*

qui se placent entre le substantif et le déterminatif.

Le déterminatif, en poésie, ne se place pas nécessairement *après* le déterminé. Mais quelle que soit leur place respective, la particule, quand elle est employée, est toujours placée entre les deux.

រៀម នៃ អាញ
ជា ទី ពឹង នៃ ស់ត

Riem nei àñ
Cea ti pĭṅ nei ṣăṯ

O mon frère aîné (frère aîné *de* moi)
Qui êtes le refuge *des* êtres

CHAPITRE VII.

L'ADJECTIF.

I

ADJECTIF QUALIFICATIF.

SYNTAXE.

318. L'adjectif qualificatif se place *après* le substantif qu'il qualifie.

អា ណែះ មាន ប្រាជ្ញា ធំ ណាស

à ṇĕ mean prâçñâ thòm ṇâṣ

Cet être a une intelligence très vive

វា រក ឯ ណា មាន ស្បូវ ស្ងួត

vea rôk è ṇâ mean ṣbauv ṣṅuot

Il chercha un endroit où il y avait de l'herbe sèche

អ្នក កង នាំ ប្រពន្ធ ទាំង ពីរ ទៅ សួរ បង ប្អូន នៅ ស្រុក ឆ្ងាយ

ṇâk Kòn neam prapŏn teañ pir tòu ṣuor baṅ paaun nòu ṣrŏk chṅày

Le sieur Kòn mena ses deux femmes visiter ses parents dans un pays lointain

319. Lorsqu'il y a, dans une même proposition dépourvue de verbe, deux adjectifs qualificatifs ou deux groupes

d'adjectifs dont l'un explétif, le second adjectif, ou le second groupe d'adjectifs, a valeur d'attribut.

នាង ទេព ប្រិម·ប្រិ ល្អ ពិសី ជាង គេ ទាង អស់

neañ Tĕp prĕm prei lòa pisei[1] *ceañ ke teañ ȧs*

Les déesses chéries (étaient) plus belles que toutes les autres

320. L'adjectif qualificatif qui suit un adjectif déterminatif, dans une proposition sans verbe, est toujours attribut.

Ainsi

ស្រី ណែះ ល្អ

srei nĕ lòa

se traduira :

Cette femme (est) belle

tandis que

ស្រី ល្អ ណែះ

srei lòa nĕ

se rendra par :

Cette belle femme

បន្ទាយ ណែះ ធំ

banteay nĕ thòm

Cette citadelle (est) vaste

321. L'adjectif qualificatif complément du verbe emprunte valeur adverbiale.

មចាស ប្រើ ឲ្យ ដើ ស្រួល

mòças preu òy deu sruol

Le maître ordonna de marcher tranquillement

(1) Sc. *viçiṣṭa*.

Nous avons vu (§ 298) que l'adjectif qualificatif précédé des verbes ចា *cea* ou ឲ្យ *ŏy* forme avec eux un composé adverbial :

ទាញ យុថ្កា ឡើង ចា ឆាប

teañ yŭthkà leuṅ cea chăp

Lève l'ancre rapidement

322. L'adjectif qualificatif qui suit un adjectif employé adverbialement marque généralement le comparatif ou le superlatif et doit être traduit par un adverbe.

វា ឲ្យ ជីក កកាយ ដី ខ្សាច ជ្រៅ ធំ

vea ŏy cïk kakày dei khsàç cròu thòm

Il fit creuser le sable très profondément

323. Le complément de l'adjectif qualificatif se place après lui.

ឃើញ មុខ នាង ក្រមុំ នែះ ស្លូត ល្អ មើល

kheuñ mŭk neaṅ kramòm nĕ slaut lòa meul...

Voyant le visage de cette fille doux et joli à regarder...

II

ADJECTIF DÉTERMINATIF.

ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

324. Les adjectifs démonstratifs sont :

a.

នែះ *nĕ* pour les personnes ou choses proches

នោះ *nŏ* pour les personnes ou choses éloignées

qui se placent après le substantif qu'ils déterminent;

អាញ ចាញ ប្រាជ្ញា និង មហា សេស្ឋី ណែះ ហើយ

àñ càñ pràçñà niṅ mòhà sestei nĕ heuy

J'ai déjoué l'intelligence de ce grand richard

ដល់ ជ្រុក ណោះ ធំ ឡើង

dăl cruk nŏ thòm leuṅ

Lorsque ce porc fut grand

à moins que ce substantif ne soit déjà accompagné d'un numéral, d'un adjectif indéfini marquant le pluriel ou de l'un et l'autre; l'adjectif démonstratif se place alors à leur suite.

ហើយ កូន ទាំង បី ណោះ វិវាទ ប្រថ្នា របស់ អំពី អាពុក ផង គ្នា

heuy kaun teaṅ bei nŏ viveat prathnà ròbăs ampi àpŭk phaṅ knea

Alors ces trois fils se disputèrent les biens de leur père

b.

ឯ...ណែះ *è...nĕ* pour les personnes ou choses proches

ឯ...ណោះ *è...nŏ* pour les personnes ou choses éloignées;

អា...ណែះ *à...nĕ* pour les personnes ou choses proches

អា...ណោះ *à...nŏ* pour les personnes ou choses éloignées;

le substantif déterminé se place entre le premier et le second terme du composé.

ក្រាប ទូល ថា ឯ ក្រហ៉ាក ណែះ មាន ក្បួន នៅ ឯ ផ្ទះ ខ្ញុំ

kràp tul thà è krahăk nĕ mean kbuon nòu è phtă khñŏm

(il) se prosterna (et) dit : Ce menteur a un traité (qui) est chez moi.

យាយ ចាស លើក ឯ ទន្សាយ ណោះ ដាក ក្នុង ល្អី

yeay çâs leuk è tònsày nŏ dăk knŏn lòei

La vieille ramassa ce lièvre (et le) mit dans (son) panier

អាញ ធ្វើ ដូច មដេច និង បាន អា ក្រពើ ណែះ ចំឡង អាញ ដាក ត្រើយ

añ thveu dauç mòdeç nïn bàn à krapeu nĕ çamlan añ dăk treuy

Comment faire pour que ce crocodile me traverse sur l'autre rive?

ADJECTIF POSSESSIF.

325. L'adjectif possessif n'existe pas à proprement parler en khmèr. Il est rendu :

a. par le pronom personnel placé *après* le substantif déterminé, c'est-à-dire par le pronom personnel au génitif.

ឯង ចង់ បាន កូន អាញ មែន រឺ ទេ

èn çan bàn kaun añ mèn ri te

Veux-tu obtenir notre fille ou non?

វា ឡើង ជិ សែះ បំ ទៅ ផ្ទះ ឯង វិញ

vea leun cĭ sĕ ba tòu phtă èn viñ

Il monta à cheval (et) fit guide vers sa maison

អាលេវ ដឹង ថា ជា ចោរ ចង់ យក របស់ ខ្លួន

Àlev dĕn thà cea çòr çan yŏk ròbăs khluon

Àlev savait que c'étaient des voleurs qui voulaient lui ravir ses affaires.

បើ ចង់ បាន កូន យើង ជា ប្រពន្ធ

beu çan bàn kaun yeun cea prapŏn...

Si (tu) veux obtenir notre fille pour épouse...

គេ មិន ឲ្យ កូន គេ ជា ប្រពន្ធ

ke mïn ôy kaun ke cea prapŏn

Ils ne (lui) donnèrent pas leur fille pour femme

On emploie aussi de la même façon le pronom démonstratif précédé d'un des mots marquant possession (§ 345-348).

b. par le verbe ជា *cea* être devant un substantif en apposition.

ប្រពន្ធ សេដ្ឋី យក ហិប ទៅ បង្ហាញ សេដ្ឋី ជា ប្ដី

prapŏn sestei yŏk hĕp tŏu banhăñ sestei cea pdei

La femme du richard prit la caisse et alla (la) montrer (au) richard *son* mari

ចិន ជា មចាស ចេះ តែ ប្រើ ឃ្មាន ប្រណី អាណិត

çĕn cea mòçàs çĕ tè preu khmean pranei ànĕt

Le Chinois son maître ne savait que lui donner des ordres sans en avoir la moindre pitié

SYNTAXE DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

326. Lorsque plusieurs substantifs de la même phrase sont déterminés par un même adjectif, celui-ci ne se répète pas en khmèr, mais se place à la fin de l'énumération.

អាលេវ លា ជី ដូន និង ប្រពន្ធ ថា ទៅ សួរ ម្ដាយ អាពុក វា

Àlev lea ci daun nĭn prapŏn thà tŏu suor mòdày àpŭk vea

Àlev prit congé de (son) aïeule et de (sa) femme disant qu'il allait rendre visite à sa mère et à son père

Les quatre adjectifs possessifs sont ici rendus par le seul pronom au possessif placé à la fin de la phrase.

III

ADJECTIF INTERROGATIF.

327. Les adjectifs interrogatifs les plus fréquemment employés sont :

ណា *nà*

អវី *àvei*

អុយ *ŏy*

qui se placent après le substantif qu'ils déterminent.

អ្នក ឯង នៅ ស្រុក ណា

nàk èn nòu srŏk nà

(Dans) quel pays demeures-tu?

នាង ដើ ឈ្មោស អុយ

neañ deu chmous ŏy

Jeune fille qui passe, quel (est ton) nom?

IV

ADJECTIF INDÉFINI.

328. Il n'y a guère comme adjectifs indéfinis marquant le singulier, l'unité que :

សព្វ *săp* } chaque
រាល់ *ral* }

qui se placent avant le substantif qu'ils déterminent.

Encore ne le marquent-ils que très imparfaitement puisqu'ils peuvent être souvent traduits par « tous » (*infra*, § 330).

329. De même il n'est pas en khmèr d'équivalent à notre adjectif indéfini «nul». On ne peut le rendre que par les composés :

ន ណា *nò nà*

ឯ ណា *è nà*

accompagnés d'une négation.

ពុំ មាន ស្តេច ឯ ណា មក ដណ្តឹង

pŭm mean sdec è nà mòk dandĕn

Il n'y avait nul roi qui vint la demander en mariage

ឃ្មាន មនុស ឯ ណា និង ក្រហាក ដូច ឃ្មាន

kmean mònŭs è nà nĭn krahăk dauç kmean

Il n'y a nul homme pour mentir ainsi, il n'en est pas

330. Par contre, les adjectifs marquant pluralité, quantité, sont fort nombreux.

Les plus employés sont :

a.

អស់ *ăs*	tous
ទាំង *teañ*	
រាល *ral*	
សប់ *săp*	
អំបាល *ambàl*	
បណ្តា *bandà*	

qui se placent *avant* le substantif.

b. ច្រើន *creun* plusieurs, nombreux

ទាំង អស់ *teaṅ ăs̱*
ទាំង អស់ គ្នា *teaṅ ăs̱ knea*
ទាំង ឡាយ *teaṅ l̤ày*
ទាំង ពួង *teaṅ puoṅ*
សប់ គ្រប់ *s̱ăp krŭp*
គ្រប់ គ្នា *krŭp knea*
រាល់ គ្នា *ral knea*
រាល់ ទួ *ral tuo*

} tous

qui se placent *après* le substantif.

c. អស់...គ្នា *ăs̱...knea*
អស់...ទាំង *ăs̱...teaṅ*
អស់...ផង *ăs̱...phaṅ*
អស់...ទាំង ពួង *ăs̱...teaṅ puoṅ*
អស់...ផង ទាំង ពួង *ăs̱...phaṅ teaṅ puoṅ*
អស់...ផង ទាំង ឡាយ *ăs̱...phaṅ teaṅ l̤ày*

dont le *premier* terme *précède* et le *second suit* le substantif.

យ៉ក វាយ ស្លប អស់ មនុស ដែល ដេក ទាំង អស់ ណោះ ទៅ

yak̤ veay s̤lăp ăs̱ mònŭs̱ d̤èl d̤ek teaṅ ăs̱ n̤ŏ tòu

L'ogre frappa et tua tous ceux qui dormaient

ជា ច្បង ច្បាស់ អស់ ស្នំ ផង

cea çbañ çbăs ăs snaṃ phañ

Elle était véritablement l'aînée des femmes du harem

331. Lorsque le substantif est déterminé par un adjectif déterminatif ou numéral, l'adjectif indéfini marquant pluralité :

a. s'il est simple, se place entre le substantif et l'adjectif déterminatif ou le numéral :

ធ្វើ ជា ជើង ទាំង បួន

thvœu cea cœṅ teañ buon

Ils formèrent les quatre pieds

ចំណី អស់ នែះ មាន យ៉ាង បាន ជា គេ រៀប ទុក នៅ នែះ

çaṃnei ăs nĕ mean yàṅ bàn cea ke riep tuk nŏu nĕ

Ces aliments, on dirait que quelqu'un les a déposés ici

b. s'il est composé de plusieurs termes, le *premier* se place *avant* le substantif et le second *entre* le substantif *et* l'adjectif déterminatif ou le numéral.

អស់ ចោរ ទាំង ប្រាំ រយ មើល អាលេវ មិន ឃើញ

As çòr teañ pràṃ ròy meul àlev mĭn kheuñ

Ces cinq cents voleurs ne virent pas Àlev

Par redondance, il arrive de renouveler en fin de phrase l'adjectif indéfini marquant pluralité; les règles de position énumérées ci-dessus n'en sont pas moins observées en ce qui concerne l'adjectif qui accompagne le substantif.

អាលេវ បង្គាប់ ចោរ ទាំង ប្រាំ រយ ឲ្យ កោរ សក់ ទាំង អស់

Àlev bañkap çòr teañ pràṃ ròy òy kò săk teañ ăs

Àlev ordonna aux cinq cents voleurs de se raser la tête

332. Les principaux adjectifs indéfinis marquant indifféremment le singulier et le pluriel sont :

ទីទៃ *titei* chacun, différent

ផ្សេង *phsèn* }
ឯ ទៀត *è tiet* } autre, différent

qui se placent :

tantôt *après* le substantif

tantôt en *fin* de proposition.

អស់ ប្រុស ទាំង នោះ ចង់ សង្វាត ប្រថ្នា នាង មន្ទាវ គី ជា ប្រពន្ធ អាត្មា ឯង ទីទៃ ២

ås pros tean nŏ çan sanvàt prathnà neañ Mònteav Ki cea prapŏn àtmà eñ titei titei

Chacun de ces garçons désirait ardemment Mònteav Ki et voulait en faire sa propre femme

អ្នក នោះ ក៏ ចែះ តែ ធ្វើ ការ ក្នុង សំពៅ ដូច ជា កូន ខ្មួយ ឯ ទៀត

nàk nŏ ka cĕ tè thveu kàr knŏn sampŏu dauç cea kaun khmuoy è tiet

Celui-ci ne faisait que travailler dans le bateau comme s'il eût été un autre neveu

V

DEGRÉ DE COMPARAISON.

COMPARATIF.

333. Le comparatif d'égalité s'exprime à l'aide des adverbes

ដូច *dauç* comme, autant, aussi, semblable

ប៉ុន *pŏn* comme, autant, aussi, semblable

ស្មើ នឹង *s̱meu nĭṅ* égal à, comme

ត្រឹម *ṯrĕm* égal, juste

ត្រឹម ស្មើ *ṯrĕm s̱meu* égal à

qui se placent *entre* les termes de comparaison (cf. § 463 *a*).

ល្អ ប៉ុន ទេព្តា

lòa p̱ŏn tepḏa

Belle comme une déesse

334. Le comparatif de supériorité, à l'aide des adverbes

ជាង *ceaṅ* plus

លើស *leus̱*

លើស លែង *leus̱ lèṅ*

} plus, plus que, mieux

qui occupent la même place que le comparatif d'égalité (§ 463 *b*).

គេ ឈ្មោះ ជៃ ណោះ ឯង ជា ធំ ជាង អស់ ឈ្មោះ ផង

ke chmous̱ cei ṉŏ èṅ cea thòṃ cheaṅ ăs̱ chmous̱ phaṅ

Ceux qui portent ce nom de Chei (le Victorieux sc. *jaya*) sont plus grands que ceux qui portent tous autres noms

បាន ជា សៀម ចែះ ចំណេះ អាវី ២ លើស ខ្មែរ ទាំង អស់

bàn cea S̱iem c̱ĕ c̱aṃṉĕ àv̱ei àv̱ei leus̱ Ḵhmèr teaṅ ăs̱

C'est pourquoi les Siamois possèdent les connaissances de toutes sortes *mieux* que les Khmèrs

នាង ណោះ នោម ល្អ លើស លែង ស្រី ទាំង ឡាយ

neań ṉŏ noum lòa leuṣ lèń ṣrei teań ḻày

Cette fille est *plus* jolie que toutes les autres femmes

មដាយ បាន សិក្សា បី ថ្នម ព្រួយ ហ៉ត លើស និង អាពុក

mòḏày ḇàn[1] ***sikṣà***[2] ***ḇei***[3] ***ṯhnam pruoy ḥăṯ leuṣ niń àpŭḵ***

La mère qui a élevé soigneusement (l'enfant) a été plus absorbée que le père

Dans le peuple on emploie les mots រួច et អ៉ស *ruoç* et *ăṣ* qui sont fautifs.

335. Le comparatif d'infériorité n'existe pas à proprement parler en ḵhmèr.

On le rend :

a. **à l'aide des adverbes (cf. § 463 *c*)**

អន់ *ăn* } moins
ថយ *ṯhay* }

វា អន់ ឈឺ

vea ăn chi

Il est moins malade

Ce sont en réalité des verbes qui n'empruntent qu'accidentellement cette valeur adverbiale.

---

(1) បាន *ḇàn* marque ici le passé.

(2) Sc. *çikṣa(yami)* instruire, élever.

(3) បី *ḇei* forme, avec l'adjectif suivant, un adverbe.

IMPRIMERIE NATIONALE.

b. par un comparatif de supériorité dont les termes sont retournés (§ 463 *b*).

Ainsi, pour dire *il est moins grand que moi* on dira : *je suis plus grand que lui.*

c. par un comparatif d'égalité précédé de la négation (§ 463 *a*).

ឃ្មាន គេ ស្មើ

khmean ke smeu

Il n'a pas d'égal

Certaines locutions telles que មិន ដល់ *mĭn dăl*, តិច ជាង *tĕç ceañ* peuvent, dans certains cas, être rendues par le comparatif d'infériorité :

ដី នគរ យើង ខ្មែរ មិន ដល់ ដី ក្រុង ចិន

dèi nòkòr yeuñ Khmèr mĭn dăl dei krŏñ Cĕn

Notre royaume Khmèr est moins étendu que l'empire Chinois.

SUPERLATIF.

336. Le superlatif relatif ne s'emploie pas en khmèr. Il est toujours ramené à un comparatif dont le deuxième terme est un pronom indéfini désignant la généralité de l'espèce.

Ainsi pour dire «*cette femme est la plus belle*», on s'exprimera par la phrase «*cette femme est plus belle que toutes* (les autres femmes)»

ទើប ខ្ញុំ ថា ខ្លួន ខ្ញុំ ឆោត ក្រៃ លែង ឆោត

teup khnŏm thà khluon khñŏm chòt krai lèñ chòt

Alors je me dis que j'étais de beaucoup le plus stupide (des hommes)

337. Le superlatif absolu se rend :

a. à l'aide d'un des adverbes marquant le superlatif qui se place après le terme du substantif (cf. § 463 *d*).

អញ ស្រលាញ់ នាង ក្រៃពេក និង ដើរ ចេញ

añ sraleñ neàn krai pek nïn deu ceñ

Je t'aime trop pour m'en aller

b. par la répétition de l'adjectif.

338. Très employé dans la langue courante, le superlatif l'est bien plus encore dans la poésie. Il constitue même, en bien des cas, la seule caractéristique du style poétique.

Innombrables sont les termes qui, en poésie, marquent le superlatif absolu; voici quelques-uns de ceux qui se rencontrent le plus souvent :

ក្រៃ *krai*	លំទេញ *lòmteñ*
ថ្លើម *thneum*	មហា *mòdà* supérieur à
មហិមា *mahimà*	នាយ *neay* au delà de, supérieur à, etc..

et les expressions :

ស្រេច អស់ *sreç às*

ឥត ថ្ពឹម លើយ *eit phtïm leuy etc...*

ស្តេច មាន មហៃសី

តោម នាយ ហាក ស្រី

ទិព ទេព អប្សា
ស្រស់ ស្រេច អស់ អង

sdeç mean Mòhèsei
noum neay hàk srei
tĭp tep apsà[1]
sras sreç ǎs ań

Le roi avait une reine
Belle comme
Les déesses Apsaras
Jolie plus que toutes

នាង អរ ពេក ក្រៃ

neań ar pek krai
Elle en fut très heureuse

ស្ដេច មាន ព្រះ រាជា បុត្រ
ព្រស់ ពិស៊ុន ពិសេស ក្រៃ

sdeç mean pră reacea bŏt
prŏs pisŭn pises krai
Le roi avait un fils
Très excellent

កែវ មួយ នាង អើយ
ល្អ ឥត ផ្ទឹម លើយ

kèv muy neań euy
lòa eit phtĭm leuy
Ce cristal, o femme,
Est beau hors de comparaison

---

(1) Sc. *apsarā*.

CHAPITRE VIII.

LE PRONOM.

I

PRONOM PERSONNEL.

339. Les pronoms personnels sont :

Pour la *première* personne

ខ្ញុំ *khñŏm* (d'inférieur à supérieur) អញ *aň* (de supérieur à inférieur)	indistinctement au	singulier ou pluriel

យើង *yeuṅ* គ្នា *knea* យើងខ្ញុំ *yeuṅ khñŏm* យើងគ្នា *yeuṅ knea*	toujours au pluriel

L'orthographe អាញ *àñ* est également courante.

Pour la *seconde* personne

ឯង *èṅ* (de supérieur à inférieur) បា *bà* (n'est guère usité qu'en poésie)	indistinctement au	singulier ou pluriel

Pour la *troisième* personne

វា *vea* ខ្លួន *khluon*	indistinctement au	singulier ou pluriel
សើង *sĕṅ*	toujours au pluriel	

Enfin pour la { *deuxième* et *troisième* } personne

កាត *kat* indistinctement au { singulier ou pluriel }.

ខ្ញុំ បាន ពឹង អ្នក ស្រុក គេ ជួយ រៀប បន ចុះ ខ្មោច ឪ រួច

khñŏm bàn pïṅ năk srŏk ke cuoy riep băn cŏ khmòc ao ruoc

J'ai demandé aux habitants du pays de venir m'aider à préparer la fête de descente du corps de mon père

អញ ឃើញ ទូក គេ នៅ កំពង់ ណោះ

añ kheuñ tuk ke nòu kampòṅ nŏ

J'ai vu une barque à cette rive

យើង ពិបាក ណាស់ នឹង ទ្រាំ នៅ ជា ខ្ញុំ ចិន នែះ

yeuṅ pibăk năs nïṅ tream nòu cea khñŏm cĕn nĕ

Nous pâtissons beaucoup à nous résigner à demeurer esclaves de ce Chinois

បើ ឯង ខ្លាច ឯង ឲ្យ កន្លោះ មក អញ

beu èṅ khlàc èṅ òy kanlŏ (1) *mòk añ*

Si tu as peur, donne-moi la corde

វា ត្រឡប់ ទៅ វិញ ដ្បិត វា ខ្លាច យើង

vea tralăp tòu viñ dbĕt vea khlàc yeuṅ

Il s'en est retourné parce qu'il nous craint

---

(1) កន្លោះ *kanlŏ* est la corde que l'on passe dans le nez des bœufs et buffles pour les conduire; de ខ្លោះ *khlŏ* percer la cloison nasale d'un bovidé pour y passer une corde.

សំជីដូន តាត់ រក ខ្ញុំ មិន ឃើញ តាត់ និង លោត ទឹក សំឡាប ខ្លួន

s̱aṃ ci ḏaun kaṯ ròḵ ḵhñŏṃ mĭn kheuñ kaṯ nĭṅ louṯ tĭḵ s̱aṃl̲ăp ḵhluon

Mon aïeule me cherchera; ne me voyant pas, elle se jettera à l'eau et se noiera

340. Ils ne représentent qu'une faible partie des vocables employés pour désigner la personne qui parle et celle à qui ou de qui on parle.

En effet les Ḵhmèrs, selon le sexe, l'âge, le titre ou la fonction de celui qui parle et de celui à qui ou de qui on parle, font usage de termes qui, en eux-mêmes, n'ont aucun caractère pronominal mais deviennent de véritables pronoms personnels par la façon dont on les emploie.

Nous les appellerons *appellatifs pronominaux.*

Les plus employés sont :

a. Pour la *première* personne :

1° employés indistinctement au *singulier* ou au *pluriel :* je, moi, nous.

ខ្ញុំ បាត [1] *ḵhñŏṃ ḇàṯ* (sc. *pada* pied)	d'inférieur à supérieur
ខ្ញុំ ព្រះ បាត *ḵhñŏṃ pră ḇàṯ*	
ខ្ញុំ ព្រះ បាត មចាស *ḵhñŏṃ pră ḇàṯ mòç̱àṣ*	

(1) បាត *ḇàṯ* est fréquemment usité par les inférieurs parlant à un supérieur dans le sens de notre adverbe «parfaitement» mais sans signifier pour cela approbation, comme le croient nombre de Français. Ainsi un Cambodgien dira parfaitement បាត ត្រូវ *ḇàṯ trauv* parfaitement, c'est cela; បាត ឃ្មាន *ḇàṯ khmean*, parfaitement, ce n'est pas.

ម្ចាស់ *mòcàs* (maître, seigneur) une femme à un supérieur

បង *bòṅ* (frère aîné) un mari à sa femme

ចាន *chàn* [1] ខ្ញុំ ចាន *khñŏṃ chàn*	un laïque à un bonze

ករុណា *kaurṇà* [2] ខ្ញុំ ករុណា *khñŏṃ kaurṇà* ចាន ករុណា *chàn kaurṇà*	un laïque s'adressant	au roi à un bonze à un ministre

អាត្មា *àtmà* [3] un bonze à un laïque

ឯ ក្ដី *è kdei* un bonze parlant à un laïque du commun

អាត្មា ភាព *àtmà pheap* [4] អាត្មា ក្ដី *àtmà kdei*	un bonze parlant au roi

ខ្ញុំ ករុណា វិសេស *khñŏṃ kaurṇà visès* ទូល បង្គំ *tul bankŏn* ទូល ព្រះ បង្គំ *tul pră bankŏn* ទូល ព្រះ បង្គំ ជា ខ្ញុំ *tul pră bankŏn cea khñŏṃ*	un Khmèr parlant au roi

លួង *Luon* le roi parlant de lui-même

2° toujours au pluriel

គ្នា *knea* (ensemble) យើង គ្នា *yeun knea*	de supérieur à inférieur

---

[1] Peut-être du sc. *chandan* désir : «à votre bon plaisir».

[2] Sc. *karuṇā*, miséricorde.

[3] Sc. *ātman*.

[4] Sc. *bhāva*.

Sans chercher à donner un exemple pour chacun de ces appellatifs, nous nous bornerons à en fournir quelques-uns des plus typiques :

ខ្ញុំ ព្រះ បាត មចាស សូម ធ្វើ ជា ដំណើ តាម ចំណាំ នាំ មក ក្រាប ប្រនីបាត ប្តឹង លោក អ្នក ឧកញ៉ា យោមរាជ

khñŏm prä bàt mòçàs saum thveu cea damneu tàm camnàm neam mòk kràp pranibàt pdĕn louk nàk ŏkñà youmreaç [1]

Moi, infime, implore (l'autorisation) de faire une démarche selon la vérité et de venir me prosterner aux pieds de son Excellence l'*Okñà Youmreaç*

កង ប្រាប ប្រព៌ន ថា បោង មិន ដឹង បើ កិត ធ្វើ ដូច មដេច

Kòn prăp prapŏn thà bòn mĭn dĕn beu kĭt thveu dauç mòdeç

Kón dit à (sa) femme : Je ne sais comment faire .

អាលេវ និយាយ និង លោក សង ប្រាប ថា ខ្ញុំ កូរណា និង នាំ ស្រី ណោះ មក

Àlev niyeay nĭn louk san prăp thà khñŏm kaurnà nĭn neam srei nŏ mòk

Àlev dit au bonze : J'ai amené cette femme

សូម ឲ្យ ស្តេច យក ធ្មេញ ជៃ មក ជុំរះ ឲ្យ អាត្មា ភាព សុក ចិត

saum òy sdeç yòk Thmeñ Cei mòk cŭmrä òy àtmà pheap sŏk cĕt

Je demande au roi de faire appréhender Thmeñ Cei et le juger pour que je sois satisfait

ដល ហើយ ស្តេច ប្រាប ថា ធ្មេញ ជៃ លួង មាន ព្រះ បន្ទូល ឲ្យ ហៅ

dăl heuy sdeç prăp thà Thmeñ Cei : Luon mean prä bantul òy hao

Lorsqu'il fut arrivé le roi lui dit : Thmeñ Cei je t'ai fait appeler

b. Pour la *deuxième* personne :

Indistinctement au *singulier* ou au *pluriel* : tu, toi, vous.

---

[1] Sc. *Yamaraj (?)*. C'est, au Cambodge, le ministre de la justice.

1° Appellatifs pronominaux généraux

អ្នក *năk* d'égal à égal

លោក *louk* à un égal ou un supérieur

ចៅ *çao* pour ceux dont on ignore le nom et la situation

អ្នក យក ឃ្មុំ រី ចែក ឃ្មុំ ស៊ី ផង

năk yŏk khmŭm ri çèk khmŭm si phañ

O vous (qui) prenez le miel, partageons-le et mangeons

ចៅ ឯង ទៅ ណា ក៏ ដើរ មក តែ មួយ អ្នក ឯង

çao èn tòu nà ka deu mòk tè muy năk èn

Où allez-vous, que vous veniez tout seul?

ចៅ *çao* correspond aussi à notre mot : sieur, et comme tel, est très employé dans les écrits.

2° En s'adressant aux enfants jusqu'à la nubilité

កូន *kaun* les parents à leurs enfants, en général

អា *à* pour les garçons

មេ *me* pour les filles

វ៉ា *và* } pour les tout petits enfants
អាវ៉ា *àvà* }

អា តូច *à tauc* pour les enfants

ជី វ៉ា *ci và* pour les garçonnets

មេ វ៉ា *me và* pour les fillettes

ដូច ម្ដេច បាន ចា កូន រួច ពី ស្លាប ហើយ

dauç mòdeç bàn cea kaun ruoç pi slăp heuy

Comment se fait-il que tu aies échappé à la mort?

3° Aux jeunes gens, à partir de la nubilité

ជី *ci* pour les garçons

នាង *neañ* pour les jeunes filles et les très jeunes femmes

ចែ *çè* réservé aux jeunes filles métisses de Chinois et Cambodgiennes

ម្ដាយ អាពុក នាង សួស ដណ្ដឹង ថា អញ នឹង ចង់ សួរ ចិត ជី

mòdày àpŭk neañ Suos dandĕñ thà añ nĭñ cañ suor cĕt ci

Le père et la mère de la jeune Suos dirent (au jeune homme qui demandait leur fille) : «Nous voulons interroger ton cœur.»

បើ នាង មាន ស្វាមី អំពី ដើម ដូច នោះ ហើយ នាង លា អញ នឹង ទៅ

beu neañ mean svàmi[1] *ampi deum dauç nŏ heuy neañ lea añ nĭñ tòu*

Si tu as eu un amant auparavant, prends congé et va-t-en

4° Aux parents

ជី *ci* terme général; c'est aussi l'appellatif pronominal qu'emploient les ascendants à l'égard des membres de leur famille qui portent la robe de bonze.

បង *bòñ* (aîné) frères et sœurs à l'égard de leurs aînés; très employé entre égaux.

---

[1] Sc. *svāmin.*

ប្អូន *paaun* (cadet) frères et sœurs à l'égard de leurs cadets

មេ *me* les enfants à leur mère

ឪ *au* les enfants à leur père

លោក តា *louk tà* les enfants à leurs parents (cérémonieux); les serviteurs à leur maître

តា *tà* à l'égard des parents âgés, des grands parents et généralement de tous les vieillards du sexe masculin

យាយ *yeay* à l'égard des parents âgés, des grands parents et généralement de tous les vieillards du sexe féminin

បើ បោង ឯង ជួយ ដោះ ខ្ញុំ ឲ្យ រួច ចេញ ពី អន្ទាក់ មួយ ដង នេះ ខ្ញុំ ទៅ ដណ្ដឹង កូន ក្រមុំ គេ ល្អ ណាស់ ឲ្យ ជា ប្រពន្ធ បោង ឯង

beu bòn èn cuoy dõ khñõm òy ruoc ceñ pi antak muy dan nẽ khñõm tòu dandẽn kaun kramòm ke lòa nås òy cea prapõn bòn èn

Si *vous* m'aidez à sortir du piège cette fois-ci, j'irai demander en mariage une très jolie fille pour en faire *votre* femme

A remarquer que, dans cette phrase, le pronom personnel et le pronom possessif sont exprimés par un même composé et différenciés seulement par la position.

លោក តា ផ្ដាំ ឲ្យ រត់ ឲ្យ តែ តាម សេះ លោក តា

louk tà pdàm òy rõt òy te tan sẽ louk tà

Vous m'avez dit seulement de courir et suivre votre cheval

5° Aux esclaves et gens méprisables

អា *à* pour les hommes

មេ *me* pour les femmes, principalement les filles publiques

ហាង *han* pour les femmes

អា ខូច អា ទៅ ឯ ណា

à khauc à tou è nà

Méchant, où es-tu allé?

អា ចៃ អើយ អា មក ឯ ណេះ

à Cei euy à mok è në

Cei, viens ici!

6° Aux patrons, chefs militaires, etc.

មចាស *mòças*	au maître
លោក មចាស *louk mòças*	

នាយ *neay* aux gradés, patrons, etc.

7° Aux fonctionnaires, magistrats, dignitaires

លោក *louk*

លោក មចាស *louk mòças*

លោក ព្រះ បាត មចាស *louk prä bat mòças*

មចាស ថ្លៃ *mòças thlai*

សាស *sàs*	Votre Excellence
ព្រះ សាស *prä sàs*	
ស្ដិង *sdĕn*	
ព្រះ ស្ដិង *prä sdĕn*	

លោក *louk* est également employé en parlant des dieux, à la deuxième et troisième personne.

ឯ កូន ណោះ អំពាវ អស់ ទេព្ដា ព្រះ ឥន្ទ្រ ឲ្យ លោក ជួយ ឲ្យ រួច

è kaun nŏ ampeav às tepdà prä Eintri òy louk cuoy òy ruoç

Alors cet enfant invoqua toutes les divinités (et) Indra pour qu'ils lui vinssent en aide et le délivrassent

également employé en parlant des anciens, des anonymes qui ont établi les coutumes et écrit les lois.

ហែត លោក ថា ឲ្យ បាយ វា ស៊ី ឲ្យ ប្រើ កំឡាំង វា ដោយ សំគួរ

hĕt louk thà òy bày vea si òy preu kamlàṅ vea dòy sam kuor

C'est pourquoi ils (les anciens, ceux qui ont fait la loi) ont dit : C'est à celui qui donne (au prévenu) du riz à manger à employer sa force dans la mesure du possible

8° Aux bonzes

លោក *louk*

លោក មចាស *louk mòçàs*

មចាស ថ្លៃ *mòçàs thlai*

ព្រះ ដិក ព្រះ គុណ *pră dĕk pră kŭn*

បើ ដូច នោះ មាន តែ លោក សឹក ចេញ

beu dauç nŏ mean tè louk sĕk ceñ

S'il en est ainsi, il faut que vous quittiez la robe

9° Au roi

លួង *luoṅ*

លោក មចាស ជីវិត *louk mòçàs civĭt*

10° A des auditeurs, des fidèles

មនាល *mònal*

មនាស ព្រះ ស្តិង *mònal pră sdĕṅ*

បរស *barŏs* (les bonzes aux fidèles)

មនាល ព្រះ ស្ដេង មហា រសី ទាំង បួន យើង នា ដំណើ សេចក្ដី ព្រះ ស្ដែង នោះ ដូច មដេច

mònal prä sdĕṅ mòhà ròsei teaṅ buon yeuy nea damneu seckdei prä sdèṅ nŏ dauç mòdeç

Vous, les quatre ascètes, quelle est votre affaire ?

c. Pour la *troisième* personne :

Tous les appellatifs nominaux de la deuxième personne.

341. Souvent même la personne qui parle emploie, pour se désigner, l'appellatif pronominal par lequel les autres ont coutume de la désigner.

តា ចាស ឆ្លើយ ថា តា មាន របៀន មួយ យ៉ាង ថ្លៃ ៣០ ដំឡឹង

tà çăs chleuy thà tà mean ròbien muy yàṅ thlai sàm sĕp damlĕṅ

Le vieillard répondit : «*J'*ai (je rendu par តា *tà* appellatif pronominal des vieillards) une recette d'une espèce qui vaut 30 *damlĕṅ.*»

342. L'emploi de l'un de ces appellatifs personnels pronominaux à la première personne entraîne de la part de celui qui parle l'emploi forcé de tel appellatif des autres personnes et réciproquement.

Si la personne qui parle emploie, pour se désigner, le pronom personnel de supérieur à inférieur, il ne pourra user, pour désigner la personne à qui il parle, que d'un pronom impliquant supériorité de celui qui l'emploie.

Ainsi on ne dira pas :

អញ សូម លោក ធ្វើ *añ saum louk thveu*

mais ខ្ញុំ សូម លោក ធ្វើ *khñŏm saum louk thveu*

ou អាញ ប្រើ ឯង ធ្វើ *añ preu èṅ thveu*

អា ទន្សាយ ឯង មដេច ក៏ មក ផឹក ទឹក ផង អញ

à tônsày èṅ mòdeç ka mòk phĕk tĭk phaṅ añ

Espèce de lièvre, comment peux-tu venir boire mon eau?

343. De même l'emploi de tel de ces pronoms implique, de la part de celui qui répond, l'usage de tel autre, immanquablement.

បង យក នាង មក ដ្បិត បង ស្រឡាញ់ នាង ណាស់

bòṅ yòk neaṅ mòk dbĕt bòṅ sralăñ neaṅ năs

Je vous ai amené parce que je vous aime beaucoup

Ici, le jeune homme se qualifie de *frère aîné* et appelle la jeune fille *neaṅ*. La jeune fille, en lui répondant, emploiera, pour le désigner, ce même appellatif pronominal *bòṅ*, frère aîné.

De même un enfant à qui il est dit អា *à* ne pourra employer du *à* à l'égard de celui qui l'interpelle ainsi, et réciproquement.

អញ ខ្វាក់ ឯង ខ្វិន និង រត់ ទៅ ឯ ណា រួច ដួច ណេះ

añ khvăk èṅ khvĕn nĭṅ rŏt tòu è nà ruoç dauç nĕ

Je suis aveugle, tu es paralytique, comment pourrions-nous nous enfuir?

L'emploi judicieux des pronoms et appellatifs pronominaux est une des difficultés de la langue khmère, non pas tant grammaticalement qu'au point de vue des convenances. Le Khmèr, en effet, y porte grande attention; et ce serait froisser profondément un gouverneur de province indigène, par exemple, que lui dire ឯង *èṅ* devant ses administrés. L'Européen, s'il veut passer pour un homme connaissant la loi — ច្បាប់ *çbăp* — fera bien de se borner à l'emploi des pronoms et appellatifs ci-dessous, qui, s'ils ne rendent pas toutes les nuances désirables, ne pourront au moins froisser les susceptibilités d'aucun indigène.

En parlant de lui, il dira ខ្ញុំ *khñŏṃ;* le roi lui-même, s'adressant à un Français, emploie ce terme qui, comme pronom, ne garde nulle-

ment le sens péjoratif qu'il a comme substantif. Il est des cas où il pourrait dire អញ *añ*, mais la distinction étant difficile il fera mieux de s'en abstenir.

En parlant au roi ou du roi, il dira លួង *luoṅ*.

En parlant à un mandarin, à un bonze, d'un mandarin ou d'un bonze, il emploiera le mot លោក *louk;* il devra veiller à ce que les indigènes lui donnent ce même titre (qu'ils feront souvent suivre des mots ម្ចាស់ *mòcàs*, ចៅហ្វា *caophvà*).

Un notable, un lettré, il l'interpellera en lui disant អ្នក *nĕak*.

En parlant à un indigène du commun, il lui dira គាត់ *kat* toi, vous.

A un vieillard, il pourra dire តា *tà* et យាយ *yeay* à une vieille femme.

A une femme mariée, il donnera du អ្នក *nĕak* ou du នាង *neañ* selon l'âge; mais il devra se rappeler que l'on doit adresser le plus rarement possible la parole à une femme; c'est marque de bonne éducation.

A l'égard d'un gradé, il conviendra se servir du mot នាយ *neay*.

SYNTAXE DU PRONOM PERSONNEL.

344. Devant le verbe, on rappelle souvent le sujet par un pronom personnel, surtout si ce sujet est un composé, s'il est déterminé, ou si enfin il est séparé du verbe par un vocable quelconque.

Les pronoms les plus fréquemment employés à cet effet sont :

វា *vea*

ស៊ង *sĕñ*

le second étant plus particulièrement réservé aux personnes.

IMPRIMERIE NATIONALE.

អស់ ដំណាំ នៅ ក្នុង ចំការ នោះ គោ ក្របី វា ស៊ី អស់

ăs damnàm nòu knŏn camkàr nŏ kou krabei vea cei ăs

Toutes les plantations du jardin, les bœufs et buffles les mangèrent

Mais les autres sont également usités.

សូម ជី ដូន គាត់ រក ខ្ញុំ

saum ci daun kat rŏk khñŏm

Mon aïeule me cherchera

On emploie également d'ailleurs, dans ce cas, le pronom indéfini គេ *ke* on.

អស់ អ្នក ស្រុក គេ ហៅ អាខ្វាក់ អាខ្វិន

ăs năk srŏk ke hao àkhvăk àkhvĕn

Tous les habitants du pays les appelaient *Àkhvăk* et *Àkhvĕn*

II

PRONOM DÉMONSTRATIF.

345. Le pronom démonstratif est le plus généralement formé d'un appellatif personnel pronominal et des adjectifs démonstratifs

នែះ *nĕ*

នោះ *nŏ*

L'appellatif personnel varie alors selon la personne qui parle et celle à qui ou de qui on parle.

អា នែះ មាន ប្រាជ្ញា ធំ ណាស់

à nĕ mean pràçñà thŏm năs

Celui-ci est très intelligent

នាង ពៅ ក្រាប ទូល ថា អ្នក នែះ ឯង

Neañ Pòu krăp tul thà nàk nĕ èn

Neañ Pòu se prosterna et dit : C'est celui-ci même

អ្នក នែះ និង នាង នោះ ក៏ ចូល ចិត ធ្វើ ប្ដី ប្រពន

nàk nĕ nĭn neañ nŏ ka çaul çĕt thveu pdei prapŏn

Celui-ci et celle-là consentent à devenir mari et femme

346. Mais on emploie également, avec sens pronominal :

a. l'adjectif démonstratif précédé d'un appellatif pronominal;

លុះ ចំណេរ ទៅ មាន ព្រាហាម បី អ្នក នោះ នៅ ក្នុង នគរ នោះ ឯង

lŭ çamne tòu mean preaham bei nàk nŏ nòu knŏn nòkòr nŏ èn

Longtemps après il y eut trois brahmanes : *ceux-ci* résidaient dans ce même royaume

b. le pronom personnel, ou un appellatif personnel.

Le pronom personnel de la 3ᵉ personne វា *vea* est particulièrement employé pour exprimer le pronom démonstratif *ceci*, *cela*.

ខ្ញុំ ខ្លាច វា ជ្រុំ ប្រអប់ អំពី ថាស ស្លា

khñŏm khlàç vea crŭ praăp ampi thàs slà

Je crains que cela ne fasse tomber la boîte du plateau à bétel

ទោស អ្នក ផង់ កប់ ខ្មោច ក្នុង ភូម គេ

tous nàk phan kăp khmòç knŏn phum ke.......

La peine de ceux qui enfouiront un cadavre dans la terre d'autrui.......

347. Celui qui, celle qui se traduisent par អ្នក ដែល *năk dèl* នាង ដែល *nean dèl.*

ស្ដេច ឲ្យ រក អ្នក ដែល សំឡាប់ យក

sdeç ôy rôk năk dèl samlăp yak

Le roi ordonne de rechercher celui qui a tué l'ogre

III

PRONOM POSSESSIF.

348. Le pronom possessif se forme à l'aide des mots ផង *phan*, របស់ *ròbăs*, etc., exprimant une idée de possession et d'un pronom personnel.

C'est en somme un pronom personnel au génitif.

IV

PRONOM RÉFLÉCHI.

349. Le pronom réfléchi s'exprime :

a. à l'aide des pronoms

ឯង *èn* ខ្លួន *khluon* អាត្មា *àtmà*	qui s'emploient au	singulier ou au pluriel

គ្នា *knea* toujours au pluriel, lorsqu'il y a réciprocité;

ឯង *èn* perd alors le sens péjoratif

et អាត្មា *àtmà* le sens spécial qu'ils ont comme pronom personnel (§ 340);

បើ កូន ក្ដី រក ឲ្យ ឃ្មាន អាជ្ញា សាឡា ឯង ចេញ ប្រាក់ ស្នង ណោះ

beu kaun kdei rŏk ŏy khmean àçñà sàlà èn ceñ prăk snaṅ nŏ

Si les enfants (du prévenu) ne peuvent trouver (d'argent), l'huissier du Tribunal *lui-même* paiera à la place de celui-ci (du prévenu)

លុះ ព្រឹក លើង ក៏ ចៅ ណោះ រៀប ខ្លួន ដើ ចេញ ទៅ បំរើ អាពុក ក្មេក ទៀត

lŭ prĭk leuṅ ka çao nŏ riep khluon deu ceñ tŏu bamreu àpŭk kmek tiet

Lorsque vint le matin, alors celui-ci *se* prépara encore à aller servir de domestique à son beau-père

ហើយ អាលេវ ក៏ លា ដើ ទៅ ផ្ទះ អាត្មា វិញ

heuy àlev ka lea deu tŏu phtă àtmà viñ

Alors Àlev s'en retourna dans sa propre maison

b. par le pronom personnel précédé de ខ្លួន *khluon*

ខ្លួន ខ្ញុំ *khluon khñŏm* moi-même

ខ្លួន ឯង *khluon èṅ* toi-même

ខ្លួន វា *khluon vea* lui-même, soi-même

ឯ ខ្លួន ខ្ញុំ មក ឲ្យ ជា ចំណី យក

è khluon khñŏm mŏk ŏy cea camnei yak

Moi-même suis venu m'offrir en pâture à l'ogre

c. par l'appellatif pronominal suivi de ឯង *èṅ* ou ខ្លួន *khluon;*

d. par le pronom, ou le substantif suivi de មិញ *miñ*, même.

ខ្ញុំ មិញ មិន ចង់ ទៅ

khñŏm miñ min can tòu

Je ne veux (y) aller moi-même

350. Le pronom réfléchi se place immédiatement *après* le verbe.

អស់ អ្នក បំបួល គ្នា ច្រើន

ăs nàk pabuol knea creun

Tous se sont réunis en grand nombre

អស់ ចោរ បំបួល គ្នា ហាត់ មុជ ទឹក

ăs còr pabuol knea hăt mùc tïk

Tous les voleurs s'excitèrent à s'exercer à plonger dans l'eau

ហើយ និយាយ ខ្សឹម និង ប្រពន្ធ ឲ្យ រៀប ខ្លួន

heuy niyeay ksĕm nïn prapŏn òy riep khluon

Alors il chuchota à sa femme de se préparer

ហើយ នាំ គ្នា ដើរ ទៅ មនី មនា

heuy neam knea deu tòu mòni mònea

Alors ils s'en allèrent en hâte

V

PRONOM RELATIF.

351. Les pronoms relatifs sont :

ដែល *dèl*
ណា *ṇà*
ដ៏ *dà*

វា អៀន ខ្មាស អស់ ណាមឺន ដែល អង្គុយ នៅ ទី សាឡា ជា មួយ គ្នា

vea ien khmàs äs nàmeun dèl aṅküy nòu teu sàlà cea muy kenea

Il eut honte devant tous les mandarins *qui* étaient réunis dans la salle

ទើព ព្រះ អង បែង អស់ ទ្រព ទាំង អំបាល ភ្លើង ឆេះ ណោះ ជា ភាគ បី

teup prä aṅ bèṅ äs trap teaṅ ambàl phleuṅ chě nŏ cea pheak bei

Alors le saint partagea toutes les choses *que* le feu avait brûlées en trois parties

ហើយ យក កូន ស្រី ដែល ឈ្មោស សួស

heuy yòk kaun srei dèl chmous Suos.

Alors (ils) prirent la fille *dont* le nom (était) Suos

Le P. J.-B. Bernard (*Dictionnaire cambodgien-français*, Hong-Kong, 1902, p. 30) écrit : « Si le pronom relatif est régime du verbe, on se sert de préférence de la particule ដែល *dèl.* »

352. Mais le khmèr emploie également, dans ce sens, la plupart des pronoms personnels et des pronoms indéfinis.

កាល ខ្ញុំ នៅ ស្រុក ស្រែ មាន មនុស មួយ អ្នក កាត ស្រឡាញ់ ខ្ញុំ ដូច ជា កូន កាត

kàl khñŏm nòu srŏk srè mean mònüs muy nàk kat sralàñ khñŏm dauç cea kaun kat

Quand je demeurais à la campagne, il y avait un homme qui m'aimait comme son fils

មាន មេ ស្រី ពីរ អ្នក សឹង មាន កូន ដូច គ្នា

mean me srei pir nàk sĕṅ mean kaun dauç knea

Il y avait deux femmes *qui* avaient chacune un fils

ឮ ស្ដាប់ លឺ ពាក្យ មដាយ អាពុក គេ បង្គាប់ ថា ដូច នោះ ហើយ

è sdăp li peak mòday àpŭk ke bankap thà dauc nŏ heuy...

Lorsqu'il eut entendu le père et la mère *qui* lui donnaient cet ordre...

Les pronoms personnels វា *vea* et ស៊ិង *sĕn* placés devant le verbe pour rappeler le sujet (§ 344) peuvent souvent se traduire par le relatif.

VI

PRONOM INTERROGATIF.

353. Le pronom interrogatif est formé d'un pronom personnel suivi du mot ណា *nà* (1).

អ្នក ណា *năk nà*

នាង ណា *neañ nà*

អាណា *ànà* etc.

Nònà qui est très employé n'est fort probablement que la contraction de អ្នក ណា *năk nà*.

នណា បិទ ទ្វា សាឡា អញ

nònà bĕt thvea sàlà añ

Qui a fermé la porte de ma sala?

On trouve cependant ណា *nà* employé seul.

បើ នាង លោត ទឹក សំឡាប ខ្លួន ដូច នោះ តើ ចង បាន ណា ធ្វើ ជា ប្រពន

beu neañ lout tĭk samlăp khluon dauc nŏ teu cañ bàn nà thveu cea prapŏn

Si tu te jettes dans l'eau et te noies ainsi, qui trouverai-je pour être ma femme?

---

(1) Souvent écrit fautivement ន៉ា.

354. Lorsqu'il s'agit d'une chose inanimée ou d'un animal on emploie le mot អ្វី *àvei* quoi (qui sert également d'adjectif interrogatif, § 327) employé seul ou précédé de សត្វ *sàt*, chose; (m. à m.) chose quelle? = សត្វ អ្វី *sàt avei.*

អាខ្វាក់ ឆ្លើយ ថា ខ្លាច អ្វី យក្ស នោះ
àkhvàk chleuy thà khlàc àvei yak nŏ
Àkhvàk répondit : Craindre quoi? Cet ogre?

Populairement អ្វី *àvei* se prononce et s'écrit អ្យ *ŏy.*

VII

PRONOM INDÉFINI.

355. Les principaux pronoms indéfinis sont :

1°

គេ *ke* on, quelqu'un

ទីទៃ *titei* chacun

អ្នក ឯ ណា *nàk è nà* qui que ce soit qui

អ្វី *àvei* quoi que ce soit;

titei se place à la fin de la proposition;

គេ ហៅ ឲ្យ អុំ ទូក ចូល មក
ke hao ŏy ŏm tuk caul mŏk
On (les) appela pour amener la barque à la rame

មាន គេ មក យក ឃ្មុំ
mean ke mŏk yŏk khmŭm
Il y a quelqu'un (qui) vient prendre le miel

អស់ អ្នក ទាំង បួន នោះ ដណ្ដើម គ្នា និង យក នាង ជា ភរិយា ទីទៃ ទីទៃ

ăs nâk teañ buon nŏ dandeum knea niñ yŏk neañ cea phiriyea titei titei

Tous les quatre se disputèrent, chacun voulant la prendre pour femme

អ្នក ឯ ណា សំឡាប់ យក្ស នោះ ស្លាប់ ស្ដេច និង ឲ្យ កូន ក្រមុំ· ជា ប្រព់ន

nâk è nà samlăp yak nŏ slăp sdec niñ ôy kaun kramôm cea prapŏn

Quel que soit celui qui a tué cet ogre, le roi lui donnera sa fille comme épouse

ឯ អាខ្វាក់ ជា មនុស្ស ខ្វាក់ ពី កំណើត មិន ចេះ ខ្លាច អ្វី

è àkhvăk cea mònŭs khvăk pi kamneut mĭn cĕ khlàc àvei

Comme Àkhvăk était aveugle de naissance, il ne savait craindre quoi que ce soit

2° ceux qui marquent une idée de pluralité

សិង *sĕñ* tous

សប់ *săp* chaque, tous.

356. Un grand nombre, également, sont formés de l'adjectif indéfini et d'un pronom personnel.

យើង ធ្វើ រឿង ព្រែង នែះ ឲ្យ អស់ អ្នក ផង ដែល មាន កូន ក្រមុំ

yeuñ thveu reuoñ prèñ nĕ ôy ăs nâk phañ dèl mean kaun kramôm

Nous avons fait ce conte pour tous ceux qui ont une fille à marier

បី អ្នក ដទៃ មក ដណ្ដើម

bei nâk datei môk dandeum

Si un autre vient (le) réclamer

អស់ អ្នក រាល គ្នា ហ៊ាន ប្លន់ គេ

ăs năk real knea hean plan ke

Tous, vous osez attaquer les gens (pour les voler)

357. Ou encore du pronom personnel suivi : du mot ណា *nà* qui perd ici sa valeur interrogative ou du mot composé ឯ ណា *è nà*.

ឲ្យ អ្នក ណា ដែល នៅ ឯ មុខ នោះ ឆ្លើយ ឡើង

ôy năk nà del nòu è mŭk nŏ chleuy leuṅ

Que celui qui est en face, réponde

បើ ឃើញ អ្នក ឯ ណា សែង មឈូស ទៅ លក់ ឲ្យ រត់ ទៅ ហៅ សេដ្ឋី

beu kheuñ năk è nà sèṅ (1) *mòchus tòu lŏk ôy rŏt tòu hao sestei*

Si tu vois (des gens) quels qu'ils soient porter un cercueil pour l'aller vendre, cours appeler le richard

358. Le pronom indéfini «l'un l'autre, les uns les autres» est exprimé :

a. au *singulier* par le pronom personnel précédé du numéral មួយ *muy;*

មាន មនុស្ស ពីរ អ្នក មួយ អ្នក នោះ ខ្វាក់ មួយ អ្នក នោះ ខ្វិន

mean mònŭs pir năk muy năk nŏ khvăk muy năk nŏ khvĕn

Il y avait deux hommes, l'un était aveugle l'autre paralytique

---

(1) សែង *sèṅ* voulant dire «porter à deux» entraîne nécessairement le pluriel.

មួយ អ្នក *muy năk* se rencontre souvent sous la forme មអ្នក *mònăk;*

b. au *pluriel* par le composé précédent suivi du mot គ្នា *knea* qui se place à la fin de la phrase

មាន មេ ស្រី ពីរ អ្នក សឹង មាន កូន ដូច គ្នា ឯ មេ មួយ កូន ស្លាប ឯ មេ មួយ កូន រស់

nean me srei pir năk sĕn mean kaun dauç knea è me muy kaun slăp, è me muy kaun rŏs

Il était deux femmes *qui* avaient chacune un fils; *l'une* avait (vu) mourir le sien; celui de *l'autre* vivait encore

ou quelquefois encore par le mot composé អស អ្នក សឹង *ăs năk sĕn;*

c. par le pronom ខ្លះ *khlă* répété.

ខ្លះ ជំពាក ដប់ ដំឡឹង ខ្លះ ជំពាក ប្រាំ រយ ខ្លះ ជំពាក បួន រយ ដំឡឹង

khlă cŭmpeak dăp damlĕn khlă cŭmpeak pràm ròy khlă cŭmpeak buon ròy damlĕn

Les uns empruntèrent dix onces, les autres 500, les autres 400

ខ្លះ កេ ឲ្យ មួយ បាត ខ្លះ កេ ឲ្យ ពីរ បី បាត

khlă ke ȯy muy bàt khlă ke ȯy pir bei bàt

Les uns donnèrent un *bàt* (1), les autres donnèrent deux ou trois *bàt*

Le pronom កេ *ke* est employé ici en vertu de la règle exposée au § 344.

---

(1) Le បាត *bàt* était une pièce d'argent monnayé valant quatre ligatures.

359. Le pronom indéfini privatif s'exprime par le pronom indéfini précédé du mot composé ឃ្មាន *khmean* « il n'y a pas ».

ឥឡូវ ណែះ ពិបាក ណាស់ ឃ្មាន នណា និង ដណ្ដាម បាយ ស៊ី
ឃ្មាន គេ ធ្វើ សំពត់ នៅ ស្លៀក ពាក់

eil̲auv n̲ĕ pib̲ăk̲ n̲ăs khmean nòn̲à nĭn d̲and̲àm b̲ày si khmean ke thveu s̲amp̣ŏt̲ aov s̲liek̲ peak̲.

Maintenant c'est très dur, il n'y a personne pour faire cuire le riz, personne pour tisser le pagne que vous porterez

កាល ណា ណោះ ព្រះ សន្តុប អំរិន អប្សុក សូគ៌ត ឃ្មាន នណា
និង ឲ្យ សោយ រាជ សំបាត់

k̲àl n̲à n̲ŏ pră s̲antŭp Am̩rĭn aps̲ŏk̲ s̲aukŏt̲ khmean nòn̲̣à nĭn òy s̲òy reaç s̲am̩b̲ăt̲

Alors le Pră S̲antŭp Am̩rĭn mourut et il n'y eut personne à qui donner le gouvernement du royaume

CHAPITRE IX.

LES NUMÉRAUX ET DÉTERMINATIFS SPÉCIFIQUES.

SECTION I.

LES NUMÉRAUX.

360. La numération k̲hmère compte aujourd'hui par cinq.

Il ne semble pas qu'il en ait toujours été ainsi. En effet, toutes les langues du groupe mon-k̲hmèr dont il m'ait été donné de comparer les vocabulaires ont la numération décimale; et les nombres six, sept, huit, neuf y sont exprimés par des mots tellement identiques qu'ils ne peuvent avoir qu'une origine commune [1] :

	MON		STIEṄ	BAHNAR	SEDAṄ	BOLOVEN
Six....	တၟဳ	*tareèu*	*prou*	*tedra*	*tedru*	*tero*
Sept...	ထပှ်	*thapah̲*	*poh*	*tepeuh*	*tepeu*	*poh*
Huit...	ၜါ	*teç̲àm*	*pam*	*tehngam* [2]	*tehicam*	*tham*
Neuf...	ဒှ်	*ç̲ah̲*	*sen*	*tecin*	*tecin*	*cin*

Il convient de remarquer d'ailleurs que les K̲hmèrs possèdent, aujourd'hui encore, les restes d'une numération par quatre :

មួយ ដំបរ *muy ḏaṃḇar* [3] quatre

[1] Ce sont les mêmes en annamite. C'est d'ailleurs uniquement sur cette communauté des termes de numération que Logan d'abord et Kuhn après lui (cf. *supra*, § 8) ont cru pouvoir établir l'existence d'un groupe mon-annam.

[2] Odend'hal, *Vocabulaire comparé* (*supra*, § 5), dit *tehicam*.

[3] ដំបរ *ḏaṃḇar* paraît être un dérivé du mot «deux», tel qu'il se retrouve dans les autres langues du groupe mon-k̲hmèr, par préfixation de la dentale nasalisée en *ḏaṃleu*. Ce qui semblerait donner à ce mot une signification proche de «deux paires».

មួយ ផ្លោន *muy phlaun* quarante

មួយ ស្លឹក *muy slĕk* quatre cents

Ainsi on dira :

តស៊ ពីរ ដំបរ *tasa pir dambar* «deux (jeux de) quatre colonnes»

pour : «huit colonnes».

Mais cette façon de compter, particulièrement en ce qui concerne les deux derniers nombres, ne s'emploie plus guère que pour les fruits, les *légumes*, le *maïs*, etc. On ne peut donc guère en faire état.

ត្រសក់ មួយ ផ្លោន *trasăk muy phlaun* 40 concombres

ត្រសក់ មួយ ស្លឹក *trasăk muy slĕk* 400 concombres

361. Les numéraux qui expriment les cinq premiers nombres sont :

មួយ *muy* un	បួន *buon* quatre
ពីរ *pir* deux	ប្រាំ *pràṃ* cinq
បី *bei* trois	

Les quatre premiers sont communs à toutes les langues du groupe mon-khmèr. Ils s'écrivent respectivement en mon :

မွဲ *mvè* un	ပိ *pĭ* trois
ၜါ *bà* deux	ပန် *pòn* quatre

Par contre le nombre cinq, s'il se retrouve sous la forme *pedam* en stieṅ, bahnar, sedaṅ, boloven, pear, kuoy, etc.[1], se dit မသုန် *mesün* ou ပသုန် *pasün* en mon, ou sous les formes contractées *son*, *seun* du kon-tu et du sue et *san* du khasi[2].

---

[1] On le trouve sous les formes *pān*, *hpan*, *pōn*, *hpōn* en palaung et en wa. SCHMIDT, *Die Palaung Wa und Riang Sprachen des Mittleren Salwin-Gebietes*, 781.

[2] SCHMIDT, *Grundzüge einer Lautlehre der Khasi Sprache*, p. 758.

Deux s'écrit souvent aujourd'hui sans រ final. Cette lettre est cependant étymologique puisque se retrouvant dans toutes les autres langues mon-khmères qui disent *bar*. En mon seul on ne rencontre plus ce numéral que sous la forme ၜါ *ḇà*; mais à l'origine il s'écrivait bien ၜါရ် *ḇàr* ainsi qu'il appert de l'inscription de Myazedi, où il se trouve sous cette forme à la ligne 3 [1]. Il est à remarquer d'ailleurs que, d'une façon générale, ရ a disparu en mon comme finale.

362. Les nombres six, sept, huit, neuf sont respectivement exprimés par ប្រាំ *pràṃ*, cinq, suivi de l'unité complémentaire.

ប្រាំ មួយ *pràṃ muy* six
ប្រាំ ពីល *pràṃ pil* sept
ប្រាំ បី *pràṃ ḇei* huit
ប្រាំ បួន *pràṃ ḇuon* neuf

A noter que lorsqu'il se joint au mot *pràṃ* pour exprimer sept la finale liquide រ *r* se mue en la liquide ល *l*.

363. Le nombre dix s'exprime à l'aide du numéral ដប់ *ḏăp* qui se place après le chiffre des unités de la dizaine dont il est séparé par la particule ទ៉ន *tŏn*.

មួយ ទ៉ន ដប់ *muy tŏn ḏăp* onze
ពីរ ទ៉ន ដប់ *pir tŏn ḏăp* douze
ប្រាំ បី ទ៉ន ដប់ *pràṃ ḇei tŏn ḏăp* dix-huit
ប្រាំ បួន ទ៉ន ដប់ *pràṃ ḇuon tŏn ḏăp* dix-neuf

---

[1] BLAGDEN, *A further note on the Inscriptions of the Myazedi Pagoda (Pagan)*, dans *Journ. Roy. As. Soc.*, 1910, p. 800. Cf. BLAGDEN, *Quelques notions sur la phonétique du talaiṅ*, *Journ. as.*, XV (1910), p. 499.

ដ័ប *dăp* ni ទ់ន *tŏn*, à ma connaissance, ne se retrouvent dans aucune des langues mon-khmères et je n'en ai pu discerner l'origine.

Dix se dit စၟ *çòh* en mon, et *ja* ou *jit* dans les langues non écrites du groupe.

364. Le nombre vingt s'exprime à l'aide du numéral ភៃ *phei* qui ne s'emploie jamais que précédé du numéral មួយ *muy* un et se place avant le chiffre des unités de la vingtaine.

មួយ ភៃ បី *muy phei bei* vingt-trois
មួយ ភៃ ប្រាំ ពីល *muy phei pràṃ pil* vingt-sept

Vingt se dit ၜါ စေါဟ်[1] *bà çòh* en mon et *bar ja*, *jit* ou *jet* dans les autres langues du groupe.

365. Tous les autres numéraux employés aujourd'hui en khmèr sont empruntés du siamois.

Ce sont :

សាម សិប *sàm sĕp*	siamois	สาม สิบ *sám sīb* trente
សែ សិប *sè sĕp*	—	สี่ สิบ *sī sīb* quarante
ហា សិប *hà sĕp*	—	ห้า สิบ *hà sīb* cinquante
ហុក សិប *hŏk sĕp*	—	หก สิบ *hŏk sīb* soixante
ចិត សិប *cĕt sĕp*	—	เจ็ด สิบ *chĕt sīb* soixante-dix

[1] A noter que dix s'écrit စၟ quand il signifie dix et စေါဟ် quand il exprime une dizaine supérieure. Dans les deux cas d'ailleurs la prononciation est la même : *çòh*.

ប៉ែត សិប *pèt sĕp*	siamois	แปด สิบ *pĕ̈t sĭb* quatre-vingts
កៅ សិប *kao sĕp*	—	เก้า สิบ *kào sĭb*[1] quatre-vingt-dix
រយ *ròy*	—	ร้อย *rọi* cént
ពាន់ *pan*	—	พัน *phăn* mille
ម៉ឺន *meun*	—	หมื่น *mữn* dix mille
សែន *sèn*	—	แสน *sén* cent mille
លាន *lean*	—	ล้าน *lãn* un million

La valeur numérique précise attribuée aux mots ម៉ឺន *meun*, សែន *sèn* et លាន *lean* comme au mot កោដិ *kòt*, emprunté du sc. *koti*, dix millions, est des plus conventionnelles. En réalité ces numérales ne représentent rien à l'esprit de la plupart des Cambodgiens et ne désignent pour eux qu'une pluralité innombrable.

L'introduction de ces mots siamois dans la langue khmère ne peut guère être antérieure à la fin du XIIIe siècle.

Dans les langues du groupe mon-khmèr, les dizaines s'expriment, d'une façon identique, à l'aide du mot dix suivi de l'unité indiquant le nombre de la dizaine.

Ainsi « trente » se dit :
en *mon* ပိ ၜေါ် *pĭ còh*
en *stieng pei jet*, en bahnar *peng jit*.

Le nombre cent, par contre, possède deux vocables distincts :

riang, *horieng*, *herang* en stieṅ, bahnar, sedaṅ, etc.
ကြိုဝ် *klòn*, *klam* en mon, tareṅ, kaseṅ, etc.

Mille se dit လ္ၚီ *lnĭm* en *mon*; ce nombre ne représente rien aux populations sauvages.

---

[1] En siamois สาม *sám* = 3, สี่ *sì* = 4, ห้า *hà* = 5, หก *hŏk* = 6, เจ็ด *chĕt* = 7, แปด *pĕt* = 8, เก้า *kao* = 9, สิบ *sĭb* = 10.

366. Ceux qui expriment les centaines, milliers, etc., sont toujours précédés d'un numéral indiquant le nombre de la centaine, du millier, etc.

មួយ រយ ហុក សិប បួន *muy ròy hŏk sĕp buon* cent soixante-quatre

ប្រាំ ពីល រយ កៅ សិប *pràṃ pil ròy kao sĕp* sept cent quatre-vingt-dix

មួយ ពាន់ ប្រាំ បួន រយ ចែត សិប ប្រាំ ពីល *muy pan pràṃ buon ròy cèt sĕp pràm pil* mille neuf cent soixante-dix-sept

A noter que មួយ se prononce alors : *mò;* on dit *mò ròy* cent, *mò pan* mille, etc.

367. Les uns et les autres s'énoncent avant le numéral indiquant l'unité correspondante.

សែ សិប ប្រាំម បី *sè sĕp pràm bei* quarante-huit

មួយ រយ បួន *muy ròy buon* cent quatre

បី ពាន់ ពីរ រយ ហុក សិប *bei pan pir ròy hŏk sĕp* trois mille deux cent soixante

Cette règle de position, conforme au génie de la langue siamoise dont ils sont empruntés, si elle est la même que pour le numéral exprimant «vingt» (*supra,* § 364), est contraire à celle qui détermine la place des unités après le numéral signifiant «dix» (*supra,* § 363).

368. Le numéral ordinal n'est la plupart du temps pas marqué en khmèr.

Cependant, en style élevé, il peut être indiqué par le mot គុំរុព *kŭṃrŭp* placé avant le nombre et précédé du verbe ជា *cea* être.

បើ មន្ទុល សូរិយា ព្រះ អាទិត ជា គុម្រុប ប្រាំ ពីល ណោះ កើត ចេញ មក

beu mòntŏl sauriyà prä àtit cea kümrŭp pràm pil nŏ keut ceñ mòk...
Lorsque le globe du septième soleil parut...

On l'indique aussi, dans le style moins soutenu, par le mot លេខ *lek*[1] qui veut dire «chiffre, numéro», placé avant le nom de nombre.

ក្រប លេខ មួយ *krap lek muy* premier volume

369. Le numéral se place après le substantif qu'il détermine.

ដំរី ប្រាំ *damrei pràm* cinq éléphants

370. Lorsque le substantif est accompagné d'un des pronoms indéfinis marquant le pluriel, le numéral se place après ce dernier.

អស់ ចោរ ទាំង ប្រាំ រយ ងើប អំពី ទឹក លើង រក មើល អាលេវ

às çòr teañ pràm ròy ñeup ampi tük leuñ ròk meul àlev
Les 500 voleurs ayant relevé la tête après avoir plongé cherchèrent Àlev des yeux

Il est à remarquer ici que l'adjectif indéfini អស់ ទាំង *às teañ* s'est dissocié, អស់ *às* précédant le substantif, et ទាំង *teañ* le numéral qui le détermine.

---

(1) Siamois : เลข *lèk*.

371. Mais il se place avant tous autres adjectifs.

មនុស្ស ទាំង បី នោះ បំបួល គ្នា រត់ ទៅ រួច

mònŭs tean bei nŏ pabuol knea rŏt tòu ruoç

Ces trois hommes s'excitèrent mutuellement à s'enfuir

SECTION II.

LES DÉTERMINATIFS SPÉCIFIQUES.

372. Le numéral est généralement suivi d'un déterminatif spécifique rappelant la nature, l'espèce, la catégorie de la personne ou de la chose qui fait l'objet de l'énumération.

373. Ce déterminatif, quel soit-il, se place toujours immédiatement *après* le numéral.

Ces déterminatifs spécifiques sont très nombreux et leur emploi, principalement en ce qui concerne les personnes, est aussi délicat que le choix judicieux de l'appellatif pronominal.

Pour dire «un bonze», en effet, on ne doit pas dire :

លោក សង្ឃ មួយ អ្នក *louk san muy năk*

mais bien :

លោក សង្ឃ មួយ អង្គ *louk san muy an*

D'autre part

ភ្លេង មួយ វង់ *phlen muy vòn*

et ភ្លេង មួយ សំរាប់ *phlen muy samrap*

désigneront

le premier : l'ensemble *des musiciens* de l'orchestre

le second : l'ensemble *des instruments* de l'orchestre

le déterminatif spécifiant bien nettement, pour chacun de ces cas, la qualité de la personne ou la nature de l'objet dont il est question.

374. Les plus fréquemment employés sont :

1° pour les personnes :

អ្នក *nǎk* pour les humains en général

លោក *louk* (sc. *loka*, les hommes) pour les dignitaires et fonctionnaires, les hauts personnages

អង្គ *aṅ* (sc. *aṅga*, corps) pour les rois, les princes et les bonzes

ក្នុង ស្រុក ណែះ មាន ចោរ បួន អ្នក

k̲nŏṅ s̲rŏk̲ n̲ĕ mean çòr b̲uon n̲ăk̲

Dans ce pays, il y avait quatre voleurs

កាល ពី ដើម មាន ស្ដេច មួយ ព្រះ អង្គ សោយ រាជ នៅ ស្រុក កង ចាក់

k̲àl pi d̲eum mean s̲d̲eç muy prä aṅ s̲òy reaç nòu s̲rŏk̲ Kaṅ-çăk̲

Autrefois, il y avait un roi qui règnait au royaume de K̲aṅ-ç̲ăk̲

2° pour les dignitaires, les honneurs :

ហ៊ូពាន់ *hupan*[1] } pour les honneurs supérieurs
ពាន់ *pan* }

ហ៊ូប៉ាក់ *hupăk̲* pour les honneurs inférieurs

---

(1) Siamois หัว พัน *hŭá phăn*, qui commande mille hommes.

នាម៉ឺន ស័ក្ដិ ដប់ ហ៊ូពាន់ *nàmeun săk dăp hupan* dignitaire à 10 (milliers) d'honneurs [1]

3° pour les groupements, les corporations :

វង់ *vòn* pour les orchestres, les corps de ballet, troupes théâtrales, etc.

ល្ខោន មួយ វង់ *lokòn muy vòn* une troupe de danseuses

4° pour les statues, les images :

រូប *rup* image, forme

5° pour les troupeaux, les paires d'animaux :

ហ្វូង [2] *hvaun* troupeau, essaim

គូ *ku* paire

នឹម *nim* attelage

ក្របី មួយ គូ *krabei muy ku* une paire de buffles

ឃ្មុំ ពីរ ហ្វូង *khmŭm pir hvaun* deux essaims d'abeilles

សេះ បួន នឹម *sè buon nim* quatre attelages de chevaux

---

[1] Les dignitaires et fonctionnaires khmèrs sont répartis en dix catégories; la première comprenant ceux qui ne comptent qu'un millier d'honneurs : ស័ក្ដិ មួយ ហ៊ូពាន់ *săk muy hupan;* la dernière et plus élevée, conférant à ses titulaires dix milliers d'honneurs : ស័ក្ដិ ដប់ ហ៊ូពាន់ *săk dăp hupan.*

[2] ហ្វូង *hvaun* du siamois ฝูง *fúng;* se prononce *fòn.*

6° pour les végétaux :

ដើម *deum* arbre, tronc

Se dit des arbres et plantes qui poussent séparément.

ឈើ ទាល ២០ ដើម *cheu teal muy phei deum*, vingt *cheu teal*[1]

7° pour les choses :

សំរាប់ *saṃrap* assortiment, jeu

ភ្លេង មួយ សំរាប់ *phleṅ muy saṃrap* un orchestre (en parlant des instruments)

រថៈ មួយ សំរាប់ *ròtĕ muy saṃrap* une voiture et tous ses accessoires

បាយ ពីរ សំរាប់ *bày pir saṃrap* deux déjeuners (pour deux personnes différentes)

លុ បាន គ្រឿង ផ្ទះ មួយ សំរាប់ រួច ហើយ

lŭ bàn kreuoṅ phtă muy saṃrap ruoç heuy . . .

Ayant réuni tous les matériaux (pour faire) une maison . . .

មុខ *mŭk* espèce, unité

មហូប បី មុខ *mahaup bei mŭk* trois plats, trois mets

ខួប *khuop* période

Sert au décompte des années pour les enfants, les animaux, les salaires.

ឆ្នាំ ពីរ ខួប *chnàṃ pir khuop* deux ans

---

[1] Le ទាល *teal*, Dipterocarpus alatus, est un grand et bel arbre fréquent au Cambodge. Les Khmèrs en tirent de l'huile et se servent de son bois pour la charpente des maisons.

ជួរ *cuor* rangée, série, ligne

ផ្ទះ តសរ បួន ជួរ *phtă tasa buon cuor* une maison à quatre rangs de colonnes

គំ *kòm* touffe, buisson, pied

Se dit des arbres et plantes qui poussent en buissons par touffes comme le bambou.

រសី មួយ គំ *rósei muy kòm* une touffe de bambous

ចន្លង់ *çanlòṅ* échalas

Se dit des plantes cultivées que l'on fait grimper le long d'un tuteur.

ម្រេច មួយ ចន្លង់ *mòreç muy çanloṅ* un pied de poivre

ចង្កោម *çaṅkòm* bouquet, grappe, touffe

Se dit des fleurs et fruits qui poussent en bouquet, en grappe, en touffe.

ផ្លែ ដូង មួយ ចង្កោម *phlè ḍauṅ muy çaṅkòm* une grappe de cocos

ក្ទួ *kuo* épi, gousse

ស្រូវ មួយ ក្ទួ *sraw muy kuo* un épi de riz

អំពិល[1] ១ ក្ទួ *ampil muy kuo* une gousse de tamarin

គំនរ *kòmnò* tas, monceau

ថ្ម ១ គំនរ *thma muy kòmnò* un tas de pierre

---

[1] En stieṅ *bil*.

ដុំ *dŏṃ* morceau, paquet compact

Se dit d'un morceau de viande, d'une pépite d'or, d'une motte de terre, d'un paquet de tabac, d'un pâté de maisons, etc.

កំណាត់ *kaṃṇăṭ* morceau, fragment

Se dit de tout ce qui se divise en morceaux, fragments, etc.

រក ឈើ ពីរ បី កំណាត់ មក កល់ រទេះ ផង

rŏk cheu pir bei kaṃṇăṭ mŏk kal rŏtĕ phañ

Cherche deux ou trois morceaux de bois et cale la voiture

ចុំរាក *cŭṃreak* ou ចុំរៀក *cŭṃriek* lamelle, lanière

Se dit de tout ce qui se découpe en tranches, en lanières.

សាច់ ឆ្អើ ១ ចុំរៀក *săç chaeu muy cŭṃriek* une lanière de viande boucanée

ត្រី ងៀត ១ ចុំរាក *trei ṅiet muy cŭṃreak* une tranche de poisson salé

គ្រាប *krap* noyau, pépin, balle

Se dit de tous objets en boule, en forme de balle.

ថ្នាំ គុលិកា ១ គ្រាប *thnàṃ kulikà*[1] *muy krap* une pilule

ហុង *hŏñ* pelote, peloton

Se dit de tout ce qui est roulé en pelote.

ចេស មួយ ហុង *ces muy hŏñ* un peloton de fil

---

[1] គុលិកា vient sans doute du sc. *guli* (féminin de *gula*) balle, boule, boulette.

កំរង *kamràṅ* tresse

Se dit de tout objet tressé, natté.

ផ្កា ៣ កំរង *phkà bei kamràṅ* trois guirlandes de fleurs

សូត ១ កំរង *saut muy kamràṅ* une tresse de soie

តសៃ *tasai* brin, fil

Se dit de tout ce qui est filiforme, des veines, des nerfs, etc.

ស្មៅ ១ តសៃ *smao muy tasay* un brin d'herbe

ហោ *hò* paquet, boîte

Se dit d'objets divers en paquet, en boîte.

បារី ១ ហោ *bàrei muy hò* un paquet de cigarettes

ឈើ គូស ២ ហោ *cheu kus pir hò* deux paquets d'allumettes

ផែន *phèn* galette, tablette, rondelle

Se dit des choses plates et rondes.

ស្ករ ត្នោត ១ ផែន *ska thnòt muy phèn* une galette de sucre de palme [1]

ដំណាប់ ស្វាយ ១ ផែន *damnăp svày muy phèn* une tablette de pâte sèche de mangues

---

[1] Les Cambodgiens donnent au sucre qu'ils obtiennent par préparation du suc de palme (produit par le palmier à sucre : borassus flabelliformis) la forme ronde et la grandeur de nos petits fromages de chèvre.

កណ្ដាប់ *kandăp* botte, gerbe

Pour toutes choses liées en botte, en gerbe ou réunies par un lien.

ស្លឹក ត្នោត ១ កណ្ដាប់ *slĕk thnòt muy kandăp* une paillotte de palmier à sucre [1]

8° pour les écrits, les livres, les papiers, les cartes :

ច្បាប់ *cbăp* pour tous les écrits en général

ឲ្យ សំណៅ សំបុត្រ នេះ ៣ ច្បាប់

ôy samnao sambŏt nĕ bei cbăp

Faites copier cette lettre en trois expéditions

ចាប់ *căp* exemplaire, édition

សាត្រា ពីរ ចាប់ *satrà pir căp* deux exemplaires d'un ouvrage

សូត ៧ ចាប់ *saut pràm pil căp* réciter sept fois la même stance

កំពី *kàmpi* [2] recueil

Se dit des livres enroulés dans une étoffe.

សាត្រា ១ កំពី *satrà muy kàmpi* un recueil

ខ្សែ *khsè* ficelle, lien

Se dit des livres reliés par un cordon.

សាត្រា លបែង ២ ខ្សែ *satrà lòbèn* [3] *pir khsè* deux livres de contes

---

[1] La paillotte, dans la plus grande partie du Cambodge, est faite de plusieurs feuilles de palmier à sucre assemblées par un lien cousu.

[2] Du pāli *kippo*, chapitre ou section d'un livre, sc. *kalpa*.

[3] Un សាត្រា លបែង *satrà lòbèn* (de លេង *len* s'amuser) est un livre populaire, un recueil de contes amusants.

កាន *kăn*[1] cahier, volume

សត្រា ទេស ៨ កាន *satrà tes pràm bei kăn*[2] huit volumes rituels

ក្រប *krap* couverture

Se dit des livres brochés ou reliés.

សៃភៅ ១ ក្រប *saiphòu muy krap* un volume

ក្បាល *kbàl* tête, exemplaire

សៃភៅ ១ ក្បាល *saiphòu muy kbàl* un exemplaire

ជំពូក *còmpuk* chapitre, article

សូត *saut* (sc. *sutra*) stance récitée à haute voix, oraison

ជំពា *dampea* ou តំពា *tampea* page

ខ្ញុំ បាន មើល សត្រា ១០ ជំពារ

khnŏm bàn meul satrà muy phei dampear

J'ai lu 20 pages du satrà

ពុំ *pŭm* moule, type, exemplaire

ក្រដាស ១ ពុំ *kradàs muy pŭm* une feuille de papier

សន្លឹក *sanlĕk* feuille

ក្រដាស ៣ សន្លឹក *kradàs bei sanlĕk* trois feuilles de papier

---

(1) Du sc. *kanda,* chapitre, section d'un livre.

(2) សត្រា ទេស *satrà tes* (sc. *deçana*) est un livre religieux, ordinairement en langue pâlie, que les bonzes lisent à haute voix devant les fidèles.

9° pour les quantités, chaque spécifique déterminant nettement l'unité de transaction sur le marché :

La plupart de ces déterminatifs spécifiques constituent de véritables unités de mesures universellement adoptées dans tout le Cambodge.

Les dictionnaires ne les donnant généralement pas, j'ai cru devoir les énumérer plus complètement peut-être que le nécessiterait une grammaire.

គូ *ku* paire pour les animaux et les choses en général

ក្បាល *kbàl* qui désigne le jeu de cornes, bois, défenses qu'on trouve sur une même tête

ភ្លុក ១ ក្បាល *phlŭk muy kbàl* une paire de défenses

ស្នែង ១ ក្បាល *snèṅ muy kbàl* une paire de cornes

គល់ *kŏl*	bille de bois	en grume
ហុប *hŏp*		équarrie

នៅ ស្រុក ព្រៃ នគរ ថ្លៃ ឈើ គគី ១ ហុប ប្រហែល ថ្លៃ ឈើ ទាល ៤ គល់

nòu sròk Prei Nòkòr (1) *thlai cheu kòki muy hŏp prahèl thlai cheu teal buon kŏl*

A Prei Nòkòr le prix d'une bille de bois de kòki (2) équarrie (équivaut) à peu près à celui de quatre billes de bois de teal en grume

---

(1) ព្រៃ នគរ *Prei Nòkòr* «la forêt royale», nom cambodgien de Saigon.

(2) គគី *kòki*, Hopea dealbata *Hance*, diptérocarpée; très grand arbre de belle allure, dont le bois, assez semblable, comme grain et couleur, au chêne, est très recherché pour la charpente et la menuiserie.

ជ្តោរ *çhdòr* désigne l'unité de poids pour les lingots d'or

មាស ១ ជ្តោរ *meas muy çhdòr* un lingot d'or (du poids de 10 taëls environ, soit 60 $)

ចន្តាស *çanteas* (1) un paquet de dix (rotins généralement) repliés en forme de pince

ផ្តៅ ២ ចន្តាស *phdao pir çanteas* deux paquets de rotins repliés, soit en tout 20 rotins

ប៉ាច *băç* faisceau, fagot de 30 unités

រសី ១ ប៉ាច *ròsei muy băç* trente rotins liés en faisceau

កាស ៣ ប៉ាច *kàs bei băç* trois faisceaux de 30 ត្រណោត *tranòt* ligatures (2)

ដិញ *děñ* paquet de dix

Se dit des ligatures seulement.

កាស ១ ដិញ *kàs muy děñ* un paquet de dix ligatures (une gueuse)

ប៉ាវ *bàv* sac à coton formé d'une grande natte cousue

Contient environ dix livres.

ក្របាស ៥ ប៉ាវ *krabàs pràm bàv* cinq sacs de coton (soit environ 50 livres)

---

(1) ចន្តាស *çanteas* signifie proprement : pince épilatoire.

(2) Dans une ligature ត្រណោត *tranòt* il y avait 600 *kas*, sapèques.

ត្របក *trabak*[1] un paquet de vingt feuilles de bétel

ម្លូ ១២ ត្របក *mòlu pir tòn dăp trabak* c'est-à-dire : 240 feuilles de bétel en douze paquets

ប៉ាញ *băñ* de l'annamite *bánh*, pain, paquets de 20

Désigné la quantité de tabac (environ 400 grammes) contenue dans la galette repliée en quatre que vendent les Annamites : *bánh thuốc*.

ក្អម *kaam* petite cruche dans laquelle on renferme le sucre de palme sirupeux pour le vendre; contient environ 225 grammes (six នាល *neal*, cf. *infra*, § 375)

ស្រាក *sràk* désigne un paquet de dix ផែន *phèn* ou rondelles de sucre de palme, enveloppées dans une feuille de bananier

ចាន *càn* tasse, pain en forme de la tasse, toujours de même dimension, dans laquelle on recueille la cire

ប្រអប់ *praăp* boîte, réunion de deux pains appliqués l'un sur l'autre par leur plus grande face

ក្រមួន ដប់ ប្រអប់ *kramuon dăp praăp* vingt pains de cire

ក៏ *kei*[2] la pièce d'étoffe de longueur ordinaire (16 mètres : quatre ត្បូង *tbaun*, cf. *infra*, § 375)

---

[1] ត្របក *trabak* signifie proprement « pétale ».

[2] Signifie proprement « métier à tisser ».

IMPRIMERIE NATIONALE.

កាទ្បៃ *kàlei* un paquet de 20 langoutis (សំពត់ *sampŏt*)

ចង្វាយ *cañvày* écheveau

Se dit des cordes, des fils, des soies.

អាក់ *ăk* [1] quantité de fil que contient la bobine de la navette

Pour le riz, la principale denrée d'échange, les déterminatifs spécifiques les plus fréquemment employés sont :

ជាល *ceal* corbeille

កន្ជើ *kanceu* panier

ករុង *karŏn* sac en paille tressée

qui indiquent respectivement la quantité de riz ou de paddy que contiennent, ou sont admis contenir, les récipients qu'ils désignent;

et

ដឹក *dek* charge

រទេះ *ròtĕ* voiture

qui sont censés représenter la charge que peut transporter

un homme

une voiture.

---

[1] អាក់ *ăk* signifie «dévider».

Bien que de contenance très variable, on peut cependant admettre que

le ចាល *ceal* = un demi តៅ *tao*

le កន្ទើ *kanceu* = deux ចាល *ceal* ou un តៅ *tao*

le កញ្ចុំ *karŏṅ* = trois កន្ទើ *kanceu* ou តៅ *tao*

le ដឹក *dĕk* = vingt ថាំង *thàṅ*

le រទេះ *ròtĕ* = quatre ដឹក *dĕk*

Pour les poissons salés, qui sont, après le riz, la base de l'alimentation, les spécifiques les plus usuels sont :

កន្ទុយ *kantŭy*[1] qui désigne la pièce, le poisson ouvert et étalé en deux parties retenues seulement par la queue

ដំបូក *daṃbŏt* la brochette comportant, enfilés, 8, 10 ou 12 poissons selon l'espèce ou la grosseur

Enfin, pour la viande boucannée, on se sert du mot

ចង្កាក់ *caṅkăk*[2] qui désigne la quantité de viande, de poids à peu près constant, que supporte la broche ordinaire.

375. Les noms de mesures et de poids se placent immédiatement après le numéral, comme le déterminatif spécifique.

---

[1] Signifie «queue».
[2] Signifie «broche».

On dira donc :

ស្រូវ ១០ ហាប *sraụv dăp hàp* dix piculs de riz

ណែន ធំ ១ ដំងន់ ១០ ដំឡឹង ពីរ ជី

nèn thòm muy damnŭn dăp damlĕṅ pir ci

Une grande barre d'argent pèse dix *damlĕṅ* deux *ci* (environ 617 grammes)

Il ne paraîtra pas inutile, à cette occasion, de donner, d'une façon succincte et aussi approximative que le permet l'imprécision du khmèr en cette matière, la liste des principaux poids et mesures avec leur équivalent en notre système métrique.

Mesures de poids :

Multiples	ហាប *hàp* = 100 *neal* = 60 kgr. 474
	ចុង *cŏṅ* = 50 *neal* = 30 kgr. 237
	អៀន *ien* = 10 *neal* = 6 kgr. 0474
Unité	នាល *neal* livre = 604 gr. 74
Sous-multiples	ដំឡឹង *damlĕṅ* = 1/10 de *neal* = 60 gr. 474
	ជី *ci* = 1/100 de *neal* = 6 gr. 0474
	ហ៊ុន *hŭn* = 1/1000 de *neal* = 0 gr. 604.74

Mesures de capacité :

ថាំង *thàṅ* = 40 neal = 24 kgr. 189.60

តៅ *tao* = 1/2 *thàṅ* = 12 kgr. 094.80

Il y a deux *thàṅ* et un *tao* au picul.

Mesures de longueur :

Multiples	សិន *sĕn* = 100 *hăt* = 41 m.
	ថ្បូង *thbauṅ* = 10 *hăt* = 4 m. 10
	ព្យាម *phyeam* brasse = 5 *hăt* = 2 m. 05

Unité — ហ៊ាត *hăt* coudée[1] = o m. 41

Sous-multiples:
- ចំអាម *camàm* empan = 1/2 *hat* = o m. 205
- ធ្នាប់ *thnap* travers de doigt = 1/12 du *camàn* = 0,017

Ces équivalences ne sont que très approximatives et varient selon les régions, les provinces, les marchés. Cependant elles tendent à prévaloir à mesure que l'influence française s'étend dans le pays.

376. Il en est de même des unités monétaires.

លោក ចក្រី បាន ទិញ ដំរី ណែះ ថ្លៃ ២៥ ណែន ១២ រៀល

louk çakrei[2] *bàn tĭñ damrei nĕ thlai muy phei pràm nèn pir tŏn dăp riel*

Le ministre des éléphants a acheté cet éléphant au prix de 25 barres 12 piastres (400 piastres environ)

ឯ កា ក្នុង ១ ខែ ជា កាស ១៥ ត្រណោត

è kà knŏn muy khè cea kàs pràm tŏn dăp tranòt

L'intérêt sera, par mois, de 15 ligatures

Les anciennes monnaies du Cambodge étaient :

le ណែន *nèn* lingot d'argent long = 100 ligatures ou 15 $ 50 (pèse dix *damlĕn* deux *ci* = 617 gr.)

le បាត *bàt* ou រៀល លួង *riel luoṅ* = 4 ligatures ou 0 $ 62 (il y en a 25 au *nèn*)

---

(1) Du sc. *hasta*, pāli *hatto* = coudée, du coude au bout du doigt du milieu. Il y a d'ailleurs trois coudées au Cambodge : la *grande*, celle que nous indiquons ici, du coude à l'extrémité du doigt du milieu; la *moyenne*, du coude à l'extrémité de l'annulaire; la *petite*, du coude à l'extrémité du petit doigt.

(2) Sc. *čakrin* «qui va en char». Le *çakrei* est, au Cambodge, le ministre chargé des éléphants.

le ស្លឹង *sleṅ* ou ស្លឹង ធំ *sleṅ thòm* grand *sleṅ* = 1 ligature ou 0 $ 155

le ស្លឹង តូច *sleṅ tauç* petit *sleṅ* = 1/2 ligature ou 0 $ 07.25

les trois dernières monnayées sous le roi Aṅ Duoṅ [1], père du feu roi Nòroudam [2] et du roi actuel : S. M. Si Sŏvat [3];

plus deux multiples fictifs du បាត *bàt :*

le ដំឡឹង *damlĕṅ* = 4 *bàt* ou 2 $ 48

le អញ្ចឹង *añciṅ* = 80 *bàt* ou 49 $ 60

Enfin la ligature annamite ត្រណោត *tranòt* composée de 600 sapèques ou កាស *kàs* a longtemps circulé au Cambodge.

A l'heure actuelle, ces monnaies ont disparu, la barre seule subsiste, et on emploie :

la piastre រៀល *riel*

et ses sous-multiples dont les noms សេន *sĕn*, etc. ne sont que la translittération des termes français.

La 1/2 barre se dit មួយ កំណាត់ *muy kamnăt* une coupure

La 1/2 piastre មួយ ចំហៀង *muy camhien*

et on dira :

ពីរ ណែន ១ កំណាត់ *pir nèn muy kamnăt* une barre et demie

មួយ រៀល មួយ ចំហៀង *muy riel muy camhien* une piastre et demie

---

(1) អង ដួង *Aṅ Duoṅ.*

(2) នរោត្ដម *Nòroudam* sc. *Nara uttama.*

(3) ស៊ី សុវត្ថិ *Si Sŏvat.*

377. Le déterminatif spécifique s'emploie également après l'adverbe de quantité.

មាន លោក សង្ឃ ខ្ញុំ មិន ដឹង ប៉ុន្មាន អង្គ

mean louk̤ s̤aṅ k̤hñŏm̤ mĭn d̤ĕṅ p̤ŏn̤màn aṅ

Il y avait je ne sais combien de bonzes

CHAPITRE X.

LE VERBE.

SECTION I.

LE NOMBRE ET LA PERSONNE.

378. Le nombre et la personne sont marqués par le sujet.

ស្ដេច ជុំ អស់ ណាម៉ឺន

sdeç cŭṃ ăs nàmeun

Le roi réunit tous les dignitaires

អស់ អ្នក សំពៅ ថា អើ

ăs năk saṃpŏu thà eu

Tous les sampaniers dirent oui

ឯង មក ទា ប្រាក់ អំពី អញ

èṅ mŏk tea prăk aṃpi añ

Tu viens me réclamer de l'argent

យើង និង រត់ ទៅ ទូក

yeuṅ nĭñ rŏt tŏu tuk

Nous nous sauverons en bateau

SECTION II.

LE TEMPS.

379. Le k̲hmèr ne connaît à proprement parler que trois temps :

le présent
le passé
le futur.

380. Il ignore les temps secondaires du passé et du futur et se borne à indiquer, quelquefois, que l'action est complètement terminée, ou qu'elle est encore en cours (cf. § 390-392).

381. Les temps sont marqués :

a. par le contexte

b. à l'aide d'une particule marquant le passé ou le futur

c. à l'aide d'un adverbe de temps.

382. Lorsque le contexte exprime suffisamment le temps de l'action, on se dispense généralement de le préciser explicitement.

អ្នក ណែះ មាន គុន ថ្ងន់ ណាស់

n̲ăk̲ n̲ĕ mean kŭn ṯhṅŭn n̲ăs̲

Celui-ci a un puissant mérite

កាល ខ្ញុំ នៅ ស្រុក ស្រែ មាន មនុស្ស មួយ អ្នក គាត់ ស្រឡាញ់ ខ្ញុំ ដូច ជា កូន គាត់

kàl khñŏm nòu srŏk srè mean mònŭs muy năk kat sralàñ khñŏm dauç cea kaun kat

Lorsque je demeurais à la campagne, il y avait un homme qui m'aimait comme son fils

បើ ធ្វើ ពុំ ទាន់ ស្ដេច យក ទោស ដល់ ស្លាប់

beu thveu pŭm tan sdeç yŏk tous dăl slăp

Si ce n'est pas terminé, le roi (me) punira de mort

383. Souvent, d'ailleurs, une proposition incidente, généralement elliptique, aide à déterminer le temps de l'action.

បាន ១០ ថ្ងៃ ខ្ញុំ វិល មក វិញ

bàn dăp thñai khñŏm vĭl mŏk viñ

Passé dix jours, je reviendrai

បាន ៣ ខែ ខ្ញុំ ព្រះ បាត លា ចេញ មក នៅ ធ្វើ ជា អាឡាក់ លួង

bàn bei khè khñŏm prâ bàt lea ceñ mŏk nòu thveu cea àlăk luoṅ

Après trois mois, je le quittai et vins servir comme secrétaire royal

On remarque qu'ici le mot បាន *bàn*, passé, après, marque moins une idée de passé, que l'accomplissement d'une action, aussi bien dans le futur que dans le passé.

អំពី ថ្ងៃ ណេះ ទៅ ខ្ញុំ លែង ទៅ ស្រុក ទន្លេ ណោះ ទៀត ហើយ

ampi thñai nĕ tòu khñŏm lèṅ tòu srŏk tònle nŏ tiet heuy

A partir d'aujourd'hui je cesserai d'aller dans la région du Grand fleuve

384. Lorsqu'il y a lieu de préciser le temps de l'action, sans toutefois le déterminer exactement, on emploie une particule indiquant le passé ou le futur.

Il n'existe pas de particule marquant explicitement le présent. Le khmèr emploie bien quelques particules ou locutions prépositives qui indiquent l'action en cours et peuvent se traduire en français par « en train de, occupé à », savoir : នៅ *nòu*, កំពុង *kampŭṅ*, qui se placent entre le sujet et le verbe (cf. § 392); mais elles n'indiquent pas le présent absolu : elles indiquent seulement que l'action se fait ou se faisait ou se fera au moment dont il est question, de même que l'auxiliaire បាន *bàn* marque que l'action est terminée au moment, passé, présent ou futur dont s'agit (cf. § 390).

385. Les particules marquant le passé sont :

រួច *ruoç*

ហើយ *heuy*

ស្រាច *srăç* qui s'écrit aussi ស្រេច *srèç*

et leurs composés :

រួច ហើយ *ruoç heuy*

រួច ស្រាច *ruoç srăç*

រួច ស្រាច ហើយ *ruoç srăç heuy*

ទៅ ហើយ *tòu heuy*

qui se placent à la fin de la proposition, à moins que le verbe ne soit un composé séparable conclusif auquel cas elles se placent immédiatement avant le deuxième terme rejeté en fin de proposition ou, en l'occurrence, devant le négatif qui l'accompagne.

តា ទៅ កាប ឧស លើភ្នំ ហើយ

tà tòu kăp ŏs leu phnòm heuy

Le vieillard est allé couper des fagots sur la montagne

គិត ស្រេច យក ទៀន ធូក ទៅ ដល់ ផ្ទះ ហោរ

kĭt srèc yòk tien thuk tòu dăl phtă hòr

Ces réflexions faites, il prit des baguettes d'encens et des cierges et alla chez le devin

លុះ កោស សក់ ក្បាល រួច ហើយ អាលេវ ក្រាប ថ្វាយ បង្គំ លា លោក ទៅ

lŭ kòs săk kbàl ruoc heuy àlev kràp thvày bankòm lea louk tòu

Lorsqu'il se fut rasé la tête, Àlev prit congé du bonze et s'en alla

ចិន រៀប សំរែក រួច ស្រាច ក៏ រែក ទៅ

cĕn riep sanrèk ruoc srăc ka rèk tòu

Le chinois ayant préparé sa charge la prit et s'en alla

ហើយ ក៏ ស្រី យក ផ្ដៅ ទៅ ចង ហិប រួច ស្រេច ហើយ យក ដែក គោល ទៅ បោ ថែម ទៀត

heuy ka srei yòk phdao tòu can hĕp ruoc srèc heuy yòk dèk koul tòu bò thèm tiet

Alors la femme ayant, avec du rotin, lié la caisse prit des clous et la cloua par surcroît

Placées en tête de la proposition, ces particules ont valeur adverbiale et signifient : après, ensuite, puis.

កូន សេដ្ឋី ទៅ សួរ ប្រពន្ធ ចៅ សៅ រួច ហើយ វិល ទៅ ផ្ទះ វិញ

kaun sestei tòu suor prapŏn cao sao ruoc heuy vĭl tòu phtă vĭñ

Le fils du richard alla rendre visite à la femme de Sao, puis revint à la maison

Les expressions, ទើប *teup*, ទើប នឹង *teup nĭṅ*, ទើប ឥឡូវ *teup eilauv*, qui signifient « récent, récemment, à l'instant », marquent le passé immédiat, qui se rend en français par la tournure « venir de ».

មាន សំពៅ ចិន ទើប នឹង ដល់ មក ពី ស្រុក ចិន

mean sampòu çĕn teup nĭṅ dăl mŏk pi Srŏk Çĕn

Il y a une jonque chinoise qui vient d'arriver de Chine

386. Les particules marquant le futur sont :

នឹង *nĭṅ*

ទើប *teup*

សូម ou សំ *saum* ou *sŏṃ*

ចាំ *càṃ*

qui se placent entre le sujet et le verbe;

et សឹម *sĕm*

qui se place en tête de la proposition.

នណា នឹង ជួយ ឯង ទៀត

nòṇà nĭṅ cuoy èṅ tieṭ

Qui t'aidera encore?

យើង ទៅ ច្រូត ស្បូវ រួច ហើយ សឹម យើង គិត សង់ ផ្ទះ

yeuṅ tòu craut sbauv ruoç heuy sĕm yeuṅ kĭt saṅ phtă

Lorsque nous aurons coupé du chaume, nous songerons à bâtir une maison

ស៊ី បាយ រួច ខ្ញុំ សូម ធ្វើ ការ

si bày ruoç khñŏṃ saum thveu kàr

Le repas fini, j'irai travailler

ខ្ញុំ មិន ដឹង ជា ថ្ងៃ ណា នឹង បាន កាត់ សេចក្ដី

khñŏṃ mĭn dĕṅ cea thṅai nà nĭṅ bàn kăt seckdei

Je ne sais pas quel jour on pourra juger cette affaire

387. នឹង *nĭṅ* se traduira souvent en français par le verbe *aller* marquant le futur.

បើ អង្ក ទទឹក នឹង ស្រាយ ហាល ថ្ងៃ

beu aṅka totĭk nĭṅ srày hàl thṅai

Si le riz est mouillé, nous allons l'étaler à sécher au soleil

គ្រា ណេះ នឹង និយាយ ពី រឿង ព្រេង

krea nĕ nĭṅ niyeay pi reuoṅ preṅ

Maintenant nous allons parler d'une histoire d'autrefois

388. Enfin, lorsqu'il y a lieu de déterminer exactement le moment de l'action, on emploie un adverbe de temps.

ឥឡូវ ក្របី អស់ ជើង ដើរ ពុំ រួច

eilauv krabei ăs ceuṅ deu pŭṃ ruoç

Maintenant les buffles sont à bout et ne peuvent plus marcher

ស្អែក យើង ទៅ សួរ លោក សង់ នៅ វត ត្រពាំង ឈូក

saèk yeuṅ tòu suor louk Saṅ nòu vat Trapeaṅ Chuk

Demain nous irons rendre visite aux bonzes à la pagode de la «Mare aux Lotus»

389. L'emploi des particules et des adverbes peut d'ailleurs être simultané.

ស៊ី បាយ ចុ ក្រោយ សឹម និយាយ គ្នា

si bày cŏ kròy sĕm niyeay knea

Mange, ensuite nous parlerons

390. Lorsqu'il s'agit de déterminer si l'action se fait ou est terminée au moment dont il est question, qu'il soit dans le passé ou le futur, on emploie les deux verbes

នៅ *nòu* បាន *bàn*

le premier indiquant que l'action est en train de s'exécuter, le second qu'elle est complètement terminée.

ចិន ស្លាប បាន ប្រគល់ ឲ្យ ទៅ អ្នក ទន់ ជា មុន រួច ហើយ ៥០០ រៀល

çĕn Slăp bàn prakŏl ôy tòu năk Tŏn cea mŭn ruoç heuy pràm rôy riel

Le chinois Slăp a remis avant tout au sieur Tŏn 500 $.

391. Quand បាន *bàn* se trouve dans une proposition au passé, il y a lieu généralement de traduire par le parfait ou le parfait défini.

PARFAIT :

កាល វា មក នៅ និង យើង ណោះ អញ បាន សួរ វា

kàl vea mòk nòu niṅ yeuṅ nŏ añ bàn suor vea...

Lorsqu'il est venu demeurer avec nous, je lui ai demandé...

PARFAIT DÉFINI :

បើ កំណោះ បាន ស៊ី បាយ អញ្ញា សាឡា ១២ | វេឡា ត្រូវ ប្រណី ឲ្យ ជា ទាន

beu kamnŏ bàn si bày acñà Sàlà muy pir velà trauv pranei ôy cea tean

Si le prévenu (n')a mangé le riz de l'huissier du tribunal (qu')à un ou deux repas, celui-ci doit lui en faire l'aumône

392. Les prépositions កំពុង *kampŭn* et កំពុង តែ *kampŭn tè*, qui signifient l'une et l'autre : « en train de », placées

entre le sujet et le verbe, tiennent le même office que la particule នៅ *nòu*.

ឃើញ មហា សេដ្ឋី ណោះ កំពុង តែ ធ្វើ បុន

kheuñ mòhà sestei nŏ kampŭṅ tè thveu bŏn

(Il) vit le grand richard en train de célébrer une fête

Il en est de même du verbe រវល់ *ròvòl :* « occupé à ».

SECTION III.

LE MODE.

393. A l'exception de l'impératif, qui peut être marqué explicitement, les modes ne sont jamais indiqués en khmèr.

Aussi bien, l'intérêt de leur distinction n'existe pour le traducteur que dans le cas où deux ou plusieurs verbes se suivent dans la proposition. Lorsqu'elle n'en comporte qu'un, il est aisé de discerner, à sa nature (principale, subordonnée, conditionnelle) le mode qui convient au verbe. Lorsqu'elle en comprend plusieurs, il est essentiel de pouvoir discerner si deux d'entre eux forment composé verbal dépendant du troisième ou si, au contraire, ils sont indépendants les uns des autres.

394. Lorsqu'il y a lieu d'indiquer formellement le mode impératif, on emploie :

la particule ចុ *cŏ* qui se place à la fin de la proposition;

កូន ទៅ ចាប់ ក្របី ទៅ ភ្ជួរ ស្រែ ចុ

kaun tòu căp krabei tòu phcuor srè cŏ

Enfant, va attraper les buffles pour aller labourer

IMPRIMERIE NATIONALE.

បោង ឯង ចំឡង អញ ទៅ ត្រើយ ណាយ ចុ

bòṅ èṅ çamlaṅ añ tǒu treuy neay çŏ

Frère aîné, transporte-moi sur l'autre rive

la particule សូម *saum* qui se place en tête de la proposition.

សូម លោក អាណិត ខ្ញុំ

saum louk ànĕt khñŏm

Ayez pitié de moi

On pourrait à la rigueur traduire សូម *saum* par : «je vous prie».

Ayez pitié de moi, je vous prie

395. Dans certains cas, la proposition khmère à l'impératif comporte un pronom sujet qui n'est pas traduisible en français.

បើ អ្នក ឯង មិន ជឿ អ្នក សួរ ស្រី ណោះ ចុ

beu năk èṅ mìn ceuo năk suor srei nŏ çŏ

Si tu ne me crois pas, (toi) interroge cette femme

396. En poésie, dans les récits scandés, on se sert de la particule ចូរ *çaur* qui se place :

a. immédiatement devant le verbe;

ចូរ ស្ដាប់

çaur sdăp

Écoute

b. et, lorsque la proposition comporte un substantif au vocatif, immédiatement devant celui-ci.

ចូរ នាង ចាំ ឯ ណេះ

çaur neań çàṃ è ṉĕ
Fillette, attends ici

On écrit souvent cette particule fautivement ចូល *çaul.*

397. L'impératif prohibitif se marque à l'aide de l'adverbe កុំ *ḵŏṃ*, « ne pas, gardez-vous de », qui se place devant le verbe.

កុំ ស្រែក មលេះ គេ និយាយ មិន បាន

ḵŏṃ srèḵ mòlĕ ke niyeaẏ mĭn ḇàn
Ne crie pas ainsi, on ne peut pas parler

SECTION IV.

LA VOIX.

398. Le ḵhmèr ignore la voix passive.

Il emploie toujours la voix active, et notre forme passive doit se traduire par la voix active en intervertissant l'ordre des termes :

Je suis aimé traduire : on m'aime.

ខ្ញុំ ទៅ ធ្វើ រាជ្ការ ខែត ថ្ពង ណេះ ចាញ់ ណាស

ḵhñŏṃ tòu thveu reacḵàr ḵhèt Ṯhpòṅ ṉĕ çãñ ṉãs
Je suis allé administrer la province de Ṯhpòṅ et (suis) tombé très malade de la fièvre

A moins que l'on ne puisse tourner :

a. par : « mériter, être digne de », ou bien : « être atteint de », auquel cas le sujet de la phrase reste le même et le verbe « mériter, être digne de », se traduit par ត្រូវ *trauv* :

វា ត្រូវ ទោស

vea trauv tous

il est coupable = il mérite punition

កូន ត្រូវ ជម្ងឺ

kaun trauv comñi

l'enfant est malade = l'enfant est atteint de maladie

b. par : « recevoir, subir, supporter », qui se rend par la proposition gardant le même sujet :

ស្ដេច សៀម ទទួល ចាញ់

sdàç Siem totuol cãñ

Le roi (de) Siam a été vaincu = a subi la défaite

Ces formes sont d'ailleurs assez rares.

399. Par contre la voix causative est fréquemment employée.

400. Elle se marque :

a. par altération morphologique du mot-racine

b. par adjonction d'un auxiliaire.

401. La voix causative par altération morphologique du mot-racine se forme :

a. par préfixation de la consonne mixte labiale ប *b*

ហែល *hèl* nager បញ្ហែល *bañhèl* faire nager

រត់ *rŏt* courir, fuir — បំរត់ *bamrŏt* faire fuir

ថយ *thay* reculer — បន្ថយ *banthay* faire reculer

et, accidentellement, de la dentale ដ *d*;

ដាំ *dam* cuire — ដណ្ដាំ *dandam* faire cuire

b. par infixation nasale en *damleu.*

ស្រួច *sruoc* pointu — សំរួច *samruoc* appointer

ស្រាត *sràt* nu — សំរាត *samràt* mettre à nu

ជ្រុះ *crŭ* tomber — ជំរុះ *còmrŭ* faire tomber

402. La voix causative par adjonction d'un verbe auxiliaire se forme :

a. à l'aide du verbe ឲ្យ *òy* qui prend pour complément la proposition infinitive. Il peut se traduire par notre verbe «faire» (§ 413 et 425);

គេ ឲ្យ វា ឡើង ទៅ ផ្ទះ

ke òy vea leuṅ tòu phtă

(On fit lui monter à la maison)
On le fit monter à la maison

b. plus rarement à l'aide du verbe ធ្វើ *thveu* qui se place alors devant le verbe déjà mis à la voix causative par altération morphologique ou adjonction de l'auxiliaire ឲ្យ *òy.*

ប្រពន្ធ នោះ ក៏ រៀប តង្វាន ទៅ បន់ អ្នកតា ឲ្យ ទៅ ធ្វើ ប្ដី ឲ្យ ស្លាប់

prapŏn nŏ ka riep eivàn tòu bŏn nåk tà òy tòu thveu pdei òy slăp

Cette femme prépara des offrandes et alla implorer les génies de faire mourir son mari

Voici un exemple des différents causatifs qui peuvent être formés avec le verbe ខូច *khauç* abîmer (voix active)

បង្ខូច *bankhauç* abîmer (voix causative, § 401)

ឲ្យ ខូច *ǒy khauç* abîmer (voix causative, § 402 *a*)

ធ្វើ បង្ខូច *thveu bankhauç* }
ធ្វើ ឲ្យ បង្ខូច *thveu ǒy khauç* } abîmer (voix causative, § 402 *b*)

403. La voix réfléchie se reconnaît à l'emploi du pronom réfléchi (cf. § 349 et suiv.).

អស់ អ្នក ស្រុក ប្រាប់ ថា អញ ឆ្ងល់ អញ ណាស់

ăs năk srŏk prăp thà añ chṅal añ năs

Tous les habitants dirent : Nous nous en étonnons beaucoup

404. Certains verbes, bien que possédant valeur intrinsèque active, peuvent, par le contexte, emprunter valeur réfléchie.

តា ចាស់ ស្តាយ ណាស់

tà căs sdày năs

Le vieillard s'(en) affligea grandement

ស្តាយ *sdày* signifie proprement : «regretter, déplorer».

405. Il existe, en khmèr comme en français, des verbes qui ne peuvent avoir de complément direct.

ស្លាប់ *slăp* mourir ដេក *dek* dormir

Mais certains verbes, intransitifs en français, sont transitifs en khmèr.

សំរាល កូន *samral kaun* accoucher (accoucher [d']un enfant)

406. Un verbe intransitif peut être transformé en verbe transitif par infixation de la nasalisation en *damleu.*

ស្លាប់ *slăp* mourir សំឡាប់ *samlăp* tuer

Mais ce procédé n'est pas général. Ainsi :

ដេក *dek* dormir et infixe nasal en *damleu* ne fait pas un verbe intransitif, mais un substantif :

ដំណេក *damnek* couche

407. La voix impersonnelle se rend en khmèr par les mots :

ត្រូវ *trauv* il faut, on doit

ឲ្យ *ôy* il faut, on doit, il y a lieu de

មាន្តែ *meantè* il faut, il est nécessaire de

គួ *kuo* il faut, il convient de

សំបើ *sambei* il faut, il importe de

placés immédiatement devant le sujet de la proposition relative subséquente.

បើ បាន ទូក លាវ នាំ មាស មក លក់ ត្រូវ លោក សង្ឃ នោះ ហូត ពន្ធ មាស អំពី ទូក លាវ

beu bàn tuk Leav neam meas mòk lŏk trauv louk san nŏ haut pŏn meas ampi tuk Leav

Si un bateau laotien vient vendre de l'or, il faut que ce bonze prélève l'impôt en or sur ce bateau laotien

ទោស អ្នក ផង សាហោ ដឹក គោ ក្របី លើ ស្រូវ គេ ឲ្យ ពិនៃ ជា ប្រាក់ ៨ ដំឡឹង

tous năk phan sàhao dĕk kou krabei leu srauv ke òy pinei cea prăk pràm buon damlĕn...

Si quelqu'un, méchamment, conduit ses bœufs et buffles sur le paddy d'autrui, il faut lui infliger une amende de neuf damlĕn...

បើ ទៅ ឯ ក្រោយ ជ្រុះ សាត អ្វី ឲ្យ រើស កុំ ឲ្យ ខាន

beu tòu è kròy crŭ săt àvei òy reus kŏm òy khàn

Si, par la suite, il tombe quoi que ce soit, il faut le ramasser sans tarder

មាន្តែ យើង និង គិត គ្នា រត់

meantè yeun nĭn kĭt knea rŏt

Il faut que nous songions à nous enfuir

ត្រូវ យើង ទៅ ដូច បណ្តាំ មដាយ

kuor yeun tòu dauc bandàm mòdày

Il faut que nous partions suivant la recommandation de notre mère

Aussi bien, beaucoup de verbes impersonnels en français ont, en khmèr, un sujet personnel.

យើង លមម ឲ្យ កូន

yeun lòmòn òy kaun

(Il faut [lui] donner notre enfant)
Il est convenable que nous (lui) donnions notre enfant.

SECTION V.

SYNTAXE DU VERBE.

408. Le fréquent usage de composés verbaux, l'emploi de certains verbes comme prépositions ou conjonctions, provoquent la présence simultanée dans une même propo-

sition de plusieurs vocables auxquels, à l'ordinaire, il est attribué valeur verbale. Aussi bien il est souvent difficile de reconnaître s'ils forment composé verbal, s'ils sont indépendants l'un de l'autre, si au contraire une relation grammaticale les réunit, ou enfin s'ils sont employés comme prépositions ou conjonctions.

Nous avons essayé d'établir ici quelques règles qui permettent de faire cette distinction. Elles sont loin cependant d'être générales, étant donné l'imprécision de la langue khmère, son amour des redondances et sa tendance à intercaler des vocables dans la phrase bien plus pour la symétrie phonétique que pour la régularité grammaticale.

409. Lorsque deux verbes synonymes se suivent, le français n'en traduit qu'un seul.

ហើយ ឆ្លាក់ ឆ្លាក់ ជា កំពែង បន្ទាយ ខ្វាត់ ខ្វែង នគរ ស្រី ឦយុធ្យា

heuy chlăk chlăk cea kampeṅ banteay khvàt khvèṅ Nòkòr Sri Aiyŭthyà

Alors on couvrit de sculptures les enceintes, se croisant en tous les sens, de la ville de Sri Aiyŭthyà

410. Il en est de même, généralement, de deux verbes qui, se suivant, forment composé auxiliaire (cf. § 293) ou composé à terme conclusif (cf. § 294).

ហើយ មេ នោះ ចេញ មក ក្រៅ

heuy me nŏ ceñ mòk krao

Alors cette femme *sortit* au dehors

វា បុក ក្ដារ ស្ពាន ក្រំ ២ ធ្វើ ជា ដំរី ដើរ ឆ្លង ស្ពាន

vea bŏk kdà spean kròm kròm thveu cea damrei deu chlaṅ spean

Il frappa les planches du pont, kròm kròm, comme si un éléphant le *traversait*

ហើយ យក ហិប មក បើក មើល ឃើញ សំបុត្រ ពេញ ក្នុង ហិប

heuy yŏk hĕp mŏk beuk meul kheuñ sambŏt peñ knŏṅ hĕp

Alors (elle) prit la malle, l'ouvrit et (la) vit pleine d'écrits

411. Cependant, si le second verbe possède en propre un complément qui ne puisse s'appliquer ni au premier verbe ni au composé qu'ils formeraient par leur réunion, chacun se traduira séparément et les propositions qu'ils formeront respectivement seront :

coordonnées l'une à l'autre,

à sujet commun,

et séparées par la conjonction *et*.

ហើយ បុរស នោះ លា ទៅ ផ្ទះ វិញ

heuy barŏs nŏ lea tŏu phtă viñ

Alors cet homme *prit congé* (et) *retourna* chez lui

Au contraire, dans la phrase suivante :

ស្ដេច នោះ ចូល ទៅ ក្នុង មន្ទីរ វិញ

sdec nŏ caul tŏu knŏṅ monti viñ

Le roi, alors, rentra dans ses appartements

les deux verbes *caul* et *tŏu* se traduiront par un seul vocable non seulement parce que le second est auxiliaire du premier, mais que le complément s'applique à leur composé et non spécialement à l'un d'eux.

On remarquera d'autre part que le mot វិញ *viñ* forme composé :

dans la première phrase avec le second verbe,

dans la seconde avec le composé de deux verbes.

412. Si les deux verbes ne peuvent former composé ni constituer respectivement propositions coordonnées l'une à

l'autre, le second est complément du premier et se traduira :

par l'infinitif;

ឃ្មាន នណា ហ៊ាន មើល មុក ស្ដេច ណោះ ឡើយ

kmean nònà hean meul mŭk sdeç nŏ leuy

Il n'y avait personne qui *osât regarder* ce roi

បុរស ណោះ ទៅ ខ្ចី ដែង សេស្ឋី

baròs nŏ tòu khçei dĕn sestei

Cet homme *alla emprunter* l'herminette du richard

ou par le participe présent.

បុរស ខ្ចី រទេះ កេ មក បំ

baròs khçei ròtĕ ke mòk ba

L'homme emprunta la voiture et vint la conduisant

413. Lorsque le premier est le verbe ឲ្យ *òy*, le second se traduit toujours séparément et à l'infinitif, *òy* tenant lieu de causatif (§ 402 et 425).

ទើប ស្ដេច ឲ្យ លើក អស់ ទាហ៊ាន

teup sdeç òy leuk ăs teahean

Alors le roi fit mobiliser tous les soldats

Il en est de même lorsque le second verbe est un composé, séparable ou non :

ស្ដេច ឲ្យ យក អ្នក ទៅ សំឡាប

sdeç òy yòk năk tòu samlăp

Le roi (le) *fit conduire* à la mort

414. Lorsque trois verbes se suivent,

a. si les deux premiers forment composé verbal,
le troisième

1° reste indépendant et forme une proposition coordonnée à la première;

ឆ្កែះ បោល ទៅ ដេញ ក្របី

chkĕ bòl tòu deñ krabei
Le chien bondit (et) chassa les buffles

2° sert de complément infinitif au composé auxiliaire formé par les deux premiers;

ឯ កណ្ដាល ខ្លួន ឲ្យ មេ អិត យក ទៅ បន្លាត ស្បែក

è kandàl khluon ŏy me ĕt yŏk tòu banlat sbèk
Quant au milieu du corps il ordonna à la petite Et d'aller (en) dépouiller la peau

3° a valeur prépositive, conjonctive ou adverbiale;

ទើប មហា សេដ្ឋី ស្រដី ប្រាប ថា

teup mòhà sestei sradei prăp thà...
Alors le richard dit :.....

b. si les deux derniers forment composé verbal,
le premier

1° se traduit par un participe présent qui forme :

complément circonstanciel au verbe-composé formé par les deux derniers;

ឯ ពស កេង កង លឺ ហើយ ក៏ លូន ចេញ មក

è pòs keṅ kaṅ li heuy ka lun ceñ mòk
Alors le serpent l'ayant entendu, sortit en bondissant

proposition incidente à la proposition principale dont le composé sert de verbe;

ហើយ រែក ដើ ទៅ ដល កណ្ដាល ផ្លូវ

heuy rèk deu tòu dăl kandàl phlauv

Alors, portant (le faix), il atteignit la moitié du chemin

ក៏ បបួល គ្នា យក ខ្សែ ចង ដឹក យក

ka pabuol knea yòk khsè can dĕk yòk

Alors ils convinrent de prendre une corde (et), l'ayant attaché, de le conduire en laisse

2° sert de verbe à la proposition,

et c'est le composé verbal formé par les deux autres qui devient complément circonstanciel ou proposition incidente;

.....នឹង បាន រក្សា នគរ កុំ ឲ្យ ខ្មាំង សត្រូវ ឯ ណា ច្បាំង ដណ្ដើម យក នគរ យើង បាន

.....*nin bàn reaksà nòkòr kŏm òy khmàn satrauv è nà cbàn dandeum yòk nòkòr yeun bàn..*

.....pour garder le royaume et empêcher que des brigands quelconques ne vinssent attaquer notre pays (pour) s'en emparer

c. s'ils ne forment entre eux aucun composé,

1° le troisième perd son sens verbal et doit être tenu pour une préposition, un adverbe ou une conjonction;

ប្រឹង អុំ លឿន ក្រែង គេ តាម ទៅ

prĕn ŏm leun krèn ke tàm tòu

Efforçons-nous à ramer plus vite de peur qu'on ne nous atteigne

2° à moins que le premier ne soit un causatif, auquel cas le troisième peut :

rester indépendant du second et former proposition coordonnée à la première, ou servir de complément infinitif au second;

former avec le second un composé verbal régi par le causatif.

ទើប អ្នក មហា ឲ្យ មក យក ស្រា ពីរ ដប

teup nâk Môhà ôy môk yôk srà pir dap

Alors le Grand le fit venir prendre deux bouteilles d'alcool

415. Lorsqu'il y a plus de trois verbes qui se suivent, il y a lieu généralement de les grouper conformément aux règles précédentes.

ជួន មាន សឹក គេ លើក មក ច្បាំង យក នគរ

cuon mean sĕk ke leuk môk cbàṅ yôk nôkôr

Survienne une rebellion, les gens se soulèveront, viendront attaquer le royaume et s'en emparer

បាន បី ខែ ខ្ញុំ ព្រះ បាត លា ចេញ មក នៅ ធ្វើ ជា អាឡាក ល្វង

bàn bei khè khñŏm prä bàt lea ceñ môk nòu thveu cea àlăk luoṅ

Au bout de trois mois, je le quittai et vins occuper l'emploi de secrétaire royal

ឯ ទន្សាយ រត់ ទៅ ៗ ឃើញ ដង្កត់ ឈើ មួយ

è tònsày rŏt tòu tòu kheuñ daṅkŏt cheu muy...

Alors le lièvre prit la fuite; fuyant, il aperçut une souche d'arbre...

416. Lorsque le verbe ឲ្យ *ôy* se trouve parmi eux et

intercalé entre eux, il se traduit par *de* et celui qui suit est complément de celui qui précède.

ឯ អ្នក គង់ ហាន លឺ ស្ដេច ត្រាស់ ប្រើ ឲ្យ ទៅ ច្បាំង សឹក ដូច ណោះ ភៃ ណាស់

è năk Kòn hean li sdec tràs preu òy tòu cbàn sĕk dauç nŏ phei năs

Lorsque Koṅ le brave entendit le roi lui ordonner d'aller combattre la rébellion, il eut très peur

417. Une même proposition peut comporter non seulement un ou plusieurs verbes qui se suivent mais encore un ou plusieurs verbes séparés du ou des premiers par un ou plusieurs termes de la proposition.

Ainsi le verbe «pouvoir» se rejette à la fin de la phrase et c'est son complément infinitif qui occupe en khmèr la place qui lui serait affectée en français (§ 419 et 429).

Le composé auxiliaire reporte volontiers son second terme en fin de la proposition (§ 295 et 547 *a*).

Le composé conclusif se dissocie également et rejette son second terme à la fin de la proposition (§ 295); de plus, lorsqu'il est accompagné d'une négation, celle-ci se place entre les deux termes (§ 548).

Nous nous bornons ici à ne donner que les règles nécessaires pour reconnaître la valeur dans la proposition de ces verbes séparés.

418. Lorsque le verbe rejeté en fin de proposition peut servir de terme auxiliaire à celui qui y occupe la place normale, il forme avec lui composé verbal et il n'y a pas lieu de le traduire par un vocable distinct.

ទើប និង រៀប ការ ថ្មី បន្ដើ គ្នា ទៅ

teup nĭṅ riep kàr thmei bandeu knea tòu

A peine les préparatifs de la noce terminés, ils partirent ensemble

419. Lorsque ce verbe est un de ceux qui servent à exprimer «pouvoir», il se traduit par ce mot mis à la personne exprimée par le sujet, et le vocable qui occupe dans la proposition khmère la place normale du verbe se rend par l'infinitif (§ 551).

Ceci, que le verbe à l'infinitif soit simple ou composé.

ទន្សាយ ចេញ មក វិញ ពុំ រួច

tònṣày çeñ mòḳ vĭñ pŭṃ ruoç

Le lièvre ne put ressortir

វា តម ជេរ ម្ដាយ បាន

vea ṭam ce mòddày ḅàn

Il put se retenir de proférer des injures (m. à m. injurier sa mère)

ḅàn placé dans le corps de la proposition à la place normale du verbe, c'est-à-dire entre le sujet et le complément, signifie *obtenir* (§ 428).

420. Le verbe auxiliaire placé entre le complément direct et un infinitif ne doit pas se traduire s'il forme composé avec le verbe qui occupe la place normale dans la proposition.

អ្នក កង ហ៊ាន នាំ ប្រពន្ធ ទាំង ពីរ ទៅ សួរ បង ប្អូន

ṇăḳ kòṅ hean neaṃ prapŏn teaṅ pir tòu ṣuor ḅaṅ paaun

Kòṅ le brave mena ses deux femmes visiter ses parents

421. Il en est de même s'il se trouve devant une préposition marquant complément circonstanciel.

អ្នក កង បណ្ដើ ប្រពន្ធ ទាំង ពីរ ទៅ ដល់ ក្នុង ព្រៃ ធំ មួយ

ṇăḳ kòṅ ḅandeu prapŏn teaṅ pir tòu ḏăl ḵnŏṅ prei thòṃ muy

Le sieur Kòṅ accompagna ses deux femmes jusqu'au milieu d'une grande forêt

ហើយ រែក ដើរ ទៅ កណ្ដាល ផ្លូវ

heuy rèk deu tòu kandàl phlauv

Alors, portant le faix, il marcha jusqu'à la moitié du chemin

422. Dans certains cas, d'ailleurs difficiles à déterminer exactement, ce verbe auxiliaire doit être considéré comme terme auxiliaire du verbe précédent ou comme élément d'un composé prépositif dont il formerait le premier terme et la proposition suivante — ou les propositions suivantes le cas échéant — le second terme.

រិសី ទាំង បួន ឲ្យ យក មាស នោះ ទៅ ទុក នៅ ណា កណ្ដាល អាស្រម

risei[1] *teań buon òy yòk meas nŏ tòu tuk nòu nà kandàl àsram*[2]

Les quatre anachorètes firent prendre cet or pour l'aller déposer au milieu de l'ermitage

423. Les verbes មក *mòk*, ទៅ *tòu*, នៅ *nòu*, ឲ្យ *òy*, placés entre le complément direct et le complément indirect ou le complément circonstanciel de lieu non précédé d'une autre proposition, jouent dans la proposition le rôle d'une préposition plutôt que d'un auxiliaire (§ 446).

ចៅ ក្រម កាត់ សេចក្ដី ថា ត្រូវ ឲ្យ ប្រព័ន នោះ ទៅ គេ

çao kròm kăt seckdei thà trauv òy prapŏn nŏ tòu ke

Le juge décida qu'il fallait donner cette femme à (cet) individu

អា ឯង ឲ្យ គោ របស់ គេ ទៅ ម្ចាស់ គេ វិញ

à èń òy kou ròbas ke tòu mòçàs ke viñ

Rends les bœufs d'autrui à leur maître

---

(1) Sc. *ṛṣi;* autre orthographe : ឫសី *rŏsei.*

(2) Sc. *āçrama.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

អ្នក ទន់ ធ្វើ សំបុត្រ ទុក នៅ ដៃ ចិន សាប

năk Tŏn thveu sambŏt tŭk nŏu dai cĕn săp

Le sieur Tŏn a fait (cette) lettre (et) l'a *remise aux* mains du Chinois Săp

អ្នក ទន់ លក់ ម្រេច ក្នុង ចំការ ទាំង អស់ ឲ្យ ចិន សាប ថ្លៃ ជា ប្រាក់ ១០០០ រៀល.

năk Tŏn lŏk mòreç knŏn çamkàr teañ ăs òy cĕn Săp thlai cea prăk muy pan riel

Le sieur Tŏn *vend* tout le poivre de ses plantations *au* Chinois Săp au prix de 1,000 piastres

SECTION VI.

DE QUELQUES VERBES À VALEURS MULTIPLES.

NOTE. — Certains verbes empruntant, suivant la place qu'ils occupent dans la proposition, des valeurs très différentes, il a semblé commode, bien que déjà exposées aux différents paragraphes de cette grammaire (indiqués ici entre parenthèses), de les énoncer à nouveau en un seul bloc sous une même rubrique affectée à chacun d'eux.

LE VERBE ឲ្យ *ÒY*.

424. Lorsque le verbe ឲ្យ *òy* précède le sujet, ou, à défaut de sujet, le verbe de la proposition, on doit généralement le traduire par le verbe impersonnel «*il faut*» (§ 407).

ឯ អាគុំ ណែះ បើ នឹង រៀន ឲ្យ មុជ ក្នុង ទឹក

è àkŭm nĕ beu nĭn rien òy mŭç knŏn tĭk

Ma science magique, pour l'apprendre, *il faut* se plonger dans l'eau

425. Lorsqu'il est placé en tête d'une proposition infinitive il a, ordinairement, valeur causative (§ 402 et 413).

ហើយ ស្រាយ សំពាយ ហូល ព្រែ ចេញ ឲ្យ ម្ដាយ អាពុក នាង សួស ឃើញ

heuy srày sampeay haul prè ceñ òy mòdày àpŭk neań Suos kheuñ

Alors il dénoua le paquet (des soies) haul et prè, les sortit et les fit voir à la mère et au père de Neań Suos

បើ បង ឯង ជួយ កះ ខ្ញុំ ឲ្យ រួច ចេញ ពី អន្ទាក់

beu bań èń cuoy kă[1] *khñŏm òy ruoc ceñ pi antak...*

Frère, si tu m'aides à me dégager et me fais sortir de ce piège...

នាង ប៉ិច ទៅ បើក ថ្វា ឲ្យ ចៅ សៅ ចូល ក្នុង ផ្ទះ

Neań Pĕc tòu beuk thvea òy cao Sao caul knŏń phtà

Neań Pĕc alla ouvrir la porte (et) fit entrer cao Sao dans la maison

426. Lorsqu'il précède un infinitif complément du verbe de la proposition il perd sa valeur verbale et doit se traduire par « *de* » (§ 416).

ស្ដេច ត្រាស់ ប្រើ អ្នក កន ហាន ឲ្យ ច្បាំង សឹក

Sdec tràs preu năk kòn hean òy cbàn sĕk

Le roi ordonna à Kòn le brave de combattre la rebellion

លុ ព្រឹក ឡើង ចៅ សៅ ប្រើ ប្រពន្ធ ឲ្យ ទៅ រក ទិញ ឥវ៉ាន

lŭ prĭk leuń cao Sao preu prapŏn òy tòu ròk tĭñ eivan

Lorsque le matin se leva, cao Sao ordonna à sa femme *d'*aller acheter quelque chose

---

[1] Du siamois เคาะ *kho:*. La transcription កោះ est doublement fautive et doit être corrigée.

427. Placé devant un adjectif il en fait un adverbe (§ 298 et 468).

នណា ដាក់ អំម្រែក នៅ លើ ស្ពាន យក ចេញ ឲ្យ ឆាប់

nonà dăk amrèk nòu leu spean yòk ceñ òy chăp
Qui a placé une charge sur le pont? Enlève (-la) vivement

Noter également l'expression adverbiale កុំ ឲ្យ ខាន *kŏm òy khàn*, sans retard.

LE VERBE បាន *BÀN*.

428. Placé dans le corps de la proposition, à la place normale du verbe, c'est à dire entre le sujet et le complément, បាន *bàn* signifie «*obtenir*».

ចៅ កំឡោះ ណែះ ចង់ បាន កូន យើង

cao kamlŏ nĕ can bàn kaun yeuṅ
Ce jeune homme veut obtenir notre fille (en mariage)

429. En fin d'une proposition qui comprend déjà un verbe à la place normale, il signifie «*pouvoir*» et se rend au mode personnel indiqué par le sujet tandis que l'autre verbe lui sert de complément infinitif.

អើ យើង ភ្នាល់ បើ ឯង ប្រើ ស្តេច បាន អញ និង ឲ្យ ប្រាក់ បើ ឯង ប្រើ មិន បាន ឯង ឲ្យ សាត អុយ យើង

eu, yeuṅ phnal beu èṅ preu sdec bàn añ niṅ òy prăk beu èṅ preu min bàn èṅ òy săt ŏy yeuṅ
Oui, nous parions. Si tu peux commander au roi, nous te donnerons de l'argent. Si tu ne peux pas lui commander, que nous donneras-tu?

430. La règle reste la même si, bien que ne se trouvant

pas en fin de proposition, le ou les mots qui le suivent sont des explétifs tels que ឡើយ *leuy*, ទេ *te*, etc...

យើង នឹង ទ្រាំ នៅ ជា ខ្ញុំ ចិន ណែះ មិន បាន ទេ

yeuṅ nĭṅ tream nàu cea khñŏm cĕn nĕ mĭn bàn te

Nous ne pouvons supporter de rester esclaves de ce Chinois

431. Placé devant le verbe de la proposition, il marque que l'action indiquée par lui est accomplie, par opposition au verbe នៅ *nàu* qui annonce qu'elle est en train de se faire (§ 390).

ឯ អស់ ណាមឺន បាន ស្តាប់ ហើយ ក៏ ទៅ យក សេចក្តី ក្រាប ទូល លួង

è ăs nàmeun bàn sdăp heuy ka tàu yŏk seckdei kràp tul luoṅ

Lorsque les dignitaires l'eurent entendu, ils allèrent rapporter l'affaire au roi

វា បើក ក្តោង ទៅ អស់ ១ យប់ ១ ថ្ងៃ បាន ដល់ ទៅ ស្រុក មួយ

vea beuk kdòṅ tàu ăs muy yŭp muy thṅai bàn dăl tàu srŏk muy

Il fit voile toute une nuit et un jour et atteignit un pays habité

ទៅ យក មាន់ ឯង មក ជល់ នឹង មាន់ អញ ឲ្យ បាន មក ឥឡូវ ណែះ ឯង

tàu yŏk man è èṅ mŏk dăl nĭṅ man añ ôy bàn mŏk eilauv nĕ èṅ

Va chercher ton coq et amène-le combattre avec le mien; et sois revenu à l'instant même

Dans certaines locutions, bien que placé devant un autre verbe, il ne marque pas le temps mais seulement une espèce d'affirmation de l'action énoncée par ce verbe et n'est pas traduisible en français.

Ainsi celle-ci qui est commune à tous les débuts de suppliques, lettres, pétitions officielles :

អ្នក ឧកញ៉ា អរ៉ញ្ញ សង្ក្រាម សូម ជំរាប មក អ្នក ព្រះ ភិនីត វោហ៉ា
សូម បាន ជ្រាប

năk òkñà arăñ saṅkram saum cŭmreap mŏk năk pră phinĭt Vouhà saum bàn creap

L'Òkñà Arăñ Saṅkram [1] adresse (cette) requête au Pră Phinĭt Vouhà (et) le prie d'en prendre connaissance (m. à m. prie pouvoir prendre connaissance)

On dit également សូម ជ្រាប *saum creap.*

432. Enfin, placé en tête d'une proposition incidente elliptique indiquant une période, une durée, il signifie «*passé, après*».

បាន ១០ ថ្ងៃ ខ្ញុំ វិល មក វិញ

bàn dăp thṅai khñŏm vĭl mŏk vĭñ

Passé dix jours je reviendrai

បាន ៣ ខែ ខ្ញុំ ព្រះ បាត លា ចេញ មក នៅ ធ្វើ ជា អាឡាក ល្អង

bàn bei khè khñŏm pră bàt lea ceñ mŏk nòu thveu cea àlăk luoṅ

Après trois mois, je le quittai et vins servir comme secrétaire royal

A remarquer que cette phrase elliptique marque l'action accomplie aussi bien dans le futur que dans le passé.

---

(1) អរ៉ញ្ញ *arăñ* sc. *aranya*, pāli *arañña* forêt — សង្ក្រាម *saṅkram* sc. *saṅgrāma* combat, défenseur.

LE VERBE ជា *CEA*.

433. Le verbe ជា *cea* ne s'emploie guère dans son sens attributif que :

devant un substantif,

អាខ្វាក់ អាខ្វិន ជា មនុស្ស មិន ចែះ អុំ ទូក

Àkhvăk Akhvĕn cea mònŭs mĭn cĕ ŏm tuk

Àkhvăk et Akhvĕn étaient des hommes qui ne savaient pas pagayer

ចៅ នោះ ជា អន្ធការ និង ខ្ញុំ

cao nŏ cea antòkar[1] *nĭṅ khñŏm*

Ce garçon est mon amant

ou, lorsque sa présence est nécessaire, pour affirmer cet attribut quel qu'il soit.

ទើប ឲ្យ ទួល មួយ ជា ឯ កើត ស្ទឹង ឈ្មោះ ទួល រកា

teup òy Tuol muy cea è keut stĭṅ chmous Tuol Rakà

Alors (il) donna à un plateau qui était à l'Est du fleuve le nom de «Plateau du Rakà[2]»

434. Devant un adjectif attribut il est généralement sous-entendu.

បន្ទាយ នោះ ធំ

banteay nŏ thòm

Cette place forte (est) vaste

---

[1] Sc. *andhakara* «obscurité, ténèbres» ?

[2] Le *rakà* est une sorte de cotonnier arborescent à grosses fleurs rouges.

ឯ គុក នោះ ឯង ត្រជាក់ ណាស

è kŭk nŏ èṅ tracak nās

Or cette prison était très froide

435. Lorsqu'il est employé au mode intransitif il signifie « *être guéri, se bien porter, aller bien* ».

ខ្ញុំ មិន សូវ ជា

khñŏm mĭn sauv cea

Je ne vais guère

436. Placé devant un substantif, complément déterminatif d'un autre substantif suivi d'un numéral, il devra se traduire par « *de* ».

អ្នក ទ៌ន លក់ មរេច ក្នុង ចំការ ទាំង អស ឲ្យ ចិន សាប ថ្លៃ ជា ប្រាក់ ១០០០ រៀល

năk Tŏn lŏk mòrec knŏn camkàr teaṅ ăs ŏy cĕn săp thlai cea prăk muy pan riel

Le sieur Tŏn vend tout le poivre de ses plantations au Chinois Săp pour le prix de 1,000 piastres

437. Devant un substantif en apposition il équivaut à notre adjectif possessif « *son, sa, ses* ».

ឃើញ ស្តេច ជា អាពុក ធ្វើ ការ ពុំ ត្រូវ

keuñ sdec cea àpŭk thveu kàr pŭm trauv...

Lorsqu'elle vit le roi son père commettre (cet) acte criminel...

រៀប ខ្លួន មនិ មនា ទៅ ផ្ទះ នាង ង៉ែះ ជា មដាយ

riep khluon mònĭ mònea tòu phtă Neaṅ Ṅĕ cea mòdày

Il se prépara en hâte à aller chez Neaṅ Ṅĕ sa mère

438. Lorsqu'il se trouve après le verbe ធ្វើ *thveu*, « *faire* », il doit se rendre :

tantôt par l'article « *le, la, les* »;

ស៊ីអស់ ពង មាន់ ហើយ ធ្វើ ជា ឈឺ

si ǎs pȯṅ man heuy thveu cea chi

Tous les œufs mangés, il fit le malade

tantôt par l'expression conjonctive « *comme si* ».

ឯ ប្ដី ណោះ ឃើញ ហើយ ពុំ ស្រដី ធ្វើ ជា មិន ឃើញ

è pdei nŏ kheuñ heuy pŭṃ sradei thveu cea mĭn kheuñ

Le mari l'ayant vu ne dit rien et fit comme s'il n'avait pas vu

Il a alors même valeur que la conjonction ដូច ជា *dauç cea*, « *comme si* ».

កាល ទើប នឹង ផឹក មួយ ចាន ដូច ជា ត្រូវ

kȧl teup nĭṅ phĕk muy çàn dauç cea trauv

Lorsqu'il (en) eut bu une tasse, (ce fut) comme si cela allait mieux

439. Lorsqu'il suit immédiatement le verbe de la proposition il équivaut à l'adverbe « *comme, en qualité de* ».

យើង នឹង ទ្រាំ នៅ ជា ខ្ញុំ ចិន នែះ មិន បាន ទេ

yeuṅ nĭṅ treaṃ nȯu cea khñŏṃ çĕn nĕ mĭn bȧn te

Nous ne pouvons supporter de rester comme esclaves de ce Chinois

រី បរុស ចេះ ហោរ ទុក ជា គ្រូវ

ri barȯs cĕ hȯr tŭk cea kruv

L'homme qui sait tirer l'horoscope sera considéré comme son maître

440. Lorsqu'il est placé entre une proposition principale et sa relative, il se traduit par « *que* ».

ចៅ សៅ ពុំ ដឹង ជា ប្រពន្ធ មាន សហាយ

Cao Sao pŭṃ dĕṅ cea prapŏn mean sàhày

Le sieur Sao ne savait pas que sa femme avait un amant

441. Placé immédiatement après បាន *bàn* en tête d'une proposition, il forme avec ce mot un composé qui signifie : « *c'est pourquoi* ».

បាន ជា អស់ ប្រពន្ធ កូន ពុំ បាន ដឹង ពុំ ស្គាល សំពៅ ណែះ

bàn cea ăs prapŏn kaun pŭṃ bàn dĕṅ pŭṃ skal sampŏu nĕ

C'est pourquoi femmes et enfants ne savaient rien, ne connaissaient pas ce bateau

442. Enfin, précédant un adjectif qualificatif, il forme généralement avec lui composé adverbial (§ 298 et 468).

ចៅ សុក ខំ ដើ ជា ឆាប

Cao Sŏk khaṃ deu cea chăp

Le sieur Sŏk s'efforçait de marcher rapidement

SECTION VII.

VERBES « AUXILIAIRES ».

443. Les verbes qui servent généralement de termes auxiliaires (§ 293) ne conservent leur sens et valeur propre qu'employés isolément comme verbe de la proposition,

qu'elle soit principale ou subordonnée, au mode personnel ou à l'infinitif.

ចៅ សុក ទៅ សួរ ចៅ សៅ

Cao Sŏk tòu Suor cao Sao

Cao Sŏk alla rendre visite à Cao Sao

នាង ប៉ិច ទៅ បើក ទ្វា ឲ្យ ចៅ សុក ចៅ សៅ ចូល ក្នុង ផ្ទះ

neañ Pĕc tòu beuk thvea òy cao Sŏk cao Sao caul knŏñ phtĭă

La femme Pĕc alla ouvrir la porte et fit entrer cao Sŏk et cao Sao dans la maison

មាន យក្ស តែង មក ស៊ី មនុស្ស នៅ សាឡា

mean yak tèñ mòk si mònŭs nòu Sàlà

Il y avait un ogre qui s'apprêtait à *venir* manger des hommes dans la maison de passage

444. Termes auxiliaires, ils sont généralement intraduisibles en français.

ស្ដេច ចូល ទៅ ក្នុង មន្ទី

Sdec caul tòu knŏñ mònti

Le roi entra dans le jardin (m. à m. entra *aller*)

អាលេវ ឆ្លើយ ឡើង ថា ឪ ឯង កុំ ព្រួយ ចិត

Àlev chleuy leuñ thà ò èñ kŏm pruoy cĕt

Àlev répondit : Père, ne te chagrine pas (m. à m. répondit monter)

445. Cependant ils nécessitent souvent, pour la traduction du composé qu'ils contribuent à former, l'emploi d'un verbe français à préfixe (§ 293).

លុះ ដល់ កណ្ដាល ផ្លូវ ដាក់ ម្រែក ចុះ

lŭ dăl kandàl phlauv dăk mrèk cŏ

Arrivé au milieu du chemin, il déposa sa charge

446. Placés devant le complément indirect ou le complément circonstanciel, les verbes auxiliaires មក *mòk*, ទៅ *tòu*, នៅ *nòu*, ឲ្យ *òy*, bien que concourant à la formation d'un composé avec le verbe de la proposition, sont en réalité de véritables prépositions et doivent être traduits en conséquence.

អ្នក ទន់ ធ្វើ សំបុត្រ ទុក ទៅ ដៃ ចិន សប់

nâk Tŏn thveu sambŏt tŭk nòu dai cĕn Săp

Le sieur Tŏn a fait (cette) lettre (et) l'a *remise aux* mains du Chinois Săp

អ្នក ទន់ លក់ ម្រេច ក្នុង ចំការ ទាំង អស់ ឲ្យ ចិន សប់ ថ្លៃ ជា ប្រាក់
១០០០ រៀល

nâk Tŏn lŏk mòrec knŏn camkàr teań âs òy cĕn Săp thlai cea prăk muy pan riel.

Le sieur Tŏn *vend* tout le poivre de ses plantations *au* Chinois Săp au prix de 1,000 piastres

បោះ ត្រល់ ទៅ វា ធ្លាក់ ទៅ ដី

bŏ tral tòu vea thleak tòu dei

(Elle) lança la navette qui *tomba* à terre

អាជៃ យក ថាស ស្លា មក អញ

Àcei yòk thàs slà mòk añ

Àcei, apporte-moi le plateau à arec

Dans cette dernière phrase, le verbe មក *mòk* tient nettement les deux rôles :

a. d'auxiliaire dans le composé យក មក *yòk mòk* qui doit se rendre par *apporter;*

b. de la préposition *à*, sous-entendue en français, devant le complément indirect.

CHAPITRE XI.

L'ADVERBE.

I

ADVERBE DE LIEU.

447. Les principaux adverbes de lieu sont :

អាយ *ày*	ci (près)
ណែះ *nĕ*	
នាយ *neay*	ci (loin)
ណោះ *nŏ*	
ណា *nà*	où
ជិត *cĭt*	près
ប្រប់ *prăp*	
បង្កើយ *bankeuy*	
ប្រកិត *prakĕt*	
ផ្ទាប់ *phtap*	

បន្ទាប់ *bantap* après (au deuxième rang)

ឆ្ងាយ *cnày* loin

ដទៃ *datei* ailleurs

ជុំវិញ *cŭmvĭñ* autour, alentour

ក្នុង *knŏṅ* en, dedans

ក្រៅ *krao* hors, dehors

កណ្ដាល *kaṇḍàl* en, au milieu

ក្រោម *kròm* dessous

លើស *leuṣ* dessus

មុក *mŭk* devant

ក្រោយ *kròy* derrière

ចុង *cŏṅ* au bout, en dernier.

448. Ils ne sont guère employés sous cette forme isolée que lorsqu'ils accompagnent :

a. un des verbes មក *mòk*, ទៅ *tòu*, នៅ *nòu* ou un composé dont ils constituent le terme auxiliaire;

b. un verbe indiquant « mouvement, direction ».

បង ត្រី ក្រាញ ទៅ ណា

baṅ trei kràñ tòu ṇà

Frère poisson Kràñ, où vas (tu)?

ទេ មិន នៅ ជិត ទេ

Te mĭn nòu cĭṭ te

Non, il ne demeure pas près, certes

ទៅ ដល់ វាល វា បោល ទៅ មុន

tòu ḍăl veal vea bòl tòu mŭn

Arrivé à la plaine, il courut devant

អា ណោះ ក៏ បោល ជើង ៤ តាម ក្រោយ

à nŏ ka bòl ceuṅ buon tàm kròy

Celui-ci, courant à quatre pattes, suivit par derrière

449. Le plus souvent ils entrent en composition avec le verbe auxiliaire នៅ *nòu* ou les prépositions ឯ *è*, ខាង *khàṅ*, ត្រូវ *trauv*, ត្រង់ *trăṅ*, ainsi qu'il est dit pour les prépositions au § 497.

ហើយ ក៏ យក ក្ដា ដាក់ ត្រង់ កណ្ដាល

heuy ka yòk kdà dăk trăṅ kandàl

Alors (il) prit la planche et la plaça au milieu

ស្ដេច ចេញ មក គង់ នៅ ក្រៅ

sdec ceñ mòk kŭṅ nòu krao

Le roi vint s'asseoir au dehors

...ឃើញ ជ្វា រត់ តាម ពី ក្រោយ

...kheuñ cvea rŏt tàm pi kròy

...(il) vit le Malais qui le suivait à la course par derrière

450. L'adverbe de lieu se place :

soit immédiatement après le verbe dont il complète le sens,

soit en fin de proposition.

ចិន មើល ទៅ ក្នុង រោង ឃើញ លោក សង់ អង្គុយ ទទូ ចីពរ នៅ ណោះ

cĕn meul tòu knŏṅ rouṅ kheuñ louk saṅ aṅkŭy tòtu cipòr[1] *nòu nŏ*

Le Chinois regarda dans la salle et vit le bonze qui y était assis la tête couverte de sa robe.

[1] Sc. *civara*

លុ រែក ទៅ ឆ្ងាយ

lŭ rèk̲ tòu çṅày

Lorsqu'il l'eut porté loin

កូន បាន ពី ណា ប្រាក ណោះ

k̲aun b̲àn pi n̲à prăk̲ n̲ŏ

Fils, d'où as-tu cet argent?

អ្នក ង៉ែះ ក្រលេក មើល មក ក្រោយ

n̲ăk̲ Ṅĕ k̲ralek̲ meul mòk̲ k̲ròy

Le sieur Ṅe jeta un regard en arrière

451. Lorsque le verbe est un composé auxiliaire dont les deux termes sont séparés dans la proposition, l'adverbe de lieu se place à la suite du deuxième terme.

យក ទូក បែ មុក ទៅ ក្រោយ

yòk̲ tuk̲ b̲è mŭk̲ tòu k̲ròy

Tourne l'avant de la barque en arrière

II

ADVERBE DE TEMPS.

452. Les principaux adverbes de temps sont :

មុន *mŭn* avant, auparavant

ទើប *teup* alors, récemment, dernièrement

មិញ *mĭñ* récemment, à l'instant

ក៏ *k̲a* alors

ឥឡូវ *eilauv* maintenant

ម្សិល *mòsĕl* hier

ស្អែក *saèk* demain

ដែល *dèl* déjà

មិន ដែល *mĭn dèl* jamais

ដារាប *dàràp* } toujours
ដដែល *dadèl* }

យូរ *yuv* }
អង្វែង *aṅvèṅ* } longtemps
លុង *lŭṅ* }

etc.

453. La langue khmère compte en outre un nombre considérable de composés adverbiaux :

ពី មុន *pi mŭn* autrefois

ពី បុរាន *pi bauràn* jadis

ពី ដើម *pi deum* au commencement

ថ្ងៃ នេះ *thṅai nĕ* aujourd'hui

គ្រា នេះ *krea nĕ* maintenant, présentement

ដង នេះ *daṅ nĕ* alors

ឯ ក្រោយ *è kròy* par la suite, dorénavant

ឯ មុក *è mŭk* à l'avenir

ជួន កាល *cuon kàl* quelquefois

កាល នោះ *kàl nŏ* alors etc.

454. Ainsi qu'une grande quantité de locutions adverbiales telles que :

លុ លុង ទៅ *lŭ lŭṅ tòu* longtemps après

យូរ ថ្ងៃ ហើយ *yuv ṯhṅai ẖeuy* il y a longtemps

បាន តិច ទៀត *ḇàn ṯĕc̱ tieṯ* bientôt etc.

et généralement toutes celles qui sont formées d'un substantif indiquant une époque, un moment, et des adverbes ណោ *ṉŏ*, មិញ *mĭñ*, etc.

455. L'adverbe de temps, et plus particulièrement lorsqu'il est exprimé par un composé ou une locution, se place généralement en tête de la proposition.

ឥឡូវ ណែះ យើង និង កិត ធ្វើ ដូច មដេច និង ផ្តាច បាន

eiḻauv ṉĕ yeuṅ nĭṅ kĭṯ thveu ḏauc̱ mòḏec̱ nĭṅ pḻhḏàc̱ ḇàn

Maintenant, comment allons nous faire pour rompre?

ចូល ដល់ ទៅ ហើយ ក៏ ដន្ដិង ថា

c̱aul ḏăl tòu ẖeuy ḵa ḏanḏĕṅ ṯhà

S'étant approché, alors il demanda

លុ លុង ទៅ ព្រាហម ណោះ វិល មក ដល់ មហា រិសី ទាំង ៤

lŭ lŭṅ tòu preaham ṉŏ vĭl mòḵ ḏăl mòhà ròs̱ei teaṅ ḇuon

Longtemps après ce brahmane revint vers ces quatre grands ascètes

ទើប ចៅ ក្រំ កាត់ សេចក្តី ថា

teup c̱ao ḵraṃ ḵăṯ s̱ec̱ḵḏei ṯhà...

Alors les juges décidèrent que...

456. Lorsqu'il est simple il suit généralement le verbe dont il complète le sens, ou se rejette en fin de proposition.

ទៅ ស្រុក ចិន នៅ យូរ ស្លាប់ ទៅ ហើយ

tòu srŏk cĕn nòu yuv slăp tòu heuy

(Il) est allé en Chine, y a séjourné longtemps et y est mort

ចៅ ក្រំ ថា អើ ស៊ី បាយ សិន

çao kram thà eu si bày sĕn

Les juges dirent oui, mangeons d'abord

អញ ចិញ ទៅ លេង ព្រៃ ស្អែក

añ cĕñ tòu leṅ prei sàek

J'irai me promener en forêt demain

457. Les adverbes ដែល *dèl* déjà et មិន ដែល *mĭn dĕl* jamais, s'énoncent entre le sujet et le verbe de la proposition.

អា ណោះ ដែល មក សួរ អញ ២ ដង

à nŏ dèl mòk suor añ pir dañ

Il est déjà venu me (le) demander deux fois

Le mot ទើប *teup*, placé entre le sujet et le verbe, doit généralement se traduire par *venir de.*

វា ទើប មក មិញ

vea teup mòk miñ

Il vient d'arriver à l'instant

En tête de la proposition il a valeur adverbiale et signifie *alors*.

ទើប ព្រះ អង្គ មាន ព្រះ បន្ទូល ឲ្យ ចែក មាស នោះ ជា ភាគ ៣

teup prä aṅ mean prä bantul òy cèk meas nŏ cea pheak*[1] *bei

Alors le Saint ordonna de partager l'or en trois parts

III

ADVERBE DE QUANTITÉ.

458. Les adverbes de quantité les plus usités sont :

តិច *tèc* បន្តិច *bantĕc*	peu
សោ សោ *sò sò*	si peu que ce soit
សឹង *sĕṅ* តែ *tè* ទទេ *tòte* ត្រឹម តែ *trĕm tè*	seulement
ល្មម *lòmŏm* ល្មី ល្មម *lòmi lòmŏm* ល្មាក ល្មម *lòmak lòmŏm* ល្មម គួ *lòmŏm kuo*	assez
សោត *sòt* (poétique) កុង *kŭṅ* ទៀត *tiet*	encore, en plus

---

[1] Sc. *bhāga*, portion, part.

ច្រើន *c̱reun*
ពាស *peas̱*
ពាស ពេញ *peas̱ peñ*
} beaucoup

សំបូរ *s̱aṃḇaur* en abondance

រង្គាល *ròṅkeal* en masse

មី *mi* en foule [1]

ណាស់ *ṉăs̱*
ស៊ុន *sŭn*
ពេក *peḵ*
ពន់ *pŏn*
ពន់ ពេក *pŏn peḵ*
ក្រៃ *krai* (poétique)
ពេក ពន ក្រៃ *peḵ pŏn krai*
មហិមា *m̱ahim̱à* (poét.) [2]
លំតេញ *lòṃṯeñ*
} très, trop

លើស *leus̱* plus

គ្រប់ *krŭp*
ក្រែល *ḵrel*
ប៉ោ *p̱ò*
} assez

---

(1) Ou ជា មី *cea mi.*

(2) Sc. *mahiman.*

459. L'adverbe de quantité se place généralement après l'adjectif, le verbe ou l'adverbe dont il complète le sens.

ក្មេង ថា តិច ណាស

kmèṅ thà tĕç nâs

L'enfant dit : (il y en a) trop peu

នាង ប្រពន្ធ មហា សេដ្ឋី ប្រាប ថា អញ ឲ្យ ច្រើន

neaṅ prapŏn mòhà sestei prăp thà añ ôy çreun

La femme du grand richard lui dit : Je t'en donnerai beaucoup

ខ្ញុំ ឲ្យ មួយ កញ្ជើ វា ថា តែ ច្រើន ទៀត

khñŏm ôy muy kanceu vea thà te çreun tiet

Je lui en ai donné une corbeille; il ne fait que dire : beaucoup encore

460. Cependant, et principalement en poésie, on le rejette après les compléments du verbe.

មើល មាន គល់ បូព្រិត សោត

meul mean kŏl bauprit (1) ***sôt***

Il vit encore une souche de bauprit

បោង យក នាង មក ដ្បិត បោង ស្រឡាញ់ នាង ណាស់

bòn yòk neaṅ mòk dbĕt bòn sralăñ neaṅ nâs

Je t'ai enlevée parce que je t'aime beaucoup

ឯង បញ្ឆោត អញ ហើយ ឯង មក ទា ប្រាក់ អំពី អញ ទៀត

èṅ banchòt añ heuy èṅ mòk tea prăk ampi añ tiet

Tu m'as trompé et tu viens me réclamer de l'argent encore

---

(1) **Sc. *pavitrâ,* le basilic sacré, ocymum sanctum.**

461. Lorsque l'adverbe de quantité est pourvu d'un complément, ce dernier se place après lui.

ធ្មេញ ជៃ ខឹង យំ ទា តែ អំបុក ច្រើន

Thmeñ cei k̲hĕṅ yòṃ tea ṭe aṃb̲ŏk̲ çreun

Thmeñ Cei en colère pleura et ne fit qu'exiger beaucoup de gâteau de riz [1]

462. Les adverbes signifiant «seulement» se placent devant le mot dont ils affectent le sens à l'exception de ទទេ *tote* qui se place après.

វា នៅ តែ ពីរ យប់

vea nòu ṭè pir yŭp

Il resta seulement deux nuits

ដើរ ព្រៃ ប្រទះ សឹង សត្វ

d̲eu prei prată s̲ĕṅ s̲ăṭ

Parcourant à pied la forêt (il) rencontra seulement des animaux

On pourra également traduire :

Il ne resta que deux nuits

Il ne rencontra que des animaux.

---

[1] អំបុក *aṃb̲ŏk̲*, sorte de gâteau, fait avec du riz gluant gonflé et crevé à la poêle puis pilé, que l'on fait dans les familles à l'occasion de toute fête ou cérémonie.

IV

ADVERBE DE COMPARAISON.

463. Les principaux adverbes de comparaison sont :

a. ដូច *dauç*
ប៉ុន *pŏn*
ត្រឹម *trĕm*
ត្រឹម ស្មើ *trĕm smeu*
ស្មើ នឹង *smeu nĭṅ*
ប៉ាក *băk*
} aussi, autant, etc.

qui servent à former le comparatif d'égalité (§ 333) ou, s'ils sont précédés de la négation, le comparatif d'infériorité (§ 335 *c*);

b. ចាំង *ceaṅ*
លើស *leus*
លើស លែង *leus lèṅ*
} plus

qui concourent à la formation des comparatifs de supériorité (§ 334) d'infériorité (§ 335 *b*) et du superlatif relatif exprimé en khmèr par un comparatif (§ 336);

c. អន់ *ăn*
ថយ *thay*
} moins

exprimant le comparatif d'infériorité (§ 335 *a*);

d. les adverbes de quantité signifiant « très, trop » (§ 458) qui servent à rendre le superlatif absolu (§ 337).

វា មាន ប្រាជ្ញា ណាស់

vea mean prācñā nās
Il est très intelligent

464. Les adverbes de comparaison servant à marquer le comparatif (§ 333 et 463 *a*) et le superlatif relatif, exprimé en khmèr par un comparatif (§ 336 et 463 *b*), se placent entre les termes de comparaison.

បើ ខ្យង ឯង ហែល លឿន ជាង អញ ២ ខាន ផឹក ទឹក ក្នុង ត្រពាំង នោះ

beu khyaṅ èṅ hèl leuon (1) *cean añ añ khàn phĕk tĭk knŏṅ trapeaṅ nŏ*
Si toi, coquillage, tu nages plus vite que moi, je cesserai de boire dans cette mare

នាង រូប នោះ ធោម ល្អ លើស លែង ស្រី ទាំង ឡាយ ឥត ស្រី ឯ ណា ក៏ និង ស្មើ បាន ឡើយ

neaṅ rup nŏ noum lòa leus lèṅ srei teaṅ lày (2) *eiṭ srei è nà ka nĭṅ smeu bàn leuy*
Cette fille avait le corps plus beau que toutes les autres femmes, il n'était pas possible de trouver autre femme aussi belle qu'elle

465. Les adverbes marquant le superlatif absolu (§ 337, 458 et 463 *d*) se placent après l'adjectif qu'ils déterminent

(1) Siamois เลื่อน *lɯen*.
(2) Siamois หลาย *lái*.

conformément à la règle générale des adverbes de quantité (§ 459).

សុប អញ្ញ ណែះ ល្អ ណាស

s̱ăp añ ṉĕ lòa ṉăs̱

Mon rêve est très beau

V

ADVERBE DE MANIÈRE.

466. Les principaux adverbes de manière sont :

ដូច *ḏauç* មលែះ *mòlĕ* ដូច ណែះ *ḏauç ṉĕ* ដូច ណោះ *ḏauç ṉŏ*(1)	ainsi
ដែល *ḏèl* ក៏ *ḵa* ផន *phaṅ*	aussi
ត្រូវ *ṯrauv* ប្រពៃ *prapei*	bien

ផង គ្នា *phaṅ knea* ensemble (en même temps)

ស្រស គ្នា *s̱răs̱ knea* ensemble (d'un commun accord)

---

(1) Dans le langage populaire ដូច ណែះ et ដូច ណោះ empruntent les formes អែចះ *ècĕ*, អេចោះ *ècŏ* (*supra*, § 84).

អស់ *ăṣ* complètement

តែង *ṯèṅ* constamment, habituellement, d'ordinaire

ប្រមាណ *pramàn* } environ, presque, à peu près
ប្រហែល *prahèl* }

នៅ តែ *nŏu ṯè* }
ក្រៅ តែ *ḵrao ṯè* }
ជៀស តែ *cieṣ ṯè* } excepté, sauf
ទុក តែ *tŭḵ ṯè* }

សោះ *ṣŏ* complètement, absolument.

467. D'une façon générale, d'ailleurs, tous les adjectifs peuvent être employés comme adverbes de manière.

ធ្វើ ដូច ណែះ មិន ល្អ ទេ

thveu ḏauç ṉĕ mĭn lŏa te

Agir ainsi (n'est) pas bien

ការ៉ង ណែះ ចង់ មាត់ មិន ជាប់

karŏṅ nĕ çaṅ maṭ mĭn cap

L'ouverture de ce sac n'est pas liée solidement

468. Ils peuvent également, par adjonction des verbes ជា *cea* (§ 442) et ឲ្យ *ŏy* (§ 427), former des composés adverbiaux de manière (§ 427).

លោក សង់ យក ប្រាក់ មួយ បាត ឲ្យ ទៅ អាលេវ ជាប្រញាប់

louḵ ṣaṅ yŏḵ prăḵ muy ḇàt ŏy tŏu Alev cea pranăp

Le bonze prit un bât d'argent et le donna à Alev en hâte

469. L'adverbe de manière se place, tantôt après le mot dont il complète le sens, tantôt en fin de proposition.

អញ និង ទៅ វិញ ឆាប់ ទេ

añ nïṅ tou viñ çhăp te

J'y retournerai vite certes

470. Cependant, si la proposition est négative, l'adverbe de manière se place immédiatement après la négation qui s'énonce elle même après le verbe, ainsi qu'il se passe pour l'adverbe de quantité (§ 459).

471. Cependant តែង *tèṅ* et les composés signifiant « excepté » (§ 466) s'énoncent généralement en tête de la proposition;

តែង តាម អំពើ ចិត្ត

tèṅ tàm ampeu çĕt

D'ordinaire il suivait l'impulsion de son cœur

ou tout au moins devant le verbe de la proposition.

នាង ចូល ទី តែង ដេក

neaṅ çaul ti tèṅ dek

La jeune fille entra dans l'endroit (où) elle couchait habituellement

472. Et certains adverbes tels que ប្រហែល *prahèl* ប្រមាណ *pramàn*, etc., se placent immédiatement devant le verbe.

ចៅ ក្រម ក៏ ប្រហែល បើក ឲ្យ រួច ទោស

çau kram ka prahèl beuk ôy ruoç tous

Les juges avaient presque consenti à lever la peine

473. Le complément de l'adverbe de manière s'énonce après lui.

យ៉ក ធ្លាប តែ មក ប្រហែល សប់[1] ថ្ងៃ សប់ យុប

yak thlap tè mòk prahèl săp thnai săp yŭp

L'ogre était accoutumé de venir presque chaque jour et chaque nuit

VI

ADVERBE D'AFFIRMATION OU DE DOUTE.

474. Les adverbes d'affirmation ou de doute les plus employés sont :

ក៏ *ka* ទេ *te* ក៏ ទេ *ka te*	certes
មែន *mèn* មែន ទែន *mèn tèn* ពិត មែន *pĭt mèn* ប្រក់ត *prakăt* ប្រក់ត ហើយ *prakăt heuy* មែន ប្រក់ត *mèn prakăt*	certainement, véritablement positivement
ត្រូវ *trauv* ត្រូវ រូវ *trauv rauv*	oui, parfaitement, bien

---

(1) Sc. *sarva*, pāli, *sabbo*. On écrit ordinairement សព្វ *săp*.

តែ *tè* } cependant
ប៉ុន្តែ *pŏntè* }

Il convient d'y ajouter la particule

ឡើយ *leuy*

qui, bien que n'ayant aucun sens précis, et ne jouant qu'un rôle purement phonétique, ne saurait être comprise dans aucune autre classe.

ស្តេច ត្រាស ឲ្យ រក បគូ ណោះ ពុំ ឃើញ ឡើយ

sdec tràs ôy rŏk baku'nŏ pŭm kheuñ leuy

Le roi fit chercher le Baku (mais) on ne le trouva pas

475. Bien qu'énoncés généralement à la fin de la proposition, ces adverbes peuvent la précéder ou même y occuper toute autre place plus apte à bien marquer l'affirmation ou le doute qu'ils expriment.

វា ឈ្មោះ ជី ចៅ ប្រសា វា មិន មែន ចៅ ប្រសា ខ្ញុំ ទេ

vea chmous ci cao prasà vea min mèn cao prasà khñŏm te

Il s'appelle «Seigneur Gendre» mais il n'est pas véritablement mon gendre, certes

អ្នក ស្រុក ប្រាប់ ថា ស្រី ទេ នែះ

năk srŏk prăp thà srei te nĕ

Les villageois dirent : (ce sont) des femmes, certes, celles-ci

បើ មែន ប្រកត ដូច ឯង ថា ដូច ណោះ អញ ឲ្យ ប្រាក់ ឯង មួយ បាត

beu mèn prakăt dauc èn thà dauc nŏ añ ôy pràk èn muy bàt

S'il (en est) véritablement comme tu le dis, je te donnerai un bat d'argent

គិត ស្មាន ថា ជា ស្រី មែន

kĭṭ smàn thà cea srei mèn

Il crut que c'était véritablement une femme

អញ មិន ឲ្យ ឯង ទេ

aň mĭn ȏy èň te

Je ne te le donnerai certes pas

476. Lorsque l'affirmation est marquée par un adverbe autre que ទេ *te*, ក៏ *ka*, ក៏ ទេ *ka te*, et que la proposition comporte une négation, il se place immédiatement après la négation ainsi qu'il est dit au § 481.

477. L'adverbe affirmatif «oui» s'exprime en khmèr d'un grand nombre de façons, qui varient selon la qualité de la personne qui l'énonce et de celle à qui elle s'adresse.

Ainsi

De supérieur à inférieur il est d'usage de répondre

អើ *eu* oui

ou de répéter le verbe de la proposition interrogative, seul ou suivi, selon l'occurrence, de :

ហើយ *heuy* oui (c'est fait) — ដឹង ហើយ *dĕň heuy* oui (je sais)

បាន *bàn* oui (tu peux) — មាន *mean* oui (il y a) etc.

ដឹង *dĕň* oui (je sais)

D'égal à égal :

មែន *mèn* — នឹង *nĭň*

ត្រូវ *trauv* — នឹង ហើយ *nĭň heuy*

Un supérieur enfin emploiera les mêmes termes qui servent d'égal à égal, mais les fera précéder de :

បាត *bàt* } si c'est un homme
ព្រះបាត *prå bàt* }

ចាស *càs* si c'est une femme.

En parlant

au Roi « oui » se dira :

ករុណា វិសេស [1] *kaurṇà visès*

ou ព្រះ ករុណា វិសេស *prå kaurṇà visès*

et aux bonzes :

ករុណា *kaurṇà*

et enfin un bonze répondra :

ចំរើន ពរ *camreun pòr* [2] je vous bénis.

478. Il n'y a, d'une façon absolue, que

មិន *mĭn* }
ពុំ *pŭṃ* } ne, ne pas
កុំ *kŏṃ* }

qui soient par eux-mêmes de véritables adverbes de négation.

Ces mots tiennent lieu également de la conjonction disjonctive *ni* (§ 504).

Les autres mots, que les dictionnaires donnent comme tels : ទេ *te*, ទទេ *tòte*, សោះ *sŏ*, etc., n'impliquent pas par eux-mêmes une idée

---

(1) ករុណា *kaurṇà* sc. *karuṇa;* វិសេស *visès* sc. *viçeṣa.*

(2) ពរ *pòr* sc. *vara.*

de négation, pas plus que le mot «rien» en français; ils doivent pour l'exprimer, être précédés de la négation ou du verbe.

មិន ..... ទេ *mĭn ..... te*

មិន សោះ *mĭn sŏ*

ឃ្មាន ...... ទទេ *kmean ...... tòte*, rien

Encore, dans la plupart des cas, ទេ *te* en fin de proposition doit-il être traduit par une affirmation : *certes.*

ខ្ញុំ ករុណា មិន លែង លោក ទេ

khñŏm kaurṇà mĭn lèṅ louk te

Je ne vous tiendrai pas quitte certes

D'autre part មិន សោះ *mĭn sŏ* a bien plus souvent le sens de notre adverbe «guère» que d'une véritable négation.

479. Ces adverbes se placent immédiatement devant le verbe dont ils modifient le sens.

ខ្ញុំ មិន ចេះ ប្លន់ អ្នក ដើរ រក ស៊ី ក៏ ទេ

khñŏm mĭn çĕ plan năk deu ròk si ka te

Je ne sais pas attaquer ceux qui voyagent pour gagner leur vie

កុំ ឲ្យ អា ណោះ ចូល ក្នុង ព្រះ រាជ វាំង

kŏm ŏy à nŏ çaul knŏṅ pră reaç veaṅ

Ne le laisse pas entrer dans le Palais royal

480. Ou, lorsque ce verbe est précédé d'une marque de temps, devant cette dernière.

គេ ដាក់ គុក មិន បាន ដាក់ ច្រវាក់ ដាក់ ឃ្នាង

ke dăk kŭk mĭn bàn dăk çravak dăk khneaṅ

On le mit en prison mais on ne lui mit ni les fers ni la cangue

481. Cependant lorsque la proposition comporte un adverbe de quantité, de manière ou d'affirmation, ce n'est plus devant le verbe que s'énonce la négation, mais devant l'adverbe (cf. § 476).

ឯង យក ប្រាក់ មិន អស់

èn yòk prăk mìn ăs

Tu n'as pas pris tout l'argent

ការង ណែះ ចង់ មាត់ មិន ជាប់

karòn nĕ çan maț mìn cap

L'ouverture de ce sac n'est pas liée solidement

482. Lorsque le verbe est un composé conclusif, l'adverbe de négation précède le second terme de ce composé.

វា រក កំបិត មើល មិន ឃើញ

vea ròk kambĕț meul mìn kheuñ

Il chercha le couteau et ne le trouva pas

483. De même lorsque la proposition comporte le verbe «pouvoir» suivi d'un complément infinitif, la négation se place devant ce verbe qui, en khmèr, est rejeté en fin de proposition (§ 429).

ប៉ុន្តែ អ្នក ដេញ នោះ តែ មួយ អ្នក ឯង នឹង ចាប់ ពុំ បាន

pŏnțè ndk deñ nŏ țè muy ndk èn nìn căp pŭm bàn

Mais comme ce poursuivant est seul, il ne pourra t'attraper

ទន្សាយ ចេញ មក វិញ ពុំ រួច

tònsày çeñ mòk viñ pŭm rouç

Le lièvre ne put ressortir

484. Lorsque la proposition est attributive et ne comprend pas le verbe « être », l'adverbe de négation se place immédiatement devant l'attribut.

ខ្ញុំ មិន ចាស់ ទេ

khñŏṃ mĭn căs te

Je ne (suis) pas vieux, certes

485. Il est à noter que dans nombre de cas le verbe ឃ្មាន *khmean* « ne pas avoir » ne peut être traduit en français que par l'adverbe de négation, ou par un pronom précédé de cet adverbe.

អញ ឃ្មាន ក្រែង អុយ ទេ ហើយ

añ khmean krèṅ ŏy te heuy

Je ne crains quoi que ce soit, certes

អស់ ណាមឺន មុក មន្ត្រី ឃ្មាន នណា ហ៊ាន មើល មុក ស្តេច នៅ ឡើយ

ăs nâmeun mŭk mòntrei[1] *khmean nònà hean meul mŭk sdec nòu leuy*

De tous les fonctionnaires et dignitaires, il n'en était aucun qui osât regarder le visage du roi

486. A noter que, dans certains cas, et plus particulièrement quand il sert de réponse à une interrogation, នៅ *nòu* doit se traduire par « pas encore ».

អពុក ឯង បាន មក វិញ រឺ ទេ? នៅ

àpŭk èṅ bàn mòk viñ ri te? nòu

Ton père est-il déjà rentré? Pas encore

---

(1) មន្ត្រី *mòntrei* sc. *mantrin*, conseiller ministre.

487. L'adverbe de négation « non », comme celui d'affirmation « oui » (§ 477), varie selon la qualité de celui à qui il est répondu.

De supérieur à inférieur et d'égal à égal ce sera :

ទេ *te* non

មិន មែន *mĭn mèn* non.

Un inférieur se servira du mot ទេ *te* en le faisant précéder des mêmes mots qu'il emploie pour dire « oui » :

បាទ ទេ *bàt te* (un homme)

ចាស ទេ *càs te* (une femme)

ou de l'expression :

សូម ទាន *saum tean*

ou d'une facon plus abrégée, ទាន *tean* qui répond à notre : « pardon, excusez ».

VII

ADVERBE D'INTERROGATION.

488. Les principaux adverbes d'interrogation sont :

ណា *nà* où

អង្កាល *ankàl* កាល ណា *kàl nà*	quand ?
ដូច មដេច *dauç mòdeç* ធ្វើ អ្វី *thveu àvei* ព្រោះ អ្វី *prò àvei* ពី ព្រោះ អ្វី *pi prò àvei* ហេតុ អ្វី *hèt àvei*	pourquoi ? comment ?

avec leurs formes populaires :

ម្ដេច *mdeç*	pourquoi ? comment ?
មេច *meç*	
ធ្វើ *thvei*	
បិត អុយ *bĕt ŏy*	

et les composés de មាន *màn* :

ប៉ុន មាន *pŏn màn*	combien ?
អំបាល មាន *ambàl màn*	
ថ្មា មាន *thmà màn*	quand ? etc.

489. ណា *nà* se place immédiatement après le verbe dont il modifie le sens.

តា ចាស់ សួរ ចៅ ឯង ទៅ ណា

tà çăs suor çao èṅ tŏu nà

Le vieillard demanda : Où allez-vous ?

Quand il suit un substantif, il est pronom interrogatif (§ 353).

នៅ ស្រុក ណា

nŏu srŏk nà

En quel pays ?

490. អង្កាល *aṅkàl* et កាល ណា *kàl nà* se placent toujours après le verbe de la proposition, soit immédiatement, soit après les compléments.

Placés en tête de la proposition, ils sont conjonctions et n'ont plus valeur interrogative (§ 511).

អញ ឲ្យ យក បាត ទៅ យក ប្រាក អំពី រាស អង្កាល

añ ôy yòk bàt[1] *tòu yòk prăk ampi reas ankàl*

Quand t'ai-je autorisé à prendre un vase à aumône et aller exiger de l'argent des populations?

491. Les adverbes signifiant «pourquoi, comment» se placent :

tantôt en fin de proposition

tantôt, au contraire, tout à son début

tantôt enfin, mais plus rarement, immédiatement après le verbe.

បើ ដូច ណោះ យើង នឹង គិត រ៉ត ដូច មដេច

beu dauç nŏ yeuṅ nïṅ kĭt rŏt dauç mòdeç

S'il en est ainsi, comment faire pour nous sauver?

ដូច មដេច ក៏ បាន ជា វិល មក វិញ

dauç mòdeç ka bàn cea vĭl mòk vïñ

Comment se fait-il que vous reveniez?

ទន្សាយ សួរ ថា ថ្វី បាន ក៏ បាន ជា យំ

tònsày suor thà thvei bàn ka bàn cea yòm

Le lièvre demanda : Pourquoi pleurez-vous?

---

(1) បាត *bàt* sc. *patra*. Le vase que portent les bonzes durant la quête et où les fidèles déposent leur aumône, toujours en nature : riz, légumes, piments, etc.

ចាំ ទ្រាប ស្លឹក ឈើ ធ្វើ អ្វី

çàṃ trap slĕk cheu thveu àvei

Pourquoi prenez-vous soin d'étendre des feuilles d'arbres?

រែក មេច ឲ្យ ទាន់

rèk meç ôy tan

Comment le porter à temps?

492. La place de l'adverbe « combien » est déterminée dans la proposition par celle de son complément qu'il précède ou suit sans règle bien définie.

ប៉ុន ម៉ាន មោង ទៀត ក៏ មក ដ័ល

pŏn màn mouṅ tieṭ ka mòk dăl

Dans combien d'heures viendra-t-il?

នៅ ខែត សំរោង ទង មាន ភូម ប៉ុន ម៉ាន

nòu khèṭ Saṃrouṅ Tòṅ mean phum [1] *pòn màn?*

Dans la province de Saṃrouṅ Tòṅ combien y a-t-il de villages?

កាល ទៅ លួច ក្របី គេ ទៅ គ្នា ប៉ុន ម៉ាន អ្នក

kàl tòu luoç krabei ke tòu knea pŏn màn năk

Lorsque vous êtes allés voler le buffle, combien étiez-vous?

493. Les adverbes:

តើ *teu* qui se place en tête de la proposition

et ទេ *te* qui se place en fin de proposition

---

[1] ភូម *phum* sc. *bhumi* village.

lui donnent le tour interrogatif sans qu'il soit besoin, la plupart du temps, de les traduire par un mot spécial.

បើ ខ្ញុំ រើស ត្រល់ ឲ្យ តើ ឲ្យ ស់ត អុយ ខ្ញុំ

beu khñŏm reus trŏl òy teu òy săt ŏy khñŏm

Si je ramasse la navette et vous la donne, que me donnerez-vous?

អ្នក ប្អូន នៅ ណែះ មាន ស្រី ទេ

năk paaun nòu nĕ mean srei te

Frère cadet, ici, y a-t-il des femmes?

494. តើ *teu* s'emploie d'ailleurs conjointement aux pronoms ou adverbes interrogatifs et aux autres formules d'interrogation.

និយាយ តើ នណា ឃាត់

niyeay teu nònà khat

Parle, qui t'en empêche?

ស្ដេច សោក តើ ហែត អាវី

sdeç sòk teu hèt àvei

Pourquoi le roi est-il affligé?

ធ្មេញ ជៃ ចូល ទៅ ភូម សួរ ថា ក្នុង ស្រុក ណែះ តើ មាន ស្រី រី ទេ

Thmeñ Cei çaul tòu phum suor thà knŏn srŏk nĕ teu mean srei ri te

Il entra dans le village et demanda : Dans ce pays-ci, y a-t-il des femmes?

Dans les deux derniers exemples, la forme interrogative est donnée non seulement par l'adverbe តើ *teu*, mais encore par la conjonction alternative រី *ri* seule et suivie de ទេ *te*, conformément aux termes du § 520.

CHAPITRE XII.

LA PRÉPOSITION.

I

PRÉPOSITION DE LIEU ET DE TEMPS.

495. Les principales prépositions de lieu et de direction sont :

ក្នុង *k̲nŏṅ* dans, au dedans de

ក្រៅ *k̲raov* hors, au dehors de

កណ្ដាល *k̲and̲àl* dans, au milieu de, à la moitié de

លើ *leu* sur, au dessus de

ក្រោម *k̲ròm* sous, au dessous de

មុខ *mŭk̲* devant

ក្រោយ *k̲ròy* derrière

ជុំ *cŭṃ* } autour de
ជុំវិញ *cŭṃ vĭñ* }

ណា *ṇà* en, chez, à, dans (sans mouvement)

ឰ *ai* } en, dans (en poésie)
ឰដ៏ *aid̲a* }

ឯ *è*
ដល់ *dăl*
ត្រង់ *trăṅ*
ត្រូវ *trauv*
ខាង *khàṅ*
} à, vers, chez, du côté de, jusque

ពី *pi*
អំពី *aṃpi*
} de (avec mouvement)

ជិត *cit*
បង្កើយ *baṅkeuy*
ប្រប *prăp*
ប្រកិត *prakĕt*
ផ្ទាប់ *phtap*
ឯប *èp*
នែប *nèp*
ឯប នែប *èp nèp*
} près de, à côté de, voisin de, contigu à

បន្ទាប់ *bantap* après (au second rang)

ឆ្ងាយ *chṅày* loin de.

នាង ពៅ នៅ ក្នុង ស្គរ

neaṅ Pòu nòu knŏṅ skò

La jeune Pòu était dans le tambour

យក ដំបង ទៅ លាក់ ក្រោម ចន្ដើ

yòk daṃbaṅ tòu lak kròm candeu

(Il) prit le bâton (et) alla le cacher sous l'escalier

ទោស គោ ក្របី នៅ ណា ព្រៃ ក្ដី

tous kou krabei nòu nà prei kdei...

Soit que les bœufs (et) buffles se tiennent dans la forêt...

អង្គុយ មួយ អ្នក ឯ ក្បាល ទូក មួយ អ្នក ឯ កន្សៃ ទូក

ankŭy muy năk è kbàl tuk muy năk è kansai tuk

(Ils) s'assirent l'un à l'avant, l'autre à l'arrière du bateau

ចៅ ណោះ ទាំង ៤ អ្នក ទៅ រៀន អាគុំ នៅ ឰដ៍ តក្ស៊ីឡា មហា នគរ

çao nŏ tean buon năk tou rien àkŭm nòu aida Taksilà mòhà nòkòr

Ces quatre jeunes gens allèrent étudier la magie dans la grande ville de Taksilà

ក៏ ឈប ដាក់ អំរែក លើ ស្ពាន

ka chòp dăk amrèk leu spean

Il s'arrêta (et) déposa sa charge sur le pont

ដើ ទៅ ដល កណ្ដាល ផ្លូវ

deu tòu dăl kandàl phlauv

Il marcha jusqu'à moitié du chemin

អាណោះ ដើ មក ពី ឆាយ បុក ក្ដា ស្ពាន

à nŏ deu mòk pi neay beuk kdà spean

Celui-ci approcha d'une certaine distance en frappant les planches du pont

យក ភ្លើង ដុត ស្បូវ ជុំ អំរែក

yòk phleun dŏt sbauv cŭm amrèk

Il prit du feu et alluma la paille autour de la charge

លុ ភ្លើង ឆេះ ស្បូវ ជុំ វិញ

lŭ phleuṅ çhĕ sbauv cŭṃ vĭñ

Lorsque le feu brûla l'herbe sèche tout autour

496. Celles de temps et de durée sont :

មុន ***mŭn*** avant

ក្រោយ ***kròy*** après

ពី ***pi***		
អំពី ***aṃpi***	}	depuis, dès
ពី ដួច ***pi duoc***		
ត្រា ***trà***	}	jusque
ទាល់ ***tal***		
កាល ***kàl***		
អំកាល ***aṃkàl***	}	pendant, durant
កំពុង ***kaṃpŭṅ***		
ទៀព ***tiep***		
ហៀប ***hiep***	}	près de, sur le point de
ជិត ***cĭt***		

Le peuple emploie volontiers le verbe ចង់ ***çaṅ vouloir*** pour exprimer la préposition : ***près de, sur le point de.***

ចង់ ស្លាប់ ***çaṅ slăp*** sur le point de mourir

C'est une forme défectueuse et à éviter.

497. Prépositions de lieu et de temps sont souvent employées en composition avec

l'auxiliaire នៅ *nòu*

et les prépositions { ឯ *è*, ខាង *khàn*, ត្រូវ *trauv*, ត្រង់ *tran* }

qui forment le premier terme du composé.

Lorsqu'ils ne sont suivis d'aucun complément, ces composés tiennent lieu d'adverbe (§ 449).

Il n'y a guère qu'une différence de nuance entre les composés formés avec l'auxiliaire នៅ *nòu*, et ceux qui commencent par l'une des prépositions ឯ *è*, ខាង *khàn*, etc. : les premiers devront se traduire plutôt par *à* et les seconds par *du côté de*. Encore, en nombre de cas, ne convient-il pas d'en faire état.

អាខ្វិន ធ្វើ ជា មេ ចំណែក រើស របស់ ល្អ ដាក់ នៅ មុក ខ្លួន រើស របស់ ដែល អាក្រក់ ដាក់ នៅ មុក អាខ្វាក់ ហើយ សួរ ទៅ អាខ្វាក់ ថា ឯង យក របស់ ខាង មុក ឯង រឺ យក របស់ ខាង មុក អញ

àkhvĕn thveu cea me çamnèk reus ròbâs lòa dăk nòu mŭk khluon reus ròbâs dèl àkrăk dăk nòu mŭk àkhvăk heuy suor teou àkhvăk thà èn yòk ròbâs khàn mŭk èn ri yòk ròbâs khàn mŭk añ.

Le paralytique se chargea de la distribution; il plaça les jolies choses devant lui et les vilaines devant l'aveugle, puis dit à l'aveugle : «Prends-tu ce qui est devant toi ou ce qui est devant moi?»

II

PRÉPOSITION MARQUANT LA CAUSE, LE MOYEN, LE BUT.

498. Les prépositions marquant la cause, le moyen, le but, la manière sont :

និង *niṅ* pour, afin de, par, avec

ដោយ *ḍòy* par, au moyen de, selon, suivant

តាម *ṭàm* suivant, selon

ត្រូវ *ṭrauv* } par (marque l'ablatif)
ឯ *è* }

តាង *tàṅ* } pour, à la place de, au lieu de
ជួស *cuoṣ* }

ពី *pi* au sujet de, à

ឥត *eiṭ*[1] sans

ស្នង *ṣnaṅ* à la place de

អញ ចាញ់ ប្រាជ្ញា និង មហា សេដ្ឋី ណោះ

añ çãñ pràçña niṅ mòḥà ṣeṣṭei ṇĕ

J'ai été joué par ce richard

វា ចាប់ ចោរ ត្រូវ ដៃ

vea çăp çòr ṭrauv ḍai

Il saisit le voleur par le bras

---

(1) Ou អិត *aṭ*.

ទន្សាយ ទៅ ជាន់ អន្ទាក់ ជាប់ ឯ ជើង

tònsày tòu can antak cap è ceuṅ

Le lièvre alla marcher sur le piège qui le saisit par le pied

យើង និយាយ ពី រឿង ពី ព្រេង ដើម

yeuṅ niyeay pi reuoṅ pi preṅ deum

Nous parlons d'une histoire du temps passé

បុរស នោះ ប្រាប់ តាម ដំណើរ សព្វ គ្រប់ ប្រការ

barŏs nŏ pràp tàm damneu săp krup prakàr

Cet homme le lui expliqua selon sous ses détails

បើ កូន ក្ដី រក ឲ្យ ឃ្មាន អាជ្ញា សាឡា ឯង ចេញ ប្រាក់ ស្នង នោះ

beu kaun kdei ròk òy khmean àcñà sàlà èṅ ceñ prăk snaṅ nŏ

Si la partie ne peut se la procurer, l'huissier lui-même payera cette somme à la place de la partie

Le langage populaire se sert beaucoup du mot អស់ *ås, cesser, finir,* pour exprimer : *sans* :

អស់ ប្រាក់ *ås prăk* sans argent

forme fautive ou tout au moins peu régulière.

Note. — En khmèr, comme en français, les mêmes mots tiennent indifféremment lieu de préposition ou d'adverbe.

III

VERBES AUXILIAIRES TENANT LIEU DE PRÉPOSITION.

499. Il convient d'y ajouter les verbes auxiliaires មក *mòk* venir, ទៅ *tòu* aller, នៅ *nòu* demeurer, ឲ្យ *òy* donner qui, bien que conservant valeur verbale, jouent tout en même temps, lorsqu'ils sont placés devant le complément

indirect ou le complément circonstanciel, le rôle de véritables prépositions (§ 446).

Lorsqu'un de ces verbes concourt à la formation d'un composé verbal, il est tout à la fois auxiliaire et préposition; lorsqu'au contraire il suit un composé, on peut le tenir pour une simple préposition.

បើ ឥឡូវ ណែះ យើង ឲ្យ កូន ស្រី យើង ទៅ អាលេវ

beu eiylauv nĕ yeuṅ òy kaun srei yeuṅ tòu Àlev...

Si maintenant nous donnions notre fille à Àlev...

អ្នក ណែះ ប្រគល់ ប្រាក់ ៣០ ដំឡឹង ឲ្យ ទៅ តា ចាស់

nâk nŏ prakŏl prâk sàm sĕp damlĕṅ òy tòu tà câs

Cette femme remit une somme d'argent de 30 *damlĕṅ* au vieillard

500. En tant que prépositions ils signifient respectivement :

នៅ *nòu* à, par (sans mouvement)

មក *mòk* à (avec mouvement de rapprochement)

ទៅ *tòu* à (avec mouvement d'éloignement)

ឲ្យ *òy* à, pour (pour donner, remettre, etc.).

ប្រព៌ន វា ឈរ នៅ មាត់ ទ្វា

prapŏn vea chò nòu maț thvea

Sa femme se tenait au seuil de la porte

ចិន សាប់ បាន ប្រគល់ ឲ្យ ទៅ អ្នក ទន់ ២០០ រៀល

cĕn săp bàn prakŏl òy tòu nâk Tŏn pràm ròy riel

Le Chinois Săp a remis au sieur Tŏn 500 piastres

ឲ្យ អ្នក ណា នូវ ចាំ ស្លា

òy nâk nà nuv càm slà

A qui de surveiller la soupe?

អា ឯង ឲ្យ ថាស ស្លា មក អញ

à èṅ òy thàs slà mòk añ

Donne-moi le plateau à arec

យើង ធ្វើ ព្រេង នែះ ឲ្យ អស់ អ្នក ផង ដែល មាន កូន ក្រមំ

yeuṅ thveu preṅ nĕ òy ăs năk phaṅ dèl mean kaun kramòm

Nous avons fait ce conte pour tous ceux qui ont des filles à marier

IV

LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

501. Il existe en outre un certain nombre de locutions, qui sont indifféremment préposition, conjonction et adverbe, dont le contexte seul permet de déterminer la valeur.

Les plus employées sont :

បើ និង *beu nĭṅ* pour, afin de

ទៀប និង *tiep nĭṅ* près de, sur le point de

ឥត និង *eit nĭṅ* sans, dépourvu de

ដោយ សារ *dòy sà* par, au moyen de

តាម តែ *tàm tè* suivant, selon

ថា និង *thà nĭṅ* afin de... etc.

Ainsi la phrase

ឯ អាគុំ ខ្ញុំ នែះ បើ និង រៀន ឲ្យ មុជ ក្នុង ទឹក

è àkŭm kñŏm nĕ beu nĭṅ rien òy mŭc knŏṅ tĭk

peut se traduire aussi bien :

Quant à ma science, *pour* l'étudier il faut se plonger dans l'eau;

que :

Quant à ma science, si on l'étudie, on doit se plonger dans l'eau.

ទន្សាយ ចុ ទៅ ក្នុង ត្រពាំង ១ ថា នឹង ផឹក ទឹក

tònsày cŏ tòu knŏṅ trapeaṅ muy thà nĭṅ phĕk tĭk

Le lièvre descendit dans une mare *afin de* se désaltérer

V

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION.

502. La préposition se place toujours immédiatement devant le complément qu'elle détermine.

ទន្សាយ ចូល ទៅ ក្នុង ព្រៃ

tònsày caul tòu knŏṅ prei

Le lièvre entra dans la forêt

ដំរី ចាក់ វា នឹង ភ្លុក

damrei căk vea nĭṅ phlŭk

L'éléphant le frappa de ses défenses

ខ្ញុំ ខ្លាច វា ជ្រុ ប្រអប់ អំពី ថាស ស្លា

khñŏm khlàc vea crŭ praăp ampi thàs slà

Je crains que cela ne (fasse) tomber la boite du plateau à arec

គិត ដូច ស្រេច ហើយ ដើ ទៅ ដល់ ផ្ទះ មដាយ អាពុក

kĭt dauc srec heuy deu tòu dăl phtă mòdày àpŭk

Ayant ainsi réfléchi, il se rendit chez ses parents

CHAPITRE XIII.

LA CONJONCTION.

503. Tiennent lieu de conjonctions copulatives les mots :

ក៏ *k̲a*	នៅ *nòu* [1]
ណោះ ក៏ *n̲ŏ k̲a*	ផង *phañ*
ទាំង *teañ*	ហើយ *h̲euy*
នឹង *niñ*	រី *ri*
ណោះ *n̲ŏ*	រី ឯ *ri è*

qui peuvent tous se traduire par « *et* ».

504. Les principales conjonctions disjonctives sont :

រី *ri* [2]	ទោះ... ក្ដី *tous̲... k̲d̲ei*
ទោះ *tous̲*	បើ... ក្ដី *b̲eu... k̲d̲ei*
ក្ដី *k̲d̲ei*	ក៏ ដោយ *k̲a d̲òy*

qui signifient *ou, soit, soit que, que* (alternatif).

La conjonction disjonctive *ni* n'existe pas à proprement parler en k̲hmèr. Elle est rendue par l'adverbe de négation (§ 478).

---

[1] En style élevé នូវ *nuv*.

[2] Ou ឬ *rw*.

505. តែ *tè*
ប៉ុន្តែ *pŏntè* } mais, quoique, cependant, pourtant

sont les conjonctions adversatives communément employées.

506. Enfin les conjonctions *car* et *donc* sont les mêmes que les conjonctions de subordination *parce que* et *c'est pourquoi* (cf. *infra*, § 507).

507. Les conjonctions :

ដ្បិត *dbĕt*
ព្រោះ *prous*
ពី ព្រោះ *pi prous*
ព្រោះ ពី *prous pi*
ព្រោះ ដ្បិត *prous dbĕt*
ហែត ណែះ *hèt nĕ*
ហែត ដូច ណោះ *hèt dauc nŏ*
ហែត តែ *hèt tè*
ដោយ សា *dòy sà*
បាន ជា *bàn cea*
ហែត បាន ជា *hèt bàn cea*
ដូច ណោះ ou ដូច ណែះ *dauc nŏ* ou *dauc nĕ*

ont tantôt sens *causatif : parce que, puisque, comme*, tantôt sens *conclusif : c'est pourquoi*.

Elles s'emploient également, en nombre de cas, avec le sens coordinatif : *car* et *donc*.

508. Le causatif ឲ្យ *òy* et son composé ឲ្យ បាន *òy bàn* tiennent lieu de la conjonction *afin que*, *pour que*.

509. Les conjonctions conditionnelles sont :

បើ *beu* លោកិក *lòkĭk* លោកិក បើ *lòkĭk beu* ប្រសិន *prasĕn* ប្រសិន ណា *prasĕn nà* បើ ប្រសិន ណា *beu prasĕn nà*	si, dans le cas où
លែង តែ *lèn tè* ឲ្យ តែ *òy tè*	pourvu que.

បើ ប្រសិន ណា *beu prasĕn nà* signifie plus particulièrement *si par hasard.*

510. Enfin il convient de mentionner encore les conjonctions :

ហាក *hàk* ហាក ដូច *hàk dauc* ហាក បើ *hàk beu*	comme si

et ក្រែង តែ *krèn tè* de crainte que, de peur que.

L'expression ធ្វើ ជា *thveu cea*, m. à m. «faire être», tient souvent lieu de la conjonction «*comme si c'était*».

វា កាន់ ឈើ ១ ធំ ដើ មក ពី ឆាយ បុក ក្ដា ស្ពាន ក្រំ ២ ធ្វើ ជា ដំរី ដើ ឆ្លង ស្ពាន

vea kăn cheu muy thòm deu mòk pi neay bŏk kdà spean kròm kròm thveu cea damrei deu chlan spean.

Il prit un gros morceau de bois (et), venant de quelque distance, frappa les planches du pont *krom, krom, comme si c'était* un éléphant (qui) traversait le pont

511. Les principales conjonctions de temps sont :

ហៀប *hiep* ជិត ហៀប *cĭt hiep* ទៀប *tiep* ទៀប ហៀប *tiep hiep* ទៀប និង *tiep nĭn* ជិត និង *cĭt nĭn* ស្ទើ *steu*	près de, sur le point de
ឯ *è* កាល *kàl* ដ័ល *dăl* កាល ណា *kàl nà* អង្កាល *ankàl* លុ *lŭ* កំពុង *kampŭn* បើ កាល ណា *beu kàl nà*	quand, lorsque, pendant que

មុន *mŭn* avant que

ក្រោយ *kroy* après que

ស្រាប់ តែ *srăp tè* aussitôt que, dès que

ពី *pi*
អំពី *ampi*
លុះ អំពី *lŭ ampi* } depuis que
ពី ដួច *pi duoc*

ដំរាម *damràm*
ទាល់ តែ *tal tè*
លុះ ដល់ *lŭ dăl*
ដល់ កាល ណា *dăl kàl nà* } jusqu'à ce que.
លុះ តែ *lŭ tè*
លុះ ត្រា តែ *lŭ trà tè*
ត្រា តែ *trà tè*

512. La conjonction *que*, rarement employée, n'a pour ainsi dire pas de correspondant en khmèr; cependant dans certains cas les mots :

ក៏ *ka*	ថា *thà* dire (verbe)
បី *bei*	ដែល *dèl*
ដ៏ *da*	ជា *cea*

en tiennent lieu, ou du moins ne peuvent être traduits en français que par cette conjonction.

ដើ ទៅ ណា ក៏ មិន ដេញ គោ ក្របី

deu tŏu nà ka min deñ kou krabei

Où es-tu allé, que tu n'aies pas chassé les bœufs et buffles?

ទោស អ្នក ផង កាប់ ចំការ ក្តី បី អ្នក ដទៃ មក ដណ្តើម

tous nàk phan kăp camkàr kdei bei nàk datei mŏk dandeum...

Si quelqu'un défriche un jardin (et) *que* quelqu'un autre vienne le revendiquer...

ដើ ដូច មដេច ក មិន ទាន់ អញ

deu dauc mŏdec ka min tan añ

Comment as-tu marché, *que* tu ne sois pas arrivé en même temps que moi?

ចៅ សៅ ពុំ ដឹង ជា ប្រពន្ធ មាន សហាយ

Cao Sao pŭm dĕn cea prapŏn mean sàhày

Cao Sao ne savait pas *que* (sa) femme avait un amant

អាលេវ ដឹង ថា ជា ចោរ ចង់ ប្លន់ យក របស់ ខ្លួន

Àlev den thà cea còr can plan yŏk rŏbăs khluon

Àlev savait *que* c'étaient des voleurs (qui) voulaient le voler (pour) prendre ses affaires

ឃើញ តែ ដែល គោ ក្របី វា ចី អស់

kheuñ tè dèl kou krabei vea chei ăs

(Il) ne vit que les bœufs et buffles (qui) avaient tout mangé

513. Les conjonctions ក៏ *ka* et ណោះ ក៏ *nŏ ka* sont principalement employées pour unir les propositions.

A vrai dire ក៏ *ka* a plus souvent valeur phonétique et explétive que conjonctive.

ទៅ រក កោះ កណ្ដាល ស្រមុត ឃើញ កោះ ១ មាន ផ្នូក ខ្សាច ល្អ

tòu rò̤k kŏ kandàl sramat kheuñ kŏ muy mean phnauk khsàc lòa

(Il) alla chercher (une) île au milieu de la mer et en vit une (qui) avait une jolie dune de sable

514. Les autres conjonctions copulatives, au contraire, servent surtout, dans les énumérations, à joindre plusieurs substantifs entre eux.

ភេ អក នូវ មាន់ ព្រម គ្នា

phe ak nuv man pròm knea

La loutre, l'aigle et la poule y consentirent

អាលេវ ដាក់ ក្នុង ថាស ស្លា ណោះ ទាល់ តែ ពេញ ហើយ ដើរ តាម ក្រោយ ទៅ

Àlev dăk knŏṅ thàs slà nŏ tal tè peñ heuy deu tàm kròy tòu

Àlev (les) mit sur le plateau à bétel jusqu'à ce qu'il fut plein, et (alors) marcha par derrière

515. La conjonction រឺ *ri* (ឬ *rư*) se place entre les substantifs ou propositions qu'elle coordonne.

Elle ne s'emploie guère, à vrai dire, que pour exprimer l'alternative d'interrogation.

ដំណាំ ដែល យើង ដាំ បើ វា ដុះ ឡើង ល្អ ណោះ តើ គិត លក់ គេ រឺ ស៊ី ខ្លួន ឯង

damnàm dèl yeuṅ dàm beu vea dŏ leuṅ lòa nŏ teu kĭt lŏk ke ri si kluon èṅ

Si les légumes que nous plantons poussent bien, faut-il les vendre à autrui ou les manger soi-même?

La conjonction *ou*, purement alternative, est la plupart du temps sous-entendue en khmèr.

516. Au contraire ក្ដី *k̲d̲ei* et ក៏ដោយ *k̲ad̲ày* se placent après chaque terme de l'énumération, ou même simplement après son dernier terme.

ទោស គេ លែង គោ ក្របី ឲ្យ ចី ស្រូវ គេ ក្ដី លែង គោ ក្របី ឲ្យ ចី ស្រូវ នូវ សាហាវ ក្ដី

tous̲ ke lèn̈ kou k̲rab̲ei ày c̲ei s̲rauv ke k̲d̲ei lèn̈ kou k̲rab̲ei ày c̲ei s̲rauv nuv s̲àh̲àv k̲d̲ei...

Si quelqu'un laisse, par inadvertance, ses bœufs et buffles manger le riz d'autrui, ou les laisse, par méchanceté, manger le riz d'autrui...

517. Le cas est fréquent, d'ailleurs, de l'alternative marquée, à la fois, par រឺ *ri* et par ក្ដី *k̲d̲ei*.

បើ លោក និមន ទៅ សូត មន ក្ដី រឺ ទៅ បុន ទាន ឯ ណា ២ ក្ដី

b̲eu louk̲ nimòn tòu s̲aut̲ mòn k̲d̲ei ri tòu b̲ŏn tean è n̲à è n̲à k̲d̲ei...

Si le bonze allait réciter des litanies ou allait quêter où que ce soit...

518. Les autres conjonctions se placent en tête de la proposition qu'elles régissent.

ខ្ញុំ បាត ឈប់ រើស ហែត បាន ជា យូ

k̲hñŏṃ b̲àt̲ chŏp reus h̲èt̲ b̲àn cea yu

Je me suis arrêté pour (les) ramasser, *c'est pourquoi* j'ai tardé

ឯ កិង្កក ហែត តែ ជា សាត ឆ្កួត លមម ណាស លឺ ទន្សាយ និយាយ ពី កូន ក្រមំ ដូច នោះ អរ ណាស

è kiṅkŏk̲ h̲èt̲ t̲è cea s̲ăt̲ c̲hk̲uot̲ lòmòm n̲ăs̲ li tòns̲ày niyeay pi k̲aun k̲ramòṃ d̲auc̲ n̲ŏ ar n̲ăs̲

Comme le crapaud était un animal très stupide, lorsqu'il entendit le lièvre parler ainsi d'une jeune fille, il fut très joyeux

បើ មាន ខ្មាំង សត្រូវ ឯ ណា គេ លើក មក វាយ យក នគរ

beu mean khmàṅ satrauv è nà ke leuk mòk vay yòk nòkòr...

S'il y a des bandits quelque part qui viennent attaquer et prendre le royaume...

ស្រាប តែ ឃើញ យាយ ចាស់ បង្ហាញ អំរែក ហើយ ប្រាប ថា

sràp tè kheuñ yeay çàs baṅhàñ amrèk heuy prăp thà

Aussitôt qu'elle (le) vit, la vieille lui montra la charge et lui dit :

កូន ភ្ជួរ ដ៏ល កាល ណា ថ្ម ខាង ស្រែ នោះ យំ កែវ កែវ

kaun phcuor dăl kàl nà thma khàṅ srè nŏ yòṃ kèv kèv

Enfant, laboure jusqu'à ce que cette pierre sur le côté du champ gémisse *kèv, kèv*

ខ្ញុំ គ្រុន ស្ទើ ស្លាប

khñŏṃ krŭn steu slăp

J'ai la fièvre (et suis) sur le point de mourir

លុះ ដើ ឆ្ងាយ បន្តិច មក ជួប និង សំពៅ ឈ្មួញ ១

lŭ deu chṅày bantĕç mòk cuop nĕṅ sampòu chmuoñ muy

Lorsqu'il eut avancé un peu plus loin, il rencontra une jonque de commerce

519. Cependant les conjonctions :

បើ ក្ដី *beu kdei*

ទោស ក្ដី *tous kdei*

se disjoignent, le premier terme se plaçant au commencement et le second à la fin de la proposition subordonnée.

ទោស និង ឈឺ ក្ដី ទោស និង ស្លាប ក្ដី ខ្ញុំ មិន គិត ខ្លួន ខ្ញុំ លើយ

tous nĕṅ chi kdei tous nĕṅ slăp kdei khñŏṃ mĕn kĭt khluon khñŏṃ leuy

Que je doive tomber malade, que je doive mourir, je ne pense pas à moi-même

520. La conjonction alternative រឺ *ri ou* est souvent employée, en k̲hmèr :

soit seule à sa place ordinaire

soit en fin de proposition suivie des mots ទេ *te* et នៅ *nòu* pour exprimer la forme interrogative.

ចូល ទៅ សួរ គេ ថា់ ស្រុក ណែះ មាន ស្រី រឺ ទេ

çaul tòu s̲uor ke t̲hà s̲rŏk̲ n̲ĕ mean s̲rei ri te

(Il) entra demander : Dans ce pays y a-t-il des femmes?

នាង ខ្លាច រឺ ឃ្មាន ខ្លាច ទេ

neaṅ k̲hlàç ri khmean k̲hlàç te

Avez-vous peur? (Vous avez peur ou vous n'avez pas peur?)

អ្នក ដន្ដឹង ថា់ មាន ប្ដី រឺ នៅ លើយ

n̲ăk̲ d̲and̲ĕṅ t̲hà mean pd̲ei ri nòu leuy

Vous m'avez demandé : Avez-vous déjà un mari?

CHAPITRE XIV.

L'INTERJECTION.

521. Les interjections vocatives les plus usitées sont :

a. ឱ *ò*

មណាល *mòndàl*

qui se placent devant le substantif désignant la personne ou la chose interpellée;

b. ឲ្យ *òy* — យើយ *yeuy*

វើយ ou វៃ *veuy* ou *vei* — អើយ *euy*

qui se placent tantôt avant tantôt après lui.

Il est à remarquer que les interjections vocatives qui se placent après le substantif au vocatif se combinent généralement avec la consonne finale de ce substantif.

មណាល ព្រះ ស្ដែង យក ខ្មោច បុរស ណោះ ទៅ ដាក់ លើ ផ្ទះ អាពុក មដាយ

mòndàl prä sdèn yòk khmòc barŏs nŏ tàu dăk leu phtä àpŭk mòdày

O tous, prenez le cadavre de cet homme et allez le porter chez ses parents

ថា វៃ យើយ ក្នា ឈឺ ពោស

thà vei yeuy knea chi pous

Il dit : O vous, j'ai mal au ventre

អា ជៃ យើយ អា មក ឯ ណែះ

à cei yeuy à mòk è nĕ

O Àcei, viens ici

522. Elles peuvent être employées simultanément.

ថា ឱ អ្នក អើយ អស់ គ្នា កុំ អាល ផ្តាសា

thà ò nàk euy às knea kŏm àl phdàsà

Il dit : O vous tous ne vous hâtez pas de me maudire

កេ អើយ បាន អ្វី ស បាយ រ៉ី

ke euy bàn àvei si bày rei

Hola. Qu'avez-vous à manger?

ឱ ឪ វើយ ដូច មដេច ក៏ មិន ស្រែក ប្រាប ខ្ញុំ

ò ò veuy dauç mòdeç ka min srèk prăp khñŏm

O papa, pourquoi n'as-tu pas crié pour m'avertir?

523. L'interjection ណ៎ *nò* est tantôt vocative, tantôt indicative.

អុយ ណ៎ *ŏy nò* ici, tiens.

524. Les principales interjections exclamatives sont :

ជើ *ceu*

យើ *yeu*

qui s'énoncent généralement en tête de la proposition.

ជើ នណា ហ៊ាន បំ ដំរី ឆាយ អំរែក អញ ធ្លាក់ ទៅ ក្នុង ទឹក ទទឹក អង្ករ អស់

ceu nònà hean ba damrei chày amrèk añ thlak tòu knŏn tik tòtik anka às

Hélas! Qui a osé mener un éléphant pousser du pied ma charge, la faire tomber dans l'eau et mouiller tout mon riz?

យើ ឯង មេច ក៏ មក ផឹក ទឹក អញ

yeu èn meç ka mòk phĕk tik añ

Eh bien! Comment peux-tu venir boire mon eau?

CHAPITRE XV.

LA SYNTAXE.

SECTION I.

GÉNÉRALITÉS.

525. L'ordre normal des termes de la proposition khmère — absolue, principale ou complétive — est, comme en français :

sujet verbe attribut.

La nature de la proposition n'influe pas sur l'ordre de ses termes; qu'elle soit indépendante, principale, subordonnée ou incidente, elle se construit de façon identique dans la généralité des cas. Aussi bien, les exceptions proviennent des mots eux-mêmes — composé verbal par exemple qui rejette un de ses éléments entre les compléments direct et indirect (*supra*, § 423) — et non de la proposition dont ils font partie. Les dérogations voulues pour la clarté du style ou le mouvement de la phrase sont assez rares et n'infirment pas la règle générale.

526. Les compléments ou déterminatifs du sujet et de l'attribut se placent généralement *après* le sujet ou l'attribut dont ils complètent ou déterminent le sens.

Il n'y a guère que les adjectifs indéfinis qui échappent à cette règle (cf. § 330 et suiv.).

527. L'écriture khmère ne séparant les mots par aucun signe de ponctuation et la langue négligeant souvent les

termes de conjonction et de relation, la clarté de la phrase nécessite l'emploi d'un certain nombre de particules qu'il convient de bien posséder pour comprendre exactement la phrase cambodgienne. Elles la découpent comme fait notre ponctuation, la balancent phonétiquement et y jouent un rôle des plus importants en même temps que très difficile à déterminer, par suite de la difficulté de leur attribuer une valeur grammaticale définie.

Cf. *infra*, § 565 et suiv.

SECTION II.

LE SUJET.

528. Le sujet — simple, multiple ou complexe — précède généralement le verbe.

អស់ ត្រី កំពើ លោត ទៅ ក្នុង ទឹក

sujet	verbe	complément circonstanciel
ăs trei kampeu	*lout tòu*	*knŏṅ tĭk*

Toutes les crevettes sautèrent dans l'eau

529. Le pronom sujet se sous-entend souvent, d'où nombre de propositions sans sujet.

ដាំ ឫសី ជីក ស្នាម ជុំ វិញ

dàṃ ròsei cĭk snàm cŭṃ vĭñ

(On) planta (des bambous), (on) creusa (des) douves tout autour

530. Lorsque le sujet est un pronom indéfini à termes multiples, le premier terme précède bien le verbe mais

les autres sont généralement rejetés en fin de proposition.

សិង មាន រូប ឆោម ល្អ គ្រប់

sĕn mean rup noum lòa krŭp

Ils avaient tous de jolies figures

C'est d'ailleurs une tournure usitée en français.

531. Lorsque le pronom indéfini à termes multiples est placé tout entier avant le verbe, on le fait suivre d'un pronom personnel (វា *vea* pour le singulier et សិង *sĕn* pour le pluriel, le plus souvent), qui précède immédiatement le verbe.

អស់ ទាំង ណោះ សិង ឲ្យ ដណ្ដឹង ដល់ កិនស្វាមី ដ៏ ជា អាពុក

ăs teañ nŏ sĕn òy danděñ dăl kinsvàmi da cea àpŭk

Tous ceux-ci (ils) la faisaient demander en mariage à Kinsvàmi son père

532. L'adjectif indéfini composé, qui détermine le sujet de la proposition, se dissocie; le premier terme s'énonce avant le sujet et les autres termes se rejettent en fin de proposition.

អស់ ភិក្សុ សំណេ កូន សិស ស្រឡាញ់ គ្រប់ គ្នា

ăs phiksŭ samne kaun seus sralàñ krŭp knea

Tous les moines, novices, écoliers (l')aimaient (tous ensemble)

533. Lorsqu'un sujet composé comporte une apposition, celle-ci se place volontiers en fin de proposition.

អស់ ណាមឺន ជំពាក់ ប្រាក់ ទាំង ណាមឺន ធំ ណាមឺន តូច

ăs nàmeun cŭmpeak prăk teañ nàmeun thòm nàmeun tauç

Tous les mandarins (lui) empruntèrent de l'argent, tous grands et petits mandarins

IMPRIMERIE NATIONALE.

534. Quand le sujet se trouve en apposition ou qu'il est accompagné d'une interjection vocative, on le fait suivre d'un pronom qui précède immédiatement le verbe.

ឯ ទន្សយ វា ខ្ពើម ខ្លួន ក្រពើ ណាស់

è tònsày vea khpeum khluon krapeu nås

Quant au lièvre, il se (sentit) très dégoûté du crocodile

C'est également une tournure française.

អាជៃ យើយ អា មក ឯ ណែះ

àcei yeuy à mòk è nĕ

O Àcei, viens ici

535. Il en est de même lorsque le sujet est multiple ou complexe.

បើ មចាស ស្រូវ គេ ខឹង

beu mòçàs srauv ke khĕn

Si le propriétaire du riz (il) se met en colère

តា ចាស់ ណោះ កាត់ ដាំ តាស់ក

tà çăs nŏ kat dàm tàsăk (1)

Ce vieillard (il) plantait des concombres

Ce pronom n'est pas indispensable :

តា ចាស់ ណោះ ខឹង ណាស់

tà çăs nŏ khĕn năs

Ce vieillard était très en colère

---

(1) On écrit aussi ត្រស់ក *trasăk*.

536. Le sujet commun à plusieurs propositions coordonnées ne se répète généralement pas.

វា ឡើង ជិ សេះ ប៍ ទៅ ផ្ទះ ឯង វិញ

vea leuṅ cĭ sĕ ba tòu phtă èṅ viñ

Il monta à cheval (et) fit guide à nouveau vers sa demeure

537. Ou du moins ne se répète pas devant chaque proposition.

បើ មចាស ស្រូវ គេ ខឹង គេ បោះ បាញ់ ចាក់ កាប់ គោ ក្របី

beu mòças srauv ke khĕṅ ke bŏ bàñ căk kăp kou krabei. . .

Si le propriétaire du riz se met en colère tue à coups de pierre, s'il tue d'un coup de feu (ou) tue d'un coup de pique (ou) tue avec un instrument tranchant les bœufs ou buffles. . . . .

C'est ici le pronom, et non le sujet même, qui est répété la première fois.

538. De même, lorsque le sujet d'une proposition principale est commun aux propositions coordonnées, subordonnées ou incidentes qui en dépendent et que cette proposition principale est précédée d'une incidente, ce sujet ne s'écrit qu'une fois et se place directement en avant de la proposition incidente.

អាលេវ លុះ បោះ យុថ្កា រួច ស្រេច ហើយ ក៏ យក ដី ស នឹង ក្ដា ឈ្នួន ចេញ មក ក្រៅ ហើយ គូ វាស ចាប់ យាម

àlev lŭ bŏ yŭthkà ruoc srec heuy ka yŏk dei sa nĭṅ kdà chnuon ceñ mòk krao heuy ku vas căp yeam

Àlev, lorsqu'(il) eut jeté l'ancre, (alors) (il) prit de la craie et une ardoise, sortit, prit des mesures (et) tira l'horoscope

539. Lorsque le sujet de la proposition est le complément de la proposition immédiatement précédende, il ne s'énonce pas de nouveau ni ne se remplace par un pronom.

កាល នោះ មាន ក្រពើ មួយ ហែល ចុះ ហែល ឡើង

kàl nŏ mean krapeu muy hèl cŏ hèl leuň

A ce moment il y avait un crocodile; (il) nageait en descendant (le courant), (il) nageait en remontant (le courant)

540. Bien plus, il arrive même qu'un récit néglige d'exprimer le sujet de la proposition, serait-elle le début d'une phrase, d'un paragraphe, voire d'un chapitre, si c'est le héros du conte ou du récit qui constitue ce sujet.

Ainsi ce commencement d'alinéa :

រត់ ពី នឹង ទៅ ចូល ទៅ ក្នុង ចំការ តា ចាស់ មួយ នាក់

rŏt pi nĭň tòu caul tòu knŏň camkàr tà căs muy năk

Sorti de là, (il, le juge lièvre, héros du récit) entra dans le jardin d'un vieillard

SECTION III.

LE VERBE.

541. Le khmèr n'exprimant, d'une façon générale, le verbe « être » que devant un attribut substantif (§ 433), la proposition ne comporte la plupart du temps aucun verbe lorsque l'attribut est un adjectif (§ 320).

ស្បូវ នែះ ល្អ

sbauv nĕ lòa

Cette herbe (est) belle

នគរ ស្រុក ខ្មែរ កាល អំពី ដើម ធំ ថ្កើង សបាយ

nòkòr srŏk khmèr kàl ampi deum thòm thkeuṅ sàbày

Le Royaume khmèr, autrefois (était) grand, florissant (et) prospère

542. Le khmèr tend alors à le remplacer phonétiquement par la particule ក៏ *ka* qui se met à la place du verbe absent.

ម្រែក ក៏ ធ្ងន់ រែក មេច ឲ្យ ទាន់

mrèk ka thnŭn rèk meç òy tan

La charge (est) lourde, comment la porter à temps (utile)

Le français emploie cette tournure elliptique pour les proverbes tournure qui, d'ailleurs, se retrouve en khmèr.

រពិស ដៃ ផ្ទៃ ឆ្អែត

ròpis dai phtei chaèt

A main diligente, ventre rassasié

543. Le verbe simple se place entre le sujet et le complément.

ឥន្ទ្រី មួយ នូវ កោះ ស្រមុត

eintri muy nuv kŏ sramŏt

Un aigle habitait (une) île de la mer

544. Il en est de même du composé verbal inséparable.

ស្តេច ប្រាប ប្រាម អស់ រាស ប៉ុន មាន ២ ថា

sdeç prŏp pràm às reas pŏn màn pŏn màn thà...

Le roi avertit toute la population que...

ព្រះ អង ទ្រង់ ឈ្វេង យល ក្នុង ព្រះ រាជ ហារ្ទៃ

prä añ tròn[1] *chveñ yòl knŏñ prä reaç hàtei*[2]

Le Saint comprit dans son cœur

545. Dans une phrase interrogative, le verbe se place quelquefois en tête de la proposition, suivi alors de l'adverbe interrogatif (§ 489 et suiv.).

រែក មេច ឲ្យ ទាន់

rèk meç òy tan

Comment le porter à temps?

546. Si les éléments du composé verbal séparable — auxiliaire ou conclusif — ne se dissocient pas, ils se placent à la suite les uns des autres et dans l'ordre, à la place normale du verbe dans la proposition.

អស រាស សឹង គេ ចូល ទៅ មើល លខោន

ås reas sĕñ ke çaul tòu meul lòkhòn

Tout le monde entra voir les danseuses

សេះ នោះ កន្ត្រាក ទៅ

sĕ nŏ kantràk tòu

Ce cheval recula violemment

បរស ទាំង បួន នាក់ នោះ ចាំ មើល ដោយ ទិស ទីទៃ ២

barŏs teañ buon năk nŏ càṃ meul dòy tĭs titei titei

Ces quatre hommes veillèrent chacun de son côté

---

(1) ទ្រង់ *tròñ* se place devant les verbes indiquant une action royale.

(2) ហារ្ទៃ *hàtei* sc. *hṛdaya* «cœur».

547. Si le composé verbal auxiliaire séparable a un complément, il se dissocie; son premier terme se place entre le sujet et le complément direct et son second terme après le complément direct.

a. Si la proposition ne comprend qu'un complément direct, le second terme se trouve en fin de proposition.

បុរស នោះ ហៅ ប្រពន្ធ មក

baròs nŏ hao prapŏn mòk

Cet homme appela (sa) femme

Cependant lorsque le temps ou le mode du verbe comporte une particule dont la place soit en fin de proposition, l'auxiliaire se place immédiatement devant cette particule.

លុះ រត ឡើង ដើម ឈើ ទៅ ហើយ

lŭ rŏt leuṅ deum cheu tòu heuy...

Lorsqu'il s'en fut monté sur l'arbre...

Il en est de même lorsque la proposition se termine par un adverbe de manière.

បើ អញ រត ចុះ មក ពី លើ គោក និង បាន ទាញ យុថ្កា នោះ ឡើង ចា ឆាប់

beu añ rŏt cŏ mòk pi leu kòk nĭṅ bàn teañ yŭthkà nŏ leuṅ cea chăp

Si je descends en courant de la berge, il faudra hâler l'ancre rapidement

អខ្វាក់ អខ្វិន ខំ អុំ ទូក ទៅ ទៀត

àkhvăk àkhvĕn khaṃ ŏṃ tuk tòu tiet

L'aveugle et le paralytique s'efforcèrent de pagayer encore

b. Si la proposition possède un complètement indirect ou un complément circonstanciel de lieu, le second terme se place généralement

entre le complément direct et le complément indirect ou circonstanciel de lieu.

អា ឯង ឲ្យ ថាស ស្លា មក អញ

à èn òy thàs slà mòk añ

Toi, apporte-moi le plateau (à) bétel

អាលេវ ចូល ទូក ទៅ កណ្ដាល ចោរ

Àlev çaul tuk tòu kandàl çòr

Àlev conduisit le bateau au milieu des voleurs

មេ អេត ក៏ នាំ ពស់ ទៅ ផ្ទះ

me et ka neam pòs tòu phtă

La petite Et alors conduisit le serpent à la maison

Dans le dernier exemple, l'auxiliaire séparable joue en même temps le rôle de proposition (S 446 et 499).

Cependant on le rejette quelquefois après le complément circonstanciel de lieu.

សឹង ចេញ ទូក ពី កំពង់ ទៅ

sĕn çeñ tuk pi kampòn tòu

Ils éloignèrent le bateau de la rive

548. Lorsque le verbe composé conclusif est au mode négatif, le second terme, précédé de la négation, se rejette immédiatement après le complément direct.

អស់ ចោរ ទាំង ប្រាំ រយ មើល អាលេវ មិន ឃើញ

ås çòr teań pràm ròy meul àlev mĭn kheuń

Les 500 voleurs n'aperçurent pas Àlev (m. à m. : regarder Àlev pas voir)

549. Le verbe suivi de plusieurs compléments directs se répète volontiers devant chacun des compléments.

រួច យាយ ទិញ នំ ទិញ ស្រា

ruoç yeay tĩñ nòṃ tĩñ srà

Ensuite la vieille acheta des gâteaux et de l'alcool

550. Si c'est un composé auxiliaire, on ne répète que le verbe auxiliaire.

ឯ ខ្ញុំ តែ មួយ អ្នក ឯង ប្លន់ យក ស្រុក / នគរ | តែ មួយ អ្នក ឯង

è khñŏṃ tè muy năk èṅ plăn yòk srŏk yòk nòkòr tè mui năk èṅ

C'est moi seul (qui) ai pris le pays (et) le royaume, moi tout seul (m. à m. : *pillé pris* le pays *pris* le royaume)

Sur l'accolade tenant lieu de répétition du vocable précédent, cf. *supra*, § 76.

551. Le verbe «pouvoir» suivi — en français — d'un infinitif se rejette à la fin de la proposition et c'est cet infinitif qui se place entre le sujet et l'attribut.

បើ អ្នក ចង់ រៀន ខ្ញុំ បង្ហាញ ក៏ បាន

beu năk caṅ rien khñŏṃ baṅhàñ ka bàn

Si vous voulez étudier, je puis vous instruire

ចៅ ទេព រក អ្នក ធានា ពុំ បាន

cao Tep ròk năk theanea pŭṃ bàn

Le sieur Tep n'a pu trouver de caution

Quand le verbe បាន *ban* signifie «obtenir», les règles ci-dessus ne lui sont pas applicables.

កំលោះ ពីរ អ្នក វា ឃើញ ស្រី ល្អ នោះ ចង់ បាន

kaṃlŏ pir nâk vea kheuñ srei lòa nŏ can bàn

Les deux jeunes gens ayant vu cette jolie fille voulurent l'obtenir (en mariage)

Quand il se trouve dans le corps de la proposition, il marque le temps et ne doit pas se traduire (§ 390 et 431).

ខ្ញុំ មិន ដឹង ជា ថ្ងៃ ណា និង បាន កាត់ សេចក្ដី

khñŏṃ mĭn dĕṅ cea thṅai nà nĭṅ bàn kàt seckdei

Je ne sais quel jour on jugera l'affaire

552. Lorsque la proposition comporte une négation, celle-ci se place immédiatement devant le verbe «pouvoir».

ទន្សាយ ចេញ មក វិញ ពុំ រួច

tònsày ceñ mòk vĭñ pŭṃ ruoc

Le lièvre ne put ressortir
(m. à m. : ressortir ne put)

553. Cependant si cette négation est un composé renfermant le mot ទេ *te*, celui-ci se place *après* le verbe «pouvoir».

អា ឯង បញ្ឆោត អញ មិន បាន ទេ

à èṅ bañcòt añ mĭn bàn te

O toi, tu ne peux me tromper

Il en est de même des formules explétives ទើយ *leuy*, ហោង *hòṅ*, etc.

554. Les particules indiquant le temps du verbe se placent :

soit avant le verbe

soit en fin de proposition.

a. Les particules indiquant le passé se placent en fin de proposition, à moins que le verbe ne soit un composé séparable ou le verbe «pouvoir» suivi d'un infinitif, auquel cas les particules se placent immédiatement devant le verbe rejeté à la fin de la proposition ou, en l'occurence, devant la négation qui l'accompagne.

យើង ដល់ កន្លែង អន្លង់ អក ហើយ

yeuṅ dăl kanlèñ anlŭṅ ak heuy

Nous avons atteint l'endroit (appelé) fosse de l'aigle

b. Les particules indiquant le futur se placent devant le verbe, à l'exception de សឹម *sem* qui se met devant le sujet de la proposition.

បើ នណា ឲ្យ ធ្មេញ ជៃ ចូល ក្នុង វាំង អញ នឹង យក ទោស ខុស មិន លែង ឡើយ

beu nònà òy thmeñ cei çaul knŏṅ veaṅ añ nïṅ yòk tous khŏs mïn lèṅ leuy

Si quelqu'un fait entrer Thmeñ Cei dans le palais, je lui infligerai une punition sans rémission.

លុះ ដល់ ល្ងាច សឹម ខ្ញុំ ឲ្យ មេ អេត មក ហៅ

lŭ dăl lòneac sĕm khñŏm òy me et mòk hao

Le soir venu, je dirai à Et de venir (t')appeler

Les particules ទៅ *nòu* et បាន *bàn*, indiquant que l'action se fait ou est faite, se placent devant le verbe de la proposition.

លុះ ព្រះ ចៅ សន្តុប អំរិន បាន ច្រាប ដូច នោះ ហើយ ទ្រង់ ឲ្យ ចាប ស្រី ផើម មក សំឡាប

lŭ Pră Cao Santŭp Amrïn bàn creap dauç nŏ heuy tròṅ òy căp srei pheum mòk samlăp

Lorsque Pră Cao Santŭp Amrïn eut été ainsi averti, il fit mettre à mort toutes les femmes enceintes

555. La seule particule usitée pour marquer le mode — la particule impérative — se place en fin de proposition.

ភ្នាល់ និង អញ ចុ

phnal nĭn añ çŏ

Parie avec moi

ទន្សាយ រត់ ទៅ ចុ

tònsdy rŏt tòu çŏ

Lièvre, cours

SECTION IV.

LE COMPLÉMENT.

556. L'attribut se place après le verbe substantif, exprimé, sous-entendu, ou remplacé phonétiquement par la particule ក៏ *ka*.

Nous avons vu que le verbe substantif est généralement :

sous-entendu lorsque l'attribut est un adjectif (§ 320)

exprimé lorsque l'attribut est un substantif (§ 433).

Lorsqu'il est sous-entendu, on le remplace phonétiquement, très souvent, par la particule ក៏ *ka* (§ 542).

អាខ្វាក់ អាខ្វិន អើយ ពិបាក ណាស់

àkhvăk àkhvĕn euy pibàk năs

L'aveugle et le paralytique (étaient) très las (et) très malheureux

557. Le complément direct se place immédiatement après le verbe.

Que ce soit un substantif ou un infinitif, qu'il soit simple, composé ou complexe.

ដាំ ឫសី ជីក ស្នាម ភ្លៅ ជុំ វិញ

dàṃ ròsei cik snàm phlou cüṃ viñ

(On) planta des bambous, (on) creusa des doubles douves tout autour

អ្នក ទន់ លក់ ម្រេច ក្នុង ចំការ ទាំង អស់

nàk Tŏn lŏk mòreç knŏn çamkàr teaṅ às

Le sieur Tòn vend tout le poivre de (son) jardin

558. Cependant, il peut y avoir inversion du complément direct lorsque le narrateur entend le mettre en valeur.

On ne le rappelle pas alors, comme il est fait en français, par un pronom personnel placé après le verbe.

ពាក ទាំង ៣ ម៉ាត នែះ លឺ គេ ចាស ទុំ និយាយ ប្រដៅ កូន ចៅ

peak teaṅ bei mat nĕ li ke cås tüṃ niyeay pradao kaun çao

Ces trois proverbes, on entend les anciens les enseigner à (leurs) petits-enfants

559. Le complément indirect se place après le complément direct.

S'il est marqué par une préposition ou un verbe auxiliaire en tenant lieu, il se place immédiatement après cette préposition ou ce verbe auxiliaire qui se placent eux-mêmes après le complément direct.

បង្ហាញ អាគុំ សិល សាស អស យើង រាល គ្នា

banhàñ àküṃ sĕl sås ås yeuṅ ral knea

Montre ta science magique à nous tous

អ្នក ណោះ ប្រគល់ ប្រាក់ ៣០ ដំឡឹង ទៅ តា ចាស់

năk nŏ prakŏl prăk sàm sĕp damlĕṅ tòu tà cȧs

Celui-là remit 30 onces d'argent au vieillard

560. Bien qu'assez rare, l'inversion du complément indirect se rencontre quelquefois. Le complément direct se rejette alors complètement en fin de proposition.

ចិន ស៊ាប បាន ប្រគល់ ឲ្យ ទៅ អ្នក ទន់ ជា មុន រួច ហើយ ៥០០ រៀល

cĕn săp bàn prakŏl òy tòu năk tŏn cea mŭn ruoc heuy pràm ròy riel

Le Chinois Săp a déjà remis à Nak Tòn auparavant 500 piastres

561. Lorsque le complément direct est une proposition infinitive, le complément indirect se place directement après le verbe, *avant* le complément direct.

អាលេវ បង្គាប់ ចោរ ទាំង ៥០០ ឲ្យ កោ ស៊ក់ ទាំង អស់

àlev bankap cŏr teaṅ pràm ròy òy kò săk teaṅ ăs

Àlev ordonna aux 500 voleurs de se raser tous les cheveux

562. Le complément circonstanciel de temps se met généralement avant le verbe, et principalement en tête de la proposition.

ក្នុង ពេល យុប ណែះ និង មាន ព្រាយ ក្បាល ត្រងោល ហើយ ស្រាត សំពត់ រត់ ទៅ ក្នុង ផ្ទះ

knŏṅ pel yŭp nĕ nĭṅ mean preay kbàl traṅoul heuy sràt sampŏt rŏt caul knŏṅ phtă

Cette nuit, des revenants, tête rasée et corps nu, se précipiteront dans la maison

លុះ ដល់ ឯ ក្រោយ កូន ប្រពន្ធ ក៏ បាន ដឹង ជា ប្ដី ជា អពុក ខ្លួន

lŭ ḏăl è ḵròy ḵaun prapŏn ḵa ḇàn ḏĕṅ cea p̱ḏei cea àpŭḵ ḵhluon

Par la suite, enfants et femmes apprirent que c'étaient leurs pères et leurs maris

Cette règle comporte de nombreuses exceptions :

នគរ ស្រុក ខ្មែរ កាល អំពី ដើម ធំ ថ្កើង សប្បាយ

nòkòr s̱rŏḵ ḵhmèr ḵàl am̱pi ḏeum thòm ṯhḵeuṅ s̱àbày

Le royaume Ḵhmèr, autrefois, était grand, florissant et prospère

ប្ដី នឹង មក ដល់ ក្នុង ថ្ងៃ ស្អែក នេះ

p̱ḏei nĭṅ mòḵ ḏăl ḵnŏṅ ṯhṅai s̱aèḵ ṉĕ

(Votre) mari reviendra demain

563. Le complément circonstanciel de lieu se place généralement après le verbe, et, en l'occurrence, après les autres compléments.

ក្រពើ ឡើង ទៅ ដេក លើ គោក

ḵrapeu leuṅ tòu ḏeḵ leu ḵòḵ

Le crocodile monta dormir sur la terre ferme

តា ចាស់ ធ្វើ ជា អន្ទាក់ ដាក់ កល់ តាសក់ មួយ

ṯà c̱ăs̱ thveu cea antaḵ ḏăḵ kòl ṯàs̱ăḵ muy

Le vieillard fit un piège (qu')il plaça (près) d'un pied de concombre

Cependant on le trouve fréquemment en tête de la proposition.

ឯ ក្រោម ដើម ខ្លក នោះ មាន ខ្សាច់ ស ល្អ

è ḵròm ḏeum tlòḵ ṉŏ mean ḵhs̱àc̱ s̱a lòa

Sous cet arbre tlòk, il y avait du beau sable blanc

564. Deux compléments circonstanciels se suivent rarement. En général, l'un, celui de temps, se met en tête de la proposition, et l'autre, celui de lieu, se met après les autres compléments.

កាល នោះ មាន ខ្យង ក្នុង ត្រពាំង នោះ

kàl nŏ mean khyaṅ knŏṅ trapeaṅ nŏ

A cette époque, il y avait des coquillages dans cette mare

SECTION V.

DES PROPOSITIONS.

565. L'absence de signes de ponctuation, l'habitude d'écrire les mots et même les propositions à la suite, sans intervalle ni blanc, oblige à noter très exactement la valeur des particules conjonctives et phonétiques souvent intraduisibles, mais qui ne sauraient être négligées sous peine des pires erreurs.

Depuis l'occupation française, depuis que les scribes sont employés dans les bureaux de nos administrations, ils ont, à notre imitation, pris l'habitude, qui se répand de plus en plus, de séparer les mots par de petits blancs, les phrases par des blancs plus larges et les paragraphes par des signes de ponctuation. Mais dans tous les écrits antérieurs, les blancs marquent, non pas des mots, ni même des propositions, mais les périodes phonétiques qui n'ont souvent aucun rapport avec le sens.

566. Ces particules manquent souvent, elles-mêmes, et il n'est plus que l'analyse précise de chacun des mots pour en découvrir la nature et la fonction, distinguer le rapport qui les enchaîne et séparer les propositions.

វា	ឡើង ជិះ	សេះ	ប៉ ទៅ	ផ្ទះ	ឯង	វិញ
					compl. du compl. circonstanciel de lieu	
vea	*leuṅ cĭ*	*s̲ĕ*	*b̲a tòu*	*phtă*	*èṅ*	*vĭñ*
sujet commun aux deux propositions coordonnées	verbe de la première proposition	complément de la première proposition	verbe de la deuxième proposition	compl. circonst. de lieu de la 2ᵉ prop.		verbe séparable formant composé avec le verbe de la 2ᵉ propos.

Il monta à cheval (et) revint chez lui

567. Cependant, la plupart du temps, la phrase renferme une ou plusieurs particules, conjonctive ou phonétique, qui en permettent l'analyse, comme font nos signes de ponctuation et nos conjonctions.

568. Les adverbes ទេ *te*, ក៏ ទេ *ḵa te*, ឡើយ *ḻeuy*, ហោង *ẖòṅ*, qui se placent en fin de proposition, après tous autres mots, indiquent généralement la fin de la proposition.

ខ្ញុំ មិន ចង់ ឲ្យ ឃ្លាត ឆ្ងាយ ពី អ្នក ទេ

ḵhñŏṃ mĭn c̲aṅ ŏy khleat c̲hnày pi n̲ăḵ te

Je ne veux pas me laisser séparer loin de vous, certes

យើង ក៏ ពុំ គួរ ព្រម តាម ទ្រង់ ដំរេះ ការ ណោះ ឡើយ

yeuṅ ḵa pŭṃ kuor pròm ṯàm tròṅ ḏaṃrĕ ḵàr ṉŏ ḻeuy

Il ne convient certes pas que nous nous soumettions à cette décision royale

IMPRIMERIE NATIONALE.

អ្នក ចេះ សិល ជុព ឲ្យ រស់ ណោះ មក ជុព នាង ឲ្យ រស់ ឡើង ហោង

ṇăk̠ cĕ sĕl[1] *cŭp*[2] *ǒy rŏs ṇŏ mòk̠ cŭp neaṅ ǒy rŏs leuṅ h̠òṅ*

Celui qui connaissait la vertu des incantations pour ressusciter vint prononcer ses incantations et ramena la jeune fille à la vie

569. La particule phonétique ក៏ *k̠a* répétée marque en général autant de propositions coordonnées.

Cette particule se place *en tête* de la proposition; chacune d'elles régit donc la proposition qui suit.

ដូច មដេច ក៏ ឲ្យ ធ្លាក ប្រអប់ អស់ ក៏ មិន រើស ឡើង វិញ

d̠auç mòd̠eç k̠a ǒy thleak̠ praăp ăs k̠a min reus leuṅ vĭñ

Comment (et) avoir fait tomber toutes les boîtes (et) ne pas les avoir ramassées ?

ឯ ប្រុស ស្ដាប់ ហើយ ក៏ ដើ ចូល ទៅ ហើយ ក៏ សំពា

è prŏs sd̠ăp h̠euy k̠a d̠eu çaul tòu h̠euy k̠a sampea

Ce garçon ayant entendu (et) entra (et) salua

570. Il en est de même de ក្ដី *k̠d̠ei* et ក៏ ដោយ *k̠a d̠òy.* Mais ceux-ci régissent la proposition qui précède.

សំពៅ ទោស អ្នក ជង់ ជួល ខ្ញុំ យក កប៉ាល ណាក់	គេ ទៅ ហើយ ធ្វើ ឲ្យ ភ្លិង

(1) សិល *sĕl* sc. *çila* «vertu».

(2) ជុព *cŭp* sc. *jap* «incantations».

ដែះ ពេល របស់ គេ ក្ដី ឲ្យ ទង្គុច ទង្គិច លិច លង់ ហើយ ស្ដា

យក បាន ក្ដី

tous năk phan cuol khcei yòk sampòu yòk kàpàl yòk nàvà[1] *ke tòu heuy thveu òy phleuṅ chĕ roul ròbăs ke kdei òy tòṅkŭk tòṅkĭc lĭc lŭṅ heuy sdà yòk bàn kdei. . . . . .*

Quiconque ayant loué la barque, le bateau, l'embarcation d'autrui, la laisse détruire par le feu et brûler ainsi le bien d'autrui, l'ayant fait couler à la suite d'un choc la renflouera. . . . . .

Ils sont également usités dans les énumérations et se placent après chaque terme de l'énumération.

571. Lorsqu'il y a apposition du sujet qui se trouve dès lors placé en tête de la proposition subordonnée ou incidente — ou inversion du complément qui se trouve devant le sujet — on les marque généralement — qu'ils forment proposition ou non — par la particule ឯ *è;* et la proposition principale est marquée par នោះ *nŏ*.

ឯ ទន្សាយ កាល រត់ ពី ក្នុង ភូម នោះ ចូល ទៅ ក្នុង ព្រៃ

è tònsày kàl rŏt pi knŏṅ phum nŏ caul tòu knŏṅ prei

Pour le lièvre, quand il se fut enfui du village, *alors* il entra dans la forêt

Il y a ici double relation : នោះ *nŏ* correspond à la fois à ឯ *è* du sujet en apposition et à កាល *kàl* de la proposition incidente.

ឯ ដំណាំ នៅ ក្នុង ចំការ នោះ សត្វ គោ ក្របី វា ស៊ី អស់

è damnàm nòu knŏṅ camkàr nŏ sàt kou krabei vea cei ăs

Pour les plantes qui sont dans le jardin, *alors* les animaux, bœufs et buffles, les ont mangées toutes

---

[1] Pāli *nava* «bateau».

572. La proposition subordonnée précède généralement la principale, surtout lorsqu'elle est circonstancielle ou conditionnelle. Le rapport de l'une à l'autre est alors marqué :

a. par នោះ *nŏ*, នោះ ក៏ *nŏ ka*, កាល ណា ..... ក៏ *kàl nà* ..... *ka* (pour le dernier, le sujet s'insère entre les deux termes)

qui marquent la proposition principale par correspondance avec l'adverbe marquant l'incidente;

b. par les corrélatifs

បើ .... ហើយ *beu* .... *heuy*

បើ .... នោះ *beu* .... *nŏ*

ដ្បិត .... បាន ជា *dbĕt* .... *bàn cea*

បាន ជា .... នោះ ដ្បិត *bàn cea* ... *nŏ dbĕt*

dont l'un se place devant la proposition conditionnelle et l'autre devant la principale.

លុះ ដល់ ថ្ងៃ ឯ ក្រោយ វិញ ទៀត នោះ ធ្មេញ ជៃ នឹង តាម មហា សេស្ដី

lŭ dàl thnai è kròy viñ tiet nŏ Thmeñ Cei nĭn tàm Mohà sestei

Lorsque revint le jour suivant, *alors* Thmeñ Cei suivit le Mohà Sestei

លុះ ព្រឹក ឡើង កាល ណា អាលេវ ក៏ ចែវ ទូក ទៀត

lŭ prĭk leuñ kàl nà àlev ka cèv tuk tiet

Lorsque le matin se leva, *en ce moment* Àlev *alors* se remit à ramer

បើ អាញ បង្កាត សេចក្ដី ណែះ ឲ្យ ខ្លា ចាញ ហើយ សំ ខ្លា ណោះ វា ស្អប អាញ

beu àñ bankap seckdei nẽ ỏy khlà càñ heuy sam khlà nŏ vea saap àñ

Si je tranche ce différend (en) donnant tort au tigre, *alors* ce tigre me haïra

លុ ដល មហា សេស្ដី ដើ ទៅ មើល ចំការ ណោះ ក៏ មិន ឃើញ មាន ដំណាំ អាវី ឡើយ

lŭ dăl Mòhà sestei deu tòu meul camkàr nŏ ka mìn kheuñ mean damnàm àvei leuy

Lorsque le Mòhà Sestei alla visiter le jardin, *alors* il ne vit plus une plante

បាន ជា ខ្ញុំ បាត ពុំ បាន ដេញ គោ ក្របី វា ចី ដំណាំ ណោះ ដ្បិត លោក តា មិន បាន ផ្ដាំ ឲ្យ ដេញ គោ ក្របី

bàn cea khñŏm bàt pŭm bàn dẽñ kou krabei vea çei damnàm nŏ dbĕt louk tà mìn bàn pdàm ỏy dẽñ kou krabei

Si je n'ai pas chassé bœufs (et) buffles qui ont mangé les plantes, (c'est) parce que vous ne m'aviez pas ordonné de chasser bœufs et buffles

បាន ជា ខ្ញុំ ដើ មិន ទាន លោក ណោះ ដ្បិត ខ្ញុំ បាន ឈប រើស អាច សេះ

bàn cea khñŏm deu mìn tan louk nŏ dbĕt khñŏm bàn chŏp reus ăc sẽ

Si je n'ai pu vous suivre, (c'est) parce que je me suis arrêté pour ramasser le crottin de cheval

573. Ces marques de relation, d'ailleurs, ne sont pas indispensables.

បើ វា ជ្រុះ សាត អ្វី កុំ ឈប រើស ឡើយ

beu vea crŭ săt ŏy kŏm chŏp reus leuy

S'il tombe quelque chose, ne t'arrête pas pour le ramasser

ឡើយ *leuy* marque ici la fin de la proposition.

574. La proposition incidente se place en général à la suite du mot ou de la proposition qu'elle détermine; mais, au contraire de la proposition subordonnée, elle n'est reliée à la proposition principale par aucun corrélatif, alors même qu'elle n'est pas marquée par un relatif.

ឯ មនុស្ស ទាំង ពីរ នាក់ មើល ទៅ ឃើញ អស់ សត្វ ជាន់ គ្នា ស្លាប់ ពាស ពេញ ដូច នោះ ប្បួល គ្នា អារ យក សាច់ រែក ទាំង ពីរ នាក់ ទៅ

è mònŭs teañ pir năk — meul tòu kheuñ ås săt can knea slăp peas peñ dauc nŏ — pobuol knea àr yŏk sàc rèk teañ pir năk tòu

Alors les deux hommes — apercevant tous ces animaux morts de s'être foulés mutuellement aux pieds — s'efforcèrent de les dépecer et emportèrent chacun une double charge de viande

575. Nous donnons ci-dessous, à titre d'exemple, l'analyse logique et grammaticale de deux phrases à propositions multiples.

I. ឯ ធ្មេញ ជ័យ ដើរ ក្រ ដល់ មិន ទាន់ ដ្បិត មហា សេដ្ឋី ជិ សែះ និង ដើរ មិន ទាន់ បាន ជា មហា សេដ្ឋី ថា

è Thmeñ Cei deu kra dăl min tan dbĕt Mòhà Sestei ci sĕ nĭn deu min tan bàn cea Mòhà Sestei thà

1re proposition subordonnée coordonnée:

- ឯ *è* conjonction corrélative de បាន ជា *bàn cea*. *comme*
- ធ្មេញ ជ័យ nom propre, sujet commun aux deux propositions coordonnées. *Thmeñ Cei* — ជ័យ = sc. *jaya* « victoire »
- ដើរ *deu* verbe. *marchait à pied*
- ក្រ *kra* adverbe de manière. *difficilement*

2° proposition subordonnée coordonnée

- ដល់ *dăl* verbe. *arrivait*
- មិន *mĭn* adverbe de négation. *pas*
- ទាន់ *tan* adverbe complément circonstanciel de manière. *à temps*

1re proposition incidente

- ដ្បិត *dbĕt* conjonction corrélative de នឹង *niṅ*. *parce que*
- មហា *mòhà* adjectif } sujet de la proposition subordonnée. *le grand richard*
- សេដ្ឋី *sestei* substantif }
- ជិះ *cĭ* verbe. *chevauchait*
- សេះ *sĕ* substantif complément direct. (*un*) *cheval*

នឹង *niṅ* conjonction corrélative de ដ្បិត *dbĕt*. (*et*) *que*

2° proposition incidente

- ដើរ *deu* participe présent. *en marchant à pied*
- [. . . . . sujet sous entendu. *il, Thmeñ Cei*]
- មិន *mĭn*. *ne pas*
- ទាន់ *tan*. *suivait à temps*

បាន *bàn* } composé conjonctif corrélatif de ដ្បិត . . . នឹង . . . *dbĕt*. . . *niṅ*. *c'est pourquoi*
ជា *cea* }

Proposition principale

- មហា *Mòhà* } sujet. *le grand richard*
- សេដ្ឋី *sestei* }
- ថា *thà* verbe. *dit*.

Comme Thmeñ Cei marchait difficilement et n'arrivait pas à temps, parce que le grand richard était à cheval, et qu'en marchant à pied il [Thmeñ Cei] ne suivait pas à temps, c'est pourquoi le grand richard dit :

II. ឯ ព្រាហម ទាំង ៣ ណោះ ហែត តែ ស្រឡាញ់ នាង ណោះ អំពី ដើម កាល នៅ រស ទៅ ឡើយ លុ នាង ស្លាប ទៅ ហើយ ដ៏ មាន ចិត ស្រណោះ អាឡោះ អាល័យ ពុំ ភ្លេច រូប នាង ណោះ ឡើយ

è preaham teań bei nŏ hèt tè sralăñ neań nŏ ampi deum kàl nòu rŏs nòu leuy lŭ neań slăp tòu heuy da mean cĕt granŏ àlŏ àlai pŭm phleç rup neań nŏ leuy

Sujet en apposition de la proposition principale......

- ឯ *è* particule marquant le sujet en apposition de la proposition principale
- ព្រាហម *preaham* substantif. *brahmanes*
- ទាំង *teań* adjectif qualificatif déterminant brahmanes. *tous*
- ៣ *bei* adjectif numéral déterminant brahmanes. *trois*
- ណោះ *nŏ* adjectif démonstratif déterminant brahmanes. *ces*

1re proposition subordonnée, circonstancielle de cause

- .... ហែត *hèt* } composé conjonctif. *comme*
- .... តែ *tè* }
- .... (.... ..... sujet sous-entendu. *ils*)
- .... ស្រឡាញ់ *sralăñ* verbe. *aimaient*
- .... នាង *neań* appellatif pronom. personnel. *elle* } complément direct. *celle-ci.*
- .... ណោះ *nŏ* adjectif démonst. déterm., *celle-ci* }
- .... អំពី *ampi* prép. *depuis* } compl. circ. de temps. *auparavant.*
- .... ដើម *deum* adverbe. *autrefois* }

1re proposition subordonnée, circonstancielle de cause (*suite*)	Proposition subordonnée circonstancielle à sujet sous-entendu dépendant de la proposition subordonnée	កាល *kàl* conjonction. *lorsque* (. . . . . sujet sous-entendu. *elle*) នៅ *nòu* verbe. *demeurait* } *vivait* រស់ *rŏs* verbe. *vivre* } *vivait* នៅ *nòu* } adverbe. *encore* ឡើយ *leuy* } adverbe. *encore*
2e proposition subordonnée, circonstancielle de temps	. . . .	លុះ *lŭ* conjonction. *lorsque* នាង *neań* appellatif pronom. personnel. *elle* ស្លាប់ *slăp* terme principal } composé verbal } *fut morte* ទៅ *tòu* terme auxiliaire } composé verbal } *fut morte* ហើយ *heuy* marque du passé } *fut morte*
3e proposition subordonnée, circonstancielle de cause	. . . .	ដ៏ *da* conjonction. *comme* (. . . . . sujet sous-entendu. *ils*) មាន *mean* verbe. *avaient* ចិត្ត *cĕt* subst. complém. direct. *le cœur* ស្រណោះ adjectif verbal. *regrettant* } *plein de regrets* អាឡោះ *àlŏ* } adjectif composé. *regrettant* } *plein de regrets* អាល័យ *àlai* } adjectif composé. *regrettant* } *plein de regrets*
		ពុំ *pŭm* adverbe de négation affectant le verbe de la proposition principale. *ne pas*
Verbe de la proposition principale.		ភ្លេច *phlec* verbe de la proposition principale. *oublièrent*

Compléments de la proposition principale.........

- រូប *rup* complément direct. *le visage*
- នាង *neañ* pronom appel. personnel. *elle* — compl. détermin. du compl. dir. *de celle-là*
- នោះ *nŏ* adjectif démonst. *là* — compl. détermin. du compl. dir. *de celle-là*
- ឡើយ *leuy* particule euphonique finale. marque la fin de la période.

Tous ces trois brahmanes, comme ils aimaient cette femme auparavant, lorsqu'elle fut morte, comme ils avaient le cœur plein de regrets, ils n'oublièrent pas son visage.

TABLEAU

DES

PRINCIPALES RACINES ET DE LEURS DÉRIVÉS

LES PLUS EMPLOYÉS.

អក *ak*, avaler.

បន្អក *ban-ak*, faire ingurgiter.

អត់ *ăt*, sans, dénué de.

បន្អត់ *ban-ăt*, priver de.

អំណត់ *aṃ-năt*, privation.

អន់ *ăn*, diminution.

ច្អន់ *ça-ăn*, humilié.

បន្អន់ *ban-ăn*, diminuer.

ចំអន់ *çaṃ-ăn*, moquerie.

អប *ap*, soutenir.

អាណាប *ān-āp*, tuteur.

អរ *ar*, joie.

អំណរ *aṃn-ar*, allégresse.

អស់ *ăs*, fini.

បន្អស់ *ban-ăs*, fin, dernier.

អាច *āc*, oser.

បន្អាច *ban-āc*, téméraire.

អំណាច *aṃn-āc*, autorité.

អាប់ *ăp*, obscurité.

ស្អាប់ *sa-ăp*, obscur.

បន្អាប់ *ban-ăp*, obscurcir.

អារ *ār*, scier.

អាណារ *ān-ār*, scie.

ឯស *èis*, fin.

អំណោស *amn-eis*, fin, après.

ឱស *ŏs*, bois à brûler.

សំឱស *sam-ŏs*, chauffer.

អូរ *aur*, ruisseau.

ហូរ *h-aur*, couler.

ចង្ហូរ *canh-aur*, rigole.

បង្ហូរ *ban-haur*, rigole.

អួត *uot*, se vanter.

បង្អួត *ban-uot*, vanter.

អំណួត *amn-uot*, vanterie.

អួល *uol*, étouffement.

ឈ្អួល *ch-uol*, être asphyxié.

(អៀង *ien*[1].)

ប្អៀង *pa-ien* ou ផ្អៀង *pha-ien*, incliné.

រអៀង *rò-ien*, incliné.

ល្អៀង *lò-ien*, incliné.

លំអៀង *lòm-ien*, incliner.

ឯប *èp*, près.

នែប *n-èp*, près.

ឯម *èm*, doux.

ផ្អែម *pha-èm*, doux.

បង្អែម *ban-èm*, douceur, sucrerie.

[ឯល *èl*.]

ក្អែល *ka-èl*, crasse de la peau.

កំអែល *kam-èl*, crasse.

ឱន *òn*, se courber.

ល្អន *lò-òn*, s'incliner.

បង្អន *ban-òn*, faire incliner.

លំឱន *lòm-òn*, s'incliner.

---

[1] Les radicaux entre parenthèses ont aujourd'hui disparu. On en retrouve quelques-uns sur les anciennes inscriptions (cf. § 11).

ឲ្យ *òy*, donner.

អំណោយ *amn-òy*, don.

ក ka.

ក *ka*, commencer, -ement.

ក្រ *k-r-a*, pénible, difficile.

កំរ *k-amr-a*, difficile.

ក *ka*, cou.

បង្ក *ban-ka*, jeter négligemment autour du cou.

កក់ *kăk*, nettoyage de la tête.

បង្កក់ *ban-kăk*, laver la tête.

កង *kan*, faisceau, anneau.

ក្រង *k-r-an*, tresse.

ខ្វង *kh-v-an*, recourbé.

ក្រវ៉ង *k-rav-an*, s'enrouler.

កំរង *k-amr-an*, tresses.

កង់ *kăn*, morceau.

បង្កង់ *ban-kan*, poutrelle du toit.

ក្រង់ *k-r-ăn*, roue.

កត់ *kăt*, fixer, dresser les rôles d'impôt.

សង្កត់ *san-kăt*, opprimer, presser.

ប្រកត់ *pra-kăt*, sûr, certain.

កំណត់ *k-amn-ăt*, fixation.

កប *kap*, avoir, connexe.

ប្រកប *pra-kap*, doué de connexion.

កប់ *kăp*, enfouir, couvrir.

បង្កប់ *ban-kăp*, enfouir, cacher.

ខ្ចប់ *kh-ç-ăp*, envelopper, empaqueter.

កញ្ចប់ *k-anç-ăp*, paquet.

កំណប់ *k-amn-ăp*, chose enfouie, trésor.

កល់ *kăl*, caler, soutenir.

ថ្កល់ *th-kăl*, soulever, élever.

ប្រកល់ *pra-ḵăl*, placer sous, élever en posant au-dessous.

ខ្នល់ *ḵhnăl*, étai, coussin.

កំណល់ *ḵ-amṉ-ăl*, point d'appui.

កា *ḵà*, parer, préserver.

បង្កា *baṅ-ḵà*, préserver, protéger.

កាង *ḵàṅ*, déployer latéralement.

ច្កាង *ç-ḵàṅ*, crucifier (en attachant).

សំកាង *sam-ḵàṅ*, déployer (ailes, bras).

កាច *ḵàç*, méchant.

បង្កាច *baṅ-ḵàç*, corrompre.

ខ្លាច *ḵh-l-àç*, craindre

បង្ខ្លាច *baṅ-ḵhlàç*, effrayer.

កំណាច *ḵ-amṉ-àç*, méchanceté.

កាច់ *ḵăç*, casser.

រំកាច់ *rom-ḵăç*, parcelle, débris.

ខ្នាច់ *ḵh-ṉ-ăç*, petits bâtonnets pour compter les unités de mesure.

កាត់ *ḵăt*, tailler, décider.

ថ្កាត់ *th-ḵăt*, douleur physique.

ស្កាត់ *s-ḵăt*, barrer, couper.

បង្កាត់ *baṅ-ḵăt*, tailler, couper.

សង្កាត់ *saṅ-ḵăt*, rangée, division.

ដំកាត់ *dam-ḵăt*, douleur physique.

ខ្នាត់ *ḵh-n-ăt*, règle, mesure.

កំណាត់ *ḵ-amṉ-ăt*, tranche, fragment.

កាន់ *ḵăn*, tenir, joindre.

ថ្កាន់ *th-ḵăn*, rejoindre.

បង្កាន់ *baṅ-ḵăn*, donner à tenir, tendre.

ប្រកាន់ *pra-ḵăn*, maintenir, accuser.

ខ្មាន់ *ḵh-m-ăn*, qui tient.

កំណាន់ *ḵ-amṉ-ăn*, apanage, attribution.

កាប់ *ḵăp*, trancher d'un coup, abattre.

ថ្កាប់ *th-ḵăp*, renverser.

ប្រកាប *pra-kăp*, couper, tailler.

ខ្វាប *kh-v-ăp*, numéral des coups de rotin.

កាប (កាព) *kàp*, versifier.

កំណាប *k-amn-àp*, poésie.

ការ *kàr*, affaire, acte.

បង្ការ *ban-kàr*, emprunter à intérêt.

ប្រការ *prâ-kàr*, article, manière.

កាល *kàl*, temps, lorsque.

អង្កាល *an-kàl*, quand.

កាស *kàs*, sapèque.

ខ្នាស *kh-n-às*, enfiler, cheviller.

កិល *kĕl*, déplacer légèrement.

អង្កិល *an-kĕl* }
រង្កិល *rôn-kĕl* } déplacer par petits coups.

រំកិល *rôm-kĕl*, déplacer légèrement.

កួច *kuoc*, nœud.

ខ្នួច *kh-n-uoc*, liens, compter les unités divisionnaires (marquées par des nœuds).

កំណួច *k-amn-uoc*, nœud.

កើត *keut*, naître.

បង្កើត *ban-keut*, créer, engendrer.

ខ្នើត *kh-n-eut*, période de la lune croissante.

កំណើត *k-amn-eut*, naissance.

កើយ *keuy*, appuyer la tête.

បង្កើយ *ban-keuy*, près, tête à tête.

ខ្នើយ *kh-n-euy*, oreiller.

កៀក *kiek*, passer un bras autour de.

ក្រៀក *k-r-iek*, amarrer en enroulant l'amarre à un pieu.

កៀប *kiep*, saisir avec des pinces.

ថ្កៀប *th-kiep*, pincer, saisir.

ដង្កៀប *dan-kiep*, pinces.

កៀស *kies*, racler.

ឆ្កៀស *ç-kies*, moucher (une torche), enlever.

ចង្កៀស *ç-an-kies*, instrument de curage.

រកៀស *rò-kies*, irrité (par frottement).

កេះ *kĕ*, enlever en grattant[1].

ដង្កែះ *dan-kĕ*, tique.

កែន *kèn*, réquisitionner.

ខ្វែន *kh-v-èn*, exercé.

កំណែន *k-amn-èn*, réquisition.

កែម *kèm*, assorti.

ក្លែម *k-l-èm*, mêlé.

កោះ *kŏ*, citer.

ប្រកោះ *pra-kŏ*, faire arrêter, saisir.

ខ្នោះ *kh-n-ò*, prévenu.

កំណោះ *k-amn-ŏ*, prévenu.

កោង *kòn*, cintre, courbe.

បង្កោង *ban-kòn*, courber, recourber.

ចំកោង *çam-kòn*, arquer, se courber.

ខ្វោង *kh-v-òn*, cintre, dessus d'une porte monumentale.

កោ *kò*, raser..

កំណោ *k-amn-ò*, rasé.

កោស *kòs*, racler.

ខ្នោស *kh-n-òs*, racloir.

កំ *kàm*, barre, câble.

ប្រកំ *pra-kàm*, câble en peau de buffle servant d'entrave aux éléphants capturés.

---

(1) Les mots ឆ្កើស *ch-keus* «enlever en grattant légèrement» et ចង្កើស *ç-an-keus* «baguette tenant lieu de fourchette», sont des dérivés altérés de កេះ.

ក្ដាប់ *kdăp*, fermer la main, poignée.

កន្ដាប់ *k-an-dăp*, poingt, botte, gerbe.

ក្ដា *kdà*, forer, percer.

កន្ដា *k-an-dà*, vrille, tarière.

ក្បង់ *kbaṅ*, joindre les deux mains en forme de coupe.

កំបង់ *k-amb-aṅ*, contenance des deux mains jointes.

ក្រា *krà*, épais.

កំរ៉ា *k-am-rà*, épaisseur.

ក្រាន *kràn*, foyer, fourneau.

ចង្ក្រាន *çaṅ-kràn*, fourneau portatif.

ក្រាប *kràp*, se prosterner.

បង្ក្រាប *baṅ-kràp*, réprimer, dompter.

ក្រាល *kràl*, étendre.

កំរ៉ាល *k-am-ràl*, tapis.

ក្រៀវ *kriev*, châtrer.

កញ្ច្រៀវ *k-añç-riev*, cris perçants.

ខ kha.

ខ៉ាក *khăk*, expectorer.

ខ្ជ៉ាក *kh-ç-ăk*, cracher.

កំហ៉ាក *k-am-hăk*, crachat.

ខាត *khàt*, perdre.

បង្ខាត *baṅ-khàt*, répandre, disperser.

ខ្ជាត *kh-ç-àt*, répandre, disperser.

កំចាត *k-amç-àt*, disperser, répandre.

ខាន *khàn*, interruption.

បង្ខាន *baṅ-khàn*, retenir, retarder.

ខ៉ាន *khăn*, récompense.

សំខ៉ាន *sam-khăn*, gratifié d'une récompense.

ខ៊ឹង *khĕṅ*, furieux.

កំហឹង *k-amh-ĕṅ*, fureur.

ខិត *k̲hĕt̲*, fixer, arrêter.

កំហិត *k̲-am-h̲ĕt*, délai, époque.

ខុ *k̲hŏ*, tort, faute.

បង្ខុ *ban-k̲hŏ*, à tort, à faux.

កំហុ *k̲-am-h̲ŏ*, faute, erreur.

ខូច *k̲hauç*, gâter.

បង្ខូច *ban-k̲hauç*, corrompre, abîmer.

ខែ *k̲hè*, mois.

កន្ហែ *k̲-an-h̲è*, saison.

ខំ *k̲ham*, s'efforcer.

បង្ខំ *ban-k̲ham*, contraindre, forcer.

ប្រខំ *pra-k̲ham*, avec force.

ខាំ *k̲hàm*, mordre.

បង្ខាំ *ban-k̲hàm*, mors (à cheval).

ប្រខាំ *pra-k̲hàm*, lutter en se mordant.

ខាំង *k̲hàn*, enfermer.

បង្ខាំង *ban-k̲hàn*, enfermer.

ខ្ចក *k̲hçak̲*, boiter.

កំចក *k̲-am-çak̲*, boiteux.

ខ្ជិល *k̲hcĭl*, paresseux.

កំជិល *k̲-am-cil*, paresse.

ខ្ពស់ *k̲hpŏs̲*, haut.

កំពស់ *k̲-am-pŏs̲*, hauteur.

ខ្លះ *k̲hlă*, en partie.

កន្លះ *k̲-an̲-lă*, demi.

ខ្លាញ *k̲hlàñ*, graisse.

បង្ខ្លាញ *ban-k̲hlàñ*, faire frire de la graisse.

ខ្លោះ *k̲hlŏ*, jeune, vigoureux.

កំឡោះ *k̲-am-l̲ŏ*, jeune, vigueur.

ខ្លោច *k̲hlòç*, brûlé.

កំឡោច *k̲-am-l̲òç*, matières carbonisées.

ខ្លៅ *k̲hlao*, stupide.

កំឡៅ *k̲-am-l̲ao*, stupide.

ខ្លង *khlàṅ*, fort.

កំឡាង *k-aṃ-làṅ*, force.

ខ្វាក់ *khvăk*, cécité.

កង្វាក់ *k-aṅ-văk*, aveugle.

ខ្វិន *khvĕn*, cul-de-jatte.

កង្វិន *k-aṅ-vĕn*, perclus.

ខ្សត់ *khsăt*, sc. *kaṣṭa*, indigent.

កំសត់ *k-aṃ-săt*, misère.

គ kò.

គង *kòṅ*, placé sur.

ផ្គង់ *ph-kòṅ*, placer sur, mettre en place.

បង្គង់ *baṅ-kòṅ*, perchoir.

ប្រគង់ *pra-kòṅ*, se placer sur.

គ្រង *k-r-òṅ*, soigner, gouverner, régir.

គត់ *kŏt*, juste.

ផ្គត់ *ph-kŏt*, ajuster.

បង្គត់ *baṅ-kŏt*, ceinture, rênes.

ដង្គត់ *daṅ-kŏt*, souche (coupée au ras du sol), moignon.

គរ *kòr*, entasser.

គំនរ *k-òṃn-òr*, tas.

គាប *keap*, serrer, tenailler.

ប្រគាប *pra-keap*, enfourchure.

ឃ្នាប *kh-n-eap*, pressoir, presse.

គំនាប *k-òṃn-eap*, étau, instrument de torture.

គាប់ *kap*, convenable.

ផ្គាប់ *ph-kap*, convenable.

បង្គាប់ *baṅ-kap*, prescrire, ordonner.

គំនាប់ *k-òṃ-nap*, convenance.

គារ *kear*, matrice.

លគារ *lò-kear*, copuler.

គាល់ *kal*, assister à l'audience royale.

គំនាល់ *k-òmn-al*, audience royale.

កាស *kas*, godiller (marine).

> រង្កាស *rôṅ-kas*, branlant.

កិត *kĭt*, penser.

> សំកិត *sam-kĭt*, penser de même.

> គំនិត *k-ŏmn-ĭt*, pensée.

គុក *kŭk*, petits coups de poing de massage.

> ដង្គុក *daṅ-kŭk*, choc, heurter.

គុន *kŭn*, bienfait, sc. *guṇa*.

> បង្គុណ *baṅ-kŭn*, grâce royale.

គុប *kŭp*, rencontrer.

> សំគុប *sam-kŭp*, se fréquenter.

គុព *kŭp*, massue.

> រង្គុព *rôṅ-kŭp*, trappe qui assomme (pour le gros gibier).

គូ *ku*, couple.

> ផ្គូ *ph-ku*, appareiller, accepter.

គូ *ku*, dessiner, tirer une ligne.

> គំនូ *k-ŏmn-u*, tableau, trait tracé.

គួប *kuop*, joindre.

> ផ្គួប *ph-kuop*, unir, assortir.

> គំនួប *k-ŏmn-uop*, réunion.

គួ *kuo*, convenable.

> បង្គួ *baṅ-kuo*, digne.

> គំនួ *k-ŏmn-uo*, éducation.

គោល *koul*, poteau.

> បង្គោល *baṅ-koul*, pieu.

គុំ *kŭm*, garder rancune.

> គំនុំ *k-ămn-ŭm*, rancune, inimitié.

គាំ *keam*, soutenir.

> ផ្គាំ *ph-keam*, collier, enfilade de grains soutenus par un même fil.

គ្រប *krŏp*, couvrir.

> បង្គ្រប *baṅ-krŏp*, couvrir.

ក្រាម *kream*, souffrance, douleurs.

កំរាម *k-òṃ-ream*, effrayer.

ក្រុព *krŭp*, assez, suffisant.

បង្ក្រុព *bañ-krŭp*, compléter.

កំរុព *k-òṃ-rŭp*, compléter, suffire.

ក្រូ *kru*, sc. *guru*, précepteur, maître.

កំរូ *k-òṃ-ru*, modèle, type.

ក្រោ *krou*, accident, malheur.

កំរោ *k-òṃ-rou*, effrayer (en paroles).

ឃ khò.

ឃាត *khat*, prohiber défendre.

កំហាត *k-òṃ-hat*, obstacle.

ឃុំ *khŭṃ*, garder, détenir.

ផ្គុំ *ph-kŭṃ*, réunir.

ឃ្លាន *khlean*, affamé, faim.

កំលាន *k-òṃ-lean*, faim.

ឃ្លុង *khlŭṅ*, lèpre.

កំលុង *k-òṃ-lŭṅ*, lèpre.

ឃ្វាល *khveal*, sc. *gopala*, faire paître.

កង្វាល *k-òṅ-veal*, faire paître.

ង ṅò.

ងាព *ṅap*, mort.

រងាព *rò-ṅap* { s'apaiser, s'éteindre. / tempérer, détruire, tirer.

ងុក *ṅŭk*, baisser la tête.

ភ្ងុក *ph-ṅŭk*, branler, secouer la tête.

ងុព *ṅŭp*, s'incliner.

ភ្ងុព *ph-ṅŭp*, incliner (la tête).

ងុត *ṅŭt*, se baigner.

ភ្ងុត *ph-ṅŭt*, faire prendre un bain.

ងើយ *ńeuy*, lever, détourner la tête.

ប្រងើយ *pra-ńeuy*, indifférence.

ងោក *ńouk*, se pencher la tête en avant, osciller.

ឈ្ងោក *ch-ńouk*, regarder en bas.

ងំ *ńòm*, chaleur conservée.

ភ្ងំ *ph-ńòm*, faire cuire à petit feu.

ច ca.

ចង *çan*, lier, faire composer.

ផ្ចង *ph-çan*, soin, soigneusement.

ចំណង *ç-amn-an*, lien.

ចង់ *çăn*, vouloir, désirer.

បញ្ចង់ *bañ-çăn*, paré, digne d'envie.

ចត *çat*, stationner, mouiller.

សំចត *sam-çat*, stationner, station.

ចប់ *çăp*, fin, fini.

សញ្ចប់ *sañ-çăp*, conclure.

ចាក់ *çăk*, percer, perforer.

ប្រចាក់ *pra-çăk*, lutter avec des armes aigues.

ចាញ់ *çàñ*, être battu.

ផ្ចាញ់ *ph-çàñ*, vaincre, en défaut.

ចំណាញ់ *ç-amn-àñ*, défaite.

ចាប់ *çăp*, saisir, commencer.

ច្បាប់ *ç-b-ăp*, principes, lois,

ចំបាប់ *ç-amb-ăp*, lutte corps à corps.

ចំណាប់ *ç-amn-ăp*, saisie, étreinte, admirable.

ចាយ *çày*, user, dépenser.

ខ្ចាយ *kh-çày*, disperser, répandre,

ចំណាយ *ç-amn-ày*, dépenses.

ចារ *çàr*, planter en rang, en palissade.

ច្បារ *ç-b-àr*, parterre, jardin d'agréments.

ចំណារ *ç-amn-âr*, rangée de pieux.

ចាល *çàl*, corrigé, châtié.

ផ្ចាល *ph-çàl*, corriger, châtier.

ច៉ាល *çăl*, afflux d'eau.

បញ្ចាល *çañ-çăl*, tendre, distendre.

ចាស *çàs*, vieux.

កញ្ចាស *kañ-çàs*, vieux, usé.

ចំណាស *ç-amn-às*, vieillesse, antiquité.

ចឹក *çĕk*, becqueter.

ប្រចឹក *pra-çĕk*, lutter à coups de bec.

ចិត *çĕt*, tailler, peler.

ចំណិត *ç-amn-ĕt*, parcelle, tranche.

ចិត *çĕt*, cœur, sentiments.

ប្រចិត *pra-çĕt*, tristesse, inquiétude.

ចុ *çŏ*, descendre.

បញ្ចុ *bañ-çŏ*, faire descendre.

ចំណុ *ç-amn-ŏ*, descente.

ចុក *çŏk*, boucher, obstruer.

បញ្ចុក *bañ-çŏk*, ingurgiter, donner la becquée.

ឆ្នុក *ch-n-ŏk*, bouchon.

ចុង *çŏṅ*, extrémité, fin.

ផ្ចុង *ph-çŏṅ*, terminer.

ចូល *çaul*, entrer.

បញ្ចូល *bañ-çaul*, introduire, faire entrer.

ចំណូល *ç-amn-aul*, entrer.

ចៀ *çie*, éviter, décliner.

បញ្ចៀ *bañ-çie*, détourner, écarter.

ចេញ *çeñ*, sortir.

ចំណេញ *ç-amn-eñ*, sortie.

ចេ *çe*, longtemps.

ចំណេ *ç-amn-e*, longtemps, après.

ចេះ *çĕ*, savoir.

បញ្ចេះ *bañ-çĕ*, engager, conseiller.

ចំណេះ *ç-amn-ĕ*, connaissance.

ចែក *çèḵ*, partager.

ចំណែក *ç-aṃṉ-èḵ*, part, partie.

ចោះ *çŏ*, percer, trouer.

ច្បោះ *ç-ḇ-ŏ*, pieux enfoncés en terre.

ចោត *çòṯ*, escarpé.

ចំណោត *ç-aṃṉ-òṯ*, escarpement.

ចោទ *çòṯ*, poser une question, une énigme.

ឆ្នោត *çh-n-òṯ*, sort, loterie.

ចំណោទ *ç-aṃṉ-òṯ*, question.

ចោម *çòm*, entourer.

ចំណោម *ç-aṃṉ-òm*, entourage.

ចោរ *çòr*, voleur, prostituée.

បញ្ចោរ *bañ-çòr*, insulter une femme.

ចោល *çòl*, jeter, abandonner, quitter.

ច្បោល *ç-ḇ-òl*, à moitié fait, sommairement.

ចាំ *çàṃ*, attendre, veiller, garder.

បញ្ចាំ *bañ-çàṃ*, attendre, veiller, garder.

ប្រចាំ *pra-çàṃ*, s'attendre, se surveiller.

ឆ្មាំ *çh-m-àṃ*, gardien.

ចំណាំ *ç-aṃṉ-àṃ*, avoir coutume, habituellement.

ចាំ *çàṃ*, se souvenir.

ចំណាំ *ç-aṃṉ-àṃ*, témoignage.

ចាំង *çàṅ*, grossir, équarrir.

ចំណាំង *ç-aṃṉ-àṅ*, copeau.

ច្បាម *çḇàm*, prendre à poignée.

ច្របាម *ç-ra-ḇàm*, prendre à poignée.

ច្បាំង *çḇàṅ*, se battre.

ចំបាំង *ç-aṃ-ḇàṅ*, guerre.

ច្រក *çraḵ*, enfourner, charger.

ចំរក *ç-aṃ-raḵ*, contenu, charge.

ច្រុះ *çrŏ*, dru.

ចំរុះ *ç-am-rŏ*, planter dru.

ច្រុង *çrauṅ*, dru et serré.

ចំរុង *ç-am-rauṅ*, piquets formant palissade ou palanque.

ច្រុត *çraut*, couper à la faux, moissonner.

ចំរុត *ç-am-raut*, récolte, moisson.

ច្រួច *çruoç*, verser un liquide.

កញ្ច្រួច *kañ-çruoç*, seringue, pompe, jet d'eau.

ច្រួច *çruoç*, pointu, aigu.

ចង្រួច *çr-aṅ-uoç*, broche, embrocher.

ច្រើន *çreun*, beaucoup.

ចំរើន *ç-am-reun*, multiplier, faire prospérer.

ច្រៀង *çrieṅ*, chanter.

ចំរៀង *ç-am-rieṅ*, chant, chanter.

ច្រេក *çrek*, fendre (des objets longs).

ចំរេក *ç-am-rek*, tranche, lamelle.

ច្វាយ *çvày*, enrouler.

ចង្វាយ *ç-aṅ-vày*, écheveau.

ឆ cha.

ឆក់ *chăk*, enlever violemment.

កញ្ឆក់ *kañ-chăk*, enlever violemment.

ឆាក់ *chăk*, couper avec le couteau.

ឆ្លាក់ *ch-l-ăk*, sculpter.

ចម្លាក់ *ç-aml-ăk*, sculpture.

ឆាន់ *chăn*, manger (se dit des bonzes).

ចង្ហាន់ *ç-aṅ-hăn*, aliment des bonzes.

ជី [1] *çhei*, manger.

ចំណី *ç-amn-ei*, aliments.

ជុត *çhŏt*, exact.

ចំហុត *ç-am-hŏt*, exactitude.

ជូ *çhau*, filouter, revendiquer à tort.

ចំហូ *ç-am-hau*, revendiquer à tort.

ជូត *çhaut*, tracer une raie.

ឆ្នូត *çh-n-aut*, raie, zébrure.

ជៀង *çhieṅ*, oblique.

បញ្ចៀង *bañ-çhieṅ*, oblique, indirect.

ឆ្មៀង *çh-m-ieṅ*, se tourner pour regarder.

ជៀប *çhiep*, douleur lancinante.

រជៀប *rŏ-çhiep*, démangeaison.

ឆេះ *çhĕ*, brûler.

ប្រឆេះ *pra-çhĕ*, mèche calcinée.

ឆ្អែះ *çh-a-ĕ*, odeur fétide (de lampe qui s'éteint).

ជោត *çhòt*, sot, stupide.

បញ្ជោត *bañ-çhòt*, berner, tromper.

ជៅ *çhao*, cru.

ឆ្អៅ *çh-a-ao*, couleur de viande crue.

ឆ្អាប *çhaàp*, odeur des mets.

ចង្អាប *ça-ṅ-àp*, mets.

ចំអាប *ça-ṃ-àp*, mets.

ឆ្អែត *çhaèt*, rassasié.

ចំអែត *ça-ṃ-èt*, rassasié.

ឆ្អែះ *çhaĕ*, odeur répugnante.

ចំអែះ *ça-ṃ-ĕ*, odeur fétide.

ឆ្កួត *çhkuot*, fou, insensé.

ចង្កួត *ç-aṅ-kuot*, folie.

ចំកួត *ç-aṃ-kuot*, folie.

---

[1] Écrit aussi ចី *çei*.

ឆ្កៀស ***chkous***[1], **prendre avec des baguettes.**

ចង្កៀស *c-aṅ-keus*, baguettes tenant lieu de fourchettes.

ឆ្ងាយ ***chṅày***, **loin.**

ចំងាយ *c-am-ṅày*, distance, éloignement.

ឆ្លង ***chlaṅ***, **traverser.**

ចំលង *c-am-laṅ*, traverser, communiquer, copier.

ឆ្លុះ ***chlŏ***, **éclairer.**

ចន្លុះ *c-an-lŏ*, torche.

ឆ្លើយ ***chleuy***, **répondre.**

ចំលើយ *c-am-leuy*, réponse.

ជ cò.

ជន ***cŏn***, **inondation torrentielle.**

ជំនន *c-òmn-ŏn*, crue torrentielle.

ជល់ ***còl***, **choc, combat d'animaux.**

បញ្ជល់ *bañ-cŏl*, faire battre (des animaux).

ប្រជល់ *pra-còl*, lutte (d'animaux).

ជា ***cea***, **bon, bien, en bonne santé, sûr, certain.**

ប្រជា *pra-cea*, connu, manifeste.

ជំនា *c-òmn-ea*, bonté, bien-être.

ជាង ***ceaṅ***, **ouvrier.**

ជំនាង *c-òmn-eaṅ*, ouvrier.

ជាន់ ***can***, **fouler aux pieds.**

បញ្ជាន់ *bañ-can*, faire fouler aux pieds.

ឈ្នាន់ *c-hn-an* (ce qui est foulé aux pieds), étriers.

ជំនាន់ *c-òmn-an*, choses foulées aux pieds.

ជាប់ ***cap***, **adhérer.**

ភ្ជាប់ *ph-cap*, coller, joindre.

---

[1] C'est un dérivé altéré de កេះ *kĕ*, «enlever en grattant»; cf. p. 432.

ខ្ជាប់ *kh-cap*, ferme, solide.

កំជាប់ *k-am-cap*, fixer, arrêter.

ជិ *ci*, monter à, monter sur.

បញ្ជិះ *bañ-ci*, placer, porter à cheval.

ជំនិះ *c-òmn-i*, monture, véhicule.

ជីក *cik*, creuser.

ជ្រនីក *c-ròn-ik*, pioche.

ជិត *cit*, près.

ផ្ជិត *ph-cit*, mettre près, appliquer.

ជំនិត *c-òmn-it*, proximité.

ជិប *cip*, contraction circulaire.

ខ្ជិប *kh-cip*, qui se rétrécit en se desséchant.

ជុច *cüc*, cassure sans rupture.

រជុច *rò-cüc*, se casser sans rupture.

បញ្ជុច *bañ-cüc*, casser sans rompre.

ជុល *cül*, coudre à l'aiguille.

ផ្ជុល *ph-cül*, paillottes blanches cousues.

មជុល *mò-cül*, aiguille.

ឈ្នុល *c-hn-ül*, grande aiguille à tresser les filets.

ជូន *cun*, offrir, conduire, accompagner.

បញ្ជូន *bañ-cun*, conduire.

ជំនូន *c-òmn-un*, présent, offrande.

ជូ *cu*, aigre, acide.

មជូ *mò-cu*, suc, jus des fruits acides servant de condiment.

ជួញ *cuoñ*, commercer.

ឈ្មួញ *c-hm-uoñ*, commerce.

ជំនួញ *c-òmn-uoñ*, commerce.

ជួត *cuot*, ceindre la tête.

ឈ្នួត *c-hn-uot*, turban.

ជួប *cuop*, rencontrer.

ជំនួប *c-òmn-uop*, rencontre.

ជួរ *cuor*, rangée, sillon.

ភ្ជួរ *ph-cuor*, labourer.

ជួល *cuol*, louer.

ឈ្នួល *c-hn-uol*, salaire.

ជួយ *cuoy*, aider.

ជំនួយ *c-ȯṃn-uoy*, aide.

[ជួយ *cuoy*.]

សញ្ជួយ *ṣañ-cuoy*, agiter, ébranler.

រំជួយ *rȯṃ-cuoy*, agité, ébranlé.

ជួស *cuoṣ*, remplacer.

ជំនួស *c-ȯṃn-uoṣ*, remplacement.

ជឿយ *ceuoy*, croire.

ជំនឿយ *c-ȯṃn-euoy*, remplacement.

ជេ *ce*, injurier, gourmander.

ជំនេ *c-ȯṃn-e*, insulte.

ជោរ *còu*, monter (se dit de la mer).

ជំនោរ *c-ȯṃn-ȯu*, marée montante.

ជាំ *ceaṃ*, livide, noirci, imprégné, trempé.

ខ្ជាំ *ḳh-ceaṃ*, imbibé.

ជ្រាំ *c-r-eaṃ*, boue, vase des eaux de cuisine.

ជុំ *cŭṃ*, réunir, rassembler.

ផ្ជុំ *ph-cŭṃ*, rassembler, réunir.

ប្រជុំ *pra-cŭṃ*, réunion, convocation.

ជ្រាប *creap*, apprendre, prendre connaissance.

ជំរាប *c-ȯṃ-reap*, informer, apprendre respectueusement.

ជ្រៀក *crieḳ*, fendre un objet long.

ជំរៀក *c-ȯṃ-rieḳ*, lamelle.

ជ្រែក *crèḳ*, fendre, s'enfoncer dans.

ជំរែក *c-ȯṃ-rèḳ*, fendre, s'enfoncer dans.

ជ្រៅ *crŏu*, profond.

ជំរៅ *c-ŏṃ-rŏu*, profondeur.

ឈ chŏ.

ឈរ *chŏ*, se tenir debout.

បញ្ឈរ *bañ-chŏ*, dresser, mettre debout.

ជំហរ *c-ŏṃ-hŏ*, taille, stature, fanfaron.

ឈប់ *chŏp*, arrêt.

បញ្ឈប់ *bañ-chŏp*, arrêter.

ឈម *chŏm*, vis-à-vis.

ប្រឈម *pra-chŏm*, vis-à-vis, en face.

ឈាន *chean*, faire un pas.

ជំហាន *c-ŏṃ-hean*, pas, enjambée.

ឈឹង *chĭṅ*, fraîcheur.

ត្រឈឹង *tra-chĭṅ*, ombrage.

ឈ្នះ *chnă*, vaincre.

ជំនះ *c-ŏṃ-nă*, victoire.

ឈ្លោះ *chlouṣ*, dispute.

ប្រឈ្លោះ *pra-chlouṣ*, dispute, querelle.

ជំលោះ *c-ŏṃ-louṣ*, dispute.

ញ ñ.

ញង *ñaṅ*, d'une façon gracieuse.

លំញង *lŏṃ-ñaṅ*, gracieux, souple.

ញាក *ñak*, agiter, secouer.

ផ្ញាក *ph-ñak*, tressaillir, s'éveiller.

បំញាក *bŏṃ-ñak*, faire tressaillir, effrayer.

ញាប *ñăp*, redoublé, répété.

ប្រញាប *pra-ñăp*, pressé, se presser, à la hâte.

ញាយ *ñăy*, sans cesse.

ប្រញាយ *pra-ñăy*, à l'envi.

ញាស *ñaṣ*, éclore.

ផ្ញាស *ph-ñaṣ*, faire éclore.

ញៀញ *ñeuñ*, **rictus.**

សំញៀញ *sam-ñeuñ*, dents saillantes.

ញែង *ñèṅ*, **agréable à la vue.**

សំញែង *saṃ-ñèṅ*, montrer.

ដ ḍa.

ដក *ḍak*, **arracher.**

រដក *rò-ḍak*, se déplanter.

ដ័ក *ḍăk*, **empocher (dans le nœud du langouti).**

ថ្ន័ក *th-n-ăk*, poche fermée par le nœud du langouti.

ដង *ḍaṅ*, **puiser de l'eau.**

ថ្នង *th-n-aṅ*, instrument de pêche en forme d'épuisette.

ដ័ល *ḍăl*, **arriver, parvenir à.**

ផ្ដ័ល *ph-ḍăl*, amener, compléter.

ថ្ន័ល *th-n-ăl*, chaussée, digue d'accès.

ដាក់ *ḍăk*, **poser, stationner.**

បន្ដាក់ *ban-ḍăk*, placer, placement, vente à crédit.

ថ្នាក់ *th-n-ăk*, soigner, veiller.

ដំណាក់ *d-aṃn-ăk* (et, par corruption, សំណាក់ *s-amn-ăk*), étape.

ដាច់ *ḍăç*, **interruption, rupture, définitif.**

ផ្ដាច់ *ph-ḍăç*, rompre, définitif.

បន្ដាច់ *ban-ḍăç*, dernier, extrême.

ដំណាច់ *d-aṃn-ăç*, dépense, fin.

ដាប់ *ḍăp*, **creuser, perforer, sculpter.**

ប្រដាប់ *pra-ḍăp*, orner, décorer.

ដំណាប់ *d-aṃn-ăp*, encastrure, mortaise.

ដាល *ḍàl*, **se reproduire, se propager.**

បន្ដាល *ban-ḍàl*, créer, causer.

ដាល់ *ḍăl*, **frapper droit.**

ប្រដាល់ *pra-ḍăl*, boxe.

ត្បាល *t-ḇ-ăl*, mortier à décortiquer.

ដឹក *dĕḵ*, conduire en tenant par la bride.

ថ្នឹក *th-n-ĕḵ*, dressé.

ដឹង *dĕṅ*, savoir, connaître.

ផ្ដឹង *ph-ḏĕṅ*, faire savoir, porter plainte.

បណ្ដឹង *ban-ḏĕṅ*, faire connaître, plainte écrite, requête.

ដំណឹង *d-amṇ-ĕṅ*, nouvelle, renseignement.

ដិត *dĕṯ*, coller, toucher.

ផ្ដិត *ph-ḏĕṯ*, coller, toucher.

ប្រដិត *pra-ḏĕṯ*, serrer de près.

ដុះ *dŏ*, germer, pousser, croître.

បណ្ដុះ *ban-ḏŏ*, planter, faire germer.

ដុត *dŏṯ*, brûler.

ត្បុត *t-ḇ-ŏṯ*, placer dans les pinces pour griller au feu.

ដំបុត *d-amḇ-ŏṯ*, pinces en bois pour griller au feu.

ដូច *dauç*, semblable, comme.

ប្រដូច *pra-ḏauç*, comparer.

ដូរ *dau*, troquer, échanger.

ប្ដូរ *p-ḏau*, troquer, échanger.

ថ្នូរ *th-n-au*, troc.

ដួច *duoç*, collé, adhérent.

ដំណួច *d-amṇ-uoç*, goutte d'eau au repos.

ដួល *duol*, tomber.

ផ្ដួល *p-ḏuol*, renverser, culbuter.

ក្ដួល *ḵ-ḏuol*, abattement, chagrin.

ដើម *deum*, commencement, principe.

ផ្ដើម *p-ḏeum*, commencer, entreprendre.

ដើរ *deu*, marcher.

បណ្ដើរ *ban-ḏeu*, conduire, accompagner.

ធ្មើរ *th-m-eu*, marcheur, voyageur.

ដំណើរ *d-amṇ-eu*, marche, affaire.

ជៀល *diel*, blâmer.

ដំណៀល *d-aṃṇ-iel*, blâme.

ដេក *dek*, dormir.

ផ្ដេក *p-dek*, coucher, étendre.

ដំណេក *d-aṃṇ-ek*, couche, dortoir.

ដេញ *deñ*, chasser, poursuivre.

បណ្ដេញ *ban-deñ*, chasser, expulsion.

ប្រដេញ *pra-deñ*, poursuivre.

ដេ *de*, coudre.

ថ្នេ *th-n-e*, couture.

ដែល *dèl*, au même endroit.

ដំណែល *d-aṃṇ-èl*, là où, ce qui appartient à.

ដោះ *dŏ*, dégager.

រដោះ ou លដោះ *r-dŏ* ou *lò-dŏ*, s'échapper.

ផ្ដោះ *p-dŏ*, dégager.

បណ្ដោះ *ban-dŏ*, dégager, faire ou laisser échapper.

រំដោះ *ròṃ-dŏ* ou លំដោះ *lòṃ-dŏ*, sauver, préserver, épargner.

ដំណោះ *d-aṃṇ-ŏ*, excuse, dégagement.

ដោល *dòl*, pousser à la gaffe.

ថ្នោល *th-n-òl*, gaffe (en bambou).

ដោត *dòt*, embrocher.

ត្រណោត *t-raṇ-òt*, brochée.

ដោយ *dòy*, selon, par.

បណ្ដោយ *ban-dòy*, longueur, laisser faire, favoriser.

ដំ *daṃ*, marteler, frapper des coups secs et durs.

រដំ *rò-daṃ*, choc, se heurter.

ប្រដំ *pra-daṃ*, choc.

ដំណំ *d-aṃṇ-aṃ*, coup, douleur.

ដាំ *dàṃ*, planter.

ដំណាំ *d-aṃṇ-àṃ*, plantation.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ដុំ *dŏṃ*, morceau, masse.

ផ្ដុំ *p-dŏm*, rouler en boule, grouper, amasser.

ណ na.

ណា *ṉà*, quel?

-អាណា *à-ṉà*, quel?

ត ta.

ត *ta*, joindre.

សន្ដ *san-da*, planches exhaussant le bord d'une barque.

ដំណ *d-aṃṉ-a*, jointure, succession.

តក់ *tăk*, bruit de l'eau qui tombe goutte à goutte.

ដំណក់ *d-aṃṉ-ăk*, goutte (qui tombe).

តម់ *tăm*, se priver, s'abstenir.

បន្ដម់ *ban-dăm*, mettre au régime.

ត្រណម់ *t-raṉ-ăm*, abstinence.

តាង *tàn*, au lieu de, remplacer.

ដំណាង *d-aṃṉ-àn*, remplacement.

តឹង *tĕn*, tendre raide.

ស្ដឹង *s-dĕn*, allongé.

បន្ដឹង *ban-dĕn*, tendre, presser, filet de chasse.

តិច *tĕc*, peu.

បន្ដិច *ban-dĕc*, un peu.

តែង *tèn*, préparer, composer.

ដំណែង *d-aṃṉ-èn*, préparatifs, attributions.

តោង *tŏn*, se cramponner, se hisser.

សន្ដោង *san-dŏn*, remorquer.

ប្រតោង *pra-tŏn*, se cramponner, se haler.

តាំង *tàn*, ériger, fixer.

ដំណាំង *d-aṃṉ-àn*, enjeu, gage.

ត្អូញ *taauñ*, gémir.

ដំអូញ *da-ṃ-auñ*, gémir.

ត្បូង *tbauṅ*, tête, principe.

ដំបូង *d-aṃ-bauṅ*, premier, commencement.

ត្រង់ *trăṅ*, droit.

ដំរង់ *d-aṃ-răṅ*, diriger, viser, directement, droit.

ត្រា *trà*, cachet, sceau.

ដំរា *d-aṃ-rà*, cachet, traité, inscription.

ត្រាប់ *trăp*, imiter, contrefaire.

ដំរាប់ *d-aṃ-răp*, exemple.

ត្រាយ *tràỷ*, se frayer un chemin au coupe-coupe.

ដំរាយ *d-aṃ-ràỷ*, chemin frayé au coupe-coupe.

ត្រាស់ *tràs*, parler, ordonner (se dit du roi).

ដំរាស់ *d-aṃ-ràs*, ordre, parole royale.

ត្រឹម *trĕm*, égal, ajusté, précis.

ដំរឹម *d-aṃ-rĕm*, égaliser, ajuster.

ត្រុយ *trŏy*, jalonner, repérer.

ដំរុយ *d-aṃ-rŏy*, repère, jalon.

ត្រូវ *trauv*, il faut, il convient.

ដំរូវ *d-aṃ-rauv*, fixer, décider.

ត្រួត *truot*, superposer.

ដំរួត *d-aṃ-ruot*, empiler, empilé.

ត្រៀប *triep*, en foule, serré.

ដំរៀប *d-aṃ-riep*, garnir.

ត្រិះ *trĕ*, réfléchir, penser.

ដំរិះ *d-aṃ-rĕ*, intelligence, pensée.

ត្រាំ *tràṃ*, tremper, macérer.

ដំរាំ *d-aṃ-ràṃ*, choses trempées.

ថ **tha.**

ថយ *thay*, reculer.

បន្ថយ ***ban-thay***, **diminuer.**

ថើប *theup*, flairer, baiser.

ដំណើប ***d-amn-eup***, **exhaler une odeur violente.**

ថែ *thè*, suffisant, soigner.

បន្ថែ ***ban-thè***, **soigner avec soin.**

ថែម *thèm*, accessible, augmenter.

បន្ថែម ***ban-thèm***, **ajouter, augmenter.**

ថ្កើង *thkeuṅ*, élevé, florissant.

ដំកើង ***d-am-keuṅ***, **élever, célébrer, se vanter.**

ថ្ពុក *thpŭk*, décrocher, tirer à soi à l'aide d'un croc.

ដំពុក ***d-am-pŭk***, **croc, crochet.**

ថ្ពេច *thpeç*, carder.

ដំពេច ***d-am-peç***, **carde à coton.**

ថ្ពែក *thpèk*, chauve.

ដំពែក ***d-am-pèk***, **chauve.**

ថ្លង់ *thlaṅ*, sourd.

ដំឡង់ ***d-am-laṅ***, **surdité.**

ថ្លា *thlà*, limpide.

ដំឡា ***d-am-là***, **se rasséréner.**

ថ្លឹង *thlĕṅ*, peser (actif).

ដំឡឹង ***d-am-lĕṅ***, **once, unité de poids.**

ថ្លៃ *thlai*, prix.

ដំឡៃ ***d-am-lai***, **prix, valeur.**

ថ្លោះ *thlŏ*, détente.

ដំឡោះ ***d-am-lŏ***, **détendre.**

ថ្វាយ *thvày*, offrir (à Dieu, aux bonzes).

ដង្វាយ ***d-aṅ-vày***, **offrande (aux bonzes, à Dieu).**

ទ tô.

ទន់ *tòn*, doux, flexible.

បន្ទន់ *ban-tòn*, adoucir, amollir.

ទ្រទន់ *tra-tòn*, doux, souple, flexible (fréquentatif).

ស្រទន់ *sra-tòn*, flexible.

ទប់ *tŏp*, barrer, supporter, boucher.

ផ្ទប់ *ph-tŏp*, appliquer, soutenir.

ខ្ទប់ *kh-tŏp*, fermer, obstruer.

ទល់ *tŏl*, s'appuyer, supporter.

ផ្ទល់ *ph-tŏl*, appuyer contre, soutenir.

បន្ទល់ *ban-tŏl*, support.

ប្រទល់ *pra-tŏl*, côte à côte, en face.

ទះ *tă*, frapper de la paume de la main.

ខ្ទះ *kh-tă*, contre-coup.

ទាក់ *tak*, prendre (au filet, appeau, lacet).

ប្រទាក់ *pra-tak*, s'accrocher, se croiser, entrelacer.

ទ្នាក់ *th-n-ak*, appeau.

ទាញ *teañ*, tirer, tendre.

បន្ទាញ *ban-teañ*, tressé, engin tressé.

ទាត់ *tat*, donner un coup sec, renvoyer en frappant.

ផ្ទាត់ *ph-tat*, frapper légèrement, donner une chiquenaude.

ខ្ទាត់ *kh-tat*, rejaillir, ricocher.

បន្ទាត់ *ban-tat*, règle, ligne obtenue en frappant un fil noirci.

ទាន់ *tan*, à temps, atteindre, opportun.

ផ្ទាន់ *ph-tan*, reprendre, réprimander.

ទាន *tean*, sc. *dana*, don, aumône.

ប្រទាន *pra-tean*, don, aumône.

ទាប *teap*, bas.

បន្ទាប *ban-teap*, abaisser.

ទ្រាប *t-r-eap*, étendre sous, supporter.

ទ្រនាប *t-ròn-eap*, tapis, ce qui est étendu dessous.

ទំនាប *t-òmn-eap*, bas-fonds.

ទាយ *teay*, prédire, deviner.

ទំនាយ *t-òmn-eay*, oracle, prédiction.

ទាល *tal*, retenu, gêné, arrêté, à court.

ផ្ទាល *ph-tal*, près, acculé, contre.

ទំនាល *t-òmn-al*, arrêt, gêne, obstacle.

ទាស *taṣ*, s'opposer, résister.

ស្ទាស *ṣ-taṣ*, barrer, boucher.

ខ្ទាស *kh-taṣ*, boutonner, barrer, verrouiller.

បន្ទាស *ban-taṣ*, barre, verrou.

ថ្នាស *th-n-aṣ*, barrage.

ទឹក *tĭk*, eau.

ទទឹក *tŏ-tĭk*, humide (fréquentatif).

ទិច *tĭç*, piquer (avec le dard), pincer (se dit d'un insecte).

ទ្រនិច *t-ròn-ĭç*, piquer ou pincer (insecte).

ទំនិច *t-òmn-ĭç*, piqûre de bête portant dard ou pince.

ទិញ *tĭñ*, acheter.

ទំនិញ *t-òmn-iñ*, marchandise.

ទឹម *tĭm*, atteler, placer de front.

ផ្ទឹម *ph-tĭm*, ajuster, comparer.

ទុក *tŭk*, conserver, lacer, laisser.

ផ្ទុក *ph-tŭk*, charger, déposer sur.

បន្ទុក *ban-tŭk*, charge.

ទំនុក *t-òmn-ŭk*, conserver.

ទុប *tŭp*, boucher.

ទ្រនុប *t-ròn-ŭp*, barrage, barricade.

ទំនុប *t-òmn-ŭp*, barrage, digue.

ទូល *tul*, porter sur la tête.

ទ្រនូល *t-ròn-ul*, ce qui est porté sur la tête.

ទួញ *tuoñ*, se lamenter.

ទំនួញ *t-ỏṃn-uoñ*, gémissements.

ទើ *teu*, déposer, placer sur.

បន្ទើ *ban-teu*, placer sur.

ទ្រនើ *t-rỏn-eu*, support, claie, étage.

ទើប *teup*, récent.

ទំនើប *t-ỏṃn-eup*, nouveauté.

ទើស *teus*, gêne, obstacle, arrêt.

ប្រទើស *pra-teus*, gêner, se gêner.

ទៀប *tiep*, près.

ទំនៀប *t-ỏṃn-iep*, pavillon à proximité de la maison.

ទេ *te*, en pente, incliné.

ផ្ទេ *ph-te*, transvaser, transmettre.

ទេ *te*, vide, rien, négation.

ទំនេ *t-ỏṃn-e*, vide, inaction.

ទេស *tes*, pays étrangers.

ប្រទេស *pra-tes*, pays étrangers.

ទោស *tous*, peine, châtiment.

បន្ទោស *ban-tous*, imputer à faute, blâmer, reprocher.

ទុំ *tỏṃ*, percher.

ទ្រនុំ *t-rỏn-ỏṃ*, perchoir, gîte.

ទុំ *tŭṃ*, mur.

បន្ទុំ *ban-tŭṃ*, faire mûrir.

ទ្រង់ *trỏṅ*, porter, doué de.

ទ្រនង់ *trỏ-nỏ-ṅ*, dignité, fierté, arrogance.

ទ្រៀត *triet*, penché, incliné.

បន្ទ្រៀត *ban-triet*, faire pencher.

ធ thỏ.

ធាត *that*, gras, obèse.

ទំហាត *t-ỏṃ-hat*, embonpoint.

ធ្លាយ *thleay*, briser, crever.

ទំលាយ *t-òm-leay*, trouer, crever.

ធ្ងន់ *thṅŭn*, lourd.

ទំងន់ *t-òm-ṅŭn*, lourd, peser.

ធ្លាក់ *thlak*, tomber.

ទំលាក់ *t-òm-lak*, précipiter.

ធ្លាប់ *thlap*, habituer, accoutumer.

ទន្លាប់ *t-òn-lap* ou ទំលាប់ *t-òm-lap*, habitude.

ធ្លុ *thlŭ*, percer, traverser de part en part.

ទំលុ *t-òm-lŭ*, perforer.

ន nò.

នៅ *nòu*, habiter, résider.

លំនៅ *lòm-nòu*, habitation, résidence.

ប ba.

ប *ba*, conduire, pousser.

បំប *bam-ba*, exiler, expulser.

បក *bak*, agiter.

បបក *ba-bak*, remuer (fréquentatif).

បង *bañ*, aîné.

ច្បង *c-bañ*, aîné.

ចំបង *cam-bañ*, aîné.

បត់ *băt*, détour.

ក្បត់ *k-băt*, trahison.

បន់ *băn*, faire un vœu.

បំណន់ *b-amn-ăn*, vœu, ex-voto.

ប៉ះ *pă*, rapiécer.

បំណះ *b-amn-ă*, rapiécer.

បាក់ *băk*, casser, diviser.

បំបាក់ *bam-băk*, casse.

បង្អាក់ *b-ans-ăk*, cheville.

បាច *bằç*, prendre la peine de.

បំណាច *b-amn-ăç*, peine prise.

បាញ *bàñ*, tirer, chasser.

បំបាញ *p-am-dñ*, chasser.

ប្រមាញ *p-ram-àñ*, chasseur.

ប៉ាត *pàt*, amincir.

សំប៉ាត *s-am-pàt*, aplati.

បាត់ *bằt*, perdre.

បំបាត់ *bam-bằt*, faire disparaître.

បាស *bàs*, rebellion.

បំបាស *bam-bàs*, comploter.

បិត *bĕt*, couvrir.

បំបិត *bam-bĕt*, cacher.

បុ *bŏ*, frapper de la pointe.

បំបុ *pa-bŏ*, tapoter (fréquentatif).

បុល *bŏl*, prêter à usure.

បំបុល *bam-bŏl*, faire l'usure.

បំណុល *b-amn-ŏl*, dette.

បូក *bauk*, bosse du bœuf.

ដំបូក *dam-bauk*, monticule, bosse.

ផ្នូក *ph-n-auk*, monceau.

បំណូត *b-amn-auk*, tas.

បូត *baut*, faire rouler.

បំណូត *b-amn-aut*, boulette.

បូល *baul*, augurer.

ផ្នូល *ph-n-aul*, auspices.

ប្រផ្នូល *pra-ph-n-aul*, présages.

បួង *buoṅ*, nouer les cheveux.

ផ្នួង *ph-n-uoṅ*, chignon.

បួស *buos*, entrer en religion.

ផ្នួស *ph-n-uos*, les ordres.

បើង *beuṅ*, flotter au vent.

បំបើង *bam-beuṅ*, paille.

បៀត *biet*, serrer, se faufiler.

ក្បៀត *k-biet*, tenir serré sous l'aisselle ou entre les jambes.

ប៉បៀត *pa-biet*, se faufiler (fréquentatif).

ប្របៀត *pra-biet*, s'entasser.

បែ *bè*, tourner, s'écarter.

ក្បែ *k-bè*, bord, lisière.

ប៉បែ *pa-bè*, sur le bord (fréquentatif).

ប្រែ *p-r-è*, retourner.

បែក *bèk*, se fracturer, explosion.

ប្របែក *pra-bèk*, se diviser.

បំបែក *bam-bèk*, fracturer.

កំបែក *kam-bèk*, cassé.

ប្លែក *p-l-èk*, changé.

ផ្នែក *ph-n-èk*, part.

ប្រណែក *p-ran-èk*, éclat.

បំណែក *b-amn-èk*, fragments.

បែង *bèṅ*, partager, diviser.

បំបែង *bam-bèṅ*, distrait.

អំបែង *am-bèṅ*, fragment, débris.

បោះ *bŏ*, lancer.

ព្រោះ *p-r-ŏ*, semer à la volée.

បោះ *bŏ*, égrener (le coton).

ផ្នោ *ph-n-ŏ*, carde à coton.

បោល *bòl*, courir (quadrupède).

បំបោល *bam-bòl*, galoper.

បោស *bòs*, balayer.

រំបោស *ròm-bòs* } balai.
អំបោស *am-bòs* }

បៅ *bao*, teter.

បំបៅ *bam-bao*, allaiter.

បាំង *bàṅ*, cacher.

ប្របាំង *pra-bàṅ*, se cacher

កំបាំង *kaṃ-bàṅ*, caché.

បំបាំង *baṃ-bàṅ*, cacher.

ប្រត *prat*, avec vélocité.

បំប្រត *baṃ-prat*, rapide.

ប្រាប *pràp*, dompter.

បំរាប *b-aṃ-ràp*, réprimer.

ប្រាម *pràm*, prohiber.

បំរាម *b-aṃ-ràm*, prohibition.

ប្រាះ *pră*, renverser.

បំរា *b-aṃ-ră*, séparer violemment.

ប្រិច *prĕç*, cligner des yeux.

ប៉ប្រិច *pa-prĕç* (fréquentatif).

ប្រិម *prĕm*, chéri.

ប៉ប្រិម *pa-prĕm* (fréquentatif).

ប្រើ *preu*, ordonner.

បញ្ញើ *b-aṅ-reu*, délégué.

បំរើ *b-aṃ-reu*, délégué.

ប្រៃ *prai*, salé.

បំប្រៃ *b-aṃ-prai*, saler.

ប្លែង *plèṅ*, déguisement.

បំប្លែង *baṃ-plèṅ*, masquer.

ប្រឡែង *p-ra-lèṅ*, changer.

បន្លែង *b-an-lèṅ*, divertissement.

ផ **pha.**

ផាយ *phày*, grand galop.

បំផាយ *b-aṃ-phày*, grand galop.

ផឹក *phĕk*, boire.

បំផឹក *baṃ-phĕk*, faire boire.

បំអឹក *p-aṃ-ĕk*, buveur.

ផុត ***phŏt***, fin.

ប្រផុត *pra-phŏt*, sur le point de.

បំផុត *bam-phŏt*, terme.

ផូ ***phau***, frais, lisse.

ប៉ផូ *pa-phau*, frais, lisse (joues) [fréquentatif].

ផើម ***pheum***, pleine (femelle).

បំផើម *bam-pheum*, engrosser.

ផែះ ***phĕ***, cendres.

ប៉ផែះ *pa-phĕ*, cendré (fréquentatif).

ប្រផែះ *pra-phĕ*, cendré, gris cendré.

ផ្ដាសា ***phdàsà***, maudire.

បណ្ដាសា *b-an-dàsà*, malédiction.

ផ្លាញ ***phlàñ***, dévaster.

បំផ្លាញ *bam-pheañ*, dévaster.

ផ្លា ***phlà***, changer.

បណ្លា *b-an-là*, changement.

បំឡា *b-am-là*, de rechange.

ផ្លឺ ***phli***, lumière.

បំផ្លឺយ *bam-phli*, éclairer.

បណ្លឺ *b-an-li*, clarté.

ផ្លែ ***phlè***, fruit.

បណ្លែ *b-an-lè*, légume.

ផ្សា ***phsà***, braser.

បន្សា *b-an-sà*, souder.

ផ្សាម ***phsàm***, unir.

បន្សាម *b-an-sàm*, s'harmoniser.

ព **pò**.

ព ***pò***, tenir embrassé.

ខ្ព *kh-pò*, étrave.

ពាន ***pòn***, enfler.

បំពាន *bam-pòn*, faire gonfler.

ពត់ ***pŏt***, courber.

បំពត់ *bam-pŏt*, se courber.

ពា *pea*, fouler.

បំពា *baṃ-pea*, affronter.

ពាក់ *pak*, mettre (un vêtement).

ប្រពាក់ *pra-pak*, superposer.

បំពាក់ *baṃ-pak*, vêtir.

ពាក *peak*, sc. *vac*, parole.

ព្រាក *p-r-eak*, commerce.

ពាត់ *pat*, entourer.

ព្រាត់ *p-r-at*, courroie.

ពាន់ *pan*, ceindre.

ប្រពាន់ *pra-pan*, enlacer.

ពាស *peas*, beaucoup.

លំពាស *lŏṃ-peas*, abondance.

អំពាស *aṃ-peas*, abondant.

ពិង *pĭṅ*, se réfugier vers.

ពុំនិង *p-ŭṃn-ĭṅ*, abri.

ពិត *pĭt*, vrai.

ពុំនិត *p-ŭṃn-ĭt*, vérité.

ពុ *pŭ*, bouillonner, pétiller.

ខ្ពុ *kh-pŭ*, se rincer la bouche.

ផ្តុ *ph-t-ŭ*, pétiller.

ពុល *pŭl*, poison.

បំពុល *baṃ-pŭl*, empoisonné.

ពូត *put*, rouler.

ពុំនូត *p-ŭṃn-ut*, boulette.

ពូន *pun*, amasser.

ប្រពូន *pra-pun*, entasser.

ពួន *puon*, cacher.

បំពួន *baṃ-puon*, cacher.

ពេញ *peñ*, plein.

បំពេញ *baṃ-peñ*, combler.

ពេន *pen*, rouler.

បំពេន *baṃ-pen*, lover.

ពែន *pèn*, s'asseoir les jambes sous soi.

ភ្នែន *ph-n-èn*, giron formé par les jambes croisées.

ព្រាង *preań*, indistinct.

បំព្រាង *baṃ-preań*, obscurcir à dessein.

ព្រៀង *prień*, se dissimuler.

បំព្រៀង *baṃ-prień*, se dissimuler.

ព្រៃ *prei*, forêt.

ប៉ព្រៃ *pa-prei*, chasser en forêt (fréquentatif).

ព្រំ *pròṃ*, asperger.

បំព្រំ *baṃ-pròṃ*, asperger légèrement.

ភ phò.

ភាយ *pheay*, s'exhaler.

រំភាយ *ròṃ-pheay*, brisé.

ភូត *phuṭ*, mentir.

កំភូត *kaṃ-phuṭ*, mentir.

ភៃ *phei*, sc. *phaya*, frayeur.

បំភៃ *baṃ-phei*, effrayer.

ភ្លើង *phleuń*, feu.

កំភ្លើង *kaṃ-phleuń*, arme à feu.

ភ្លេច *phleç*, oublier.

បំភ្លេច *baṃ-phleç*, faire oublier.

ម mò.

មាន *mean*, avoir.

ខ្មាន *kh-mean*, ne pas avoir.

មូ *mu*, rouler.

រមូ *rò-mu*, paquet, rouler.

មូល *mul*, ensemble.

ប៉មូល *pa-mul*, réunir.

ស្រមូល *sra-mul*, se réunir.

មួល *muol*, torche.

រមួល *rò-muol*, torsion.

ខ្មួល *kh-muol*, tordu.

យ yò.

យល *yòl*, comprendre.

បន្យល *ban-yòl*, faire comprendre.

យាន *yean*, pendant, feston.

ទ្រយាន *trò-yean*, suspendre en festons.

យុត *yŭt*, lutte.

ប្រយុត *pra-yŭt*, combat.

រ rò.

រត់ *rŏt*, fuir.

បំរត់ *bam-rŏt*, faire fuir.

រស់ *rŏs*, vivre.

ប្រស់ *p-rŏs*, ressusciter, affranchir (1).

បំរស់ *bam-rŏs*, affranchi (2).

រលង *ròlòn*, au delà.

រំលង *ròm-lòn*, franchir.

រលាក *ròleak*, brûlure.

រំលាក *ròm-leak*, brûler, flachoir.

រលីង *ròlĭn*, lisse.

រំលីង *rò-m-lĭn*, lisse.

រលែក *ròlèk*, repartir.

រំលែក *rò-m-lèk*, partager.

រលំ *ròlòm*, s'abattre.

រំលំ *rò-m-lòm*, abattre.

រហើយ *ròheuy*, fraîcheur.

រំហើយ *rò-m-heuy*, rafraîchir.

រហោក *ròhòk*, à jour.

រំហោក *rò-m-hòk*, à jour.

---

(1) Écrit encore ប្រោស *p-ròs*.

(2) Écrit aussi បំរោស *bam-ròs*.

រ់ាត *rat*, réquisitionner.

ព្រ់ាត *p-rat*, séparer (malgré soi).

បំរ់ាត *bam-rat*, séparer violemment.

រាប *reap*, plan.

ព្រាប *p-reap*, égaliser (1).

បង្រាប *ban-reap*, aplanir.

រលាប *rò-l-eap*, de niveau.

រនាប *rò-n-eap*, treillis formant plancher.

រាយ *reay*, étendre.

ព្រាយ *p-reay*, disperser.

រលាយ *rò-l-eay*, se dissoudre.

រំលាយ *rò-m-leay*, éparpiller.

រសាយ *rò-s-ày*, se détacher, épais (2).

រាល *real*, se propager.

ជ្រាល *c-real*, en pente douce.

រាវ *reav*, chercher à tâtons.

ជ្រាវ *c-reav*, chercher à tâtons.

រ់ាស *ras*, herser.

រន់ាស *rò-n-as*, herse.

រាះ *ră*, ramener en arrière.

បំរាះ *bam-ră*, se rouler.

រឹង *rĭṅ*, dur.

រពឹង *rò-p-ĭṅ*, dureté.

រឹប *rĕp*, confisquer.

របឹប *rò-b-ĕp*, confiscation.

រឹល *rĭl*, user.

បង្រឹល *ban-rĭl*, émousser.

រពឹល *rò-pil*, trouble (vue).

រុ *rŭ*, abattre.

ជ្រុ *c-rŭ*, tomber.

---

(1) Forme fautive : ប្រាប.

(2) Régulièrement ce dérivé devrait être រស៊ាយ *rò-s-eay*.

ចំរុ ***cò-ṃ-rŭ*, faire tomber.**

រុក ***rŭk*, donner un coup droit.**

សំរុក ***saṃ-rŭk*, pénétrer.**

រនុក ***rò-n-ŭk*, barre à coulisse, verrou.**

រុង ***rŭṅ*, brillant.**

រលុង ***rò-l-ŭṅ*, brillant.**

រុង ***rŭṅ*, grand.**

រលុង ***rò-l-ŭṅ*, ample.**

រុញ ***rŭñ*, ramassé, courtaud.**

ជ្រុញ ***c-rŭñ*, billot.**

រុត ***rŭt*, pêcher avec une nasse manœuvrée à la main.**

អង្រុត ***aṅ-rŭt*, la nasse qui sert à cet effet.**

រូត ***rut*, glisser.**

របូត (1) ***rò-p-ut*, détacher.**

រូស ***rus*, limer.**

អង្រូស ***aṅ-rus*, lime.**

រួត ***ruot*, se réunir, pile.**

ប្រួត ***p-ruot*, s'entr'aider.**

ទ្រួត ***t-ruot*, empiler.**

រួញ ***ruoñ*, contracter.**

ជ្រួញ ***c-ruoñ*, ridé.**

ប្រួញ ***p-ruoñ*, contraction.**

ក្រួញ ***k-ruoñ*, s'aplatir en se recroquevillant.**

បង្រួញ ***baṅ-ruoñ*, rétrécir.**

រួប ***ruop*, réunir.**

បង្រួប ***baṅ-ruop*, condenser.**

រួម ***ruom*, s'unir.**

បង្រួម ***baṅ-ruom*, condenser.**

សង្រួម ***saṅ-ruom*, résumer.**

សំរួម ***saṃ-ruom*, contraction.**

(1) Autre forme : របូត *rò-b-aut*.

រើស *reus*, choisir.

ជ្រើស *c-reus*, choisir.

ចំរើស *ç-aṃ-reus*, de choix.

រៀង *rien*, continu.

ព្រៀង *p-rien*, voisin.

រៀន *rien*, étudier.

ព្រៀន *p-rien*, apprendre.

បង្រៀន *ban-rien*, enseigner.

រៀប *riep*, disposer.

ព្រៀប *p-riep*, comparer.

របៀប *rò-biep*, ordre.

រេ *re*, se détourner.

ជ្រេ *c-re*, dévié.

រែក *rèk*, porter en balances.

ម្រែក *m-rèk* / អំរែក *aṃ-rèk* — la charge qu'on porte ainsi.

សង្រែក *san-rèk*, corde et plateau de l'instrument.

រែង *rèn*, cribler.

ជ្រែង *c-rèn*, crible.

កញ្ច្រែង *kañ-crèn*, tamis.

របែង *rò-b-èn*, tamis.

រែង *rèn*, lier des lames de bambou formant support.

ជ្រែង *c-rèn*, étais.

រៃ *rei*, réquisitionner.

របៃ *rò-b-ei*, chose réquisitionnée.

រោច *rouç*, sc. *rocana?* numéral du quantième de la lune décroissante.

រនោច *rò-n-ouç*, quantième de la lune décroissante.

រោម *roum*, s'attrouper.

ច្រោម *ç-roum*, s'ameuter.

រាំ *reaṃ*, danser.

របាំ *rò-b-aṃ*, spectacle.

រុំ *rŭṃ*, envelopper en roulant.

របុំ *rò-b-ŏm*, pelote.

រាំង *reañ*, clore.

រវាំង *rò-v-eañ*, se garder.

រនាំង *rò-n-eañ*, stores.

ល lò.

ល *lò*, essayer.

ចំល *çan-lò*, faire le simulacre de.

លះ *lŏ*, écorcher.

ផ្លះ *ph-lŏ*, couper en deux.

លះ *lŏ*, quitter.

លបះ *lò-b-ŏ*, signe de ponctuation.

លក *lòk*, rayer le bois.

លបក *lò-bak*, rainure.

លក់ *lŏk*, sommeil.

លបក់ *lò-b-ŏk*, somme.

លក់ *lŏk*, vendre.

ភ្លក់ *ph-lŏk*, goûter.

លង *lòṅ*, essai.

លបង *lò-baṅ*, essai.

លត់ *lŏt*, éteindre.

រលត់ *rò-lŏt*, s'éteindre.

រំលត់ *ròṃ-lŏt*, éteindre.

លប *lòp*, furtivement.

ឈ្លប *ch-lòp*, épier furtivement.

លប់ *lŏp*, effacer.

រំលប់ *ròṃ-lŏp*, effacer.

លហែ *lòhè*, repos.

លំហែ *lò-ṃ-hè*, apaiser.

លា *lea*, quitter.

ខ្លា *kh-lea*, quitter.

លាះ *lă*, écorcher.

បន្លាះ *ban-lă*, découper.

លាក *lak*, inciser.

ឆ្លាក *ch-lak*, sculpté.

បន្លាក *ban-lak*, ciseau à froid.

កន្លាក *kan-lak*, rebord sculpté, arête.

លបាក *lò-băk*, saillie sculptée.

លាង *leań*, laver.

រំលាង *ròm-leań*, faire disparaître.

លាត *leat*, s'étendre.

ភ្លាត *ph-leat*, glisser.

ឃ្លាត *kh-leat*, s'éloigner.

បំភ្លាត *bam-phleat*, détourner.

លបាត *lò-bàt*, explorer, faire des rondes.

លាត *lat*, retrousser.

រលាត *rò-lat*, s'écorcher (en retroussant la peau).

បន្លាត *ban-lat*, écorcher.

ឡាញ *làñ*, ravagé.

ផ្លាញ *ph-làñ*, ravager.

លាន *lean*, gronder.

ឈ្លាន *ch-lean*, parler à tort et à travers.

លាប *leap*, enduire.

លបាប *lò-bàp*, alluvion, vase.

លាម *leam*, allonger.

បន្លាម *ban-leam*, à perte de vue.

ឡាយ *lày*, tous.

ប្លាយ *p-lày*, de plus en plus.

បន្លាយ *ba-n-lày*, prolonger.

លាយ *leay*, mélanger.

រំលាយ *ròm-leay*, faire fondre.

លបាយ *lò-b-ày*, mélange.

លាស *leas*, paraître (bourgeons).

ឈ្លាស *ch-leas*, alerte.

លបាស *lò-b-às*, frais poussé, tendre.

លិច *lic*, plonger.

ភ្លិច *ph-lic*, immerger.

បន្លិច *ban-lĭç*, noyer.

រំលិច *ròṃ-lĭç*, submerger.

ឡឹម *lĕm*, indistinct, vague.

សន្លឹម *san-lĕm*, à perte de vue.

អន្លឹម *an-lĕm*, à perte de vue.

សំឡឹម *saṃ-lĕm*, très loin, à perte de vue.

លឺ *lư*, entendre.

លបឺ *lò-b-ei*, renommée?

លុ *lŭ*, jusqu'à.

រលុ *rò-lŭ*, de part en part.

លុង *lŭṅ*, creuser.

អន្លុង *an-lŭṅ*, gouffre dans une rivière.

រំលុង *ròṃ-lŭṅ*, fosse.

លុង *lŭṅ*, longtemps.

លន្លុង *lòn-lŭṅ*, longtemps.

អំលុង *aṃ-lŭṅ*, espace de temps.

លុត *lŭt*, fléchir le genou.

ជំលុត *còṃ-lŭt*, fléchir le genou.

លុប *lŭp*, effacer.

រលុប *rò-lŭp*, s'effacer.

រំលុប *ròṃ-lŭp*, effacer.

លូត *lut*, pousser.

រំលូត *roṃ-lut*, faire avorter.

លួង *luoṅ*, caresser.

លបួង *lò-b-uoṅ*, caresser.

លួច *luoç*, voler.

លមួច *lŏ-m-uoç*, voleur.

លើក *leuk*, élever.

រំលើក *ròṃ-leuk*, reprocher.

លបើក *lò-b-euk*, édification.

លើង *leuṅ*, monter.

រំលើង *ròṃ-leuṅ*, déraciner.

លើស *leus*, plus.

ភ្លើស *ph-leus*, amplifier.

បំភ្លើស *bamph-leus*, augmenter.

លមើស *lò-m-eus*, abus.

ល្វង *luoṅ*, rapide.

លប្វង *lò-b-uoṅ*, rapidité.

លើ *leu*, sur.

អន្លើ *an-leu*, endroit.

លេច *lec*, sortir.

បន្លេច *ban-lec*, faire passer à travers.

រំលេច *ròm-lec*, faire sortir.

លេង *leṅ*, jouer.

ភ្លេង *ph-leṅ*, orchestre.

លបេង *lò-b-eṅ*, jeux.

លោស *lous*, réduction, intermittence.

រលោស *rò-lous*, réduire.

ចន្លោស *can-lous*, intervalle.

រំលោស *ròm-lous*, diminuer.

លោត *lout*, bondir.

ព្លោត *p-lout*, bondir.

បំព្លោត *pa-p-lout* (fréquentatif).

លោភ *loup*, avide.

បន្លោភ *ban-loup*, insolence.

ល្អ *lòa*, beau.

លំអ *lò-m-a*, beauté.

ល្អក់ *lòăk*, trouble (eau).

លំអក *lò-m-ăk*, troubler (l'eau).

ល្អង *lòaṅ*, poussière fine.

លំអង *lò-m-aṅ*, poussière fine.

ល្អាន *lòàn*, trace.

លំអាន *lò-m-àn*, piste.

ល្អិត *lòĕt*, termite.

លំអិត *lò-m-ĕt*, poussière.

ល្អិល *lòĕl*, glisser.

លអិល *lò-m-ĕl*, viscosités.

វ vò.

វ៉ន *vòn*, globe.

- វ៉ង្វ៉ន *vòn-vòn* / អង្វ៉ន *an-vòn* } circuit, orbite.

វ៉ះ *vă*, entailler.

- ខ្វ៉ះ *kh-vă*, manque, déficit.
- អង្វ៉ះ *an-vă*, coupure dans un talus de rizière pour laisser écouler l'eau.

វាយ *veay*, frapper (de verges).

- ប្រវាយ *pra-veay*, rixe.

វាល *veal*, plaine.

- ប្រវាល *pra-veal*, étendu dans tous les sens.

វ៉ាល់ *val*, mesurer (capacité).

- រង្វ៉ាល់ *ròn-val*, mesure de capacité.

វ៉ាស់ *vas*, mesurer (longueur).

- រង្វ៉ាស់ *ròn-vas*, mesure de longueur.

វឹក *vĕk*, dresser.

- បង្វឹក *ban-vĕk*, dresser (animaux).

វិល *vĭl*, tourner.

- បង្វិល *ban-vĭl*, faire tourner.

វៀន *vien*, enroulé.

- ខ្វៀន *kh-vien*, enroulé en forme d'hélice.
- ក្រវៀន *kra-vien*, se rouler.

វៀល *viel*, couper en rond.

- ឈ្វៀល *ch-viel*, creuser en rond.

វេច *veç*, empaqueter.

- បង្វេច *ban-veç*, paquet.

វេះ *vĕ*, esquiver.

- បង្វេះ *ban-vĕ*, se détourner.

វែក *vèk*, entr'ouvrir.

- បង្វែក *ban-vèk*, entre-doigts.
- លង្វែក *lòn-vèk*, intervalle.

វែង *vèṅ*, long.

  លវែង *lò-vèṅ*, lointain.

  ខ្វែង *ḵh-vèṅ*, en longueur.

  បង្វែង *ḇaṅ-vèṅ*, égarer.

  អង្វែង *aṅ-vèṅ*, très longtemps.

  ប្រវែង *pra-vèṅ*, longueur.

ស s̱a.

សក *s̱aḵ*, muer.

  ស្កក *s̱-ḵ-aḵ*, avorter (paddy).

  សំណក *s̱a-ṃṉ-aḵ*, vieille peau.

សង *s̱aṅ*, rendre.

  ស្នង *s̱-n-aṅ*, rendre l'équivalent.

  សំណង *s̱a-ṃṉ-aṅ*, restitution.

សល់ *s̱ăl*, reste.

  ស្កល់ *s̱-ḵ-ăl*, satiété.

  សំណល់ *s̱a-ṃṉ-al*, surplus.

សា *s̱à*, rechute.

  ផ្សា *ph-s̱à*, cuisante douleur.

សះ *s̱ă*, guérison.

  បន្សះ *ḇan-s̱ă*, guérir.

សាង *s̱àṅ*, édifier, acquérir (du mérite).

  សំណាង *s̱a-ṃṉ-àṅ*, bonheur.

សាញ *s̱àñ*, filet.

  សំណាញ *s̱a-ṃṉ-àñ*, épervier (filet).

សាត់ *s̱ăṯ*, flotter.

  សំណាត់ *s̱a-ṃṉ-ăṯ*, ce qui flotte.

សាន *s̱àn*, paix.

  ខ្សាន *ḵh-s̱àn*, paisible.

  កំសាន *ḵa-ṃ-s̱àn*, apaiser.

សាប *s̱àp*, innocuité.

  បន្សាប *ḇan-s̱àp*, guérir (d'un empoisonnement).

សាប់ *s̱ăp*, semer (à la volée).

  សសាប់ *s̱a-s̱ăp*, secouer pour étendre (fréquentatif).

  សំណាប់ *s̱a-ṃṉ-ăp*, semis.

សាប *săp*, manque, néant.

ស្លាប *s-l-ăp*, mourir.

បន្លាប *sa-n-lăp*, évanouissement.

សំឡាប *sa-ml-ăp*, tuer.

សាយ *sày*, diffusion.

ផ្សាយ *ph-sày*, diffusion.

សឹក *sĕk*, usé.

សំណឹក *sa-mn-èk*, usage.

សឹក *sĕk*, quitter les ordres.

ផ្សឹក *ph-sĕk*, défroquer.

សិត *sĕt*, peigner.

សសិត *sa-sĕt*, s'épiler (fréquentatif).

ស្និត *s-n-ĕt*, peigne.

សឹង *sĕn*, dormir (bonzes).

សំណឹង *sa-mn-ĕn*, couche (bonze).

សិន *sĕn*, un moment.

ខ្សិន *k-sĕn*, tantôt.

សឹម *sĕm*, alors.

សន្សឹម *san-sĕm*, ensuite.

សុ *sŏ*, vide.

សំណុ *sa-mn-ŏ*, vide (nid d'abeille).

សុក *sŏk*, bonheur.

ស្រណុក *s-ran-ŏk*, volupté.

សូក *sauk*, suborner.

សំណូក *sa-mn-auk*, prix de la corruption.

សូម *saum*, prier.

សំណូម *sa-mn-aum*, prière.

សួន *suon*, orné.

សំណួន *sa-mn-uon*, suffisance.

សួរ *suor*, marcher en longeant.

សសួរ *sa-suor*, marcher avec précaution (fréquentatif).

សួរ *suor*, visiter.

សំណួរ *sa-mn-uor*, visite.

សៀត *siet*, insérer.

សសៀត *sa-siet*, se faufiler dans (fréquentatif).

ស្នៀត *s-n-iet*, fiche.

សៀ *sie*, avancer avec précaution.

សសៀ *sa-sie*, marcher avec précaution (fréquentatif).

សើច *seuç*, rire.

សំណើច *sa-mn-euç*, rire.

សើម *seum*, humide.

សន្សើម *san-seum* }
អន្សើម *an-seum* } rosée.

សែង *sèn*, porter à deux.

ស្នែង *s-n-èn*, bois à porter à deux.

សោក *sòk*, pleurer.

សំណោក *sa-mn-òk*, douleur.

សំ *sam*, biens, convenable.

សន្សំ *san-sam*, amasser.

សំណំ *sa-mn-am*, biens.

ស្អក *saak*, rauque.

សំអក *sa-m-ak*, rauque.

ស្អប់ *saăp*, aversion.

សំណប់ *sa-mn-ăp*, aversion.

ស្អាង *saàn*, parer.

សំណាង *sa-mn-àn*, toilette.

ស្អាត *saàt*, propre.

សំណាត *sa-mn-àt*, nettoyer.

សអុយ *saŏy*, puer.

សំណុាយ *sa-mn-ŏy*, puanteur.

ស្គម *skòm*, maigre.

សំគម *sa-mk-òm*, maigre.

ស្គាល់ *skal*, connaître.

សំគាល់ *sa-mk-al*, connaître.

ស្ងាត ṣṅaṭ, isolé.

សំងាត ṣa-ṃ-ṅaṭ, isolé.

ស្ដាច ṣḍàç, roi.

សំដាច ṣa-ṃ-ḍàç, roi.

ស្ដាប ṣḍăp, écouter.

សន្ដាប ṣa-n-ḍăp, enseignement.

សំដាប ṣa-ṃ-ḍăp, enseignement.

ស្ដី ṣḍei, parler.

ស្រដី ṣ-ra-ḍéi, parler.

ស្ដូក ṣḍauk, rigide.

សន្ដូក ṣan-ḍ-auk, étendre (les membres).

ស្ដែង ṣḍèṅ, notoire.

សំដែង ṣa-ṃ-ḍèṅ, manifester.

ស្ដោះ ṣḍŏ, cracher.

សំដោះ ṣa-ṃ-ḍŏ, salive.

ស្ទា ṣtea, recouvrir.

សន្ទា ṣa-n-tea, parement.

ស្ទូង ṣtuṅ, repiquer.

សន្ទូង ṣa-n-tuṅ, repiquage.

សំទូង ṣa-ṃ-tuṅ, repiquage.

ស្ទូច ṣtuç, pêcher à la ligne.

សន្ទូច ṣa-n-tuç, ligne à pêcher.

ស្ទៀ ṣtie, perçants (cris).

សំទៀ ṣa-ṃ-tie, déchirer (les oreilles).

ស្នាល ṣnàl, amical.

សំណាល ṣa-ṃ-ṇàl, amical.

ស្នេះ ṣnĕ, amour.

សំណេះ ṣa-ṃ-ṇĕ, amical.

ស្នាម ṣnàṃ, trace.

សំណាម ṣa-ṃ-ṇàṃ, cicatrice.

ស្បត ṣbăṭ, serment.

សំបត ṣa-ṃ-băṭ, serment.

ស្ពាយ *speay*, porter en bandoulière.

សំពាយ *sa-m-peay*, fardeau porté en bandoulière.

ស្រះ *sră*, barrer (avec des abatis).

សំរ៉ះ *sa-m-ră*, abatis.

ស្រក់ *srăk*, dégoutter.

សស្រក់ *sa-srăk*, goutte à goutte (fréquentatif).

សំរ៉ក់ *sa-m-răk*, égoutter.

ស្រក *srak*, dégonfler.

សំរក *sa-m-rak*, dégonflement.

ស្រប *srap*, du même côté.

ស្រស្រប *sa-srap*, battante (pluie) [fréquentatif].

ស្រប់ *srăp*, se reposer à l'ombre.

ស្រឡប *sra-l-ăp*, ombreux.

ស្រាក *sràk*, apaiser.

សំរាក *sa-m-ràk*, adoucir.

ស្រាច *sràç*, fini.

សំរាច *sa-m-ràç*, terminer.

ស្រាត *sràt*, à nu.

សំរាត *sa-m-ràt*, déshabiller.

ស្រាប *sràp*, disposé à.

សំរាប *sa-m-ràp*, usage.

ស្រាយ *srày*, dénouer.

សំរាយ *sa-m-rày*, explication.

ស្រាល *sràl*, léger.

សំរាល *sa-m-ràl*, alléger, accoucher.

ស្រាល *sràl*, faire choix.

សំរាល *sa-m-ràl*, de choix.

ស្រិត *srĕt*, nettoyer le riz (au pilon).

សំរិត *sa-m-rĕt*, décortiqué et pilé.

ស្រុង **sröṅ**, ajustement.

សំរុង *sa-ṃ-röṅ*, ajuster.

ស្រុត **sröt**, s'affaisser.

សំរុត *sa-ṃ-röt*, abaisser.

ស្រូត **sraut**, glisser.

សំរូត *sa-ṃ-raut*, faire glisser.

ស្រួច **sruoç**, pointu.

សំរួច *sa-ṃ-ruoç*, effiler.

ស្រួយ **sruoy**, fragile.

សំរួយ *sa-ṃ-ruoy*, fragilité.

ស្រួល **sruol**, agréable.

សំរួល *sa-ṃ-ruol*, s'amuser.

ស្រេក **srek**, assoiffé.

សំរេក *sa-ṃ rek* soif.

ស្រេច **sreç**, fini.

សំរេច *sa-ṃ-reç*, accompli.

ស្រែក **srèk**, crier.

សំរែក *sa-ṃ-rèk*, crier.

ស្រាង **sràṅ**, choisir.

សំរាង *sa-ṃ-ràṅ*, faire choix.

ស្ល **sla**, cuire à la sauce.

សំម្ល *sa-ṃ-la*, sauce.

ស្លាក **slăk**, rayer[1].

សន្លាក *sa-n-lăk*, jointure.

សំម្លាក *sa-ṃ-lăk*, trace.

ស្លឹង **slĕṅ**, regarder en haut.

សំម្លឹង *sa-ṃ-lĕṅ*, regarder furtivement.

ស្លូត **slaut**, douceur.

សំម្លូត *sa-ṃ-laut*, douceur.

---

[1] Cf. លាក *lak*, inciser.

ស្លៀក *sliek*, se vêtir.

សំលៀក *sa-m-liek*, vêtements.

ហ *ha*.

ហ៉ត *hăt*, s'exercer.

បង្ហាត់ *bañ-hăt*, exercer.

ហ៉ប *hăp*, essoufflé.

ថប *t-hăp*, étouffer.

ហា *hà*, ouvrir.

លហា *lò-hà*, ouvert.

ហ៉ក *hăk*, tour, retour.

កហ៉ក *ka-hăk*, mentir.

កំហ៉ក *kam-hăk*, mensonge.

ហឹង *hĕñ*, assourdir.

ត្រហឹង *tra-hĕñ*, hurlement.

ហឹន *hĕn*, abject.

បង្ហិន *bañ-hĕn*, dilapider.

ហិល *hĕl*, user.

បង្ហិល *bañ-hĕl*, émousser.

ហូត *haut*, tirer, faire sortir.

បង្ហូត *bañ-haut*, faire couler.

ហួត *huot*, séché, desséché.

ស្ងួត *sñ-uot*, sec, desséché.

សំងួត *samñ-uot*, faire sécher.

ហួស *huos*, dépasser.

បង្ហួស *bañ-huos*, dépasser.

ជ្រួស *cr-uos*, excès.

ច្រលួស *cral-uos*, exagérer.

ហៀរ *hiev*, déborder.

បង្ហៀរ *bañ-hiev*, faire déborder.

ហើម *heum*, gonfler.

ដង្ហើម *dañ-heum*, expiration.

ហើយ *heuy*, terminer.

រហើយ *rò-heuy*, quiétude, repos.

បង្ហើយ *bañ-heuy*, finir.

រំហើយ *ròm-heuy*, calmer.

ហើ *heu*, voler.

បង្ហើ *bañ-heu*, faire voler.

ហែ *hè*, suivre en procession.

ដង្ហែ *dañ-hè*, accompagner le roi.

ហែក *hèk*, désirer.

រហែក *rò-hèk*, se déchirer.

ហែល *hèl*, nager.

បង្ហែល *bañ-hèl*, faire nager.

ហោ *hò*, cri de guerre.

ទ្រហោ *tra-hò*, gémir.

ហោយ *hòy*, formule d'appel.

ដង្ហោយ *dañ-hòy*, appeler en criant.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

IMPRIMERIE NATIONALE.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.